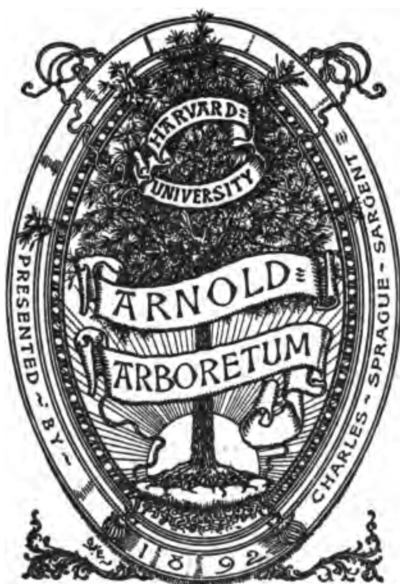

HARVARD
UNIVERSITY
ARNOLD
ARBORETUM
PRESENTED BY
CHARLES SPRAGUE SARGENT
1892

Docteur PONS & Abbé COSTE

HERBARIUM ROSARUM

1er Fascicule

1894

Préface & Annotations

par

François CRÉPIN



Imprimerie Eloi AUBERT. -- Ille

1895

Avant-Propos

Bruxelles, le 25 Juin 1895.

Mon cher Docteur PONS,

Vous me demandez une préface pour votre Bulletin rhodologique dans laquelle j'exposerais quel est le but que vous vous proposez d'atteindre en publiant votre collection de Roses. Ce but, vous me l'avez dit, c'est en distribuant des formes exactement dénommées d'amener les spécialistes à exprimer leur opinion sur ces formes et d'arriver par la discussion à une entente sur le rang et la valeur de chacune d'elles. Ce but, je l'ai complètement approuvé, puisque je vous ai promis d'y coopérer dans la mesure de mes forces. Vous avez bien voulu me laisser le soin de dénommer les formes publiées dans le premier fascicule de votre *Herbarium Rosarum*. Vous m'avez mandé que plusieurs de vos collaborateurs avaient trouvé vos étiquettes trop sommaires et qu'étant privées de synonymie elles ne pouvaient éclairer d'une façon suffisante ceux qui pouvaient consulter votre exsiccata. Je comprends parfaitement cette critique qui n'aurait pas été faite si vos collaborateurs avaient connu le système que nous comptons suivre. Ce système est celui de ne donner à chaque forme publiée qu'une étiquette très sommaire, mais qui doit être

complétée par des observations publiées dans le Bulletin rhodologique que vous publierez à la suite de chaque fascicule de votre *Herbarium Rosarum*. Ces observations ayant trait aux caractères de chaque forme et à sa synonymie, pourront, au moyen de deux exemplaires supplémentaires du Bulletin fournis à vos collaborateurs et à vos souscripteurs, être découpées et jointes aux étiquettes de votre collection. De cette façon, celles-ci recevront donc tous les développements propres à apprécier chaque numéro de la collection.

A votre demande, je veux bien me charger d'exprimer mon opinion sur toutes les formes publiées dans votre exsiccata, mais à côté de mes considérations, il est désirable que chaque collaborateur exprime sa propre opinion sur les formes qu'il aura fournies. Il arrivera sans aucun doute bien des cas où mon opinion ne concordera pas avec celle des autres spécialistes, mais comme de l'un et de l'autre côté on n'aura qu'un seul but, celui de se rapprocher de la vérité, la discussion finira par faire la lumière sur les points contestés. Tous vos collaborateurs ayant sous les yeux les mêmes objets, la discussion aura une base certaine et c'est là un des grands avantages d'une collection telle que la vôtre.

Certaines formes pourront être insuffisamment représentées et laisseront des doutes sur leur rang ou sur leur valeur, mais ces formes se verront plus complètement représentées dans des fascicules subséquents. C'est ce qui aura lieu, par exemple, pour plusieurs nos que je vous ai fournis de ma récolte de 1894. Comme je vous l'ai mandé, ces nos n'étaient pas destinés à votre collection, et c'est pour enrichir votre premier fascicule que j'ai distrait leurs spécimens de séries destinées à mes correspondants. Vos

souscripteurs tiendront compte de cette considération et seront indulgents pour ce premier fascicule. Celui-ci est le début d'une œuvre qui ira en se perfectionnant d'année en année par le dévouement qu'y apporteront vos collaborateurs.

Parmi ceux-ci, il en est qui appartiendront peut-être à l'école dite multiplicatrice et qu'on a aussi appelée école jordanienne. Les partisans de cette école ont une tendance à multiplier les espèces. Nous ne devions pas leur cacher que notre but est de combattre cette école et de prouver qu'une foule de prétendues espèces ne sont réellement, à nos yeux, que de simples variétés ou des variations. Nous chercherons à démontrer cette opinion en discutant la valeur des caractères distinctifs préconisés et en publiant des variations qui établissent l'identité spécifique des formes qui n'ont été séparées que par des procédés artificiels, soit en accordant une valeur spécifique à des caractères sans importance, soit en écartant les formes de transition. Nous n'empêcherons pas les partisans de l'école multiplicatrice de concourir avec nous à la publication de l'*Herbarium Rosarum* et à la rédaction du Bulletin rhodologique ; nous les convions même à y venir exposer leurs espèces et leurs opinions.

Je me résume. En publiant votre exsiccata, votre but est de fournir des matériaux propres à faire la lumière sur un genre des plus litigieux, que les multiples travaux dont il a été l'objet, ont malheureusement rendu d'une étude extrêmement difficile. J'ai tout lieu de croire que votre entreprise aboutira au résultat que ous avez en vue.

Recevez, mon cher docteur Pons, l'assurance de ies meilleurs sentiments.

François CRÉPIN.

HERBARIUM ROSARUM

1894

1. — **Rosa moschata**. Herrm. var. — (*R. ruscinonensis* Déségl. et Gren.). — La dénomination binaire a été donnée à cette espèce par Herrmann dès 1762, tandis que celle de Miller date seulement de 1763. Le nom de *moschata* doit donc être suivi de la signature de Herrmann et non de celle de Miller comme on l'avait fait jusqu'à ces derniers temps.

Quelques auteurs ont cru trouver dans le *R. moschata* du midi de la France une forme spécifiquement distincte du type classique, mais la distinction ne repose que sur des différences n'ayant aucune valeur.

La question d'indigénat du *R. moschata* en France a fait l'objet de nombreuses controverses. Cette espèce, répandue en Chine, traverse tout le centre de l'Asie pour arriver jusqu'aux confins de la Perse sans pénétrer dans cette contrée à l'état réellement sauvage. Elle est étrangère au Kindistan, à la Syrie et à l'Anatolie. En Algérie, elle n'existe qu'à l'état de naturalisation. Il serait vraiment étrange que cette espèce orientale fut venue habiter le Roussillon sans le secours de l'homme. Malgré son abondance sur certains points du Roussillon, je continue à la considérer comme étant seulement naturalisée dans le midi de la France. François Crépin.

Je partage entièrement l'opinion de M. Crépin; cette rose, d'abord introduite dans le Roussillon, s'y est rapidement propagée, surtout dans certaines expositions très chaudes, comme à Camélas et à Castelnou. Ce qui semble aussi justifier cette manière de

voir, c'est qu'on ne la rencontre jamais à l'état franchement spontané dans les endroits non cultivés, mais bien dans les haies et bordures des propriétés et des torrents, la main de l'homme ne serait donc pas étrangère à cette extension. L'introduction de cette rose dans le Roussillon remonterait à une époque très reculée, le mot catalan *satalias*, sous lequel on la désigne se trouvant dans de vieilles poésies.

Dr PONS.

2. — **Rosa moschata** Herrm. var. — *Colonne stylaire glabre*. — Cette variation est assez répandue près de Perpignan, dans les haies, entre le Serrat d'en Vaquer et la route de Toulouges. Elle se distingue à première vue du *R. ruscinonensis* par ses folioles plus petites, moins luisantes, par ses rameaux moins flexueux décombants, par la villosité plus marquée des pédicelles, villosité qui s'étend sur les réceptacles, et surtout par la glabréité de la colonne stylaire, « fait extrêmement rare dans le *R moschata*, Crépin, in litt. ». Cette rose semble au premier abord se rapprocher du *R. arvensis* par ses styles glabres et ses feuilles moins luisantes ; mais elle se rattache surtout au *R moschata* par ses boutons allongés, étroitement ovoïdes, insensiblement atténués en pointe effilée, par ses bractées primaires caduques. Les fleurs sont petites et peu odorantes.

Dr PONS.

3. — **Rosa sempervirens** L. var. — *puberula* Coste. — C'est de l'aveu de tous, une variété du *R sempervirens L*. Mais elle est fort curieuse, dit M. Crépin, par la pubescence de ses feuilles. Cette pubescence, ordinairement très courte, est bien marquée dans les feuilles inférieures des ramuscules, sur les pétioles, la côte principale et parfois aussi sur les nervures se-

condaires; la face supérieure des folioles peut même présenter une ligne pubescente. Mais cette pubescence n'est pas constante et il n'est pas rare d'observer sur le même rameau des feuilles parfaitement glabres à côté d'autres très manifestement pubescentes et qui conservent cette pubescence jusqu'à la maturation du réceptacle. Notre variété a les feuilles caduques, les moyennes 7-fol.; les folioles assez petites, un peu épaisses, fortement dentées tout autour et atténuées en pointe très aiguë; les fleurs peu nombreuses, très odorantes, les styles glabres, les réceptacles fructifères ovales.

Elle forme sur le flanc méridional de la Loubière une colonie assez nombreuse; le *R. arvensis* n'est pas rare dans son voisinage, mais on n'y observe aucune autre forme du *R. sempervirens*.

Abbé Coste.

4. — **Rosa sempervirens** L. var. — *glandulosa* Coste. — Ce rosier est remarquable par ses feuilles entièrement glabres, les moyennes 7-fol.; par ses folioles larges et assez courtes, épaisses, d'un vert sombre, de formes très variées sur le même rameau; par ses stipules supérieures et ses bractées sensiblement dilatées; par ses fleurs souvent nombreuses et disposées en panicule rameuse; par ses styles glabres; par ses réceptacles fructifères globuleux, enfin et surtout par ses pédicelles, réceptacles et sépales très glanduleux. « Sous le rapport de la glabréité des styles, dit M. Crépin, il rentre dans le groupe du *R prostata* DC, groupe qui renferme maintes variations fort différentes les unes des autres sous le rapport des autres caractères ». Par la forme globuleuse de ses réceptacles fructifères, il se rapproche également du *R scandens* Mill. Mais les nombreuses glandes de l'in-

florescence et ses autres caractères l'éloignent complètement de ces deux variétés et légitiment la dénomination de glanduleuse que nons avons appliquée à cette curieuse et intéressante espèce. Abbé Coste.

5. — **Rosa sempervirens** L. var *pervirens* (*R. pervirens* Gren.). « Cette variation à feuilles plus ou moins pubescentes et à colonne stylaire un peu hérissée peut, je pense, être identifiée avec le *R pervirens* Gren. ou du moins appartient au groupe de cette variété ». J'accepte sans hésitation cette manière de voir de M. Crépin. D'abord, mes échantillons de la vallée de la Sorgues ne diffèrent pas sensiblement des échantillons authentiques du *R. pervirens,* récoltés de l'autre côté du Larzac, dans la vallée de l'Arre, à Alzon, Molières, Aulas, le Vigan, et dont je dois la communication à l'obligeance de M. le Dr B. Martin. Mais ce pauvre *R pervirens* qu'on récolte dans nos Cévennes depuis 40 ans, a subi bien des vicissitudes et a été de tout temps un sujet d'embarras pour son classement. Grenier, son auteur, lui aurait d'abord assigné une descendance hybride du *R. arvensis* et du *R sempervirens* Mais cette opinion contredite par le fait de l'existence de la Rose en question dans des localités où on ne trouve pas ses prétendus parents, ne tarda pas à être reconnue insoutenable et le botaniste de Besançon la considérait dès lors comme une bonne espèce, exactement intermédiaire entre les deux espèces précitées. Aujourd'hui par suite des tendances réductrices de la nouvelle école rhodologique, le *R pervirens* n'est pl[illegible] admis que comme simple variété de l'un ou de l'autr[illegible]

Un rhodologue de mes amis qui a beaucoup étud[illegible] le groupe des *synstylées*, m'écrivait, il y a quelqu[illegible] mois, que ma plante de Latour n'était probableme[illegible]

qu'une variété du *R. arvensis*. Elle a, en effet, de ce dernier type les feuilles caduques et pubescentes, les folioles petites et courtes, mais par ses autres caractères, feuilles moyennes 5-foliolées, folioles épaisses, luisantes, à sommet contourné, stipules étroites, oreillettes un peu divergentes, bractées étalées ou réfléchies, colonne stylaire légèrement hérissée, elle me semble, ainsi qu'à M. Crépin, plus voisine du *R sempervirens*. Toutefois, l'une et l'autre opinion me paraissent passibles d'une objection assez importante qu'on me permettra de reproduire ici dans les mêmes termes que le botaniste d'Aumessas : « Sans oublier, dit M. Martin, le fait indéniable de la variabilité et du polymorphisme de certaines espèces du genre Rosa, je juge peu conforme aux affinités naturelles de regarder comme une forme australe du *R arvensis* un rosier pourvu de feuilles fermes, épaisses, denses et coriaces et ayant bien peu l'aspect de celles de la véritable espèce d'Hudson, croissant dans notre voisinage; ou de faire dériver par variation du *R sempervirens* une plante munie de feuilles incontestablement caduques et si distinctes par ce caractère biologique du *R sempervirens* légitime, propre aussi à notre région ». (C. f. Bull. Soc. Bot. Fr. t. 40, 1893, page 293, en note). Abbé COSTE.

6. — Rosa sempervirens L. var. — *brevepubens* Coste. — « Cette plante, m'écrit M. Crépin, par la pubescence de ses feuilles rentre dans le groupe des variations de votre variété *puberula*. Elle a les pétioles pubérulentes tout autour, la côte également pubérulente. Cette pubescence disparaît à la maturation. La colonne stylaire est glabre ». Elle semble se rattacher à *R arvensis* par ses feuilles caduques. pubescentes, peu ou point luisantes, les moyennes 7-fol. ;

par ses stipules sensiblement dilatées, à oreillettes assez allongées, enfin par sa colonne stylaire glabre. Toutefois ses feuilles grandes, à folioles assez épaisses, allongées, terminées en pointe souvent oblique ou un peu tordue; ses stipules à oreillettes un peu divergentes; ses bractées devenant étalées et parfois réfléchies, ses fleurs plus grandes et plus précoces, etc... la font rentrer dans le groupe *R. sempervirens*.

Elle diffère de ma variété *puberula* surtout par les pétioles brièvement pubérulents tout autour, à la fin complètement glabres et non parsemés de poils très courts qui persistent jusqu'à la maturation. De plus ses feuilles sont plus grandes, ses folioles plus opaques, moins luisantes, moins fortement dentées, ses pédicelles plus longs, plus ou moins divariqués. Le nom de *brevepubens* que nous avons donné à cette forme a l'avantage de rappeler son principal caractère. Abbé COSTE.

7. — **Rosa sempervirens** L. — Je n'ai, pour le moment, rien à dire de particulier sur cette forme du *R. sempervirens*. F. C.

8. — **Rosa sempervirens**. L. var. — (*R. pervirens* Gren.). — L'étiquette de ce n° a été rédigée sans que j'aie vu les échantillons. Je me réserve de parler de cette forme dans un Bulletin ultérieur, quand il y aura assez de variétés publiées du *R. sempervirens* pour reprendre, sur ces matériaux, une étude générale sur ce type. F. C.

9. — **Rosa arvensis** Huds. var. — C'est la forme la plus ordinaire de ce type, bien distinct des autres *synstylées* par ses feuilles caduques, les moyennes 7-foliolées; ses folioles minces, non luisantes, cour-

tes, à sommet jamais contourné; ses stipules assez larges, à oreillettes dressées; ses bractées primaires élargies, toujours dressées; ses fleurs de moyenne grandeur, à colonne stylaire constamment glabre.

Abbé COSTE.

10. — Rosa arvensis Huds. var. — *R. gallicoïdes* Déségl. — *Rosa bibracteata* var., *glandulosa* Lloyd. — Cette rose est très voisine du *R bibracteata* B. Elle n'en diffère, comme il est dit, flore de l'ouest, ed. 4 p. 127, que par « ses rameaux flagelliformes, couverts à leur extrémité de soies glanduleuses. D'après échantillons de la localité envoyés par M. Lloyd, Déséglise a rapproché ce Rosier du *Rosa stylosa* var. *gallicoïdes* Baker (Rosiers d'Angleterre) et l'a élevé au rang d'espèce. Si la plante d'Angleterrc ressemble à la nôtre, on ne s'explique pas comment on a pu la signaler par un nom aussi trompeur. En effet, il est certain que, mis en présence de notre Rosier, aucun botaniste n'aurait la pensée de le rapprocher du *R gallica* avec lequel il n'a aucune ressemblance.

GADECEAU.

11. — Rosa arvensis Huds. var. — *R. gallicoïdes* Déségl. — M. l'abbé Hy, le collecteur de ce n°, a publié sur celui-ci la note suivante (Bulletin de l'herbier Boissier, t. III, appendix 1, p. 9). « *Rosa adenoclada* F. Hy. subsp. nova. — Cette sous-espèce ou variété notable du R *arvensis* a été publiée sous le n° 11 dans l'exsiccata de la Société rhodologique pour 1894, où elle est rapportée en synonyme au R *ıllicoïdes* Baker. Elle en diffère réellement par ses lioles *doublement* dentées-glanduleuses, sa corolle *ès petite*, ses fruits *globuleux* et *entièrement* recou-rts par des glandes pédicellées ».

M. Baker est le premier qui a décrit les variations glanduleuses du *R. arvensis*, dont le nº 11 fait partie; il leur donne le nom de var. *gallicoïdes* en les rattachant au *R. stylosa* Desv. Postérieurement, Déséglise a fait de cette variété *gallicoïdes* une espèce distincte qu'il classe dans le groupe du *R arvensis*. Les descriptions de ces deux auteurs ne s'appliquent pas, à la vérité, d'une façon parfaite à la variation publiée par M. Hy, mais les légères différences que l'on peut constater ne justifient aucunement la distinction en sous-espèce et même en variété du *R. adenoclada*. Celui-ci n'est qu'une simple variation du petit groupe des formes glanduleuses assez variées du R. *arvensis* que je réunis sous le nom de R. *gallicoïdes* Déségl. F. C.

12. — Rosa arvensis Huds. var. — R. *bibracteata* Bast. — M. l'abbé Hy avait joint aux échantillons de ce nº l'étiquette suivante : « *Rosa bibracteata* Bast. in DC. et auct. p. p. Fruit *allongé*, renfermant un petit nombre de carpelles oblongs (souvent un seul bien conformé), à disque *tres saillant conique*. Floraison hâtive, fin mai et premiers jours de juin. Diffère encore du *R. arvensis* Huds. par ses folioles luisantes, allongées-aiguës, à dents plus serrées, moins ouvertes, souvent surchargées de dents ou glandes accessoires. »

13. — Rosa arvensis Huds. var. — R. *conspicua* Bor. — M. l'abbé Hy avait joint aux échantillons de ce nº l'étiquette suivante :

« *Rosa conspicua* Bor. in Mém. Soc. Acad. du M
« et L. 1862, p. 55. Fruits gros et courts, *subglob*
« *leux*, renfermant deux ou trois carpelles ventr
« avec d'autres avortés; à disque *peu saillant*,

« peine mamelonné au centre. Floraison tardive, fin « de juin. Plante encore plns robuste que le *R. bi-* « *bracteata,* à inflorescence multiflore, et très longs « rameaux stériles. »

Je me réserve de parler de ces n°s 12 et 13 dans un Bulletin ultérieur, en reprenant l'étude des diverses variétés du *R. arvensis* Huds. F. C.

14. — Rosa stylosa Desv. var. — Quand aura paru un nombre suffisant de variétés du R. *stylosa* Desv., on pourra discuter avec intérêt les caractères de ce type. F. C.

15. — Rosa gallica L. var. — R. *cordata* Cariot. Le nom de *Rosa cordata* est un véritable non sens, cordatus ne signifie pas en forme de cœur, mais qui est prudent, qui a du cœur. Le nom de *R. sepalophylla* que Déséglise me conseillait en 1875 lui aurait mieux convenu.

Dans la diagnose de Chabert et Cariot, il est question de points blancs sur les pétales; je ne les ai pas retrouvés ce printemps. Abbé Boullu.

16. — Rosa Dupontii Déségl. — veris. *R. gallica* × *moschata*. — Cette Rose, qui est vraisemblablement un hybride, provient d'un pied trouvé autrefois dans une haie aujourd'hui détruite. F. C.

17. — Rosa gallica × arvensis. — M. l'abbé Hy rapporte avec le signe du doute ce n° au *R. hybrida* Schleich. Selon lui, elle a été décrite par Boreau sous , nom de *R. sylvatica* dans la Flore du Centre. Les ·ıits sont constamment stériles, se dessèchent et persistent au sommet des tiges.

En présence de l'extrême variabilité des hybrides

de ce groupe et des caractères incertains préconisés par les auteurs qui ont décrit comme espèces ces produits bâtards, j'estime qu'il est prudent de ne pas chercher à appliquer l'un des noms spécifiques à ce n° 17. F. C.

18. — Rosa boreana Béraud. — Veris. R. *gallica*× *arvensis*. — Je suis porté à voir dans cette forme un produit hybride des R. *gallica* et R. *arvensis*. Sur son étiquette manuscrite, M. Hy dit : « Paraît hybride des R *conspicua* et *gallica*. F. C.

19. — Rosa gallica×canina. — Variation du groupe R *collina* Jacq. — Cette forme qui appartient à la section des *collinæ* (canines pubescentes à pédoncules glanduleux) se distingue à ses folioles luisantes, d'un vert sombre et glabres en dessus, vertes en dessous, à nervure dorsale parsemée de glandes et de poils, à dents simples dont plusieurs chargées de dents accessoires glanduleuses; les pédoncules sont très inégaux, en bouquet; fruit ellipsoïde atténué à la base et au sommet; styles velus sur un disque bombé. Fleur assez grande, d'un beau rose. M. Crépin est porté à voir dcns ce Rosier un hybride des R. *gallica* et R. *canina* pubescente. Abbé Boullu.

20. — Rosa gallica×canina. — R. *scotinophyllu* Boullu.

21. — Rosa gallica×rubiginosa. — R *echinoclada* Boullu. — Arbrisseau de 1^{m}50 à 2 mètres, à tiges munies d'aiguillons courts et coniques, légéremen recourbés. Rameaux flexueux, inermes ou portant de rares aiguillons crochus, les florifères hérissés au som met de fins acicules horizontaux mêlés de soies glan-



duleuses. Stipules larges, glabres en dessus, glanduleuses en dessous à oreillettes courtes, acuminées, presque droites et bordées de glandes pédicellées. Pétioles glabres ou brièvement pubescents, glanduleux, inermes, ou munis en dessous de petits aiguillons presque droits, etc... Cette forme très voisine du R. *subdola* Déségl. en diffère par ses folioles arrondies, ses rameaux presque dépourvus de gros aiguillons, ses aiguillons sétacés plus abondants et qui manquent quelquefois dans la plante de la Chapelle-Saint-Ursin (Cher) ainsi que dans les exemplaires que j'ai récoltés autour de Lyon. M. Crépin voit dans mon R. *echinoclada* un hybride d'une rubigineuse et d'une gallicane. Les Roses de cette section se trouvent à 1000 ou à 1500 mètres de ma localité.

A titre de curiosité j'ai joint à ce Rosier une forme découverte au printemps sur un buisson taillé à l'automne. Devenu presque homéacanthe elle ne mérite plus guère le nom de R. *echinoclada*. Les aiguillons sétacés qui hérissaient les rameaux florifères ont été remplacés, surtout dans les branches gourmandes résultant de l'émondage, par de nombreux aiguillons long et recourbés. Du reste, elle ne diffère du type que par les pétioles munis en dessous de plus forts aiguillons, les fruits un peu plus gros et plus lisses, à sépales longs et plus franchement redressés et parfois connivents. Abbé BOULLU.

22. — Rosa echinoclada Boullu Det. Boullu. — C'est à cette forme que M. l'abbé Boullu fait allusion à la fin de la note précédente. Ce nº 22 aurait-il quelques rapports avec le nº 21? Serait-il un retour de cet hybride à son deuxième ascendant? Il me fait assez l'effet de représenter une variété macrophylle du R. *rubiginosa*. L. F. C.

23. — **Rosa canina** L. — var. du groupe R. *dumetorum* Thuill. — Les variations du groupe R. *dumetorum* sont très nombreuses dans les Pyrénées-Orientales; elles sont tantôt microphylles, tantôt macrophylles; les folioles sont plus ou moins pubescentes sur les deux faces; les fleurs sont généralement blanches, quelquefois d'un rose pâle; les styles toujours hérissés sont tantôt glabrescents, tantôt velus laineux; les sépales réfléchis persistent jusqu'à la maturité des réceptacles. Certaines variations du R. *coriifolia* à dents simples se rapprochent singulièrement du R. *dumetorum* de la plaine, et d'autre part, certaines formes du R. *dumetorum* à dents irrégulières, tantôt simples, tantôt composées dans le même buisson, à pubescence marquée seulement sur la nervure médiane, établissent le passage presque insensible du R. *canina* au R. *tomentella*.

Des séries de formes des R. *tomentella, canina* et *coriifolia* que nous nous proposons de publier dans les fascicules suivants donneront lieu à des observations intéressantes. Dr Pons.

24. — **Rosa Pouzini** Tratt. var. — Cette variété est caractérisée par les rameaux, de couleur grisâtre, inermes ou ne portant que de rares aiguillons crochus; par les folioles ovales, de grandeur moyenne, à dents inégalement incisées; par les sépales à appendice foliacé relativement assez court; par la corolle grande, d'un beau rose; par les styles entièrement glabres et les réceptacles ovoïdes-allongés, semblables comme forme aux réceptacles du R. *micrantha*. Dr Pons.

25. — **Rosa Pouzini** Tratt. var. *albidiflora* S. Pon
— Cette variété se distingue à première vue des vari
tions très nombreuses du R. *Pouzini* par ses fleu

blanches, très petites; par les sépales à appendices foliacés souvent très allongés et surtout par les réceptacles globuleux arrondis, fortement contractés au dessous des sépales, ceux-ci persistants jusqu'à la maturité des réceptacles. Dr Pons.

26. — Rosa obtusifolia Desv. — Plusieurs pédicelles de ce n° sont un peu glanduleux. Quand un certain nombre de variétés de cette espèce secondaire seront publiés, celui-ci donnera lieu à des remarques sur les caractères qui le séparent du R. *dumetorum* Thuill.

F. C.

27. — Rosa Friedlaenderiana Cariot. — an R. *tomentella* Lem. var.? — Peut-être cette forme est-elle une variété macrophylle du R. *tomentella* Lem., comme elle pourrait être un retour d'un R. *gallica* × *tomentella* vers son deuxième ascendant. C'est à M. l'abbé Boullu à rechercher sur le vif quelle est de ces deux suppositions celle qui se rapproche de la vérité.

F. C.

28. — Rosa canina L. — var. *pseudo-tomentella* S. Pons. — Cette variété du R. *canina* tend à se rapprocher du R. *tomentella*. Les folioles, plus grandes que dans le R. *tomentella* type, sont ovales elliptiques, glabres à la face supérieure, pubescentes seulement sur la nervure médiane à la face inférieure; les dents des folioles sont irrégulièrement composées; la corolle blanche, grande, légérement odorante; les styles hérissés velus; elle en diffère par ses folioles plus grandes, moins pubescentes, par sa corolle plus grande, par ses réceptacles globuleux.

Le R. *tomentella* est une espèce de second ordre que l'on peut facilement confondre avec certaines

variations pubescentes du R. *canina*; la distinction spécifique ne repose, en effet dans bien des cas, comme dans le n° 28, que sur des caractères trop variables, tels que pubescence plus ou moins marquée, dents des folioles plus ou moins composées, folioles de forme et de grandeur différentes, etc... On est extrêmement embarrassé pour classer exactement ces variations. Dr Pons.

29. — Rosa abietina Gren ?. — Cette forme doit-elle être spécifiquement identique au R. *abietina* Gren ? Elle présente des traits de ressemblance avec le type R. *abietina* Gren. du Jura et avec le R. *abietina* de la Suisse (R. *dematrana* Lag. et Pug.), mais j'hésite à faire l'assimilation qui, à mon avis, réclame un supplément d'étude. F. C.

30. — Rosa glauca Vill.

31. — Rosa coriifolia Friès, var.

32. — Rosa Chavini Rap. — Quand un certain nombre de variétés de ces trois espèces seront publiées, ces types pourront donner lieu à des remarques générales.

33. — Rosa rubrifolia Vill.

34. — Rosa rubrifolia Vill var. — *Nervure médiane et pétiole pubescents*. — Voici le passage de « mes excursions rhodologiques dans les Alpes en 1894, (pages 30-32) » que je consacre à ce n° 34 :

« Dans une haie du hameau de Wildi, j'ai obse[illegible] un beau buisson de cette rare variété du R. *rubrifo[illegible]* Vill. à nervure médiane et à pétioles pubescents, [illegible] jusqu'à présent, n'avait encore été découverte [illegible]

dans les Grisons, tout d'abord par M. R. Keller, puis par moi. Le type est assez répandu dans la vallée, mais je n'ai observé que ce seul buisson de la variété. Celle-ci à laquelle on pourrait donner le nom de *Kelleri*, aurait-elle quelques rapports avec la forme décrite par Villars sous le nom de R. *ferruginea?*

On sait que Villars a décrit son R. *ferruginea* en 1779, dans son *Prospectus de l'Histoire des plantes du Dauphiné*, p. 46, et qu'en 1789, dans le tome III de son *Histoire des plantes du Dauphiné,* il a cité ce nom de R. *ferruginea* comme un synonyme de son R. *rubrifolia*, sans donner la moindre explication sur le changement de noms. Pendant longtemps, le nom de R. *rubrifolia* a été conservé pour l'espèce, mais, en 1877, Déséglise, dans son *Catalogue raisonné ou Enumération méthodique du genre Rosier,* exhuma le nom de R. *ferruginea* qui était donc de dix ans plus ancien pour remplacer celui de R. *rubrifolia*. Ce changement a été admis par quelques auteurs et moi-même je l'avais adopté, mais pour l'abandonner ensuite. L'abandon que j'ai fait est dû à une critique de M. Buser, qui me fit remarquer que la description du R. *ferruginea* du *Prospectus* ne correspond pas au R. *rubrifolia,* puisque ce dernier, d'après les termes de la description de Villars lui-même, est à feuilles glabres, tandis que le R. *ferruginea* est décrit comme ayant des feuilles pubescentes. Jusqu'à la découverte de la varieté *Kelleri,* le R. *rubrifolia* n'avait jamais été observé qu'à feuilles parfaitement glabres. Tous les exemplaires que je possède dans mon herbier provenant du Dauphiné et ous les buissons que j'ai vus dans cette province sont à feuilles glabres. Au surplus, les échantillons encore conservés dans l'herbier de Villars sont également à feuilles glabres. Dans cet herbier, il n'existe

aucun spécimen portant le nom de R. *ferruginea*. En décrivant son R. *ferruginea*, Villars aurait-il eu en mains une variété à feuilles pubescentes du R. *rubrifolia* analogue à la var. *Kelleri?* Je ne le pense pas. Dans ce cas, ou sa description est incorrecte ou bien il a eu en vue une autre espèce que le R. *rubrifolia*. Il est vraisemblable qu'on ne parviendra probablement pas à élucider ce point douteux et qu'il planera toujours un doute sur l'identité spécifique du R. *ferruginea*. C'est ce doute qui m'engage à délaisser ce dernier nom et à conserver dorénavant celui de R. *rubrifolia*. D'après les principes stricts de la priorité, ce nom de R. *rubrifolia*, qui date de 1789, devrait céder le pas à celui de R. *glauca* que Pourret avait attribué, en 1788, à la Rose en question. La description de Pourret et un exemplaire authentique de son R. *glauca* qui existe dans l'herbier de cet auteur aujourd'hui au Muséum de Paris, ne laissent aucun doute sur l'identité spécifique de la plante des Pyrénées. Mais comme l'emploi du nom de R. *glauca* Pourret serait appelé à jeter le trouble dans la nomenclature en présence du nom de R. *glauca* Vill. admis généralement pour une autre espèce, j'estime qu'il est sage, dans ce cas-ci, de sacrifier le principe de priorité. » F. C.

35. — **Rosa rubrifolia** Vill. — var. *Gaillardi* Crép. inéd. — Voici les observations que je consacre à ce nº dans mes excursions rhodologiques en 1894 :

« Malgré une aire de distribution fort étendue, le R. *rubrifolia* n'avait, jusqu'à ces derniers temps, offert que des variations très légères reposant uniqu ment sur la présence ou l'absence de glandes sur l pédicelles, les réceptacles et les sépales, ou sur la pı sence, dans quelques cas très rares, de denticules

un certain nombre de folioles, sur une simple modification dans la coloration du feuillage. Quelques légères qu'eussent été ces variations, elles avaient néanmoins donné lieu à des créations spécifiques : celles-ci n'ont en réalité aucune valeur. Jusqu'à la découverte du R. *rubrifolia* var. *Kelleri,* on ne connaissait cette Rose qu'à feuilles toujours parfaitement glabres. Cela causa un certain étonnement de la voir se présenter à nervure médiane et à pétioles plus ou moins densément pubescents. Cette variété ou variation *Kelleri* ne diffère du type que par cette pubescence; tous les autres caractères sont parfaitement identiques de part et d'autre, de façon qu'il n'y a pas l'ombre d'une apparence pour invoquer un croisement hybride qui aurait pu provoquer l'apparition de la pubescence.

La constance dans la glabréité des feuilles et dans le mode de dentelure des folioles semblait tellement absolue que les premiers observateurs de la variété *Gaillardi* ont été portés à voir dans celle-ci un produit hybride. Son inventeur, M. Gaillard, la croyait être un R. *rubrifolia*×*omissa*, tandis que M. Christ voulait y voir un R. *rubrifolia*×*tomentella*. L'étude attentive que j'ai faite de cette Rose sur le vif, m'a convaincu que ce n'est qu'une simple variété du type de Villars, sans la moindre trace d'hybridation. Elle se distingue uniquement du type par ses feuilles à dents composées-glanduleuses, à pétioles pubescents-glanduleux, à nervures médiane et latérales un peu pubescentes et glanduleuses. Tous les autres caractères sont bien ceux du type de l'espèce. Cette très rare variété, qui n'est encore connue que dans une unique habitation, où elle forme une large et épaisse colonie, vient rendre la diagnose de l'espèce plus compliquée et par suite moins facile à appliquer.

Le R. *rubrifolia* est un type extrêmement distinct qu'on reconnaît à distance, tant son cachet est particulier; mais malgré cette distinction il n'est pas aisé d'en donner une diagnose permettant de le distinguer avec une entière certitude de certaines variations du R. *glauca* et qui fasse ainsi éviter les confusions d'espèces aux botanistes non suffisamment expérimentés. » F. C.

36. — Rosa Jundzilli Bess. var. *Pugeti*. — *R. Pugeti* Bor. — La plante du bois de St-Félix, au sud de St-Affrique, nous paraît être identique avec celle que Boreau a nommée R. *Pugeti*. Voici ses principaux caractères : sous-arbrisseau grêle, à racine rampante, à tiges isolées, ne formant pas buisson; aiguillons peu nombreux, grêles, droits ou presque droits, souvent nuls sur les rameaux florifères; feuilles grandes, à nervures toutes saillantes; folioles larges, ovales, aiguës ou obtuses, finement pubescentes et glanduleuses sur les nervures en dessous, à dents très composées-glanduleuses; pétioles pubescents, très glanduleux; stipules supérieures à oreillettes longues et divergentes; pédicelles hispides glanduleux, à glandes rudes; sépales longs, très glanduleux, étalés réfléchis après la floraison; corolle grande, très odorante, d'abord d'un beau rose, puis pâlissant peu à peu; styles hérissés; réceptacles fructifères globuleux, hérissés de soies glanduleuses qui disparaissent à la maturité. Dans la plante de l'Aveyron, les glandes des feuilles et l'inflorescence exhalent une odeur très suave, bien distincte de l'odeur de pomme reinette et qui persiste jusqu'à la fin de la dessiccation. Abbé Coste.

37. — Rosa Jundzilli Bess. var. — R. *pseudo-flexuosa* Ozanon.

38. — **Rosa rubiginosa** L. var.

39. — **Rosa rubiginosa** L. var. — R. *Bernardi* Moutin.

40. — **Rosa rubiginosa** L. var. à fleurs blanches. — R. *Moutini* Crép.

41. — **Rosa micrantha** Sm. var. *macrophylle*. — Buisson élevé, atteignant trois mètres; aiguillons forts, dilatés à la base, recourbés au sommet, assez nombreux sur les rameaux anciens, plus rares sur les rameaux de l'année; folioles grandes, ovales, d'un vert foncé, glabres à la face supérieure, parsemées de glandes blanchâtres odorantes à la face inférieure; dents des folioles composées glanduleuses; pétioles glanduleux; pédicelles et réceptacles hispides glanduleux; sépales glanduleux; pétales d'un beau rose; styles glabres et peu saillants; réceptacles ovoïdes allongés, conservant jusqu'à la maturité des soies rudes dépourvues de glandes. Dr Pons.

42. — **Rosa micrantha** Sm. var. : *Folioles glabres en dessous*. — Cette variation est remarquable : 1° par ses folioles entièrement glabres à la face inférieure (les pétioles et les dents des folioles restant seuls glanduleux); 2° par ses aiguillons, jaunes, très nombreux et très rapprochés même sur les rameaux de l'année, dilatés à la base, minces et légèrement crochus au sommet. Les fleurs sont d'un rose pâle, quelquefois blanches; les styles glabres et peu saillants. ette Rose a le port et les folioles du R. *Pouzini* et emblerait, au premier abord, constituer un hybride es R. *Pouzini* et R. *micrantha*; bien que ces deriers soient assez répandus dans les environs, la

question d'hybridité peut être écartée, les réceptacles arrivant à une parfaite maturité, et cette Rose se trouvant disposée en colonies assez nombreuses dans un rayon de 5 kilomètres Elle se rattache surtout au R. *micrantha* par les pédicelles et les réceptacles densément hispides glanduleux. Dr PONS.

43. — osa micrantha Sm. var. *Corberiana* S. Pons. — C'est une variation microphylle hétéracanthe. On voit sur les tiges de l'année et jusqu'au sommet des rameaux florifères, des aiguillons sétacés très nombreux mêlés aux aiguillons ordinaires. Elle se rapproche du R. *micrantha*, forma *calvescens*, a les aiguillons du R. *rubiginosa* et exhale par le froissement l'odeur de pomme reinette; sa taille, qui n'atteint jamais 1 mètre, la disposition de ses rameaux courts et enchevêtrés, ses styles entièrement glabres et peu saillants, la font ranger dans les R. *micrantha*.

Dr PONS.

44. — Rosa graveolens Gren. var. — R. *œduensis* Déségl. et Gillot.

Sur son étiquette manuscrite, M. Gillot établit ainsi la synonymie de ce n° : R. *graveolens* G. G. Fl. de Fr., I p. 560, *pro parte*. R. *œduensis* Déségl. et Gillot! Déséglise Descript. et observ. sur plus. Rosiers de la Fl. Fr. in Bull. Soc. roy. bot. Belg. XIX. p. 29 et extr., p. 16. — Dr Gillot in Bull Soc. Dauph. (1880), p. 325 et exsicc. n° 2837, et in Ch. Magnier Fl. select. exsicc. n° 56; Lucand Exsicc. Soc. Rochel. (1879). — R. *anomala* Rip. in herb. Déséglise (sine descript.)

45. — Rosa sepium Thuill

46. — Rosa sepium Thuill var. — M. le Dr Gillot donne la synonymie suivante de ce n° :

R. *sepium* Thuill. var. B. *pubescens* Déségl. Enum., p. 267. Sc Dauphin. (1882), n° 3290 et Bull., p. 377. An R. *sepium* var. *pube cens* Rap. in Reuter Catal. Genève, p. 73.

47. — Rosa sepium Thuill var. — Cette variation est remarquable par ses folioles ovales, aiguës au sommet, légèrement arrondies à la base, et *non fortement atténuées* au sommet et à la base; par l'inflorescence uniflore, rarement biflore; par ses rameaux droits, élancés, flexueux au sommet et ne formant jamais buisson.

On serait tenté de la considérer comme un R. *micrantha* à pédoncules glabres. Dr Pons.

48. — Rosa tomentosa Sm. var. — M. l'abbé Boullu donne à cette forme le nom de R. *cuspidatoïdes* Crép. var. *erioclada* Boullu.

A propos de ce n°, je crois devoir reproduire ici ce que je dis, dans *Mes excursions rhodologiques en 1894*, au sujet de l'extrême difficulté d'identifier les variétés du R. *tomentosa* Sm. :

« J'ai tout lieu d'espérer que le groupe du R. *tomentosa* se décomposera peut-être en plusieurs espèces subordonnées, comme cela est arrivé pour le groupe du R. *canina*; mais actuellement je ne pense pas qu'un spécialiste soit encore parvenu a découvrir les bases sur lesquelles puisse reposer la classification depuis si longtemps recherchée. Voilà des années que mes correspondants me soumettent une foule de formes du R. *tomentosa*, s'attendant a me voir appliquer à chacune d'elles soit un nom de variété, soit un nom spécifique adopté par les spécialistes qui ont démembré le type de Smith, mais je me suis bien gardé de tenter de faire ces sortes d'identifications, qui ne sont du reste guère possibles, t sont souvent vaines. Déséglise, Ripart et bien 'autres ont élevé au rang d'espèce de multiples fornes du R. *tomentosa*, mais ces créations spécifiques ont des conceptions purement artificielles basées sur

des différences ou des ressemblances sans valeur réelle. En ne consultant que les descriptions de ces prétendues espèces, on peut arriver à croire à la possibilité de ces identifications, s'imaginer qu'on a trouvé des formes identiques à celles décrites par les auteurs, or il arrive presque toujours que ces identifications sont fausses. C'est ce que j'ai constaté des centaines de fois en rapprochant les formes identifiées d'échantillons authentiques. Autre chose, c'est que les auteurs de ces prétendues espèces ne parviennent pas eux-mêmes à établir des identifications rigoureuses quand ils cherchent à identifier certaines formes au buisson primitif sur lequel ils ont établi leur description. Cela se comprend, quand on connait la méthode de ces créateurs d'espècee. Une variation les a frappés par certaines particularités; croyant avoir affaire à une espèce, ils lui ont imposé un nom spécifique et en ont donné une description très détaillée souvent plus riche en caractères qu'une espèce véritable et de premier ordre. Postérieurement, ils ont découvert un autre ou plusieurs autres buissons qui leur paraissent identiques au buisson original et se sont empressés d'identifier. De là il en est résulté des groupes microphormes qui paraissaient être autre chose que de simples variations et posséder une aire de distribution à la façon des espèces véritables. Ces groupes, je le sais de longue expérience, sont au fond des assemblages de choses disparates et qui n'ont de cohésion apparente que dans les livres, mais nullement dans la nature. Dans ces conditions, l'identification des microphormes est un travail presque toujours vain et du reste absolument impossible a botanistes qui ne possèdent pas les types authentiqı des formes décrites. »

F. C.

49. — Rosa pseudo-vestita Boullu. — Etud. des Fl. 6e 7e éd. — Arbrisseau de 40-70 cent., à tiges souvent isolées, faibles, couchées; rameaux à aiguillons fins presque droits, dégénérant parfois au sommet en soies glanduleuses; stipules étroites dans le bas du rameau, larges dans le haut, pubescentes glanduleuses en dessous, à oreillettes courtes dressées; pétioles tomenteux munis d'aiguillons recourbés et de nombreuses glandes sessiles ou stipitées; folioles 3-5-7, ovales, obtuses ou acuminées, à dents composées glanduleuses, vertes et à poils apprimés en dessus, grisâtres et velues en dessous, à nervure médiane parsemée de fines glandes sessiles qui se retrouvent parfois à la base de la foliole; pédoncules 1-3 inégaux, hispides glanduleux dépassés par de larges bractées; tube du calice ellipsoïde; sépales velus glanduleux, égalant les pétales; corolle de grandeur moyenne, d'un rose vif; styles très velus; fruit piriforme ou ovoïde, rarement subglobuleux, couronné par les sépales persistant jusqu'à la maturité. Fl. Mai, Juin.

BOULLU.

50. — Rosa omissa Déségl. var. — R. *Gillotii* Déségl. et Lucand. — L'étiquette manuscrite de M. Gillot portait la synonymie suivante :

R. *resenosoidea* Crép.; R. *omissa* Déségl. Rev. sect. Toment (1866), p. 12, Enum. méthod., p. 321; R. *Gillotii* Déségl. et Lucand in Descript. plus. Ros. de la Fl. Fr., p. 15.

51. — Rosa omissa Déségl. var.

52. — Rosa pomifera Herrm. — On peut considérer n° comme le type du R. *pomifera* Les variations ι R. *pomifera*, macrophylles ou microphylles, à ré- ;ptacles tantôt de moyenne grandeur, tantôt très ·os et chargés de soies rudes, sont assez nombreuses

autour de Mont-Louis et en Cerdagne. Lorsque nous aurons réuni un certain nombre de ces variations, ce groupe donnera lieu certainement à des remarques intéressantes. Dr Pons.

53. — **Rosa pomifera** Herrm. var. — Dans *Mes excursions rhodologiques en 1894*, ce n° a donné lieu aux observations suivantes :

« Sur ces mêmes pentes boisées, se trouve en abondance le R. *pomifera* Herrm., y formant tantôt des colonies très denses de petits arbustes, ne dépassant pas 50 centimètres, et tantôt s'y présentant sous formes de vigoureux buissons, à grandes folioles. Les variations naines et microphylles sont d'un aspect tellement différent des variations macrophylles, qu'on croirait avoir affaire à des espèces tout à fait différentes. Quand on étudie ces formes sur les lieux mêmes, qu'on peut suivre les transitions dues à toute évidence à l'exposition, à la stérilité du sol ou à sa fertilité, on reconnaît immédiatement qu'on se trouve en presence de simples variations. Pour celui qui ne peut étudier ces mêmes formes que sur des échantillons d'herbier, qui ne peut se rendre compte des conditions de sol et d'exposition, on conçoit aisément sa tendance à séparer spécifiquement les variations vigoureuses macrophylles, des variations naines et microphylles. Maintes fois, j'ai attiré l'attention des spécialistes sur l'action puissante du géantisme et du nanisme sur l'aspect général des buissons de la même espèce. Ceste action est telle que dans une foule de cas l'observateur peu expérimenté étudiant sur échantillons d'herbier en arrive à croire qu'il n'existe réellement pas de limites naturelles entre les espèces d *Rosa*. » F. C.

54. — **Rosa cinnamomea** L. — M. Christ (in *Flora*

1875) a considéré le R. *cinnamomea* L. de la vallée de la Niège comme une variété particulière de ce type : var. *fulgens*, mais elle ne peut être distinguée du type. F. C.

55. — Rosa alpina L.

56. — Rosa salævensis Rap. var. — C'est un produit du croisement du R. *alpina* et R. *glauca*. F. C.

57. — Rosa salævensiss Rap. var.

58. — Rosa alpina×coriifolia.

59. — Rosa alpina×rubrifolia. — Dans *Mes excursions rhodologiques en 1894* (p. p. 69 et 70), ce n° a fait l'objet des remarques suivantes :

« Le R. *alpina×rubrifolia* d'Ardez (Basse-Engadine) découvert par le Dr Killias est à dents simples. La forme que j'ai vue aux Mouilles, entre le Suchet et l'Aiguille de Baulmes et qui était représentée là par plusieurs buissons vigoureux et fort élevés (n° 631 de l'*Herbier de Roses*), a toutes les dents composées-glanduleuses; ses folioles sont grandes et rappellent celles de la plante d'Ardez; les feuilles ramusculaires sont très rarament 9-foliolées; les pédicelles sont fort allongés; les réceptacles florifères sont ovoïdes-arrondis, devenant à la maturité ovoïdes et moins allongés que dans l'hybride d'Ardez.

Le R. *alpina×rubrifolia* de la Busine, au-dessus de Vaulion (Jura vaudois) est représenté dans cette ·calité par trois colonies d'une dizaine de buissons acune. M. Gaillard m'en a envoyé des spécimens i ont fourni les nos 632 et 633 de mon *Herbier de ses*.

Le n° 632 présente toutes ses feuilles ramusculaires à dents simples, ou bien les feuilles inférieures sont seules à dents un peu composées; les feuilles ramusculaires 9-foliolées ne sont pas rares; les réceptacles sont plus allongés que dans les n°s 633 et 631 et rappellent plus ceux du R. *alpina*.

Le n° 633 a les dents toutes simples; les feuilles ramusculaires ne paraissent jamais 9-foliolées; les réceptacles fructifères ont à peu près la même forme de ceux de n° 631.

De ces trois formes du Jura, deux d'entre elles sont un peu plus rapprochées du R. *rubrifolia*, et la 3e se rapproche plus du R. *alpina*.

Les caractères offerts par les plantes du Jura et d'Ardez sont tels qu'on ne peut, je pense, douter de leur nature hybride et avoir d'hésitations sur leur ascendants, qui, au surplus, existent dans leur voisinage et sont abondants à La Busine.

Je recommanderai à M. Gaillard de bien étudier l'organisation du pollen de cet hybride et de dresser la statistique de ses inflorescences. Il est vraisemblable que celles-ci sont plus fréquemment pluriflores que dans le R. *alpina*. Une autre recommandation que je ferai à ce botaniste, c'est de faire d'amples récoltes de cette très rare Rose, afin de pouvoir en distribuer de beaux spécimens aux spécialistes. »

F. C.

60. — Rosa alpina × rubiginosa. — Dans *Mes excursions rhodologiques en 1894*, (p. p. 70 et 71) ce n° a fait l'objet des observations suivantes :

« Dans *Mes excursions rhodologiques en 1893*, p. 5, je parle d'une Rose découverte par M. Bernard à Valsenestre (Isère), que j'avais classée provisoirement en herbier sous le nom de R. *alpina* × *rubiginosa*

Un seul buisson existe dans la localité. Des échantillons en ont été donnés dans mon *Herbier de Roses* sous les nos 443, 568 et 670.

C'est à la suite de la récolte faite de spécimens en fleurs en 1894 et des renseignements que m'a fournis M. Bernard que j'ai appliqué le nom de R. *alpina*×*rubiginosa* au no 670.

Je ne dissimulerai pas les doutes qui me restent encore sur l'exactitude de cette détermination. L'aspect des spécimens d'herbier de cette singulière Rose n'éveille pas l'idée du R. *alpina*. Les folioles ordinairement ovales-arrondies, souvent obtuses ou très brièvement aiguës, ressemblent plutôt à celles de certaines variétés du R. *rubiginosa*. Si ce n'était la forme et la rareté des aiguillons, on serait presque tenté de voir là une variété extrêmement remarquable de ce dernier; mais quand on se livre à un examen approfondi on est forcé de renoncer à cette identification spécifique et l'on en revient à la combinaison que je propose. De robustes ramuscules florifères peuvent, dans cette forme étrange, présenter des inflorescences à 5 et même 7 fleurs.

Tout à côté de l'unique buisson de ce R. *alpina*×*rrbiginosa*, croît un pied de R. *alpina!* à folioles dont la forme ne s'éloigne pas beaucoup de celles de l'hybride et dont les fleurs solitaires ont des pédicelles et des réceptacles très densément hispides-glanduleux. D'autre part, à une 40e de mètres, existe un buisson de R. *rubigina* non hétéracanthe et à gros aiguillons caulinaires crochus. » F. C.

1\. — **Rosa pimpinellifolia** L.

2\. — **Rosa pimpinellifolia** L.

63. — Rosa pimpinellifolia × alpina. — Cet hybride que nous avons eu l'occasion d'étudier sur le vif, dans les environs du Mont-Louis et au Canigou, se présente généralement avec les caractères suivants :

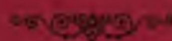
Buisson de 50-80 centimètres à tiges dressées, fortement aiguillonnées, à rameaux florifères recouverts d'acicules rudes. Feuilles 7-fol. ; folioles plus grandes que celles du R. *pimpinellifolia*, plus petites que celles du R. *alpina*, ovales, arrondies au sommet, à dents généralement simples, rarement doubles, dépourvues de glandes. Pétioles munis d'acicules fins et courts. Inflorescence uniflore, rarement biflore. Pédicelles fructifères recourbés comme dans les R. *alpina* et hispides non glanduleux. Corolle teintée de rose; réceptacles ovoïdes-allongés, devenant rougeâtres à la maturité. Dr Pons.

M. Crépin parle longuement de cet hybride dans son remarquable ouvrage « Rosæ hybridæ » p. p. 29-37.

64. — Rosa bracteata Wend. — Cette Rose, déjà distribuée par quelques botanistes de Montpellier sous le nom de R. *turbinata* Ait., est rapportée par M. Crépin au R. *bracteata* Wend., ainsi nommé de ses larges bractées pectinées qui enveloppent la fleur. Cette curieuse espèce, originaire de la Chine, est assez souvent cultivée dans le midi. Au mois d'août dernier, l'éminent rhodologue belge l'a observée en pleine floraison à Chambéry près Genève. Elle s'échappe fréquemment des jardins et devient subspontanée çà et là, dans les haies et au bord des routes, non loin des habitations. C'est dans ces conditions qu'elle croit à Lavalette, près de Montpellier, excellent ami, le frère Sennen, a recueilli mes tillons. Abbé C

Dr PONS & Abbé COSTE

HERBARIUM ROSARUM



2me FASCICULE

1895



Imprimerie ÉLOI AUBERT. — Ille-sur-Tet

1895



Liste des Membres

qui ont collaboré aux 1er et 2me Fascicules

de l'Herbarium Rosarum

Mlle Bélèze (Marguerite), à Monfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
MM. Bernard, à Prunières (Isère).
Boullu (l'abbé), 31, rue de Bourbon, Lyon.
Coste (l'abbé), curé à Saint-Paul-des-Fonts (Aveyron).
Crépin, Directeur du Jardin Royal de botanique, à Bruxelles.
Duffort, pharmacien à Masseube (Gers).
Duffour, 4, rue Baudin, à Agen.
Espagne (docteur), à Aumessas (Gard).
Gave (R. P.), rédemptoriste, à Contamine-sur-Arve (Haute-Savoie).
Gillot (docteur), à Autun (Saône-et-Loire).
Hy (l'abbé), professeur à la Faculté Catholique d'Angers.
Keller (docteur Robert), à Wintherthur (Suisse).
Lerch (docteur), (Suisse).
Ozanon (Charles), à Saint-Emiland (Saône-et-Loire).
Pons (docteur Simon), à Ille-sur-Tet (Pyrén.-Orient.)
Sennen, (frère), à Béziers (Hérault).
Simon, receveur de l'Enregistrement, Pont de-Salars (Aveyron).

Dr PONS & Abbé COSTE

2me FASCICULE

1895

19 *bis*. — **Rosa gallica × canina** (*R. collina* Jacq.). — Les jeunes arbrisseaux sur lesquels j'ai récolté les fleurs distribuées l'an dernier n'ayant pas donné des fruits cette année par suite de la sécheresse à laquelle les expose leur station dans un pré sec, j'ai dû recourir à un vieux buisson situé au bord d'une mare. Les pédicelles sont moins allongés et les fleurs plus colorées : tout le reste est, d'ailleurs, conforme. — Abbé Boullu.

25 *bis*. — **Rosa Pouzini** Tratt. var. *albidiflora* S. Pons. — Il faut placer ici sous cette dénomination les échantillons rapportés plus loin, nº 42 *bis*, au *R. micrantha* Sm. Il y a eu, par erreur, transposition des étiquettes. Le nº 25 *bis* a les fleurs blanches et les réceptacles globuleux.

28 *bis*. — **Rosa canina** L. var. *pseudo-tomentella* S. Pons. — Sur ce Rosier voy. la note publiée l'année dernière dans le Bulletin, p. 17. Il ne me paraît pas identique au nº 28, qui provient du reste d'une localité différente. — Abbé Coste.

J'ai cru devoir donner un nom à cette variété, parce qu'elle s'offre généralement avec les mêmes caractères dans un rayon relativement assez vaste; ainsi la distance qui sépare les deux buissons qui ont servi à ces deux récoltes est de 12 kilomètres. Je retrouve dans tous ces buissons le même port, la même taille, la même dentelure irrégulière des folioles, la pubescence légère de la nervure médiane des folioles, la coloration blanche de la corolle. Les styles varient

souvent : tantôt entièrement glabres, tantôt hérissés-velus; il n'est même pas rare d'observer dans un même buisson des styles glabres et des styles légèrement velus. — Dr Pons.

42 *bis.* — **Rosa micrantha** Sm. var. — C'est ici qu'il faut placer les exemplaires distribués avec les étiquettes n° 25 *bis*. Ils se distinguent nettement à leurs réceptacles ovoïdes. Je ne saurais me ranger à l'opinion de M. Pons qui rapporte ces échantillons à une variété du *R. micrantha* Sm. à folioles églanduleuses en dessous. Ce n'est pour moi qu'un *R. Pouzini* Tratt. à réceptacles plus ou moins hispides-glanduleux. J'ai observé une forme semblable dans les bois très secs du Midi de l'Aveyron. — Abbé Coste.

J'avais tout d'abord communiqué ce Rosier à M. Crépin sous la dénomination « variété intéressante du *R. Pouzini.* » — « Les spécimens que vous m'avez envoyés, me répondait M. Crépin, sont du *R. micrantha* ayant l'aspect général de certains *R. Pouzini*. Je ne pense pas qu'il y ait de doute à avoir sur leur identité spécifique. Ce ne sont pas du *R. Pouzini* à folioles glanduleuses. Réétudiez, la saison prochaine, cette forme curieuse et je suis persuadé que vous y verrez du *R. micrantha*. En France, le *R. Pouzini* n'a jamais les réceptacles hispides glanduleux. Dans votre plante de Camélas que j'avais confondue avec le *R. Pouzini*, les réceptacles sont glanduleux. » D'un autre côté, M. Rouy, d'après la description de ce Rosier, a cru à l'existence d'un Rosa hybride produit par les *R. Pouzini* et *R. micrantha*. J'ai donné dans le 1er Bulletin les raisons qui m'ont fait repousser cette opinion. L'absence de glandes à la face inférieure des folioles constitue, en effet, une exception dans le *R. micrantha* : mais d'un autre côté, le port des buissons, les aiguillons très nombreux à pointe longue et *assez crochue*, la forme ovoïde allongée des réceptacles, la persistance de soies rudes sur les réceptacles arrivés à maturité, rattachent singulièrement notre plante au *R. micrantha*. En outre, je ferai observer à M. Coste

que ce Rosier ne croît pas dans des lieux très secs, mais bien dans des lieux humides et ombragés, au voisinage même d'un canal d'arrosage. Ce n'est donc pas là une forme microphylle accidentelle du *R. Pouzini* produite par une exposition très chaude dans un terrain très sec. — Dr Pons.

49 *bis*. — **Rosa pseudo-vestita** Boullu. — (1erBulletin Herb. Ros. p. 27.) — « Ce Rosier, disséminé en rares et petits buissons sur une étendue de plus d'un kilomètre, est assez variable par la grandeur des fleurs, la forme et la villosité des feuilles. On est parfois exposé à le confondre avec le *R. speciosa (R. gallica*× *Jundzilli)*. Mais, à défaut des fruits, qui diffèrent sensiblement dans les deux Rosiers, on peut toujours distinguer le *R. pseudo-vestita* à ses folioles parsemées en dessus de poils brillants et dépourvues en dessous de glandes sur les nervures secondaires. — Abbé Boullu.

La présence d'acicules sur diverses parties des axes combinée avec la grandeur de la corolle et avec la forme des folioles, me donne lieu de penser que cette Rose pourrait bien être un *R. gallica*× *tomentosa*. Elle a été observée dans deux localités distinctes. Dans l'une, les sépales sont redressés sur les réceptacles fructifères; dans l'autre, les sépales restent étalés ou plus ou moins réfléchis. Il n'a pas été fait mention du *R. pseudo-vestita* dans mes *Rosæ hydridæ*. — F. Crépin.

65. — **Rosa sempervirens** L. — Form. *abortiva*. — La forme des folioles, la chûte précoce des étamines et de la corolle, l'avortement de la presque totalité des réceptacles fructifères distinguent cette Rose des nombreuses variétés du *R. sempervirens*. Les feuilles sont 5-fol., persistantes et entièrement églanduleuses; les folioles un peu épaisses, fortement dentées et atténuées en pointe aiguë; les stipules étroites à oreillettes peu divergentes; les pédoncules assez longs, légèrement et finement hispides glanduleux. Les fleurs blan-

ches, petites, peu nombreuses, sont peu odorantes; les sépales, atténués en pointe courte, sont très glanduleux sur le dos; la corolle est assez petite, et promptement caduque, ainsi que les étamines; ces dernières tombent même souvent avant la corolle; les réceptacles globuleux, qui se rapprochent des réceptacles fructifères du *R. scandens* Mill., n'arrivent presque jamais à maturité complète. — Dr Pons.

66. — **Rosa sempervirens** L. — Forme typique.

67. — **Rosa sempervirens** L. var. — Cette forme nous a été adressée par M. Ch. Duffour sous le nom de *R. scandens* Mill. var. *heteropoda* Gandoger, « caractérisée, dit-il, par ses pédicelles peu glanduleux à la maturité des réceptacles. » — Elle se rapproche beaucoup du type. — Abbé Coste.

La glandulosité des pédicelles, la forme globuleuse des réceptacles fructifères rapprochent cette Rose du *R. scandens* Mill., mais ne justifient pas la dénomination *heteropoda* Gandoger. Le *R. scandens* Mill. est une variété généralement microphylle et à réceptacles fructifères globuleux du *R. sempervirens* L. — Dr Pons.

68. — **Rosa stylosa** Desv., var. du groupe *R. parvula* Sauzé et Maill. — Appartient au groupe du *R. parvula* S. et M., à côté duquel viennent se placer *R. congesta* Rip., *R. anceps* Bouteiller et *R. seposita* Déségl. La gracilité de ses axes; les folioles à dents munies de 1-3 denticules; les pédoncules glabres ou munis de poils clairsemés, fins, transparents et non glanduleux; la fleur médiocre, d'abord rosée et bientôt blanche à pétales écartés à la base; et enfin des stipules souvent *très amples* font aisément distinguer ce Rosier des formes ordinaires du *R. stylosa*. J'ai trouvé l'arbrisseau répandu dans un espace d'au moins 50 kilomètres, dans les terrains calcaires et les terrains primitifs, et j'ai trouvé constants les caractères que je viens d'indiquer. L'ampleur de ses stipules fait à ce Rosier une place à part dans le groupe. — Duffort.

« Le *Rosa parvula* S. et M., très voisin du *R. systyla*, s'en distingue, selon les auteurs, surtout par la fleur beaucoup plus petite, le pédoncule glabre ou muni de poils très fins, non glanduleux, les rameaux grêles et les feuilles d'un vert tendre. » (Lloyd et Foucaud, Fl. de l'Ouest, éd. 4., p. 126).

« La variation du *R. stylosa* la plus répandue est celle à folioles pubescentes en dessous, à dents simples et à pédicelles hispides-glanduleux, (*R. systyla* Bast.) On observe beaucoup plus rarement les variations à folioles glabres, à dents simples ou doubles, à pédoncules lisses ou hispides-glanduleux. » (Fr. Crépin, *Distribution géographique du R. stylosa*, p. 17).

69. — Rosa gallica L. var. — C'est, d'après M. Boullu, une forme assez typique de cette intéressante espèce.

70. — Rosa gallica L. var. *provincialis*. — Le *R. provincialis* Ait. se distingue par ses fleurs d'un pourpre noir, simples ou demi-doubles, par ses sépales extérieurs pennatifides, à divisions nombreuses, par ses folioles grandes, suborbiculaires, un peu en cœur à la base ; ses fruits sont souvent avortés. — Abbé Coste.

71. — Rosa canina L. var. du groupe *R. lutetiana* Lem. — Cette variété du *R. canina* est assez répandue dans les Pyrénées-Orientales et forme des buissons atteignant facilement 3 mètres de hauteur. Elle est caractérisée par ses aiguillons très larges à la base et légèrement recourbés a la pointe; par ses folioles entièrement églanduleuses, à dents simples, mais irrégulières; par ses sépales à appendice foliacé très développé ; par sa corolle toujours blanche ; par ses styles glabres; par ses réceptacles ovoïdes allongés. — Dr Pons.

72. — Rosa canina L. var. du groupe *R. lutetiana* Lem. — D'après M. Ch. Duffour, cette forme est le *R. Amansii* Déségl. et Rip., synonyme de *R. aginensis* Rip., non Dés.

Les aiguillons légèrement crochus et largement implantés; les folioles églanduleuses et à dents simples et régulières; les stipules étroites à oreillettes courtes et un peu divergentes; les pédoncules assez courts et glabres; les styles glabres constituent un ensemble de caractères qui rapprochent cette plante du *R. lutetiana.* Néanmoins, l'appendice foliacé des sépales nous a paru moins développé que dans les spécimens du n° 71 et les réceptacles fructifères plus arrondis. A notre avis, ces deux particularités qu'il nous a été donné d'observer sur des échantillons assez maigres, ne nous paraissent pas suffisantes pour élever ce Rosier au rang d'espèce. — Dr Pons.

73. — **Rosa canina** L. var. du groupe *R. dumalis* Bechst.

74. — **Rosa Pouzini** Tratt. var. — Cette forme à réceptacles ovoïdes est la plus commune de toutes celles qui croissent dans ma région. Dans l'Aveyron, le *R. Pouzini* ne se trouve que dans la région méridionale, sur les côteaux peu élevés, très secs et bien exposés: mais il y est largement répandu. Il présente un facies qui le fait aisément distinguer des formes méridionales des *R. canina* et *R. micrantha.* La gracilité de toutes les parties, la petitesse, la forme et les dentelures de ses folioles, la petitesse de ses organes floraux, la disposition et l'odeur des glandes, etc., lui impriment un cachet tout à fait spécial.

« Mais cette espèce d'un ordre secondaire, observe M. Crépin, varie d'une façon remarquable dans la figure et la grandeur des folioles, dans la forme des dents foliaires, qui sont toujours composées, dans la forme des aiguillons, dans la glandulosité des organes floraux, dans la coloration de la corolle et enfin dans la forme des réceptacles fructifères. » Nous ferons en sorte de distribuer dans les prochains fascicules les formes les plus curieuses de cette espèce intéressante. — Abbé Coste.

Le *R. Pouzini* est très répandu dans les Pyrénées-

Orientales et s'y présente sous des formes très variées. Certaines formes possédent des aiguillons très nombreux; d'autres sont presque inermes; dans les expositions méridionales, ce Rosier est généralement microphylle et à petites fleurs rosées; dans la plaine qui est sillonnée de canaux d'arrosage, le *R. Pouzini* dépasse facilement 2 mètres de hauteur et se développe vigoureusement dans toutes ses parties : les folioles sont grandes, les sépales ont un appendice foliacé très allongé et la corolle, blanche ou rosée, atteint les dimensions des corolles des *caninae.* Ces variations sont expliquées surtout par l'exposition et la nature du terrain et n'offrent généralement pas de caractères assez constants pour mériter un nom spécial. Le *R. Pouzini* est, en effet, reçonnaissable à son facies caractéristique et surtout à la dentelure composée-glanduleuse de ses folioles et à la glandulosité discrète de ses pédicelles, glandulosité ne s'étendant presque jamais sur les réceptacles. — Dr Pons.

75. — **Rosa Pouzini** Tratt. var. — Les variétés du *R. Pouzini* ont généralement les styles glabres et peu saillants. Cette forme, dont je n'ai d'ailleurs observé qu'un buisson unique, est remarquable par ses styles velus-hérissés. En outre, la dentelure des folioles est moins glanduleuse, les pédicelles moins densement hispides et les réceptacles plus arrondis. Cette forme a été récoltée dans un terrain très sec et est assez grêle dans toutes ses parties. — Dr Pons.

76. — **Rosa tomentella** Lem. — C'est une forme assez ordinaire du type de Léman, qui, comme on sait, ne diffère du *R. obtusifolia* Desv. que par ses dents foliaires composées, et non simples. Encore observe-t-on des buissons à folioles simplement et doublement dentées et d'une classification extrêmement embarrassante. Le *R. tomentella,* comme le *R. Pouzini*, est une espèce subordonnée, facilement reconnaissable à un cachet tout spécial, mais parfois difficile à circonscrire, quand aux formes typiques viennent se joindre des

variations plus ou moins embarrassantes. « Ses folioles, dit M. Crépin, (Roses d'Angleterre, 1894, p. 6), sont assez souvent glanduleuses en-dessous, mais à glandes inodores ; ses pédicelles habituellement lisses, peuvent plus ou moins être hispides-glanduleux. Comme dans le *R. canina*, les sépales restent réfléchis après la floraison, ce qui permet avec ce seul caractère, de le distinguer des variations du *R. coriifolia* à dents composées-glanduleuses. ». — Abbé COSTE.

77. — Rosa tomentella Lem. var. — Cette Rose, qu'il serait facile de confondre avec certaines formes pubescentes du *R. micrantha*, constitue une variété fort intéressante du *R. tomentella*. Elle est surtout remarquable par ses pédicelles hispides-glanduleux. — Abbé COSTE.

78, 79, 80 et **81. — Rosa uriensis** Lag et Pug. — On trouvera, dans mes *Observations sur les Roses de la Suisse* (1888), pp. 14-24, des détails étendus sur le *R. uriensis*. J'ai également parlé de cette Rose dans diverses autres publications. Son aire de distribution en Suisse est assez nettement marquée. On trouve cette forme, souvent assez abondante, dans les vallées qui descendent du massif du St-Gothard ; vallée supérieure du Rhône jusque Diesch et vallées latérales ; vallée de la Kreuss jusqu'à Amsteg et vallées latérales ; vallée du Rhin antérieur jusque Coire et vallées latérales ; vallée du Tessin jusqu'à Faido ; vallée supérieure du Brenno. En dehors de ces vallées, on le retrouve çà et là dans le val Bregaglia. L'espèce existe-t-elle au delà des frontières de la Suisse ? La forme que M. Kerner a décrite sous le nom de *R. capnoides* et qui a été observée à Miedero, dans la vallée de Stubai et à Saint-Martin près de Hal (Tyrol), semble avoir des rapports très étroits avec le *R. uriensis*.

Celui-ci constitue une espèce secondaire appartenant au groupe dont font partie les *R. coriifolia* Fries et *R. glauca* Vill ; il est suffisamment caractérisé pour conserver un rang distinct, du moins provisoirement.

Les *R. coriifolia* et *R. glauca*, sous des variations

multiples, existent dans presque toutes les montagnes de l'Europe ; on les retrouve dans les plaines du Nord où ils finissent par remplacer complètement le *R. canina*. En Asie, ils s'étendent à travers l'Anatolie, l'Arménie et le Caucase, et semblent parvenir jusqu'aux premiers contreforts des montagnes du Turkestan.

Le *R. uriensis* se distingue assez facilement des *R. coriifolia* et *R. glauca* :

1° Par ses folioles relativement plus courtes, plus largement ovales et souvent ovales arrondies, à paires plus écartées les unes des autres ;

2° Par ses pédicelles et ses réceptacles fortement et densément hispides-glanduleux ;

3° Par ses réceptacles fructifères presque toujours globuleux ;

4° Et peut-être par ses aiguillons généralement moins épais. Son facies le fait, en outre, reconnaître au milieu des buissons des *R. coriifolia* et *R. glauca*.

Pour bien apprécier ces différences, il faut avoir eu l'occasion d'étudier cette forme dans la nature ou de pouvoir disposer de matériaux d'herbier suffisamment nombreux et bien choisis. Autrement, on peut assez facilement la confondre soit avec le *R. coriifolia*, soit avec le *R. glauca*. Pour les espèces dites secondaires, des descriptions, quelque exactes ou détaillées qu'elles puissent être, ou des tableaux dichotomiques, sont loin de suffire pour éviter les confusions, par ce fait que notre terminologie est impuissante à exprimer certains caractères, certaines allures du facies. C'est ce qui fait qu'avant suffisante expérience, les botanistes auront de la peine à échapper aux confusions spécifiques, quand il s'agira, par exemple, des espèces appartenant au groupe que j'ai désigné autrefois sous le nom de *montanae* et comprenant les *R. glauca* Vill., *R. coriifolia* Fries, *R. rhaetica* Gremli, *R. caryophyllacea* Besser., *R. montana* Chaix, etc.

Le *R. uriensis* ne s'est pas encore montré à dents simples. Ses feuilles sont habituellement plus ou moins pubescentes, plus rarement glabres, à nervures secondaires glanduleuses ou églanduleuses. Les variations à

feuilles glabres ont quelques traits de ressemblance avec le *R. montana* par la forme et l'écartement de leurs folioles; mais la forme des aiguillons de ce dernier, qui sont droits ou presque droits, suffit pour éviter toute confusion. — F. CRÉPIN.

78. — **Rosa uriensis** Lag. et Pug. var. — Folioles glabres. 333 inflorescences uniflores, 46 biflores, 28 triflores. — F. C.

79. — **Rosa uriensis** Lag. et Pug. var. — Folioles pubescentes à nervures secondaires glanduleuses. 406 inflorescences uniflores, 28 biflores, 16 triflores et 1 quadriflore. — F. C.

80. — **Rosa uriensis** Lag. et Pug. var. — Folioles glabres. 221 infl. unifl., 12 bifl., 2 trifl., 1 quadrifl. et 1 quinquefl. — F. C.

81. — **Rosa uriensis** Lag. et Pug. — Folioles pubescentes à nervures secondaires pubescentes. 119 infl. unifl., 18 bifl., 11 trifl., 4 quadrifl. et 3 quinquefl. — F. C.

82. — **Rosa coriifolia** Fries. — Ses dents simples et sa pubescence abondante le font rentrer dans le groupe du type de l'espèce. On sait que le *R. coriifolia* ne diffère pas spécifiquement du *R glauca* Vill. et que sa pubescence seule permet de le distinguer de son congénère.

« Pour moi, dit M. Crépin (Excursions rhod. Alp., 1889, p. 31 et 33), ces deux Roses ne sont que de simples états, l'un glabre et l'autre pubescent, d'un même type d'ordre secondaire... La glabréité et la pubescence ne concordent pas avec des caractères morphologiques, les uns propres au *R. glauca*, les autres particuliers au *R. coriifolia*... Il faut réellement fermer les yeux à l'évidence pour persister à les tenir spécifiquement distincts l'un de l'autre ». Chez cette espèce, les dents foliaires, de simples peuvent devenir doubles ou composées; les folioles, de glabres peuvent devenir plus ou moins

densément pubescentes; les nervures secondaires peuvent être lisses ou glanduleuses; les pédicelles, les réceptacles et les sépales peuvent être, à leur tour, lisses ou glanduleux. — Abbé Coste.

J'ai eu l'occasion d'observer un grand nombre de formes du *R. coriifolia* dans le Capcir (Pyr.-Or.), à une altitude variant entre 1,300 et 1,800 mètres, et voici ce que j'écrivais au sujet de deux formes intéressantes, dans le *Bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*, 1894, p. 159 : « Cette variation du *R. coriifolia*, récoltée au col de Sansa, présente ceci de remarquable que dans le même buisson certains pédoncules sont entièrement lisses, tandis que d'autres sont légèrement hispides-glanduleux. L'hispidité et la glandulosité ne constituent pas des caractères spécifiques indiscutables, et dans certaines formes de quelques espèces secondaires on peut suivre le passage insensible de l'état glabre à l'etat hispide et réciproquement. Le *R. coriifolia* varie beaucoup dans la forme et la pubescence de ses folioles : les variations à dents simples se rapprochent singulièrement du *R. dumetorum* de la plaine : les sépales seuls, réfléchis dans le *R. dumetorum*, redressés dans le *R. coriifolia*, constituent le véritable caractère distinctif ». — Dr Pons.

83. — Rosa glauca Vill. var. — Forme microphylle, à dents plus ou moins glanduleuses, à sépales glanduleux sur le dos. Cette forme, m'écrit M. Crépin, sent le Midi et est loin d'avoir la vigueur et la robusticité du *R. glauca* des Alpes Centrales. Dans nos montagnes peu élevées de l'Aveyron, elle végète presque à son extrême limite méridionale. On la distingue parfois difficilement du *R. canina* qui croit pêle mêle avec elle dans les mêmes montagnes; mais ses sépales plus ou moins redressés sur le réceptacle fructifère, son capitule stigmatique gros, épais, tomenteux-blanchâtre, ses pédicelles courts, cachés par les bractées et les stipules supérieures dilatées, sa corolle d'un rose assez vif et son port plus ou moins trapu ne permettent pas

de la confondre avec les formes du *R. canina* de la plaine et des basses montagnes. — Abbé Coste.

84. — Rosa glauca Vill. var. — Cette variété à folioles assez arrondies et à nervures secondaires glanduleuses a été découverte en 1870. Un seul buisson en existait. J'ai lieu de penser que les spécimens du numéro 84 ont été recueillis sur un buisson cultivé dans le jardin du docteur Lerch. Celui-ci avait tout d'abord rapporté cette forme au *R. alpestris* Rap. et c'est sous ce nom que M. Christ la cite dans la *Flora* de 1875, p. 293. Un moment, j'avais cru y voir la variété *decepiens* Sagorski du *R. rubiginosa* et c'est sous ce nom faux que le docteur Lerch avait envoyé les échantillons aux éditeurs de l'*Herbarium Rosarum*. — F. Crépin.

85. — Rosa glauca Vill. var. — C'est à cette forme que je fais allusion dans la note de la page 26 de *Mes Excursions rhodologiques en 1890*. J'ai lieu de penser que c'est une variété aberrante du *R. glauca* à réceptacles fructifères allongés et plus ou moins stériles et non pas un *R. alpina*×*glauca* — F. Crépin.

86. — Rosa montana Chaix. — 110 inflorescences uniflores, 19 biflores, 9 triflores et 1 quadriflore. — F. C.

87. — Rosa montana Chaix. — Les parts de ce n° proviennent de deux buissons, l'un croissant à 965 mètres d'altitude, l'autre à 1025 m. 134 inflorescences uniflores, 43 biflores, 25 triflores, et 3 quadriflores. — F. C.

88. — Rosa montana Chaix. — Forme à pédicelles, réceptacles et sépales lisses; sépales redressés sur les réceptacles fructifères et assez promptement caducs. (Conf. Crépin, excurs. rhod. alp. 1893, pp. 52 et 53). 58 inflorescences uniflores, 5 biflores, 1 quadriflore. — F. C.

89. — Rosa Chavini Rap. — Aiguillons caulinaires crochus; sépales redressés sur les réceptacles fructifè-

res. 56 inflorescences uniflores, 39 biflores, 43 triflores et 9 quadriflores. Dans *Mes Excursions rhodologiques* en 1890, pp. 29-42, je me suis très longuement étendu sur le *R. Chavini*. J'avais assigné à celui-ci des sépales étalés ou très peu relevés sur les réceptacles fructifères; or, dans ce numéro 89, il se trouve que les sépales sont bien redressés et qu'ainsi le caractère que j'avais invoqué se voit affaibli. S'il était prouvé que le *R. Chavini* est un hybride et non pas une forme légitime, on pourrait s'expliquer comment il peut se présenter tantôt à sépales étalés, tantôt à sépales redressés. Certains auteurs ont pensé que le *R. Chavini* est un *R. montana*×*canina*. D'autre part, M. Paiche, qui admet cette composition hybride, a observé au Salève le *R. montana*×*glauca* chez lequel les sépales sont franchement redressés sur les réceptacles fructifères, ce qui me donne lieu de penser que le numéro 89 pourrait être un *R. montana*×*glauca*. Il se ferait ainsi que le *R. Chavini* ordinaire à sépales étalés ou à peine redressés serait un *R. montana*×*canina*, et le *R. Chavini* à sépales redressés, un *R. montana*×*glauca*. Il est à remarquer que le *R. Chavini* n'existe jamais que dans les localités où croît le *R. montana*, ce qui semble un argument en faveur de son état hybride. — F. Crépin.

90 et **91**. — **Rosa rubrifolia** Vill. — Ces deux numéros sont presque identiques : le 1er récolté dans un ravin profond est plus vigoureux que le 2e qui croissait sur un coteau sec et ensoleillé. Tous deux appartiennent au type de l'espèce par leurs feuilles glabres, à dents simples, par leurs pédicelles lisses, leurs sépales simples, leur feuillage d'abord d'un rose vif, puis d'un glauque pruineux, etc..... Le *R. rubrifolia*, type très distinct, n'offre d'ailleurs que des variations très légères, reposant uniquement sur la présence ou l'absence de glandes sur les pédicelles, les réceptacles et les sépales, sur la présence de denticules à un certain nombre de folioles, ou sur une simple modification dans la coloration du feuillage. La pubescence des feuilles est un cas extrêmement rare. — Abbé Coste.

92. — **Rosa rubiginosa.** L. — Forme ordinaire du type.

93. — **Rosa rubiginosa.** L. var. — Ce Rosier, abondant sur les monts du Levezou, et sensiblement différent du *R. rubiginosa* des causses, est surtout remarquable par ses réceptacles fructifères étroits, allongés, ovales-oblongs, et par la petitesse de ses feuilles. Le redressement des sépales après la floraison est caractéristique et rattache cette forme au *R. comosa* Rip., qui est la forme la plus commune du *R. rubiginosa.* — Abbé Coste.

94. — **Rosa micrantha** Sm. var. — Cette forme du *R. micrantha* est remarquable par ses pédicelles courts et ne possédant qu'un très petit nombre de soies fines et glanduleuses et surtout par ses réceptacles fructifères lisses, arrondis, brusquement attenués sous les sépales réfléchis. Les aiguillons sont franchement crochus; les pétioles sont très glanduleux; les folioles ovales, à dents très composées-glanduleuses, ont la page inférieure parsemée de glandes noirâtres. Ces glandes exhalent par le froissement une odeur plutôt balsamique. En somme, le caractère sur lequel on s'appuie pour distinguer le *R. micrantha,* pédicelles et réceptacles densément hispides-glanduleux, fait ici presque défaut. Les aiguillons crochus, la forme globuleuse des réceptacles fructifères appartiennent aussi plutôt au *R. rubiginosa* qu'au *R. micrantha*. Cependant, les stipules moins larges, les sépales réfléchis éloignent notre plante du *R. rubiginosa.* Le caractère tiré de la position des sépales sur les réceptacles fructifères ne me semble pas absolu et l'altitude, à mon avis, jouerait un certain rôle dans l'abaissement ou le redressement des sépales sur les réceptacles. Les variations du *R. canina* de la plaine ont les sépales franchement réfléchis; ces mêmes variations, entre 700 et 1000 mètres ont déjà les sépales un peu étalés. Généralement, les espèces de la plaine ont les sépales réfléchis; les espèces de montagne, les sépales redressés. Y a-t-il

là simple coïncidence, ou l'altitude expliquerait-elle la production de ce phénomène? — Dr Pons.

95. — **Rosa micrantha** Sm. var. — En comparant ce n° avec le n° 74, on verra combien sont nombreux les traits de ressemblance du *R. Pouzini* avec certaines formes méridionales microphylles du *R. micrantha*. Pour celui qui ne serait pas familiarisé avec ces deux espèces, assurément bien distinctes, la confusion serait très facile. Toutes deux croissent ensemble et offrent le même port, la même gracilité de toutes les parties, la même petitesse et la même forme des folioles, la même petitesse et la même couleur de la corolle, les mêmes formes des réceptacles fructifères. Dans le Midi, sur les coteaux très secs, le *R. micrantha* forme des arbrisseaux plus délicats, moins élevés et plus touffus que les formes du Nord ou des montagnes, connues sous les noms de *R. permixta* et *R. septicola*, Déségl., et son facies le rapproche plus ou moins exactement du *R. Pouzini*. Mais pour l'observateur qui les examine de près, la confusion n'est pas possible; car entre le *R. Pouzini* et le *R. micrantha*, il y a des différences essentielles, quoique pas toujours faciles à décrire. Dans le *R. Pouzini* les aiguillons sont moins crochus; toutefois il existe dans la région méridionale des formes de *R. micrantha* à aiguillons peu crochus. Le feuillage présente dans les deux espèces des différences d'aspect que la plume est impuissante à décrire, mais qui n'échappent pas à l'observateur expérimenté. La dentelure des folioles, la couleur de leur page inférieure, ne sont pas tout à fait les mêmes. Les glandes fournissent un caractère distinctif très important; les formes du *R. Pouzini* à folioles glanduleuses en dessous paraissent extrêmement rares et on a souvent pris pour telles des formes du *R. micrantha*. Dans le *R. Pouzini* les glandes sont localisées sur la côte ou sur les nervures secondaires et n'envahissent pas ordinairement le parenchyme interposé entre les nervures secondaires, comme dans le *R. micrantha*; elles sont aussi moins grosses et plus sèches, et leur odeur est toute diffé-

rente. On sait que l'odeur des glandes du *R. micrantha* rappelle, comme celle du *R. rubiginosa*, l'odeur de pomme reinette. Chez le *R. Pouzini* leur odeur est plus faible, mais non moins caractéristique : elle est plus ou moins balsamique ou résineuse, mais fort distincte de l'odeur des glandes des *R. pomifera* et *R. tomentosa*. C'est par un temps pluvieux ou humide que le rhodologue doit observer ces odeurs qui sont aussi plus prononcées à l'époque de la floraison. Le *R. micrantha* offre presque toujours des pédicelles plus densément hispides-glanduleux. Enfin, dans le *R. Pouzini*, les réceptacles sont presque toujours lisses, tandis que dans le *R. micrantha* il n'est pas rare de les voir hispides-glanduleux. — Abbé COSTE.

96. — Rosa micrantha Sm. var. — Forme pubescente microphylle de l'espèce de Smith. Sous le rapport de la pubescence, elle se rapproche du *R. permixta* Déségl. Cette forme n'est pas rare dans les montagnes siliceuses de l'Aveyron; elle est très répandue en Auvergne; et c'est du reste la forme la plus répandue du *R. micrantha*, comme l'ont constaté MM. Crépin et Gillot. — Abbé COSTE.

97. — Rosa sepium Thuill. var. — Les formes maigres et délicates du *R. sepium*, formes rapportées au *R. agrestis* Savi, sont les plus nombreuses dans les Pyrénées-Orientales. Dans les terrains siliceux très chauds existe même une forme à très petites folioles, dont les tiges couchées ne dépassent pas $0^{m}50$. Dans les terrains argileux le *R. sepium* forme des buissons très vigoureux, touffus, atteignant facilement $3^{m}00$. Certains buissons sont à la fois microphylles et macrophylles : on observe des folioles assez grandes sur certains ramuscules, des folioles moyennes sur d'autres ramuscules, et çà et là des folioles petites, fortement atténuées aux deux extrémités. La corolle est presque toujours blanche ; quelquefois elle est légèrement rosée. Ce numéro 97 est caractérisé par ses pédicelles courts et presque cachés par des bractées assez larges et par ses récepta-

cles fructifères ovoïdes, moins développés que dans les autres formes. En somme, le *R. sepium* est très reconnaissable à son facies caractéristique : folioles atténuées aux deux extrémités, glabrescentes ou rarement pubescentes, à dents profondes, composées, étroites et porrigées; glandes sous foliaires très nombreuses; pédoncules lisses; sépales peu glanduleux, restant réfléchis après la floraison; styles ordinairement glabres. — Dr Pons.

98. — **Rosa tomentosa** Sm. var. — Cette forme est caractérisée par ses folioles à dents composées glanduleuses, par ses pédicelles et réceptacles fructifères hispides-glanduleux; par ses styles glabres. Les sépales, à peine étalés après la floraison. sont promptement caducs. Le *R. tomentosa* est assez rare dans les Pyrénées-Orientales; je ne l'ai observé que dans les environs de Valmanya et de Fontpédrouse, à une altitude variant entre 700 et 1000 mètres. — Dr Pons.

99. — **Rosa tomentosa** Sm. — Intéressante variété à styles modérément pubescents, à sépales non redressés sur les réceptacles, à dents foliaires simples et doubles. Cette forme est assez répandue sur les montagnes du Levezou. — Abbé Coste.

100. — **Rosa tomentosa** Sm. var. — M. l'abbé Boullu nous a adressé cette Rose sous le nom de *R. cinerascens* Dumort. var. *lasioclada* Boullu. Elle est remarquable par ses jeunes rameaux couverts d'une pubescence veloutée, par ses folioles simplement dentées, par ses pédicelles parsemés de glandes fines, par ses fleurs d'un beau rose et ses récoptacles subglobuleux, glabres ou peu hispides. — Abbé Coste.

101. — **Rosa tomentosa** Sm. var. — M. le docteur Gillot nous a adressé sur ce Rosier la synonymie et la note suivantes : *R. fœtida* Bast ! Suppl. Fl. M. et L. 1812, p. 29; Bor. Fl. Cent., éd. 3, numéro 878; Déségl. Essai monogr. p. 117 et Catal. p. 303 (Vidit Déséglise !). Fleurs

roses; fleurs exhalant, lorsqu'on les froisse, une légère odeur de térébenthine. Distribuée dans le *Flora selecta exsiccata* dirigé par M. Ch. Magnier, 4e année (1885), sous le numéro 828. Espèce d'Angleterre et du Nord-Ouest de la France, Bretagne, Normandie; peu commune dans le centre de la France; de plus en plus rare au Sud de la Loire. Dans le département de Saône-et-Loire, je n'en connais que la seule localité de Saint-Gervais-les-Couches. et elle n'a guère été signalée plus au Sud que dans l'Isère, aux environs de Crémieu (Boullu). C'est ce qui explique pourquoi ce Rosier est peu connu. Il a été classé tantôt dans les *rubiginosae*, tantôt dans les *tomentosae*, parmi lesquels M. Crépin a fini par le ranger définitivement. (F. Crépin. *Matériaux pour servir à l'histoire des Roses*, 6e fasc., p. 92, ext. du Bull. soc. roy. bot. Belg. XXI (1882) p. 752). — Dr GILLOT.

De son côté, M. Crépin nous écrit : « Il faut dire *R. fœtida* plur. auct., non Bast. Le vrai *R. fœtida* Bast. est une variété différente. Elle me semble habiter l'ouest de la France dans les départements voisins de l'Océan. » Dans la description qu'ils en donnent dans leur Flore de l'ouest, édit. 4, p. 126. MM. Lloyd et Foucaud attribuent au vrai *R. fœtida* Bast. une odeur un peu résineuse, des aiguillons presque droits, des folioles à dents surchargées de 3 ou 4 dents fines glanduleuses, parsemées de poils, mais vertes en dessus, velues cendrées en dessous et un peu glanduleuses; des pétioles velus et glanduleux; des réceptacles un peu hispides et des sépales très glanduleux.

Enfin, M. Crépin nous adresse au sujet de la même Rose, la nouvelle note suivante : « Cette variété a été rapportée par M. Ozanon au *R. fœtida* Bast.; or la plante de Bastard que je connais très bien pour en avoir vu des spécimens authentiques, est différente. Elle est moins trapue; ses tiges sont plus élancées, moins robustes; ses ramuscules sont plus longs, plus grêles; ses pédicelles sont plus allongés, plus grêles; ses réceptacles sont plus allongés et plus étroits et enfin ses sépales ne sont pas redressés sur les réceptacles fructifè-

res. Elle ne paraît exister en France que dans certains départements de l'ouest. »

102. — Rosa tomentosa Sm. var. — M. l'abbé Boullu donne a cette forme intéressante le nom de *R. properata* Boullu, (*R. praecox* Boullu in Cariot, édit. 5, non Lood, nec Waitz). et la classe parmi les tomenteuses doublement dentées. Sa précocité, ses rameaux faibles et tombants, ses folioles abondamment tomenteuses à nervures blanchâtres, ses réceptacles fructifères globuleux, à la fin lisses, couronnés par les sépales redressés et persistants, constituent ses principaux caractères. « Cette année, nous écrit le rhodologue Lyonnais, la durée de l'hiver a fait mentir le nom de ce Rosier : sa floraison a été en retard de 15 à 20 jours. De plus, la haie de Craponne ayant été émondée l'an dernier, il n'a pas eu les rameaux grêles et pendants que je lui assignais dans la diagnose. » Le *R. properata* est indiqué par son auteur dans quatre localités aux environs de Lyon.

103. — Rosa pomifera Herrm. — 126 inflorescences uniflores, 13 biflores et 6 triflores. — F. C.

104. — Rosa pomifera Herrm. — 23 inflorescences uniflores, 6 biflores, 23 triflores et 9 quadriflores. — F. C.

105. — Rosa pomifera Herrm. var. *R. Murithii* Pug. — Conf. Crépin, Excurs. rhodol. Alp. 1889, p. p. 85-87. — Dans cette variété à feuilles glabres et à nervures secondaires plus ou moins glanduleuses, certains spécialistes ont cru voir un *R. pomifera×glauca*; mais, à mon avis, rien ne milite en faveur de cette opinion. Les parts de ce numéro ont été recueillies sur plusieurs buissons croissant à peu de distance les uns des autres. 123 inflorescences uniflores, 65 biflores, 46 triflores, 21 quadriflores, et 2 quinqueflores. — F. Crépin.

106. — Rosa mollis Sm. (*R. pomifera* var. *microphylla* Crép.). — C'est avec l'autorisation de M. Crépin

que je distribue cette Rose sous le nom de *R. mollis* Sm. « J'estime, m'écrit le savant rhodologue belge, que vous pouvez donner cette forme sous le nom de *R. mollis* Sm. Les auteurs distinguent le *R. mollis* du *R. pomifera* par ses folioles moins allongées et ses réceptacles à soies glanduleuses plus fines. On peut ajouter que le *R. mollis* a les inflorescences beaucoup plus souvent uniflores que le *R. pomifera*. Entre le *R. pomifera* et le *R. mollis*, il y a des formes intermédiaires. Je ne pense pas qu'il y ait entre ces deux Roses des différences spécifiques essentielles. Je verrai s'il y a lieu de les conserver à titre d'espèces subordonnées, en les rattachant toutefois à un type primordial, qui serait le *R. villosa* L. » On peut voir, par la comparaison de ce n° 106 avec les n°s 103 et 104, qui représentent le vrai *R. pomifera* des Alpes du Valais, combien le Rosier de nos montagnes d'Aubrac diffère du type de Herrmann. Il réunit bien tous les caractères attribués par les auteurs au *R. mollis* et si on le réunit en variété au *R. pomifera*, il mérite surtout cette dénomination de *microphylla* déjà donnée par M. Crépin à cette même forme répandue dans les montagnes de l'Auvergne, dont les monts d'Aubrac ne sont que la continuation. — Abbé Coste.

107. — Rosa Jundzilli Bess. var. (*R. subolida* Déségl.). — Voici au sujet de cette intéressante Rose la synonymie et la note que nous avons reçues de M. le Dr Gillot : *R. subolida* Déségl.! Descrip. de qqs. esp. nouv. de Ros. in Mem. Soc. acad. de M. et L., 28 (1873), p. 124; *R. terebinthinacea* Déségl. Essai monogr., p. 129 (non Bess.). Vidit Déségl.!

Publié par Ch. Ozanon dans les exsiccata de la *Soc. Dauph. pour l'échange des plantes*, (1885) sous le n° 4519, et dans le *Flora selecta exsiccata* de Ch. Magnier, 3ème année (1884) n° 542, avec une petite note dans les *Scrinia florae selectae*, III, p. 70, dans laquelle Ch. Ozanon désigne ce Rosier comme une de nos meilleures espèces. Il appartient au groupe ou sous-section des *glandulosae*, dont il est le principal représen-

tant dans notre région. Il y remplace le *R. Jundzilli* Bess., qui est l'espèce cardinale de ce groupe, et pour M. Crépin, le *R. subolida* n'est en réalité qu'une « forme démembrée du *R. Jundzilli* dont il n'est pas possible de le séparer. » F. Crépin, *Matériaux pour servir à l'histoire des Roses,* 5me fasc. p. 367, extr. du Bull. Soc. Roy. bot. Belg. XVIII (1879) p. 613. Le *R. subolida* a été trouvé dans le département de Saône-et-Loire, à Bruailles près Louhans par M. Moniez, à Sivry-près-l'Orbize et à Saint-Emiland par Ch. Ozanon. Il recherche les sols argilo-calcaires, et à Saint-Emiland, notamment, où le terrain semble silicenx au premier abord à cause de la prédominance des grès arkoses, on le rencontre habituellement sur les affleurements marno-calcaires suprà-liasiques, comme au pied des côteaux calcaires du Cholonnais. — Dr X. GILLOT.

108. – Rosa alpina L. —Cette forme est remarquable par ses folioles glabres et lisses, ses pédicelles et ses réceptacles hérissés-glanduleux et ses réceptacles fructifères lagéniformes, oblongs, terminés par un étranglement sous le calice. Par ses pédicelles et ses réceptacles hérissés, elle se rapproche du *R. pyrenaica* Gouan. Mais ce dernier, d'après Déséglise qui le considère comme une espèce rare, doit avoir les folioles plus larges, plus arrondies, les sépales à pointes élargies, foliacées, et des glandes à la face inférieure des folioles. — Abbé COSTE.

109. — Rosa alpina L. — Dans l'Aveyron cette Rose est très rare. Je n'en ai jusqu'ici rencontré que deux petites colonies dans les montagnes d'Aubrac, qui dérivent de celles d'Auvergne, où l'espèce est assez répandue : mais dans ces deux colonies les buissons sont loin d'être identiques. Ceux qui ont composé le numéro 109 sont plus élevés et plus robustes et offrent des feuilles plus grandes, glabres, excepté les pétioles qui sont pubescents. Les pédicelles sont lisses, les réceptacles ovales et églanduleux, ainsi que les sépales. Ce

Rosier se rapproche de la forme généralement considérée comme type. — Abbé COSTE.

110. — **Rosa alpina** L. var. *fallax*. — J'ai donné à cette forme de la seconde colonie le nom de var. *fallax*, parce que je l'avais prise d'abord pour le *R. pyrenaica* Gouan. Plus petite dans toutes ses parties que la précédente, elle a bien, comme ce dernier les pédicelles densément glanduleux, les folioles petites, arrondies et coriaces. Mais l'espèce de Gouan doit avoir les réceptacles et les sépales glanduleux et des glandes sur les nervures secondaires. Or, dans mon numéro 110 les réceptacles et les sépales sont lisses et il n'y a pas de glandes sur les nervures secondaires. — Abbé COSTE.

111. — **Rosa alpina** L. var. — J'ai observé deux formes dans les échantillons distribués sous ce numéro par M. le docteur Pons. Les uns, à réceptacles églanduleux et à pédicelles plus ou moins hérissés de glandes rappellent le numéro 110. Les autres sont remarquables par les pédicelles et les réceptacles hérissés-glanduleux, par les folioles petites, et s'ils ne sont pas identiques avec le *R. pyrenaica* Gn, du moins s'en rapprochent beaucoup. « Le vrai *R. pyrenaica* Gouan, a dit M. le docteur Gillot, *Observ. sur q. q. pl. des Pyr. ariégeoises*, 1894, p. p. 276-277, paraît presque impossible à reconnaître au milieu de toutes les variations de *R. alpina* à pétioles, folioles, pédoncules et calices plus ou moins hérissés-glanduleux que l'on réunit et avec raison, sous la rubrique de *R. pyrenaica*..... La meilleure description de cette variété ou sous-espèce, ainsi comprise, est sans contredit celle qu'en a donnée Déséglise, *Cat. raisonné*, p. 119, et d'après laquelle le *R. pyrenaica* se distingue surtout du *R. alpina,* qui porte souvent quelques glandes sur les nervures principales des folioles, par sa taille moins élevée, la forme des folioles ordinairement plus petites, ovales-elliptiques, ovales-obtuses ou arrondies, plus fermes, glauques en dessous, plus fortement nervées et chargées de glandes nombreuses, sessiles sur les nervures, stipitées sur le

pétioles, les pédoncules et le tube du calice. » — Abbé Coste.

« Il est impossible aux botanistes qui publient des exsiccata de distribuer des formes du *R. alpina* parfaitement identiques dans tous les numéros de leur collection ». F. Crépin, *Matériaux pour servir à l'hist. des Roses,* fasc. VI, p. 126. C'est. d'ailleurs, à dessein que je distribue dans ce numéro 111 deux formes du *R. alpina;* ou pour être plus exact, deux buissons différents ont servi à la composition de ce numéro, distants l'un de l'autre de 2 kilomètres environ. Je suis persuadé que dans ce parcours de 2 kilomètres, un botaniste appartenant a l'*Ecole Jordanienne* aurait eu l'occasion de créer une vingtaine de variétés du *R. alpina.* Le *R. alpina* a un facies des plus caractéristiques; cependant deux buissons, vivant à côté l'un de l'autre, paraissant identiques tout d'abord, offriront chacun une particularité notable, lorsqu'on les étudiera comparativement.

On doit étudier ce Rosier sur le vif, pour apprécier à leur juste valeur, les modifications qu'il subit dans ses dimensions, dans la forme des folioles, dans sa glandulosité et le Canigou est peut-être de toutes les localités celle qui se prête le mieux à cette étude. Le *R. alpina* y est très répandu dans tous ses versants et les buissons s'y multiplient à profusion. Les tiges, les rameaux et les ramuscules florifères sont quelquefois aiguillonnés, surtout dans les formes hispides-glanduleuses, mais généralement restent inermes ou à aiguillons rares sur les tiges anciennes.

Les folioles varient de forme et de dimensions, tantôt petites, tantôt moyennes, quelquefois grandes; presque toujours elliptiques ou elliptiques-oblongues, plus rarement ovales arrondies. Les folioles sont tantôt d'un vert clair à la page supérieure et glauque à la page inférieure, tantôt d'un vert pâle en dessus et moins glauque en dessous. Le caractère tiré de la dentelure est plus constant : les dents restent toujours doubles, profondes, aiguës-acuminées. La glandulosité des diverses parties, pétioles, nervures secondaires des folioles, pédicelles, dos des sépales, réceptacles

fructifères, est aussi très variable. La forme à pédicelles lisses et à réceptacles oblongs et lagéniformes que l'on considère comme le type de l'espèce, est assez répandue sur tous les versants du Canigou, à côté de la variation à pédicelles hispides-glanduleux et à folioles ovales rapportée au *R. pyrenaica*. A mon avis, le *R. pyrenaica* comprend toute cette série de formes plus ou moins hispides-glanduleuses et à folioles *variables* qui relie le *R. alpina* type à pédicelles lisses au *R. alpina, variété densément hispide-glanduleuse*. La description qu'en a donnée Déséglise s'applique exactement à une de ces formes, mais ne s'applique pas à toutes : de là la difficulté de retrouver un véritable *R. pyrenaica*. — Dr PONS.

112. — Rosa pimpinellifolia L.

113. — Rosa alpina×glauca (*R. salaevensis* Rap. var. — Sur cette Rose hybride. Conf. Crépin, Ros. hybrid. p. p. 21-25.

114. — Rosa alpina×pomifera. — Conf. Crépin, Ros. hybrid. p. p. 16-21.

115. — Rosa alpina×rubrifolia. — Conf. Crépin, Ros. hybrid. p. p. 27 et 43 et Exc. rhod. Alpes, 1894, p. p. 69 et 70. Les parts de ce n° proviennent de plusieurs grands buissons rapprochés les uns des autres. 66 inflorescences uniflores, 14 biflores, 10 triflores, et 1 quadriflore. Les grains de pollen bien organisés sont trois fois aussi nombreux que les grains atrophiés. — F. CRÉPIN.

116. — Rosa alpina×rubrifolia. — Conf. Crépin, Ros. hybrid., p. p. 27 et 143 et Excurs. rhod. Alp., 1894, p. p. 69 et 70. Les parts de ce n° proviennent d'une colonie de buissons rapprochés les uns des autres. 95 inflorescences uniflores, 9 biflores, et 4 triflores. Grains de pollen bien constitués, 2 ou 3 fois plus nombreux que les grains atrophiés. — F. CRÉPIN.

117. — Rosa alpina×tomentosa form. *R. Spinulifolia* Dem.

118. — Rosa alpina×tomentosa form. *R. vestita* God. — Sur ces deux numéros, Conf. Crépin, Ros. hybr. pp. 6-15. Le *R. spinulifolia* se rapproche davantage du *R. alpina*, tandis que le *R. vestita* rappelle plutôt le *R. tomentosa*. — Abbé Coste.

119. — Rosa arvensis×sempervirens. — Il était généralement admis, il n'y a pas longtemps, que les *R. arvensis* et *sempervirens* étaient tellement distincts que les formes variées, auxquelles ils donnent naissance, ne présentaient jamais, pour leur détermination, de véritables difficultés. Cependant un petit nombre d'années a suffi pour placer dans les herbiers bon nombre d'échantillons qui rendent le botaniste perplexe par les caractères intermédiaires qu'ils présentent et qui semblent rapprocher d'abord, puis confondre ces deux espèces. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de localités plus favorisées que la Charente pour étudier ces formes embarrassantes. Tandis que le *R. sempervirens* occupe seul ou presque seul la partie occidentale de ce département, à l'est on rencontre seulement le *R. arvensis*. Tant qu'ils vivent isolés, ces deux Rosiers possèdent des caractères qui les font facilement reconnaître ainsi que leurs variétés légitimes. Mais à leur point de jonction et principalement aux environs d'Angoulême apparaissent nombreuses, par centaines, des formes étranges, dont la distinction, si l'on veut les rattacher à l'uu ou l'autre de ces deux types, est tout à fait impossible.

Par places, en effet, ces Rosiers y sont tellement polymorphes, qu'il est aisé, par un choix judicieux, de se composer une série d'échantillons dont les caractères variés établissent un passage insensible et gradué entre les *R. arvensis* et *sempervirens*. C'est là le cas le plus fréquent, mais on peut aussi rencontrer des formes fort dissemblables, quoique embarrassantes, et qui ne sont reliées entre elles par aucune forme intermédiaire. J'ai

encore observé des buissons vivant côte à côte, d'extrême ressemblance par leur aspect général, le développement exagéré et l'abondance de leurs rameaux foliifères, la forme bien particulière du fruit, la configuration et la dentelure des folioles, la forme des stipules et des bractées, etc., et qui ne différaient essentiellement entre eux que par la consistance, la couleur, le brillant et l'inégale persistance de leurs feuilles. Mais ici la différence était tellement marquée, qu'on aurait rapporté, sans conteste, l'un de ces buissons au *R. arvensis* et l'autre au *R. sempervirens*, si l'ensemble de leurs caractères et les conditions même de leur existence ne révélaient positivement une commune origine.

Cette observation, quoique isolée me paraît importante à signaler et je dois ajouter que ces Rosiers, plus nombreux et plus répandus que les types, autour d'Angoulême, fournissent souvent l'occasion de noter quelques particularités intéressantes, savoir : végétation luxuriante, colonne tantôt désunie, tantôt cohérente et promptement caduque, stérilité partielle ou complète, corolle plus ou moins irrégulièrement maculée de rose ou de rouge, etc.

Que faut-il conclure de tous ces faits bien établis et consignés sans parti pris aucun ?

Doit-on considérer ces Rosiers comme des formes intermédiaires stables, des variétés légitimes, des espèces distinctes ou des hybrides ? L'hésitation ne me semble guère permise. Sans doute, il manque les preuves positives que peuvent seules donner les expériences de fécondation artificielle, mais à part cette lacune, il faut reconnaître qu'on a toutes raisons pour voir dans ces formes les produits d'un croisement du *R. arvensis* avec le *R. sempervirens*. Sur ce point ma conviction est profonde, résolue et j'ai été assez heureux pour faire partager cette opinion à M. Crépin et à M. Guillon. Ce dernier botaniste a longtemps et avec un soin extrême poursuivi l'étude des Roses de la Charente. En collaboration avec Déséglise, il a élevé au rang d'espèces, sou le nom de *R. Engolismensis* et *R. irregularis* deux (

ces formes litigieuses qui nous occupent. Il leur reconnaît aujourd'hui une origine hybride.

Au moment de leur publication, ces deux Rosiers occupèrent la sagacité des maîtres du genre. Ripart, consulté, n'hésita pas à considérer le *R. irregularis* comme un hybride, mais il n'eût pas la pensée que le *R. sempervirens* pût être l'un des ascendants. Il écrivait à son sujet : « Hybride ! C'est une des nombreuses formes comprises sous le nom de *R. hybrida* Schl, mais c'est loin d'être le type qui se rapproche davantage du *gallica*......... Quels sont les parents ? Ce ne peut être le *gallica.* » Déséglise contestait les hybrides et appelait dédaigneusement *hybridolâtres* ceux qui avaient foi dans leur existence. Cependant le *R. Engolismensis* le troublait par la variété de ses caractères intermédiaires ; il prévoyait qu'on pourrait aisément le soupçonner entaché d'hybridité et il le défendait, par avance, contre un pareil soupçon : « C'est, dit-il, une forme remarquable du groupe du *R. arvensis*. Les amateurs d'hybrides pourraient exercer leur imagination en créant un nom plus ou moins hypothétique, car qui serait la mère, qui serait le père ? Serait-ce le *R. sempervirens* ? Mais le *R. sempervirens* n'existe pas dans la localité. » Ici, il y a erreur matérielle ; M. Guillon a trouvé depuis le *R. sempervirens* tout auprès du *R. Engolismensis*. La valeur de l'unique raison qu'invoquait alors Déséglise, se trouve par ce fait considérablement amoindrie.

J'arrête ici une note déjà longue. Je me propose de cueillir annuellement quelques unes de ces formes hybrides pour les faire connaître aux sociétaires, et mes envois seront suivis d'annotations nouvelles, s'il y a lieu. Le *R. sempervirens*×*arvensis* que je distribue cette année est bien voisin du *R. sempervirens* par la consistance, la couleur et la configuration de ses folioles ; mais il s'éloigne des formes ordinaires du type par ses feuilles assez souvent 9-foliées, *caduques avant l'hiver*, et ses bractées ni étalées ni réfléchies. La plupart des fruits tombent de bonne heure, un petit nombre seulement persiste sur l'arbrisseau pour arriver à

complète maturité. Enfin, M. Crépin, qui a examiné son pollen, lui a trouvé des grains atrophiés mélangés à des grains généralement bien conformés. — DUFFORT.

120. — Rosa gallica×arvensis form. *R. hybrida* Schleich. — Je dois faire remarquer que dans la localité où ce Rosier végète sur un espace de plus de cent mètres carrés, les tiges et les rameaux sont plus hérissés d'aiguillons et les styles moins velus que dans les autres stations lyonnaises. Ce Rosier rappelle davantage le *R. arvensis* que le *R. variegata* du n° suivant et serait, à mon avis, mieux nommé *R. arvensis×gallica*. — Abbé BOULLU.

121. — Rosa gallica×arvensis form. *R. variegata* Boullu. — Lorsque je décrivais ce Rosier, il y a 15 à 20 ans, il croissait en liberté dans des terrains vagues et formait des arbrisseaux de 60 à 80 centimètres, dressés, raides. Depuis cette epoque, la station ayant été bouleversée par les cultures, il s'est réfugié dans les haies où il s'élève jusqu'à 1m50. Le port s'est modifié; les panachures rose clair et pourpre foncé des pétales, quoique appréciables encore, sont devenues bien moins sensibles. Les styles longs et tortueux, qui ne sont que la colonne stylaire du *R. arvensis* désagrégée par l'hybridation, ne sauraient laisser de doute sur ses ascendants. Les fruits de ce Rosier, ainsi que ceux d'une forme voisine, *R. fasciculiflora* Boullu, ayant totalement manqué cette année, il m'a été impossible de compléter l'envoi. (Sur le *R. gallica×arvensis* et ses diverses formes, voy. Crép. Ros. hybr. pp. 76-84.) — Abbé BOULLU.

122. — Rosa gallica×arvensis form. *R. conica* Chabert. — Déséglise. (Cat. des Roses, p. 71,) décrit le *R. conica* Chab. sous le nom de *R. Polliniana* Spreng. Je ne connais de ce dernier que la diagnose donnée par Trattinick, (T. II. p. 101.) Or, cette diagnose me paraît se rapporter à une plante différente de celle dont il s'agit ici, laquelle concorde exactement avec la descriptic de Déséglise. Le *R. conica* rappelle mieux encore que

R. hybrida l'influence du *R. arvensis* comme ascendant, et ses fruits avortent presque toujours. — Abbé BOULLU.

123. — Rosa gallica×canina form. *R. Aunieri* Cariot. — Ce Rosier est-il bien, comme le suppose M. Crépin, hybride d'une canine et d'une gallicane? Sauf la beauté et la grandeur des fleurs, rien ne me semble l'indiquer, ni l'héteracanthie des rameaux florifères, ni la longueur des pédoncules. Je dois reconnaître pourtant que partout où je l'ai découvert ou récolté, soit autour de Lyon, soit en Beaujolais, il vit a proximité du *R. gallica*. — Abbé BOULLU.

124. — Rosa gallica×Jundzilli, (*R. speciosa* Déségl.) — La longueur des pédoncules, l'héteracanthie des rameaux florifères, la grandeur et la beauté des fleurs, les folioles glauques en dessous, etc., me portent à croire que le *R. speciosa*, comme le *R. pseudo×flexuosa* Ozanon pourrait bien être un produit hybride du *R. gallica* et du *R. Jundzilli*. Je ne trouve, en effet, ce Rosier ainsi que le *R. pseudo-flexuosa*, qu'en compagnie de ces deux parents prétendus ou réels. — Abbé BOULLU.

Cette forme est elle bien, comme le pense M. l'abbé Boullu, un produit bâtard des *R. gallica* et *R. Jundzilli*? A la suite des doutes que j'avais émis, dans mes *Rosae hybridae*, sur l'existence du *R. gallica×Jundzilli*, M. R. Keller a eu l'idée d'aller réétudier sur le vif les formes hétéracanthes du canton de Schaffouse et du Grand Duché de Bade, qu'on avait considérées comme hybrides. Les observations faites par ce spécialiste l'ont convaincu que ces formes étaient bien des hybrides. Il a eu l'obligeance de me communiquer tous les matériaux qu'il avait recueillis. Tout en lui mandant que son opinion parraissait assez fondée, je faisais des réserves, ne me déclarant pas convaincu.

Dans une notice intitulée *Rosa gallica L.×R. Jundzilli* Bess., publiée dans le cahier VI du Bulletin de la Société botanique de Suisse, 1895, M. Keller relate les faits qu'il a observés et il s'efforce de démontrer la

légitimité de son opinion. Je n'ai pas ici l'intention de discuter cette question délicate qui exigerait de trop longs développements, me réservant de la traiter un jour dans une autre publication. Je fais également des réserves au sujet de la plante représentée par le numéro 124. J'engage beaucoup les spécialistes à même d'observer le *R. Jundzilli* à s'assurer si cette espèce, quand elle croît éloignée du *R. gallica* reste toujours privée d'aiguillons sétacés ou d'acicules et si ce n'est que dans le voisinage du *R. gallica* qu'on la trouve hétéracanthe. S'il en était bien ainsi, on pourrait dès lors avoir de fortes raisons pour croire à l'existence de l'hybride en question. et pour suspecter l'hybridité des *R. speciosa* Déségl., *R. pseudo-flexuosa* Ozanon, *R. nemorivaga* Déségl., et *R. approximata* Déségl. — F. Crépin.

125. — Rosa pimpinellifolia×omissa (*R. dichroa* Lerch.) — Dans ses *Rosae hybridae*, p. p. 46-48, M. Crépin parle ainsi de cette curieuse Rose : « M. Christ, (allgem. Ergbn.), considère le *R. dichroa* Lerch comme un *R. pimpinellifolia×mollis*. Déjà Godet (in herb.) avait dénommé cette forme *R. pimpinellifolia×mollissima*. Mais on doit remarquer ici que les *R. mollis* et *R. mollisima* que MM. Christ et Godet ont visés ne sont rien autre que le *R. omissa* Déségl..... »

M. Crépin nous adresse au sujet du *R. dichroa* la note suivante : « Dans mes *Rosae hybridae*, p. 48, j'ai parlé assez longuement de cet hybride, mais sans pouvoir exprimer d'opinion sur l'un de ses ascendants. L'un de ceux-ci paraît bien-être le *R. pimpinellifolia*. L'autre serait-il le *R. omissa* Déségl. ? La chose est possible, mais je dois faire remarquer que le *R. pimpinellifolia×omissa* du Salève diffère assez sensiblement de ce numéro 125.

Les spécimens de ce numéro doivent avoir été récoltés sur des pieds transplantés dans le jardin du docteur Lerch, car depuis plusieurs années on n'est point parvenu à retrouver la plante dans son habitation naturelle. »

126. — Rosa pimpinellifolia×sepium (*R. cavinia*

nensis Ozanon). — (*R. pimpinellifolia*×*agrestis* Ozanon, *R. pimpinellifolia*×*sepium* Crépin). — Cet intéressant hybride, découvert à Chagny (Saône-et-Loire) par M. Ch. Ozanon, a été distribué par lui dans *Flora selecta exsiccata* de Ch. Magnier en 1892, sous le numéro 2713, et décrit dans les *Scrinia florae selectae*, XI, 1892, p. 246, avec une annotation de M. Crépin qui confirme les caractères hybrides du Rosier. Plus tard, M. Crépin, dans *Rosae hybridae*, p. 59, insiste sur ce produit du croisement du *R. pimpinellifolia L.*×*R. sepium* Thuill. (R. agrestis Savi), et le compare avec *R. biturigensis* Bor. (*R. pimpinellifolia*×*rubiginosa*). Depuis cette époque, mon savant ami Ch. Ozanon, dans le désir d'élucider la question, a fécondé artificiellement le *R. sepium* Thuill. par le *R. pimpinellifolia* L. Bien que la plupart des fruits soient avortés et tombés, il a cependant obtenu quelques graines fertiles qui ont reproduit l'hybride absolument identique au Rosier spontané des chaumes de Chagny. Il ne peut donc plus rester de doutes sur le bien fondé de ses observations premières, et la démonstration de l'hybridité est définitivement acquise. Il serait préférable, étant donnée l'action respective des parents, de l'appeler, d'après la nomenclature de Schiede, *R. pimpinellifolio-sepium*, ou autrement *R. sepium*×*pimpinellifolia*.

A Chagny, le *R. cavinianensis* est très abondant sur un espace de 400 mètres carrés environ, et nul ailleurs. Il croît en société avec le *R. pimpinellifolia* L. et *R. sepium* Thuil., et affecte le mode de végétation de la première de ces espèces, c'est-à-dire qu'il se propage par de vigoureux stolons qui s'érigent ensuite en colonies plus ou moins étendues. Les expériences de M. Ozanon confirment en outre l'opinion très justement exprimée par M. Crépin, d'après les données morphologiques du fruit et des sépales, que c'est le *R. sepium* et non le *R. graveolens* Gren. qui participe à la formation de ces hybrides avec *R. pimpinellifolia*.

Je profiterai de cette note pour signaler une omission de M. Crépin dans sa revue pourtant si complète et si exacte des Roses hybrides, c'est l'existence à San-

tenay (Côte-d'Or) et précisément a quelques kilomètres à peine de Chagny, de cet autre hybride du *R. pimpinellifolia*, le *R. Biturigensis* Bor, (*R. pimpinellifolia*× *rubiginosa*), qui n'était signalé en France, d'après M. Crépin, *loc. cit.* p. p. 61, 62, que dans trois localités du Cher, du Puy-de-Dôme et des Ardennes, et que j'ai découvert en 1878 près du champ de tir de Santenay, sur le calcaire oxfordien. Il a failli être détruit par des travaux de voierie, mais il a émis dans les buissons voisins des rejets qui ont heureusement conservé la plante. J'espère bien pouvoir la récolter en bon état et la distribuer ultérieurement. — Dr X. GILLOT.

127. — Rosa alba L. — Cette Rose, récoltée par Mlle Marguerite Bélèze dans la forêt de Rambouillet, est remarquable par ses feuilles grandes, à folioles largement ovales arrondies, glabres en dessus, pâles et pubescentes en dessous, richement composées-glanduleuses, par ses pétioles pubescents, ses pédicelles allongés, hispides glanduleux, par ses fleurs grandes, ordinairement semi-doubles, d'un blanc pur à onglet jaune soufre. Elle appartient incontestablement au *R. alba* L., Rose cultivée partout depuis une époque très reculée. Mais qu'est-ce que le *R. alba*? Est-ce une espèce véritable ou un hybride? M. Crépin, si compétent en cette matière, n'a jamais contesté au *R. alba* L. la qualité d'hybride, et depuis longtemps il le considère comme un *R. gallica*×*canina*. (Conf. Crép., *Ros. hybrid.* pp. 76 et 95.) — Abbé COSTE.

CORRECTIONS & ADDITIONS

AU

1er Fascicule de l'Herbarium

(1894)

5. — Rosa sempervirens L. var. *R. pervirens*. — C'est à tort que j'ai rapporté ce numéro au *R. pervirens* Gren. Les feuilles, ainsi que je l'ai constaté cet hiver, sont réellement persistantes et la ressemblance avec la plante de Grenier n'est pas parfaite. Dans ma région, le *Rosa* que j'appelle à raison ou à tort *R. sempervirens* est tantôt à feuilles caduques, tantôt à feuilles persistantes pendant l'hiver. Les numéros 3 et 6 ont toutes les feuilles caduques. — Abbé COSTE.

22. — Rosa echinoclada Boullu. — Cette année les feuilles sont moins grandes et rappellent celles du *R. comosa* Rip.; les fruits sont étranglés au sommet; les sépales redressés tombent quand le fruit devient pulpeux; les aiguillons sétacés du mérithalle supérieur, nuls ou à peu près sous les fruits solitaires, se retrouvent ordinairement sous les fruits en corymbe, mais toujours peu abondants. — Abbé BOULLU.

37. — Rosa Jundzilli Bess. var. *R. pseudo-flexuosa* Ozan. — J'ai été étonné que M. Crépin ait considéré ce numéro 37 comme une variété du *R. Jundzilli*. On pourrait y voir, à cause de l'hétéracanthie des rameaux, un hybride du *R. gallica* et du *R. Jundzilli*. Je ne trouve, en effet, ce Rosier et le *R. speciosa* qu'en société de ces deux parents prétendus ou réels. — Abbé BOULLU.

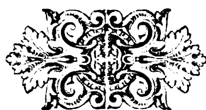
Page 5, ligne 4, lire 1768 au lieu de 1763.
id. ligne 17, lire *Kurdistan* au lieu de Kindistan.
Page 13, nº 16, lire *Dupontii* au lieu de Dupontu.
Page 14, nº 18, *Rosa Boraeana* au lieu de R. borœana.
Page 18 nº 29, lire *R. Dematrana* au lieu de R. dematrana.
Page 23, nº 42, lire Folioles *églanduleuses* au lieu de Folioles glabres.
Page 24, nº 44, *R. aeduensis* au lieu de R. œduensis.
Page 26, ligne 24 et 31, lire *micromorphes* au lieu de microphormes.
Page 28, nº 54, *R. cinnamomea* au lieu de R. cinnamomca.
Page 29, nº 54, *Viège* au lieu de Niège.
Page 31, ligne 29, lire *R. rubiginosa* au lieu de R. rubigina.
Page 32, nº 64, *Chambésy* au lieu de Chambéry.

Dr PONS & Abbé COSTE

HERBARIUM ROSARUM

3e FASCICULE

1896



MILLAU
Imprimerie ARTIÈRES & J. MAURY.

1897

Dr PONS & Abbé COSTE

HERBARIUM ROSARUM

3e FASCICULE

1896



MILLAU
Imprimerie ARTIÈRES & J. MAURY.

1897

AVANT-PROPOS

Trois années se sont écoulées depuis la fondation de l'*Association rhodologique*, et trois fascicules de l'*Herbarium Rosarum* contenant 212 numéros ont été déjà distribués. L'avenir et le succès de notre œuvre sont assurés : à nous de la faire grandir, progresser et se perfectionner d'année en année avec le concours et le dévouement de tous nos collaborateurs. Nous exprimons le désir que le nombre de ces derniers aille en augmentant et que chacun fasse ses efforts pour distribuer tous les ans dans l'*Herbarium* autant de Roses qu'il pourra récolter dans sa région ou dans celles qu'il aura occasion de visiter. Les formes communes ou sans intérêt doivent être négligées : mais toutes celles qui, à un point de vue quelconque, seront capables d'intéresser, seront favorablement accueillies. On aura surtout soin de les récolter, autant que possible, en 30 parts complètes et abondantes, les parts trop maigres étant insuffisantes pour une étude sérieuse et approfondie. Nous recommandons aussi très expressément à nos collecteurs de nous adresser des notes ou de nous faire part de leurs observations sur les formes qu'ils voudront bien nous communiquer. Tous les numéros de l'*Herbarium Rosarum* ont reçu le *visa* de l'éminent rhodologue belge, qui a consenti à prendre sous son haut patronage les débuts de notre petite association, et qui reste encore l'un de nos collaborateurs les plus sympathiques et les plus actifs.

Nous croyons devoir rappeler ici que le but de notre publication, d'après les termes mêmes de M. Crépin

(Avant-propos du 1er fascicule), « c'est de fournir des matériaux propres à faire la lumière sur un genre des plus litigieux, que les multiples travaux dont il a été l'objet ont malheureusement rendù d'une étude extrêmement difficile ; c'est, en distribuant des formes exactement dénommées, d'amener les spécialistes à exprimer leur opinion sur ces formes, et d'arriver par la discussion à une entente sur le rang et la valeur de chacune d'elles. »

A mesure que nous avançons dans l'étude des Roses, nous sommes, comme M. Crépin, de plus en plus convaincus que les véritables espèces sont peu nombreuses et que les créations innombrables de l'école multiplicatrice ne constituent réellement que de simples variétés, des variations sans importance, parfois des formes hybrides.

Autrefois les Roses n'avaient pas fait l'objet d'une étude approfondie. Dans son dernier ouvrage, *La question de la priorité des noms spécifiques au point de vue du genre Rosa*, 1897, M. Crépin nous a révélé quelles connaissances peu précises et incomplètes avait Linné lui-même des espèces de ce genre et dans quelles confusions étonnantes il s'était embarrassé. « Les auteurs, ajoute-t-il (*Rosæ hybridæ*, p. 7), se contentaient de décrire les types spécifiques les plus franchement caractérisés, se bornant, du reste, à l'examen de matériaux extrêmement pauvres. Ce n'est guère que depuis une cinquantaine d'années que le genre *Rosa* est devenu l'objet de recherches approfondies. »

Et cependant les recherches acharnées faites en Europe pendant ces cinquante ans n'ont mis au jour aucune espèce nouvelle vraiment primaire pour le genre. Faut-il s'en étonner ? Nullement, répond le rhodologue belge. « Cela tient à ce que, en Europe, et c'est à peu près le cas dans les autres parties de l'hémisphère boréal, les espèces primaires du genre *Rosa* ont toutes une distribution géographique plus ou moins vaste, qu'aucune d'elles n'est étroitement localisée, et qu'ainsi elles n'avaient guère pu échapper à l'attention des anciens

botanistes. Remarquons que les types primaires, c'est-à-dire les bonnes espèces linnéennes, dans le genre *Rosa*, comme dans la plupart des autres groupes génériques, se distinguent facilement à première vue, qu'elles s'imposent en quelque sorte et qu'il n'est pas besoin d'avoir une connaissance approfondie de leurs caractères pour les reconnaître.....

« Mais si nos aînés ne nous ont rien laissé à glaner après eux en fait de types primaires, il nous reste la tâche ardue, mais vraiment scientifique, de faire connaître d'une façon approfondie ce que sont les groupes spécifiques primaires, quelle est l'aire de leurs manifestations morphologiques; de délimiter les petites associations de formes secondaires qu'ils renferment dans leur sein et qui sont vraisemblablement des espèces d'ordre subordonné auxquelles est réservé sans doute dans l'avenir un isolement de plus en plus marqué. » Crépin, Excurs. rhodol. Alp. 1889, pp. 37-38.

Or, « ce n'est pas chose aisée que de dégager un groupe spécifique secondaire. Tant que ce groupe n'est représenté aux yeux de l'observateur que par un nombre restreint de spécimens, on parvient, sans trop de recherches, à le circonscrire ; mais au fur et à mesure qu'il s'enrichit de variétés, ses caractères pâlissent et ses limites deviennent de moins en moins nettes. Il ne s'agit plus ici de faire usage des caractères si commodes employés par les buissomanes pour étayer leurs fragiles créations spécifiques. Aujourd'hui, forcé par les faits, on commence à reconnaître que la même espèce, qu'elle soit de premier ou de second ordre, peut être glabre ou pubescente, à dents simples ou composées, présenter ou non des glandes sur les nervures secondaires, avoir des pédicelles lisses ou glanduleux. Cette façon de voir est une révolution complète qui vient renverser la systématique des faiseurs d'espèces avec leurs tableaux analytiques basés, en grande partie, sur les poils et les glandes. » Crépin, Excurs. rhod. Alp. 1890, p. 130.

Les rhodologues, surtout les jeunes, devront comprendre « qu'ils ne peuvent arriver à la connaissance des

espèces subordonnées qu'après en avoir réuni de nombreux matériaux et qu'après avoir pu examiner des échantillons déterminés par des spécialistes faisant autorité. Se borner uniquement à l'examen des textes ne suffit pas pour arriver à la connaissance de ces formes secondaires, d'autant plus que la terminologie botanique reste impuissante à exprimer, d'une façon rigoureuse, tous les caractères distinctifs des espèces. Il y a des caractères de forme et d'aspect qui ne peuvent pas être rendus dans notre langage scientifique si imparfait. Ces caractères se sentent en quelque sorte, mais ne peuvent être traduits par des mots. » Crépin, loc. cit. p. 133.

Tel est le cas pour toutes les espèces subordonnées, les R. *Pouzini* Tratt., R. *obtusifolia* Desv., R. *coriifolia* Fries, R. *glauca* Vill., R. *montana* Chaix, etc., c'est-à-dire que leur délimitation est très difficile à cause de l'existence de formes qui semblent et qui sont probablement des liens les reliant encore au R. *canina* L. Ce n'est qu'en écartant ces formes obscures et incertaines que l'on parvient à leur trouver des limites plus ou moins nettes. (Conf. Crép. Exc. rhod. 1891, p. 4).

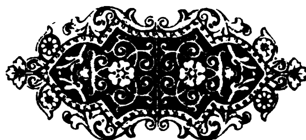
Quant aux Roses hybrides, dont les multiplicateurs ont tant abusé, leur existence méconnue a été l'une des causes qui ont retardé la connaissance des espèces véritables. L'hybride, en effet, par ses caractères plus ou moins intermédiaires et assez vacillants, semble affaiblir ou détruire la constance des caractères spécifiques des deux ascendants, et, de plus, il peut obscurcir la distinction réelle qui existe entre des sous-sections du genre. L'ignorance où sont restés certains spécialistes touchant la nature d'hybrides qu'ils ont admis comme des espèces ou des variétés, a eu sur leurs travaux une influence fâcheuse. Aujourd'hui, malgré l'opinion contraire de quelques botanistes, qui par préjugés ou par ignorance repoussent leur possibilité, on est bien forcé d'admettre l'existence réelle de nombreux hybrides dans le genre *Rosa*. On ne peut plus leur dénier cette qualité en face de certains faits. Ces faits sont : la présence ou l'apparition de ces formes plus ou moins intermédiaires dans

le voisinage de leurs ascendants supposés et leur absence de tous les lieux où ces ascendants ne croissent pas en compagnie ou dans le voisinage l'un de l'autre, ou des régions où l'un d'eux fait complètement défaut ; la fréquence de la stérilité plus ou moins complète ou de l'atrophie des fruits ; l'organisation imparfaite des grains de pollen ; enfin le mélange ou la superposition des caractères propres aux deux espèces admises comme ascendants. On peut ajouter que les expériences de croisements artificiels, opérés avec le plus grand soin, ont donné des résultats qui confirment l'opinion émise sur les formes hybrides produites à l'état sauvage. (Conf. Crépin, *Rosæ hybridæ*, pp. 7-8).

Mais enfin, dira-t-on peut-être, si vos idées réductives sont adoptées sur les Roses, n'est-il pas à craindre que le genre ne perde bientôt l'intérêt qu'il présentait aux chercheurs ? « Qu'on se rassure, répondrons-nous encore avec M. Crépin ; ce groupe générique deviendra même plus intéressant que par le passé. En effet, n'est-il pas plus curieux et plus satisfaisant pour l'esprit d'étudier, d'une façon approfondie, les multiples chainons qui constituent une espèce véritable, de circonscrire celle-ci dans ses limites naturelles, d'en reconnaître les caractères essentiels, de chercher, d'autre part, à circonscrire l'aire des manifestations des types spécifiques d'ordre secondaire, travail entouré de très grandes difficultés, d'établir enfin une bonne hiérarchie entre les types, que de se borner à la besogne relativement si facile de décrire, comme espèces, des fragments isolés artificiellement de la chaîne de types connus ? Si les flores locales viennent à perdre de leurs fausses richesses par la méthode que nous recommandons, si l'amour-propre des descripteurs vient à souffrir un peu, la science y gagnera beaucoup au point de vue de la systématique et sous le rapport de la géographie botanique. Remarquons, à ce propos, que par l'émiettement des espèces, par la création de cette foule de prétendus types spécifiques, bien des problèmes de géographie botanique étaient menacés de devenir tout-à-fait inso-

uables. Heureusement pour cette dernière branche de la science, il commence à se produire une réaction en phytographie ; les monographes, en présence de matériaux plus abondants et de recherches plus approfondies, commencent à comprendre que les véritables espèces sont plus élastiques qu'on ne se l'était imaginé et qu'elles doivent être établies sur des bases plus larges. » Crépin, *Excursions rhodologiques dans les Alpes en 1889*, pp. 93-94.

ABBÉ COSTE ET Dr PONS.



HERBARIUM ROSARUM

3e FASCICULE

1896

---

128. — Rosa moschata Herrm. var. *perpiniana* S. Pons. — Le Serrat d'En Vaquer, près Perpignan (Pyrénées-Orientales). — Il est vraisemblable, dit M. Crépin *(Priorité des noms spécifiques,* 1897, p. 155), que le R. *moschata,* d'origine asiatique, a été introduit dans nos jardins d'Europe depuis des temps très anciens. Les auteurs du 16e et du 17e siècle, Dodoens, Lobel, Tabernœmontanus, les deux Bauhin et Ray l'ont mentionné, décrit ou figuré dans leurs écrits. Passé sous silence par Linné, il ne prend rang dans la nomenclature moderne qu'en 1762. Herrmann, le premier, lui a imposé la dénomination binaire, et Miller, en 1768, lui conservant le même nom, en a donné, dans son *Dictionnaire,* une fort bonne description.

Cette espèce, depuis longtemps naturalisée et subspontanée dans le Roussillon, malgré son nom de R. moschata, n'a pas plus l'odeur du musc que le R. cinnamomea n'a l'odeur de la canelle. Parmi les autres Synstylées, ce n'est guère qu'avec le R. *sempervirens* L. qu'elle peut être confondue. Elle en diffère cependant : 1° par son inflorescence plus fournie, ordinairement multiflore ; 2° par ses bractées primaires étroitement lancéolées, dressées, assez promptement caduques (non réfractées et persistant longtemps pendant la floraison) ; 3° par ses bractéoles petites, linéaires, très promptement caduques ; 4° par ses boutons étroits et allongés

(non largement ovoïdes), insensiblement atténués en pointe effilée (non brusquement atténués en pointe courte) ; 5° par ses sépales lancéolés, insensiblement atténués jusqu'au sommet ; 6° par ses feuilles ordinairement pubescentes, les moyennes 7-foliolées et non 5-foliolées. (Conf. Crépin, *Rosæ Synstylæ*, 1887, p. 40). — H. Coste.

Le R. *moschata* var. *perpiniana* S. Pons appartient au groupe des variations à colonne stylaire glabre. Les variations du R. *moschata* à colonne stylaire glabre, que l'on croyait tout d'abord extrêmement rares, sont, au contraire, très répandues dans la plaine du Roussillon, surtout dans les environs de Perpignan. Nous avons eu l'occasion d'en observer un grand nombre de buissons et tous offrent certains caractères qui distinguent nettement cette variation de la forme R. *ruscinonensis* Déségl. et Gren.

En dehors de la colonne stylaire glabre, les folioles sont moins luisantes, d'un vert cendré, plus ovales, moins atténuées au sommet, de grandeur moyenne, à dentelure simple, mais irrégulière ; la villosité est plus marquée sur les pétioles et s'étend même sur la nervure principale des folioles ; les tiges et les rameaux foliifères sont plus fortement aiguillonnés. En outre, les buissons sont moins élevés, à tiges moins flexueuses-décombantes et la corolle, qui est très odorante dans le R. *ruscinonensis*, est presque inodore dans cette variation.

L'hypothèse d'une hybridation du R. *ruscinonensis* avec le R. *arvensis* doit être écartée pour deux raisons : d'abord l'absence du R. *arvensis* dans cette localité et ensuite la profusion de buissons identiques dans la même zone. Notons, cependant, l'avortement de la plus grande partie des réceptacles fructifères, qui tombent aussitôt après la floraison.

MM. Gandoger et Debeaux ont décrit un R. *ruscinonensis* form. *congruens* qui se distingue du R. *ruscinonensis* par son port bas, touffu, rampant, ne s'éleva jamais à plus d'un mètre. Ils ont récolté cette varié dans la même localité, au Serrat d'En Vaquer. La de

cription de cette plante ne s'applique nullement à la variation que j'ai décrite et, dans tous les cas, ces auteurs ont passé sous silence le principal caractère, la glabréité de la colonne stylaire. — S. Pons.

129. — Rosa sempervirens L. form. *inaperta*. — Saramon (Gers). — Les échantillons inscrits sous ce numéro ont tous été cueillis sur un beau buisson, qui m'a paru constitué par cinq ou six pieds distincts. La fleur ne s'ouvre jamais. Les pétales sont soudés entr'eux et ne peuvent être séparés sans déchirure même après une macération prolongée dans l'eau froide ou tiède. Les filets des étamines sont soudés en plusieurs faisceaux irréguliers. Enfin, les anthères adhèrent entr'elles de telle sorte qu'elles forment une couronne compacte entourant étroitement la base de la colonne stylaire. Pas une fleur du buisson n'échappe au phénomène, alors que les Rosiers voisins portent tous des fleurs normalement constituées.

Cette déformation n'est pas le résultat de la piqûre d'un insecte ; elle est due à la sécrétion d'un liquide particulier qui soude entr'eux les différents organes de la fleur. Quoique le pollen soit bien formé, les fleurs sont stériles. Ce fait vient à l'appui des observations qui semblent établir que l'autofécondation chez les Roses est extrêmement rare. — Duffort.

130 Rosa sempervirens L. var. — Val de Véronne, près Agen (Lot-et-Garonne). — D'après M. Ch. Duffour, son collecteur, cette Rose serait le R. *sempervirens* L. var. *leptostyla* Debeaux Révis. Fl. agen., p. 104 (R. *leptostyla* Gandoger Dec. pl. nov. II, n° 6. 1875). C'est, à notre avis, une forme presque typique de l'espèce linnéenne, et rien ne saurait légitimer sa dénomination de *leptostyla* comme variété. Son style, pubescent, n'est pas plus mince que chez les autres formes u R. *sempervirens*. On sait que les auteurs du R. *lep-*ᴐ*styla* appartient à une école qui admet presque autant 'espèces que de buissons. De plus, nous sommes de

ceux qui pensent que les créations spécifiques de M. Gandoger n'ont aucune valeur et que son nom ne peut être cité dans une publication sérieuse. — H. COSTE.

131. — Rosa sempervirens L. var. (R. *prostata* Dc). — Arasse, près Agen (Lot-et-Garonne). — Cette variété, qui a reçu de De Candolle le nom de R. *prostata*, est remarquable par la colonne stylaire glabre et par les tiges grêles, couchées-rampantes et longuement flagelliformes, Dans les formes typiques du R. *sempervirens*, les styles sont plus ou moins hérissés de poils. — H. C.

132 — Rosa sempervirens L. var. (R. *scandens* Mill.). — Padulelli, près Bonifacio (Corse). — La forme à réceptacles fructifères globuleux a été dénommée par Miller R. *scandens*. Elle remplace presque exclusivement le type du R. *sempervirens* dans la région basse de la Corse et dans la région méditerranéenne. — E. SIMON.

133-135. — Rosa pervirens Gren. — Qu'est-ce que le R. *pervirens* Gren. ? Est-ce un hybride du R. *sempervirens* et du R. *arvensis* ? ou bien faut-il le considérer comme une forme légitime intermédiaire entre ces deux espèces ? Telle est la question délicate qui se pose.

Jusqu'à nos jours la distinction spécifique du R. *sempervirens* et du R. *arvensis* n'a été contestée par personne et, limitées à leurs variations typiques, ces deux Roses sont parfaitement distinctes et on ne peut jamais les confondre. Voici, d'après M. Crépin (Primit. monog. Ros. V (1880), pp. 579-580), la diagnose de l'une et de l'autre. — *Rosa sempervirens* : Feuilles persistant pendant l'hiver, les moyennes des ramuscules florifères presque toujours 5-foliolées ; folioles ordinairement épaisses et luisantes, glabres, très rarement un p[eu] pubescentes en dessous, cuspidées, plus rarement si[m]plement aiguës, à dents étroites et superficielles ; in[-]

rescence plus souvent pluriflore qu'uniflore ; bractées primaires à la fin réfractées ; pédicelles ordinairement assez abondamment glanduleux, ainsi que les sépales ; styles presque toujours pubescents. — R. *arvensis* : Feuilles tombant pendant l'hiver, les ramusculaires moyennes 7-foliolées, rarement 5-foliolées ; folioles ordinairement minces, non luisantes, glabres ou plus ou moins pubescentes sur l'une ou sur les deux faces, simplement aiguës ou obtuses, plus rarement cuspidées, à dents larges et assez profondes ; inflorescence plus souvent uniflore que pluriflore ; bractées primaires dressées ; pédicelles ordinairement peu glanduleux, ainsi que les sépales ; styles toujours glabres.

Le R. *sempervirens* est une espèce surtout de la région méditerranéenne et le R. *arvensis* de l'Europe centrale. Or, précisément à la limite de ces deux régions, dans les départements de l'Aveyron et du Gard, par exemple, on observe des formes très curieuses qui paraissent intermédiaires entre ces deux espèces. J'en ai étudié un assez grand nombre soit dans la vallée de l'Arre à Alzon (Gard), soit au sud de Saint-Affrique, dans la vallée de la Sorgues, où j'ai récolté ces trois numéros pour l'*Herbarium*, soit dans la vallée du Lot à Saint-Geniez, où notre confrère M. Simon en a observé quelques autres. Et voici la diagnose que j'ai tracée du R. *pervirens* : Feuilles toutes ou la plupart caduques pendant l'hiver, les moyennes ordinairement 5-foliolées ; folioles assez épaisses, peu ou point luisantes, glabres ou légèrement pubescentes, aiguës ou cuspidées à dents fines et serrées ou grossières et écartées ; inflorescence aussi souvent pluriflore qu'uniflore ; pédicelles plus ou moins glanduleux ; colonne stylaire toujours glabre ; fruits très variables, tantôt normalement développés, tantôt plus ou moins avortés et à maturation très tardive. Ajoutons que ces formes ont un faciès caractéristique qui ne permet de les confondre ni avec le R. *sempervirens*, ni avec le R. *arvensis*.

Or, ce sont ces formes ambiguës qui ont commencé à obscurcir la notion de ces deux types, de sorte qu'au-

jourd'hui certains rhodologues ne sont pas éloignès de croire qu'entre le R. *sempervirens* et le R. *arvensis* il existe des formes légitimes intermédiaires, comme il y en a tant entre d'autres types moins bien délimités, R. *canina* et R. *stylosa*, par exemple, R. *canina* et R. *glauca*, etc. S'il y avait réellement des formes intermédiaires, on serait forcé de réunir spécifiquement les deux espèces et de ne plus considérer celles-ci que comme deux variétés d'un même type, réunion qui constituerait un fait très grave dans ses conséquences.

Mais toutes ces formes du R. *pervirens* sont-elles bien réellement des formes légitimes ? Ce qui porte d'abord à les considérer comme telles, c'est leur abondance relative et leur isolement fréquent ou absolu des R. *arvensis* et R. *sempervirens*. Ainsi, dans la vallée d'Alzon, le R. *sempervirens* croît à peu de distance du R. *pervirens*, mais le R. *arvensis* manque dans le voisinage. Dans la vallée de la Sorgues, où le R. *pervirens* est assez répandu, le vrai R. *sempervirens*, à feuilles persistantes et à styles velus, n'est encore connu que dans une localité, au fond d'un ravin près de Latour. Enfin, dans la vallée du Lot, plus avancée vers le Nord, le R. *arvensis* n'est pas rare, mais personne, à ma connaissance, n'y a jamais rencontré le R. *sempervirens*.

Quoi qu'il en soit, l'hypothèse d'une origine hybride de toutes ces formes est loin d'être absurde, et M. Crépin, dans les notes qu'il nous a adressées à ce sujet, semble être favorable à cette combinaison. « Ne peut-il pas y avoir eu, dit-il, des croisements hybrides à de longues distances, et, d'autre part, des circonstances qui peuvent remonter à de nombreuses années n'ont-elles pu faire disparaître l'une ou l'autre de ces deux espèces du voisinage du R. *pervirens ?* Ce qui me porte à voir des produits hybrides dans ces formes, c'est que les unes se rapprochent plus du R. *sempervirens* et les autres sont plus voisines du R. *arvensis*. »

Dans une question aussi difficile à résoudre, en atte dant de nouvelles observations, il est sage de ne pas prononcer sur la nature du R. *pervirens*, mais de fai

des réserves et d'agir avec une extrême prudence. M. Duffort va entreprendre cette année des croisements artificiels entre le R. *sempervirens* et le R. *arvensis* : il sera intéressant de voir les résultats de son expérience. En attendant, on pourra utilement comparer nos numéros 133, 134 et 135 avec les numéros 204, 205 et 206, que ce rhodologue a publiés sous le nom de R. *arvensis* × *sempervirens* et dont il est difficile, dit M. Crépin, qui les a vus naguère vivants dans le Gers, de ne pas admettre l'origine bâtarde. — H. COSTE.

133. — Rosa pervirens Gren. var. — Latour (Aveyron). — Forme remarquable par ses feuilles d'un vert clair, la plupart caduques pendant l'hiver, les ramusculaires moyennes 5-foliolées ; par ses folioles assez épaisses, glabres, non luisantes, obtuses ou subaiguës, à dents assez profondes ; par son inflorescence panciflore, et par ses réceptacles globuleux, bien développés et à maturation précoce. — H. C.

134 — Rosa pervirens Gren. var. — Latour (Aveyron). — Diffère du précédent par ses feuilles toutes caduques de bonne heure, les moyennes la plupart 5-foliolées, quelques-unes 7-foliolées ; par ses folioles plus minces, plus allongées, aiguës, à dents plus fortes et plus profondes ; par son inflorescence plus souvent pluriflore qu'uniflore. — H. C.

135. — Rosa pervirens Gren. var. *puberula* Coste. — La Bataille, entre Gissac et Sylvanès (Aveyron). — C'est la Rose déjà publiée dans le 1er fascicule de l'*Herbarium*, n° 3 (Bull. p. 6), sous le nom de R. *sempervirens* v. *puberula*. Je n'hésite pas aujourd'hui à la rattacher au R. *pervirens*. Elle est caractérisée par des feuilles d'un vert sombre, la plupart caduques, les moyennes 5 ou 7-foliolées ; par des folioles assez épaisses, un peu luisantes, brièvement et éparsement pubescentes en dessous, étroitement ovales — lancéolées, atténuées en pointe très aiguë, à dents nombreuses, bien

espèces subordonnées qu'après en avoir réuni de nombreux matériaux et qu'après avoir pu examiner des échantillons déterminés par des spécialistes faisant autorité. Se borner uniquement à l'examen des textes ne suffit pas pour arriver à la connaissance de ces formes secondaires, d'autant plus que la terminologie botanique reste impuissante à exprimer, d'une façon rigoureuse, tous les caractères distinctifs des espèces. Il y a des caractères de forme et d'aspect qui ne peuvent pas être rendus dans notre langage scientifique si imparfait. Ces caractères se sentent en quelque sorte, mais ne peuvent être traduits par des mots. » Crépin, loc. cit. p. 133.

Tel est le cas pour toutes les espèces subordonnées, les R. *Pouzini* Tratt., R. *obtusifolia* Desv., R. *coriifolia* Fries, R. *glauca* Vill., R. *montana* Chaix, etc., c'est-à-dire que leur délimitation est très difficile à cause de l'existence de formes qui semblent et qui sont probablement des liens les reliant encore au R. *canina* L. Ce n'est qu'en écartant ces formes obscures et incertaines que l'on parvient à leur trouver des limites plus ou moins nettes. (Conf. Crép. Exc. rhod. 1891, p. 4).

Quant aux Roses hybrides, dont les multiplicateurs ont tant abusé, leur existence méconnue a été l'une des causes qui ont retardé la connaissance des espèces véritables. L'hybride, en effet, par ses caractères plus ou moins intermédiaires et assez vacillants, semble affaiblir ou détruire la constance des caractères spécifiques des deux ascendants, et, de plus, il peut obscurcir la distinction réelle qui existe entre des sous-sections du genre. L'ignorance où sont restés certains spécialistes touchant la nature d'hybrides qu'ils ont admis comme des espèces ou des variétés, a eu sur leurs travaux une influence fâcheuse. Aujourd'hui, malgré l'opinion contraire de quelques botanistes, qui par préjugés ou par ignorance repoussent leur possibilité, on est bien forcé d'admettre l'existence réelle de nombreux hybrides dans le genre *Rosa*. On ne peut plus leur dénier cette qualité en face de certains faits. Ces faits sont : la présence ou l'apparition de ces formes plus ou moins intermédiaires dans

le voisinage de leurs ascendants supposés et leur absence de tous les lieux où ces ascendants ne croissent pas en compagnie ou dans le voisinage l'un de l'autre, ou des régions où l'un d'eux fait complètement défaut ; la fréquence de la stérilité plus ou moins complète ou de l'atrophie des fruits ; l'organisation imparfaite des grains de pollen ; enfin le mélange ou la superposition des caractères propres aux deux espèces admises comme ascendants. On peut ajouter que les expériences de croisements artificiels, opérés avec le plus grand soin, ont donné des résultats qui confirment l'opinion émise sur les formes hybrides produites à l'état sauvage. (Conf. Crépin, *Rosæ hybridæ*, pp. 7-8).

Mais enfin, dira-t-on peut-être, si vos idées réductives sont adoptées sur les Roses, n'est-il pas à craindre que le genre ne perde bientôt l'intérêt qu'il présentait aux chercheurs ? « Qu'on se rassure, répondrons-nous encore avec M. Crépin ; ce groupe générique deviendra même plus intéressant que par le passé. En effet, n'est-il pas plus curieux et plus satisfaisant pour l'esprit d'étudier, d'une façon approfondie, les multiples chainons qui constituent une espèce véritable, de circonscrire celle-ci dans ses limites naturelles, d'en reconnaître les caractères essentiels, de chercher, d'autre part, à circonscrire l'aire des manifestations des types spécifiques d'ordre secondaire, travail entouré de très grandes difficultés, d'établir enfin une bonne hiérarchie entre les types, que de se borner à la besogne relativement si facile de décrire, comme espèces, des fragments isolés artificiellement de la chaine de types connus ? Si les flores locales viennent à perdre de leurs fausses richesses par la méthode que nous recommandons, si l'amour-propre des descripteurs vient à souffrir un peu, la science y gagnera beaucoup au point de vue de la systématique et sous le rapport de la géographie botanique. Remarquons, à ce propos, que par l'émiettement des espèces, par la création de cette foule de prétendus types spécifiques, bien des problèmes de géographie botanique étaient menacés de devenir tout-à-fait inso-

espèces subordonnées qu'après en avoir réuni de nombreux matériaux et qu'après avoir pu examiner des échantillons déterminés par des spécialistes faisant autorité. Se borner uniquement à l'examen des textes ne suffit pas pour arriver à la connaissance de ces formes secondaires, d'autant plus que la terminologie botanique reste impuissante à exprimer, d'une façon rigoureuse, tous les caractères distinctifs des espèces. Il y a des caractères de forme et d'aspect qui ne peuvent pas être rendus dans notre langage scientifique si imparfait. Ces caractères se sentent en quelque sorte, mais ne peuvent être traduits par des mots. » Crépin, loc. cit. p. 133.

Tel est le cas pour toutes les espèces subordonnées, les R. *Pouzini* Tratt., R. *obtusifolia* Desv., R. *coriifolia* Fries, R. *glauca* Vill., R. *montana* Chaix, etc., c'est-à-dire que leur délimitation est très difficile à cause de l'existence de formes qui semblent et qui sont probablement des liens les reliant encore au R. *canina* L. Ce n'est qu'en écartant ces formes obscures et incertaines que l'on parvient à leur trouver des limites plus ou moins nettes. (Conf. Crép. Exc. rhod. 1891, p. 4).

Quant aux Roses hybrides, dont les multiplicateurs ont tant abusé, leur existence méconnue a été l'une des causes qui ont retardé la connaissance des espèces véritables. L'hybride, en effet, par ses caractères plus ou moins intermédiaires et assez vacillants, semble affaiblir ou détruire la constance des caractères spécifiques des deux ascendants, et, de plus, il peut obscurcir la distinction réelle qui existe entre des sous-sections du genre. L'ignorance où sont restés certains spécialistes touchant la nature d'hybrides qu'ils ont admis comme des espèces ou des variétés, a eu sur leurs travaux une influence fâcheuse. Aujourd'hui, malgré l'opinion contraire de quelques botanistes, qui par préjugés ou par ignorance repoussent leur possibilité, on est bien forcé d'admettre l'existence réelle de nombreux hybrides dans le genre *Rosa*. On ne peut plus leur dénier cette qualité en face de certains faits. Ces faits sont : la présence ou l'apparition de ces formes plus ou moins intermédiaires dans

le voisinage de leurs ascendants supposés et leur absence de tous les lieux où ces ascendants ne croissent pas en compagnie ou dans le voisinage l'un de l'autre, ou des régions où l'un d'eux fait complètement défaut ; la fréquence de la stérilité plus ou moins complète ou de l'atrophie des fruits ; l'organisation imparfaite des grains de pollen ; enfin le mélange ou la superposition des caractères propres aux deux espèces admises comme ascendants. On peut ajouter que les expériences de croisements artificiels, opérés avec le plus grand soin, ont donné des résultats qui confirment l'opinion émise sur les formes hybrides produites à l'état sauvage. (Conf. Crépin, *Rosæ hybridæ*, pp. 7-8).

Mais enfin, dira-t-on peut-être, si vos idées réductives sont adoptées sur les Roses, n'est-il pas à craindre que le genre ne perde bientôt l'intérêt qu'il présentait aux chercheurs ? « Qu'on se rassure, répondrons-nous encore avec M. Crépin ; ce groupe générique deviendra même plus intéressant que par le passé. En effet, n'est-il pas plus curieux et plus satisfaisant pour l'esprit d'étudier, d'une façon approfondie, les multiples chainons qui constituent une espèce véritable, de circonscrire celle-ci dans ses limites naturelles, d'en reconnaître les caractères essentiels, de chercher, d'autre part, à circonscrire l'aire des manifestations des types spécifiques d'ordre secondaire, travail entouré de très grandes difficultés, d'établir enfin une bonne hiérarchie entre les types, que de se borner à la besogne relativement si facile de décrire, comme espèces, des fragments isolés artificiellement de la chaine de types connus ? Si les flores locales viennent à perdre de leurs fausses richesses par la méthode que nous recommandons, si l'amour-propre des descripteurs vient à souffrir un peu, la science y gagnera beaucoup au point de vue de la systématique et sous le rapport de la géographie botanique. Remarquons, à ce propos, que par l'émiettement des espèces, par la création de cette foule de prétendus types spécifiques, bien des problèmes de géographie botanique étaient menacés de devenir tout-à-fait inso-

144. — **Rosa canina** L. var. du groupe R. *Lutetiana* Lem. — Saillagouse (Pyrénées-Orientales).

145. — **Rosa canina** L. var. du gr. R. *lutetiana* Lem. — Camélas (Pyrénées-Orientales). — La forme R. *lutetiana* Lem. paraît être le véritable R. *canina* L. Sans doute, dit M. Crépin (*Priorité des noms spécifiques*, p. 134), « il serait bien difficile de dire ce que l'on peut comprendre aujourd'hui sous le nom de R. *canina* L. Quoique Linné se soit peu occupé de l'étude des Roses de sa patrie, il a dû rencontrer dans ses excursions en Suède des formes glabres et des formes pubescentes appartenant au groupe des variétés qui sont actuellement rangées sous le nom de R. *canina*, et, de plus, des formes appartenant aux R. *glauca* et R. *coriifolia*. Dans l'herbier de Linné, au dire de Baker, il n'existe qu'une seule forme du R. *canina* et cette forme fait partie du groupe de variétés ayant pour chef de file le R. *lutetiana* Lem. — H. C.

146. — **Rosa canina** L. var. du gr. R. *andegavensis* Bast. (R. *Lemaitrei* Rip.). — Craponne (Rhône). — « Déséglise, dans son *Catalogue raisonné*, attribue à cette forme des folioles doublement dentées : ce que je vous envoie est conforme aux exemplaires reçus de Ripart et de Puget, qui ont les folioles simplement ou irrégulièrement dentées. » Abbé Boullu. — Les folioles. en effet, sont à dents presque toutes simples, et cette forme rentre évidemment dans le groupe R. *andegavensis* subordonné au R. *canina* et caractérisé par des feuilles glabres, des folioles simplement dentées et des pédicelles hispides-glanduleux. — H. C.

147. — **Rosa canina** L. var. du gr. R. *dumalis* Bechst. — Camélas (Pyrénées-Orientales). — A l'exemple de M. Crépin, nous rattachons au groupe R. *dumalis* toutes les formes, et elles sont nombreuses, à feuilles glabres, à folioles doublement dentées à nervures secondaires non glanduleuses, et à pédicelles lisses. Le R.

dumalis ne diffère donc du R. *lutetiana* que par ses dents foliaires doubles ou composées, et du R. *andegavensis* que par ses pédicelles lisses et ses dents foliaires doubles. — H. C.

148. — Rosa canina L. var. du gr. R. *dumalis* Bechst. (R. cladoleia Rip.) — Craponne (Rhône). — Ce Rosier, qui serait plus correctement nommé R. *leioclada*, forme un arbrisseau de 2 à 3 mètres, à rameaux pendants et longs de 1 mètre à 1 mètre 50, presque entièrement dépourvus d'aiguillons. Il appartient au groupe du R. *dumalis* à dents foliaires composées-glanduleuses. Fleurs de grandeur moyenne rose clair ; fruit ovoïdes, a disque conique, surmonté de styles glabres. Quand l'arbrisseau a été émondé, les rameaux même florifères se couvrent de forts aiguillons et les styles deviennent hérissés. — Abbé Boullu.

149. — Rosa canina L. var du gr. R. *scabrata* Crépin. — Pont-de-Salars (Aveyron). — Les nervures secondaires des feuilles inférieures étant un peu glanduleuses, nous croyons devoir ranger cette forme dans le groupe R. *scabrata*, caractérisé par des feuilles glabres, des folioles à dents doubles ou composées et à nervures secondaires glanduleuses, et par des pédicelles lisses. - H. C.

150. — Rosa canina L. var. du gr. R. *dumetorum* Thuill. — Le Larzac (Aveyron). — Cette forme, assez répandue sur le plateau sec et aride du Larzac, est remarquable par sa petite taille (30-60 centimètres), ses tiges grêles, ses aiguillons courts et presque droits, ses feuilles petites, abondamment pubescentes et ses fleurs petites d'un rose pâle. C'est une forme de montagne tendant à se rapprocher du R. *subcollina* Christ : mais ses sépales promptement réfléchis et caducs s'opposent à ce rapprochement et la maintiennent dans le groupe R. *dumetorum* Thuill., canine à feuilles pubescentes, à dents foliaires simples et à pédicelles lisses. - H. C.

151. — **Rosa canina** L. var. du gr. R. *pseudo-tomentella* S. Pons (R. *urbica* Lem. var. *hemitricha* Boullu, an Rip ?). — Malleval (Loire). — Note de M. l'abbé Boullu : « Cette canine pubescente à fleurs roses est devenue presque introuvable autour de Lyon. Je l'y ai souvent récoltée à fruits globuleux et parfois à fruits ovoïdes. Je la rapporte avec doute au R. *hemitricha* Rip., à cause de ses folioles incomplètement biserrées et de ses pétioles presque églanduleux. » Par ses feuilles pubescentes, ses dents foliaires composées-glanduleuses et ses aiguillons crochus, cette Rose se rapproche beaucoup de R. *tomentella* Lem. Je n'hésite pas à la rattacher au groupe récemment nommé par M. Pons R. *pseudo-tomentella*. — H. C.

152. — **Rosa Pouzini** Tratt. var. — Balaguier (Aveyron). — C'est la forme des terrains schisteux et siliceux, laquelle, dans les chaudes vallées de l'Aveyron, ne se montre guère au-dessus de 500 mètres d'altitude. Ses folioles sont glabres, à nervures secondaires dépourvues de glandes, et ses réceptacles fructifères ovales. Le R. *Pouzini* est une espèce surtout calcicole et alors elle s'élève beaucoup plus haut dans nos montagnes du Midi. C'est ainsi que sur le causse de Sévérac (Aveyron) je l'ai observée à une altitude supérieure à 850 mètres. — H. C.

153. — **Rosa Pouzini** Tratt. var. *puberula* Coste. — Le Monna, près Millau (Aveyron). — Les variétés pubescentes du R. *Pouzini* sont rares en France, mais assez répandues en Algérie, au dire de M. Crépin. Dans l'Aveyron, je n'en ai rencontré quelques buissons que dans la vallée de la Dourbie. En 1893, dans le *Bulletin de la Société botanique de France* (sess. extr. Montpell.), j'ai signalé à St-Jean-du-Bruel, sous le nom de R. *Pouzini* var. *pubescens*, une forme très remarquable, à feuilles fortement pubescentes et à glandes répandant une forte odeur balsamique caractéristique. La variété publiée ici sous le nom de R. *Pouzini* var. *puberula* est dépourvue de cette odeur pénétrante. De

plus, sa pubescence est moins prononcée, plus irrégulière, et si, à la floraison, elle est manifeste sur les pétioles et sur les nervures secondaires des folioles, à la maturation des réceptacles, elle peut avoir presque entièrement disparu. Les nervures secondaires sont çà et là pourvues de glandes et les stipules très glanduleuses en dessous — H. Coste.

154. — **Rosa Pouzini** Tratt. var. *sublævis* Coste. — Le Larzac, près Millau (Aveyron). — Les réceptacles fructifères du R. *Pouzini* sont ordinairement ovales et les pédicelles nettement hérissés-glanduleux. Dans ma var. *sublævis*, les réceptacles sont globuleux et les pédicelles pourvus de glandes peu nombreuses, quelques pédicelles sont même tout-à-fait lisses. La même inflorescence peut présenter des pédicelles lisses et des pédicelles hérissés-glanduleux. Les folioles sont glabres, à nervures secondaires églanduleuses. Cette variété, qui me semble fort rare, croît sur le plateau du Larzac à 800 mètres d'altitude et n'est représentée que par trois buissons peu élevés mais très rameux. — H. Coste.

155. — **Rosa obtusifolia** Desv. — Les Stournès, près Masseube (Gers). — Forme typique. « Le véritable R. *obtusifolia* Desv., qu'il ne faut pas confondre parmi les variations du R. *dumetorum* Thuill., ne diffère du R. *tomentella* Lem. que par ses dents foliaires simples et non composées-glanduleuses. Cette seule différence ne permet pas de séparer spécifiquement ces deux Roses. L'espèce subordonnée constituée par celles-ci doit recevoir le nom le plus ancien, qui est celui de R. *obtusifolia* Desv. » Crépin, Les Roses d'Angleterre, 1894, p. (6). Le R. *obtusifolia*, ainsi compris, se distingue des espèces voisines par un aspect particulier, par des folioles pubescentes, assez petites, ovales arrondies, brièvement atténuées-aiguës au sommet, à nervures secondaires ordinairement très-saillantes ; par des aiguillons caulinaires courts, crochus, fortement épaissis à la base ; par des pédicelles presque toujours lisses ; par

des sépales réfléchis après l'anthèse, largement appendiculés ; enfin par la corolle presque toujours blanche.

H. C.

156. — **Rosa coriifolia** Fries var. — Entre Gèdre et Gavarnie (Haute-Pyrénées). — Cette forme pyrénéenne est caractérisée par les feuilles abondamment pubescentes sur les deux faces et par les pédicelles hérissés-glanduleux, ainsi que quelques réceptacles. On sait que le R. *coriifolia* n'est que l'état pubescent du R. *glauca* Vill., comme le R. *dumetorum* Thuill. n'est que l'état pubescent du R. *canina* L. glabre. Or, si nous réunissons spécifiquement ces deux derniers, il faut également rapprocher les deux premiers sous un seul nom spécifique. C'est une Rose de montagne qui, dans le centre de l'Europe, descend rarement dans la plaine. Ses sépales redressés après la floraison, son capitule stigmatique gros, tomenteux-blanchâtre, ses pédicelles courts et cachés par de larges bractées, sa corolle d'un rose assez vif, enfin le port trapu du buisson, permettent de le distinguer sûrement des formes du R. *canina* et l'élèvent au rang d'une véritable espèce subordonnée. (Conf. Crépin, *Les Roses d'Angleterre*, 1894, pp. 4, 5 et 7). — H. C.

157. — **Rosa coriifolia** Fries var. — Aubrac (Aveyron). — Forme presque typique, à dents foliaires simples, à pédicelles, réceptacles et sépales dépourvus de glandes. Chose étonnante ! Les monts d'Aubrac, si riches en R. *glauca*, sont très pauvres en R. *coriifolia*. Les formes typiques de ce dernier y sont très rares : mais il n'en est pas de même de certaines formes intermédiaires entre le R. *coriifolia* et le R. *dumetorum*, formes qui se rattachent évidemment au R. *subcollina* Christ. — H. C.

158. — **Rosa coriifolia** Fries var. — Pont-de-Salars (Aveyron). — Forme remarquable par ses folioles glabres en dessus, pubescentes en dessous sur les ner-

vures secondaires et sur les pétioles, doublement dentées, et par ses pédicelles très courts. Le massif du Lévézou, où croît cette forme, est haut de 700 à 1100 mètres. Le R. *coriifolia*, ainsi que le R. *glauca*, y semble être peu répandu. — H. C.

159. — **Rosa glauca** Vill. var. — Llo, en Cerdagne (Pyrénées-Orientales). — Cette variation rentre dans le groupe des variations à dents foliaires simples et à pédicelles lisses. — Dr S. Pons.

160. — **Rosa glauca** Vill. var. *recurvata* S. Pons. — Llo, en Cerdagne (Pyrénées-Orientales). — Cette variété rentre dans le groupe des formes plus rares du R. *glauca* à folioles irrégulièrement et doublement dentées. Les tiges, surtout les florifères, ont une teinte glaucescente et rougeâtre analogue à la teinte du R. *rubrifolia*. Les aiguillons, brusquement arqués, sont dilatés en une base très allongée. Les stipules sont larges et à oreillettes légèrement divergentes. Les folioles, grandes, ovales-elliptiques, irrégulièrement et doublement dentées, possèdent quelques rares glandes sous-foliaires sur la nervure médiane. Les pétioles portent des aiguillons sétacés entremêlés de quelques glandes stipitées. L'inflorescence est généralement biflore. Les pédoncules, courts, largement recouverts par les bractées, légèrement hispides-glanduleux, se dilatent en massue vers les réceptacles fructifères. Les sépales redressés, fortement hispides-glanduleux se dilatent vers leur extrémité et sont peu appendiculés. Les réceptacles fructifères, entièrement lisses ou ne portant que 3 ou 4 glandes stipitées, sont ovoïdes allongés et comme contournés à la maturité.

Cette variété intéressante s'éloigne donc du R. *glauca* type par ses pédoncules et ses sépales hispides-glanduleux, par la forme spéciale de ses réceptacles fructifères, et enfin par ses folioles larges et doublement dentées. La teinte glauque, lavée de rouge, est la teinte du R. *rubrifolia* et les aiguillons, arqués et dilatés en une base

allongée, sont les aiguillons du *Rosa montana*. Cette variété reste néanmoins bien distincte de ces deux espèces par l'ensemble de ses caractères.

MM. Burnat et Gremli ont décrit une forme du R. *glauca*, le R. *mutata*, qui aurait quelque analogie avec cette variété ; mais ces auteurs ont rattaché plus tard le R. *mutata* au R. *montana* var. *marsica* Godet. Le R. *caballicensis* Puget est très voisin de notre variété. M. Crépin le range parmi les R. *glauca* à dents foliaires simples, mais munies d'un denticule. — Dr S. Pons.

161. — Rosa glauca Vill. var. — Auris en Oisans (Isère). — Folioles à dents composées-glanduleuses, pédicelles et réceptacles plus ou moins hispides-glanduleux. — H. C.

162. — Rosa glauca Vill. var. — Auris en Oisans (Isère). — Folioles simplement dentées, pédicelles et réceptacles plus ou moins hispides-glanduleux. — H. C.

163. — Rosa glauca Vill. var. — Auris en Oisans (Isère). — Folioles à dents composées-glanduleuses, pédicelles et réceptacles fortement hispides-glanduleux. — H. C.

164. — Rosa glauca Vill. var. — Le Valjouffrey (Isère). — Folioles à dents composées-glanduleuses, pédicelles longs, fortement hispides-glanduleux, ainsi que les pétioles et les réceptacles. — H. C.

165. — Rosa glauca Vill. var. ? — Cette forme très singulière, nous écrit M. Crépin, est peut-être un hybride. En attendant qu'elle soit ultérieurement mieux étudiée, nous la rattachons avec doute au R. *glauca* Vill. — H. C.

166. — Rosa montana Chaix. — La Chapelle en Valjouffrey (Isère).

167. — Rosa montana Chaix. — La Chapelle en Valjouffrey (Isère).

168 — Rosa montana Chaix. — Mont Seneppe, près La Mure (Isère).

D'après la description de Chaix, le R. *montana* est un petit buisson de 2 à 3 pieds, à aiguillons grêles et assez rares, à folioles arrondies, rarement aiguës, à pédicelles et à réceptacles hispides-glanduleux, à réceptacles couronnés par les sépales redressés après la floraison. Malgré ses caractères en apparence très distincts, il n'est pas toujours facile de distinguer le R. *montana* de certaines formes du R. *glauca*. Les réceptacles fructifères sont ordinairement assez gros, ovoïdes et fortement contractés en col à leur sommet ; ils peuvent cependant être arrondis et sans col apparent. Jusqu'à présent, il avait semblé que les seuls caractères tirés de la forme des aiguillons et des feuilles pouvaient suffire pour distinguer ces deux types. Le R. *montana* devait présenter des aiguillons plus ou moins droits et des folioles ovales-arrondies à paires assez longuement écartées les unes des autres, tandis que le R. *glauca* devait se caractériser par des aiguillons plus ou moins crochus et par des folioles ovales, plus allongées, à paires assez rapprochées les unes des autres. Ce sont bien là des différences assez constantes, mais les exceptions n'en sont pas très rares. Un autre caractère distinctif se trouve dans le nombre de fleurs de l'inflorescence : celle-ci dans le R. *montana* est presque toujours uniflore ; dans le R. *glauca*, elle est souvent pluriflore. Enfin les stipules et les bractées fournissent un dernier caractère : dans le R. *montana*, elles sont plus courtes et moins dilatées que dans le R. *glauca* ; habituellement elles ne dépassent pas ou dépassent peu la base des réceptacles, tandis que dans le R. *glauca* elles dépassent le sommet des réceptacles et cachent plus ou moins complètement les dicelles. Jusqu'à présent le R. *montana* ne parait pas oir été observé à l'état pubescent. Sa place est à côté R. *glauca*. Ses caractères distinctifs ne sont pas ceux

d'une espèce de premier ordre ; ils sont ceux d'une espèce subordonnée et par suite sujets à laisser parfois des doutes dans l'esprit de l'observateur. Ce type paraît avoir son centre de dispersion dans la partie occidentale des Alpes, principalement dans le Dauphiné, en Savoie et dans les montagnes du Nord-Ouest de l'Italie. Il ne paraît pas s'étendre dans les massifs montagneux formant la partie septentrionale de la chaîne des Alpes. Dans sa forme typique, il n'existe ni dans le Jura, ni dans les Pyrénées. (Conf. Crépin, Primit. VI (1882), pp. (71-74) ; Excurs. rhod. Alp. 1889, p. 61 ; id. 1890, pp. (46, 48, 49) ; id. 1894, pp. (50-54) ; Distrib. géogr. du R. *montana* pp. (53-56). — H. C.

169. — Rosa rubrifolia Vill. var. *hispidula* Ser. R. *glaucescens* Wulf.) — Aubrac (Aveyron). — Il paraît que le R. *rubrifolia* fut d'abord découvert en Suisse par Scheuchzer avant la publication de la 1re édition du *Species* de Linné. Haller, en 1742, l'accepta comme espèce dans son *Enumeratio*, puis dans son *Historia*, qui date de 1768, ne l'admit plus que comme variété du R. *canina* L. Quant à Linné, il l'a complètement négligé. Mais Villars l'ayant décrit, en 1789, sous le nom que nous lui connaissons, il fut dès lors considéré par tous comme une bonne espèce.

« Le R. *rubrifolia*, dit M. Crépin (Primit. VI, 1882, p. (78), est une forme extrêmement intéressante, un type spécifique fort distinct. Des Pyrénées, en passant par les Vosges, le Jura et les Alpes françaises, il s'étend jusqu'en Istrie et en Croatie, en conservant dans toutes ses habitations un cachet, qui ne permet pas de le confondre avec aucune variété du groupe R. *glauca*. Cependant, tout en présentant un cachet vraiment remarquable, il ne paraît pas posséder de caractères spécifiques bien tranchés. Entre lui et certaines formes du R. *glauca*, il n'y a guère, en apparence du moins, que des nuances. Néanmoins la constance de ses divers caractères dar l'aire étendue de son habitation, et surtout l'absence c variations, me paraissent autoriser à séparer cette form

des races du R. *canina* et de lui accorder un rang distinct, supérieur à celui des R. *glauca*, R. *Pouzini*, R. *montana*. »

Dans les monts d'Aubrac, le type à feuilles glabres, à folioles simplement dentées, à pédicelles lisses, est très répandu. La variété à pédicelles hispides-glanduleux, que nous distribuons ici, est assez rare. « Cette forme, dirons-nous avec M. le Dr Gillot (Observ. sur qqs pl. des Pyr. ariégeoises, 1894, p. 40), par ses pédoncules courts et munis de soies glanduleuses, ses fruits globuleux, son jeune bois rouge, mais recouvert d'un enduit glauque très prononcé qui lui donne une teinte bleuâtre, répond bien au R. *glaucescens* Wulf. in Rœm. Arch. 111, p. 376, tel qu'il est décrit par Trattinick, Monogr. Ros. 11, n° 93, d'après des exemplaires de Wulfen. Trattinick lui donne comme synonyme R. *rubrifolia* Jacq. Fragm. bot., p. 70, et le distingue du véritable R. *rubrifolia* Vill., tout en reconnaissant leurs étroites affinités. On ne peut guère, en effet, qu'en faire une variété de cette espèce. » — H. Coste.

170. — **Rosa rubiginosa** L. var. — Llo, en Cerdagne (Pyrénées-Orientales). — Aiguillons les uns crochus, les autres sétacés et droits ; folioles petites, ovales-elliptiques, pubescentes et à glandes sous-foliaires très nombreuses ; sépales étalés et persistant jusqu'à la maturité complète des fruits ; styles légèrement velus ; pédoncules munis de glandes stipitées, entremêlées de fins aiguillons ; réceptacles fructifères ovoïdes-allongés, entièrement glabres. — Dr S. Pons.

171. — **Rosa rubiginosa** L. var. *calvescens* Duffort. — Bères, près Masseube (Gers). — Le redressement et la persistance des sépales fournissent un caractère important et d'un grand secours pour la distinction de certaines espèces. Toutefois il peut manquer chez quelques types qui en sont normalement pourvus. Ainsi, dans le Gers, le R. *rubiginosa*, cependant commun, est constamment muni de sépales réfléchis ou timidement étalés et caducs avant la maturité du fruit. Il y a là une

variété intéressante à laquelle j'ai donné le nom de *calvescens*. — DUFFORT.

J'ai observé depuis longtemps dans l'Aveyron cette curieuse variation du R. *rubiginosa* à sépales restant réfléchis ou étalés, promptement caducs, à capitules stigmatiques moins gros et moins hérissés que dans les formes ordinaires. La forme *calvescens* et la forme *comosa* étant l'une et l'autre abondantes sur nos causses, nous les distribuerons dans le prochain fascicule.

Dans son dernier travail sur *La prioriété des noms spécifiques*, pp. 131-133, M. Crépin démontre péremptoirement que le nom princeps de notre R. *rubiginosa* actuel est celui de R. *eglanteria*, publié par Linné dans la 1re édition du *Species*. Peu importe que Linné, sous le nom de R. *eglanteria*, ait ensuite confondu une espèce bien différente, le R. *lutea* Mill. : il semble que la première dénomination devrait être maintenue et qu'on devrait conclure avec M. Crépin : « Pour observer rigoureusement les règles concernant la priorité, il faudrait admettre comme nom princeps pour notre R. *rubiginosa* celui de R. *eglanteria* L. Spec. id. I, auquel on donnerait comme synonyme le R. *rubiginosa* L. Mantiss. » — H. COSTE.

172 — Rosa Seraphini Viv. — Montagnes de Cagna, près Bonifacio (Corse). — Cette intéressante espèce n'est encore connne que dans certaines régions de l'Europe méridionale, en Corse, Sardaigne, Sicile, dans l'Italie continentale (où elle a aussi reçu le nom de R. *apennina* Woods) et en Roumélie. Dans l'île de Corse, elle croît exclusivement, d'après M. E. Simon, dans la zone moyenne des montagnes. C'est une Rubigineuse intermédiaire entre le R. *rubiginosa* et le R. *micrantha*, et reconnaissable aux caractères suivants : Arbrisseau nain de 3-6 décimètres ; tiges robustes, souvent hétéracanthes, couvertes d'aiguillons crochus, rapprochés, inégaux ; feuilles glabres, 5-foliolées ; foliol petites, ovales-arrondies, non rétrécies à la base, à den composées-glanduleuses, à glandes rares entre les ne

vures secondaires ; inflorescence uni-biflore ; pédicelles lisses, ordinairement courts ; sépales réfléchis après l'anthèse, puis caducs ; styles glabres ; réceptacles fructifères petits, lisses. — H. Coste.

173. — Rosa micrantha Sm, var. — Trévillach (Pyr.-Orientales). — Cette variation à feuilles assez grandes est caractérisée par ses aiguillons fortement crochus et largement implantés à la base ; par son inflorescence multiflore ; par ses pédoncules allongés et parsemés de fines glandes ; par ses réceptacles fructifères très peu hispides-glanduleux. — S. Pons.

174. — Rosa micrantha Sm. var. — Olette (Pyrénées-Orientales). — Cette variation se distingue du n° 173 par ses aiguillons moins nombreux, moins crochus, et par la forme globuleuse-arrondie de ses réceptacles fructifères. — S. P.

175. — Rosa micrantha Sm. var. — Camélas (Pyr.-Orientales). — Cette forme se rapproche beaucoup des variations décrites sous les noms de R. *operta* Pug. et R. *Pommaretii* Pug. Les ramuscules florifères portent ordinairement de très nombreux aiguillons et il n'est pas rare de voir leur entrenœud supérieur plus ou moins densément sétigère. Les réceptacles fructifères sont ovoïdes-allongés et recouverts de véritables aiguillons sétacés. — S. P.

176 — Rosa micrantha Sm. var. — Corbère (Pyr.-Orientales). — Les variations microphylles du R. *micrantha* sont très répandues dans le Midi : on les observe de préférence dans les terrains maigres et siliceux et dans les expositions très chaudes. Ces arbrisseaux sont généralement touffus, d'aspect délicat et ne dépassent pas un mètre de hauteur. Cette variation (n° 176) est remarquable surtout par ses aiguillons allongés, peu crochus à la pointe et restant vigoureux même au som-

met des jeunes rameaux foliifères ; par ses rameaux florifères tantôt sétigères, tantôt non sétigères ; par ses folioles extrêmement petites, sensiblement atténuées à la base, à dents profondément incisées ; par ses réceptacles fructifères arrondis à la maturité et légèrement hispides-glanduleux. — S. PONS.

177. — **Rosa micrantha** Sm. var. (R. *lactiflora* Déségl., R. *Vaillantiana* Red., non Bor.), — Craponne (Rhône). — Lorsque, vers 1865, nous étudiâmes ce Rosier, M. Cariot et moi, il nous sembla qu'il ne pouvait se rapporter qu'au R. *Vaillantiana* Redout., la seule micranthée à fleurs blanches qui eut encore été décrite. Il n'en diffère, en effet, que par ses pétioles glabres, sauf à l'insertion des folioles, par ses fruits globuleux et surtout par sa taille bien plus élevée. Il fut donc publié dans l'*Etude des fleurs* sous le nom de R. *Vaillantiana* Red. Mais Déséglise, qui ne connaissait de cette forme que la gravure où le dessinateur a négligé de reproduire les soies glanduleuses des pédicelles, m'écrivit que c'était le R. *Vaillantiana* Bor. L'erreur bientôt reconnue, on convint, pour éviter toute confusion, de l'appeler R. *lactiflora*.

Par ses fleurs blanches, ce Rosier pourrait être confondu avec le R. *sepium* Thuill. Il s'en distingue non seulement par ses pédicelles glanduleux mais encore par ses folioles non atténuées aux deux bouts, plus larges, souvent obtuses, et arrondies au sommet, parfois même par ses fleurs légèrement rosées avant l'épanouissement. L'arbrisseau atteint 2m50 ; ses rameaux sont grêles et longs, ses aiguillons caulinaires très forts, souvent géminés sous les feuilles, jaunâtres et quelquefois sétacés sur les rameaux florifères.

Le véritable R. *Vaillantiana* Bor. n'est pas une micranthée, mais une forme du R. *graveolens* Gren. Il n'est pas rare dans les Alpes dauphinoises. Le R. *lactiflora*, assez abondant à Craponne, se rencontre çà et là en rares buissons autour de Lyon, à Dardilly, Charbonnières Tassin, etc. — Abbé BOULLU.

178. — Rosa micrantha Sm. var. *macrophylla* Coste. — La Salvage, près Millau (Aveyron). — L'ampleur des folioles m'a déterminé à donner à cette forme le nom de macrophylla. Par ses caractères essentiels, elle se rattache évidemment au R. *micrantha*, et par la pubescence de ses feuilles au groupe R. *permixta* Déségl. Feuilles abondamment pubescentes en dessous et sur les pétioles, folioles très larges, ovales-arrondies, à glandes peu apparentes, taille très élevée, atteignant juqu'à 3 mètres : tels sont ses principaux caractères. Jene l'ai observée que dans le ravin de la Salvage. Sur les coteaux secs et ensoleillés des alentours, ainsi que dans toute cette région, on ne rencontre que les formes méridionales ordinaires au port bas et trapu, à folioles petites et glabrescentes. — H. Coste.

179. — Rosa graveolens Gren. var. *hispidula* Coste. — Le Larzac, près Millau (Aveyron). — On sait que le nom de R. *graveolens* a été appliqué par Grenier, en 1848, à une association artificielle de formes connues aujourd'hui sous les noms de R. *graveolens* Gren., R. *Pouzini* Tratt. et R. *Seraphini* Viv. Grenier a reconnu plus tard, dans sa *Flore jurassique*, l'erreur qu'il avait faite. Déséglise, en 1861, dans l'*Essai monographique*, eut l'honneur de mieux distinguer cette espèce. Cependant le R. *graveolens*, dans le sens limité que nous lui donnons aujourd'hui, avait été décrit bien avant l'auteur de la *Flore de France*. Tausch l'avait publié, dès 1819, sous le nom de R. *elliptica*. Un botaniste Viennois, M. Henri Braun, l'a démontré tant par le texte de la description de Tausch que par l'examen d'échantillons authentiques. Pour observer la règle de priorité, le R. *graveolens* Gren. devra donc céder le pas au R. *elliptica* Tausch.

Le R. *graveolens* tient d'une part au R. *rubiginosa* L. et de l'autre au R. *sepium* Thuil. Il se rapproche du premier par le caractère touffu et compact des buissons, par les pédicelles ordinairement courts, par les styles fortement hérissés ou velus, et par le redressement des

sépales après la floraison. Il se rapproche du second par les folioles ordinairement atténuées à la base, par la nudité des pédicelles, des réceptacles et des sépales, et par la coloration habituellement pâle de ses pétales. Il forme en quelque sorte le trait d'union entre le R. *rubiginosa* et le R. *sepium*. (Conf. Crépin, Primit. VI, 1882, pp. 170-171) ; Excurs. rhod. Alp., 1890, pp. (68-69).

Le R. *graveolens* est plus précoce que le *R. rubiginosa* et surtout que le R. *sepium* tant pour la floraison que pour la maturation des réceptacles. Cette précocité avait été déjà signalée par Christ, qui était dans le vrai en considérant cette Rose comme une espèce montagnarde. Elle habite, en effet, non les plaines, mais surtout les basses montagnes de l'Europe moyenne. Dans l'Aveyron, elle descend au-dessous de 400 m. d'altitude sur les bords du Tarn aux environs de Millau.

Dans le R. *graveolens*, les pédicelles sont normalement lisses. Cependant les variations à pédicelles délicatement glanduleux ne sont pas rares et s'observent çà et là dans toute l'aire géographique de cette espèce. La forme distribuée ici sous la dénomination de var. *hispidula* appartient au groupe de ces variations. — H. Coste.

180. — Rosa graveolens Gren. var. *subglobosa* Coste. — Le Larzac au-dessus de Creissels (Aveyron). — Le R. *graveolens* a, dans l'Aveyron du moins, les réceptacles fructifères ovoïdes ou elliptiques. Dans ma variété *subglobosa*, ils sont arrondis ou piriformes ; les pédicelles sont lisses. Tous les échantillons ont été pris sur un buisson extrêmement touffu. — H. C.

181. — Rosa graveolens Gren. var. *microcarpa* (R. *lugdunensis* Déségl. var. *microcarpa* Chab. Verna (Isère). — Le premier qui me semble avoir bien saisi les caractères de ce Rosier fut un modeste savetie Chabert, qui le décrivit sous le nom de R. *microcarp* Chargé par Timeroy, botaniste lyonnais très perspicac de soigner le jardin où celui-ci cultivait les nombreus

espèces ou variétés qu'il avait découvertes, Chabert devint un chercheur infatigable. Il décrivait en style souvent peu grammatical bon nombre de Rosiers surtout des hybrides qu'il prenait pour des espèces légitimes. Il soumit ses trouvailles à Boreau, qui les confia à Déséglise, son élève et son ami. Celui-ci, sans faire mention de Chabert, changea le nom de R. *microcarpa* en celui de R. *lugdunensis*. Il ne lui connaissait alors d'autre patrie que la plaine de Villecabone près de Lyon (Essai monogr. p. 101). Or, ce Rosier se rencontre assez fréquemment surtout dans les parties calcaires des Alpes dauphinoises.

En 1870, les loisirs forcés que la guerre m'imposait me permirent d'explorer à fond la chaine du Mont-d'Or, au sol calcaire. Ce ne fut pas seulement le R. *microcarpa* Chab. que j'y récoltai, mais encore une forme à gros fruits globuleux que je communiquai à Déséglise sous le nom de R. *lugdunensis* var. *macrocarpa*, puis d'autres formes à fruits ovoïdes, gros ou petits, variant entre la taille d'un pois jusqu'à celle d'une grosse noisette. Faut-il imputer ces variations à la nature du sol ? C'est peu probable, car on les trouve souvent dans le voisinage immédiat les unes des autres. J'ai conservé le nom de R. *microcarpa* à la plante de Verna, malgré la forme ovoïde de ses fruits. Celui décrit par Déséglise les a globuleux : mais les deux formes se rencontrent parfois sur le même buisson. — Abbé Boullu.

182. — **Rosa sepium** Thuill. var. — Camélas (Pyr.-Orientales).

183. — **Rosa sepium** Thuill. var. *pubescens* Rap. — Ste-Eulalie-de-Cernon. — « Les formes du R. *sepium* sont, dit M. Crépin (Primit. VI, 1882, p. 177), les unes pubescentes, les autres glabrescentes. Les variations pubescentes sont beaucoup moins communes et moins répandues que les variations glabrescentes. » Le nº 183, que je crois pouvoir identifier avec le R.

sepium var. *pubescens* Rap. in Reuter Cat. Genève, p. 73, et Déségl. Enum., p. 267, appartient au groupe des Pubescentes ainsi décrit par M. Crépin : « Pétioles plus ou moins pubescents ou tomenteux ; folioles plus ou moins pubescentes en dessus, à pubescence persistant ou disparaissant plus ou moins complètement, à face inférieure complètement pubescente ou à pubescence bornée à la côte et aux nervures secondaires. » Dans notre Rose, la pubescence est bien marquée sur les pétioles et plus ou moins éparse sur la face inférieure des folioles. Celles-ci sont largement ovales, à peine atténuées à la base, fortement nervées en dessous et à glandes peu nombreuses. Les réceptacles sont globuleux. — H. Coste.

184. — Rosa tomentosa Sm. var. — Gavarnie (Hautes-Pyrénées). — « Le R. *tomentosa,* dit M. Crépin (Priorité des noms spécifiques, p. 152), quoique répandu dans une grande partie de l'Europe, a été presque généralement méconnu par les anciens botanistes. Même après Linné jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, les quelques rares auteurs qui en parlent l'ont presque tous pris pour une variété du R. *villosa* L. Il n'y a donc rien de bien étonnant à ce que Linné n'ait pas inventorié cette espèce. En 1800, Smith, dans son *Flora Britannica,* a établi son R. *tomentosa* dont le nom, depuis lors, a généralement été admis. Il est cependant un nom plus ancien que celui de R. *tomentosa* pour désigner cette espèce, c'est celui de R. *mollissima* Willd., qui date de 1787. Mais ce nom ayant été très longtemps appliqué au R. *mollis* Sm., viendrait, s'il était adopté comme nom princeps, jeter un grand trouble dans la nomenclature.

Trois caractères essentiels distinguent le R. *tomentosa* du R. *pomifera* Herrm. : 1° La forme des aiguillons : ils sont presque toujours droits dans les R. *pomifera* t R. *mollis,* tandis que dans le R. *tomentosa* ils sont pı - que toujours plus ou moins arqués avec une épaiss r plus marquée vers la base. Parfois dans le R. *toment* ı

ils sont à pointe parfaitement droite et peuvent être dits droits comme ceux du R. *pomifera*, mais même dans cet état le spécialiste expérimenté peut ordinairement les distinguer de ces derniers ; 2° la forme des stipules : dans le R. *tomentosa*, les oreillettes des stipules sont d'ordinaire courtes, triangulaires, à pointe dirigée vers l'extérieur, c'est-à-dire divergentes, à bords extérieurs non arrondis dans la direction du pétiole. Dans le R. *pomifera*, elles sont falciformes, à pointe dirigée vers l'intérieur ; 3° l'allure des sépales à la maturité : Ces sépales, dans le R. *tomentosa*, sont plus appendiculés, à dos restant plat à la maturité, et non pas à bords un peu recourbés à l'intérieur. Réfléchis ou redressés sur le réceptacle après la floraison, ils finissent par se désarticuler, tandis qu'ils sont indéfiniment persistants dans le R. *pomifera*. Bien d'autres caractères distinctifs séparent ces deux espèces : la dilatation des bractées bien moindre dans le R. *tomentosa*, une maturation plus précoce dans le R. *pomifera*, l'aspect des axes qui sont plus rectilignes dans celui-ci que dans le R. *tomentosa*, le facies général du buisson dans l'une et l'autre espèce, l'aspect de la pubescence, la longueur des pédicelles, qui sont ordinairement plus allongés dans le R. *tomentosa*, la coloration de la corolle d'un rose plus vif dans le R. *pomifera*. Malgré ces nombreux caractères, il n'est pas bien rare de voir confondre ces deux types, du moins dans les herbiers. (Voy. Crépin, Excurs. rhod. Alp. 1894, p (65).

Les variations du R. *tomentosa* sont fort nombreuses, et plusieurs d'entr'elles ont été bien à tort élevées au rang d'espèces. Celle du n° 184, presque typique, est caractérisée par les feuilles abondamment pubescentes, les folioles la plupart doublement dentées, les sépales fortement appendiculés, les styles glabriuscules, etc.

H. Coste.

185. — Rosa tomentosa Sm. var. — Pont-de-Salars (Aveyron). — Port ramassé ; feuilles généralement 7-foliolées, à folioles rapprochées, velues sur les

deux pages ; dents irrégulières, simples, doubles ou composées glanduleuses ; rachis pubescent-glanduleux ; stipules supérieures larges ; ramuscules glabres ; fruit allongé ; styles presque glabres. — E. Simon.

186. — **Rosa tomentosa** Sm. var. — Pont-de-Salars (Aveyron). — Port lâche ; feuilles généralement 5-foliolées, à folioles abondamment velues sur la page inférieure cendrée et peu sur la supérieure ; dents doubles et composées-glanduleuses ; rachis pubescent, glanduleux à la base ; stipules supérieures courtes ; ramuscules pubescents ; pédicelles allongés, glanduleux ; fruit ovale ; styles brièvement pubescents. — E. Simon.

187. — **Rosa tomentosa** Sm. var. *serotina* Coste. — Aubrac (Aveyron). — Arbrisseau assez élevé, au port lâche ; rameaux grêles, allongés, peu divisés ; folioles cendrées et fortement nervées en dessous, à dents composées-glanduleuses ; sépales faiblement appendiculés, redressés après l'anthèse, couronnant le réceptacle jusqu'à la maturité ; styles velus. Seule parmi les Roses de l'Aubrac, cette variété, qui est représentée par une colonie assez nombreuse, présentait encore des fleurs épanouies le 28 juillet et des fruits verts le 23 septembre. C'est ce retard dans la floraison et la fructification qui lui a valu le nom de var *serotina*. — H. C.

188. — **Rosa tomentosa** Sm. var. (R. *cuspidatoides* Crép.). — Parmi les nombreuses formes du R. *tomentosa* Sm. qui ont été distinguées et décrites par les auteurs, celle que nous distribuons sous le nom de R. *cuspidatoides* Crép. (qu'il serait plus correct d'écrire *cuspidatoidea*) est une des plus stables et des plus remarquables, du moins dans le centre de la France. C'est elle qui a été appelée longtemps R. *cuspidata* par les auteurs français, notamment par Boreau Fl. cent., éd. 3, p. 231, avec la localité classique des « environs d'Autun » d'où elle lui avait été envoyée sous ce nom par le Dr Carion Cat. pl. vasc. S. et L. p. 43. M. Crépin

a démontré que ce n'était pas le vrai R. *cuspidata* M. Bieb. et l'a publié d'abord sous le nom de R. *cuspidatoides* dans Scheutz. Stud. of. Skand. Arten of. slag Rosa (1872) p. 37, puis dans ses Primit. monogr. Ros. fasc. II p. 127 et fasc. VI, p. 94. Le nom et l'espèce ont été adoptés depuis par les spécialistes les plus autorisés, entr'autres Déséglise Cat. rais. esp. genr. Ros. p. 38, n° 270, M. Boullu in Cariot Et. fl., édit. 8, p. 286.

Les échantillons distribués cette année ont tous été récoltés sur un même buisson dont, antérieurement, la diagnose avait été établie par Déséglise et M. Crépin lui-même, qui en avaient reçu des spécimens. Cette forme du R. *tomentosa* à folioles glanduleuses en dessous, est très caractérisée, savoir par ses glandes à odeur aromatique spéciale, par ses folioles toujours doublement dentées, ses fleurs plus petites que dans le R. *tomentosa* et d'un joli rose, ses fruits globuleux longtemps couronnés par des sépales élargis, spatulés et cuspidés. On la distingue sûrement, au premier coup d'œil, parmi ses congénères, dans les haies où elle n'est pas rare aux environs d'Autun. Bien qu'elle se relie aux autres formes du R. *tomentosa* par de nombreux intermédiaires, elle me paraît devoir constituer une sous-espèce de R. *tomentosa*.

La variation la plus commune est, semble-t-il, celle dont les jeunes rameaux sont légèrement velus, var *erioclada* Boullu (R. *floccida* Desegl.) ; mais la pubescence se détruit avec l'âge et ce caractère me paraît insignifiant. Il en est de même de la dimension des feuilles plus ou moins grandes : nos échantillons paraissent se rapprocher de la var. *minor* (Scheutz), Crépin, loc. cit.

Dr X. Gillot.

189. — Rosa pomifera Herrm. var. — Villard-d'Arène (Hautes-Alpes). — « Pour les auteurs, dit M. Crépin, qui admettent le R. *pomifera* Herrm. comme un type spécifique distinct du R. *mollis* Sm., le nom princeps de cette espèce est bien le R. *villosa* L. Spec. ed. 1ª. Dans cette 1re édition de son *Species* (1753), Linné semble avoir établi son R. *villosa* sur des textes

et non sur l'espèce même en nature. Mais les synonymes qu'il cite, celui de Haller et celui de Bauhin, visent évidemment l'espèce de Suisse que Herrmann, en 1762, a décrite sous le nom de R. *pomifera* tout en lui appliquant comme synonyme le R. *villosa* L. On se demande pourquoi Herrmann a changé le nom de *villosa* en celui de *pomifera*. C'est sans doute uniquement pour avoir un qualificatif plus expressif et rappelant le *pomifera* des anciens auteurs. Cette espèce, en effet, a été fréquemment cultivée dans diverses contrées ; elle l'est encore pour son fruit dont on fait des confitures. La culture ancienne ou récente l'a introduite dans le voisinage des habitations, où elle s'est naturalisée et où elle a parfois pris l'apparence d'une plante spontanée.

Le n° 189 constitue l'une des formes ordinaires du R. *pomifera*. Ces formes se distinguent bien par leurs folioles amples et allongées, et par leurs réceptacles gros, ordinairement arrondis, plus rarement ovoïdes, densément hispides-glanduleux. Les folioles sont toujours ou presque toujours munies de glandes nombreuses à leur face inférieure ; seulement ces glandes sont souvent très fines, blanchâtres, et ne se découvrent au milieu du duvet qu'avec l'aide de la loupe. (Conf. Primit. vi. p. (100) et Prior. des noms spécif. pp. 141-142). — H. C.

190. — **Rosa pomifera** Herrm. var. — La Grave (Hautes-Alpes).

191. — **Rosa pomifera** Herrm. var. — Saillagouse (Pyr.-Orientales).

192. — **Rosa pomifera** Herrm. var. — Aubrac (Aveyron). — Le buisson qui a fourni les échantillons de ce n° est tellement distinct des autres formes de l'Aubrac que je rapporte au R. *mollis* Sm. que je me suis décidé à le publier sous le nom de R. *pomifera* Herrm. Sa taille dépassait un mètre, ses rameaux étaient assez nombreux, longs, étalés, ses feuilles assez grandes, les sépales presque toujours entiers, les pédicelles

allongés, les réceptacles fructifères gros, ovales-lagéniformes, étranglés en col au sommet, solitaires, la plupart déjà pulpeux le 22 septembre. Les buissons du R. *mollis* des environs ne dépassent pas 4-8 décimètres et offrent des rameaux peu nombreux et courts, des feuilles petites, des pédicelles courts, des sépales appendiculés, des réceptacles arrondis, non lagéniformes, plus petits et d'une maturation plus tardive. — H. Coste.

193. — Rosa mollis Sm. var. — Aubrac (Aveyron). — Herrmann, dit M. Crépin (Prior. des noms spéc. p. 142), ne parait pas avoir soupçonné que sous le nom de R. *villosa* L. il put y avoir deux espèces distinctes ou du moins deux variétés suffisamment remarquables pour être décrites comme espèces distinctes. Cette distinction fut, en effet, faite postérieurement et Smith détacha du R. *villosa* une forme qu'il appela R. *mollis* et qui fut rebaptisée par Fries sous le nom de R. *mollissima*. Aujourd'hui, on adopte assez généralement ces deux espèces, dont l'une, le R. *pomifera* Herrm., a les réceptacles gros et hérissés de soies glanduleuses rudes, et l'autre, le R. *mollis* Sm. (R. *mollissima* Fries. non Willd.), a les folioles ordinairement moins grandes, moins allongées, les réceptacles plus petits et à soies glanduleuses plus délicates. Cette dernière espèce, qui ne parait pas avoir été distinguée par les anciens botanistes, est assez abondamment répandue dans les régions nord-ouest de l'Europe, en Scandinavie, en Finlande, dans les régions baltiques et dans les îles Britanniques. Elle devient plus rare dans le Midi, où elle finit par être remplacée par le R. *pomifera*. Très rare ou presque nul dans les Alpes, le R. *mollis* est assez répandu en Auvergne et dans les monts d'Aubrac entre 1200 et 1500 mètres. — H. C.

194. — Rosa mollis Sm. var. — Aubrac (Aveyron). — Cette forme du R. *mollis* n'est pas identique avec la précédente, bien qu'elle végète comme elle et à côté d'elle en colonies assez nombreuses dans les

pâturages de la haute vallée du Merdanson. Dans le n° 193, qui représente pour moi la forme typique du R. *mollis*, les sépales sont redressés verticalement sur le réceptacle mûr, convergents et contigus sur le vif, les réceptacles globuleux, d'un rouge foncé, et le feuillage d'un vert un peu sombre. Dans le n° 194, les sépales sont redressés-étalés sur les fruits mûrs, non convergents, ni contigus, mais forment une coupe plus ou moins ouverte. Les réceptacles, moins arrondis, sont d'un rouge plus clair à la maturité, et le feuillage est d'un vert clair. Les deux variations ont un facies différent qui les fait aisément reconnaître, même à distance.

H. Coste.

195. — Rosa arduennensis Crép. (R. *pseudo-rubiginosa* Lej.). — Sourbrodt et Renastein (Prusse rhénane). — Voici les détails intéressants que M. Crépin, dans sa *Révision des Roses des Herbiers de Lejeune et de Mlle Libert* (1896), a publiés sur cette curieuse Rose. Son nom le plus ancien est celui de R. *pseudo-rubiginosa*. Il lui fut donné, en 1811, par Lejeune dans la 1re partie de sa *Flore des environs de Spa*. En 1824, dans la *Revue* de cette *Flore*, il le rapporta en synonyme au R. *spinulifolia* var. *Foxiana* Thory. Enfin, en 1831, dans le tome II du *Compendium floræ belgicæ*, il le réduisit au rang de variété du R. *rubiginosa*.

« Les spécimens du R. *pseudo-rubiginosa* conservés dans les herbiers de Lejeune et de Mlle Libert sont identiques à la forme de St-Hubert et de Vesqueville que nous avons décrite, en 1862, dans le 2e fascicule des *Notes sur quelques plantes rares ou critiques de la Belgique*, sous le nom de R. *arduennensis*. Nous avions bien rapporté avec le signe de doute le R. *spinulifolia* var. *Foxiana* Thory, qui est originaire de Malmédy, au R. *arduennensis*, mais il ne pouvait nous venir à l'esprit que le R. *pseudo-rubiginosa* put être identique à notre espèce. D'après les termes de sa description e d'après le classement que lui fait subir Lejeune dans l *Compendium*, on pouvait croire que le R. *pseudo-rubi*

ginosa était réellement une variété du R. *rubiginosa*. Lejeune attribue à son espèce des aiguillons recourbés, alors que toujours le R. *pseudo-rubiginosa* se présente à aiguillons parfaitement droits comme ceux du R. *mollis* Sm. Il nous paraît incontestable que le R. *spinulifolia* var. *Foxiana*, d'après les renseignements donnés par Thory et un spécimen de l'herbier de Lejeune, est identique au R. *pseudo-rubiginosa*.

« Le R. *arduennensis*, autrement dit le R. *pseudo-rubiginosa*, tel que nous l'avons décrit, n'a encore été observé, du moins à notre connaissance, que dans les montagnes de l'Ardenne, à Saint-Hubert et près de Vesqueville (Luxembourg), Basse-Bodeux et Goé (Province de Liège), Malmédy, Soubrodt et Montjoie (Prusse rhénane). Le R. *arduennensis* est pour nous une variété du R. *mollis* Sm. » (F. Crépin, op. cit.)

196. — Rosa Jundzilli Bess. var. — Charbonnières (Rhône). — M. l'abbé Boullu nous fait observer que cette forme du R. *Jundzilli* est bien voisine de celle distribuée dans le 2e fascicule, n° 107, par M. le Dr Gillot sous le nom de R. *subolida* Desegl. Il ajoute : « Au reste, cette section est presque inextricable : grands arbrisseaux à petites folioles ; petits arbrisseaux à folioles larges, étroites, longues, lancéolées, lisses, vertes, rougeâtres ; fruits presque toujours globuleux, mais parfois ellipsoïdes à cépales redressés, etc. ». — H. C.

197. — Rosa alpina L. var. — La Chapelle en Valjouffrey (Isère). — Dans la « *Question de la Priorité des noms spécifiques* », M. Crépin vient de démontrer que le nom princeps de cette espèce n'est pas celui de R. *alpina*, qui lui est appliqué depuis un siècle et demi, mais celui de R. *cinnamomea* ou encore celui de R. *pendulina*, qui remontent l'un et l'autre à la 1re édition du *Species* (1753), tandis que le nom de R. *alpina* ne lui a été donné que dans la 2e, en 1762. Quant au R. *cinnamomea*, créé par Linné en 1759 dans la 10e édition du *Systema*, et aujourd'hui universellement admis, son

nom princeps, qui date de la 1re édition du *Species*, serait celui de R. *spinosissima*, que plusieurs botanistes ont considéré à tort comme le nom princeps de notre R. *pimpinellifolia*. « Si l'on veut, conclut M. Crépin (op. cit. p. 146), observer dans toute sa rigueur le principe de la priorité, on sera forcé de changer les noms de deux espèces connues depuis plus d'un siècle sous les noms de R. *alpina* et R. *cinnamomea*. Mais cette permutation de noms entraînerait un tel bouleversement dans la nomenclature que les plus intransigeants des prioritaires reculeront, dans ce cas-ci, devant l'observance rigoureuse de leur principe. »

Le nº 197 représente une forme inerme et tout-à-fait glabre, remarquable par ses folioles et ses réceptacles étroits et allongés, ses sépales lisses et ses pédicelles à peine glanduleux. — H. C.

198. — Rosa alpina L. var. *spinossisma* Coste. — Aubrac (Aveyron). — Cette Rose, découverte le 29 juillet 1896 par M. l'abbé Soulié et par moi, au sommet du bois de Rigambal près d'Aubrac, est très remarquable. Habituellement, le R. *alpina* est inerme un peu au-dessus de la base de la tige, et sur ses branches et ses ramuscules il n'existe ni aiguillons, ni acicules. Toutefois, il peut se présenter à tiges et à rameaux plus ou moins chargés d'aiguillons. « Dans la Basse-Engadine, dit M. Crépin (Exc. rhod. Alp. 1889, p. 49), où plusieurs buissons énormes s'élèvent à plus de deux mètres, les variations aiguillonnées ne sont pas rares. Christ en a décrit deux sous les noms de *curtidens* et de *reversa*. » Dans ma variété *spinossisma*, les tiges sont couvertes dans toute leur longueur d'aiguillons et d'acicules, on en trouve aussi sur les rameaux et jusqu'aux extrémités des ramuscules. De plus, les pétioles sont pubescents-glanduleux et aciculés, les folioles assez larges et glabres, les pédicelles uni-biflores, hérissés-glanduleux, ainsi que les sépales et les stipules, les réceptacles lisses, ovales. Les buissons sont peu élevés et disséminés en colonie assez riche. — H. Coste.

199. — **Rosa pimpinellifolia** L. var. *nuda* Coste. — Le Larzac (Aveyron). — Il est aujourd'hui bien établi que le nom princeps de cette espèce est R. *pimpinellifolia*. Ce nom lui fut donné par Linné, en 1759, dans la 10e édition du *Systema*. Il est vrai que le R. *spinosissima* L. remonte à 1753, année de la publication de la 1re édition du *Species*, mais il n'est pas moins vrai que Linné, sous le nom de R. *spinosissima*, avait confondu le R. *cinnamomea* actuel. Ce ne fut qu'en 1771, dans le *Mantissa altera*, qu'il dégagea enfin son R. *spinosissima* et qu'il reconnut la confusion qu'il avait faite. « Les auteurs, ajoute le rhodologue belge, qui ont contesté l'identité spécifique du R. *spinosissima* avec notre R. *cinnamomea* actuel et qui ont voulu voir dans le R. *spinosissima* le nom princeps de notre R. *pimpinellifolia* actuel, se sont trompés : ils n'avaient pas étudié les faits avec assez d'attention. Bien que Linné ait dégagé son R. *spinosissima* en 1771 de tout élément étranger, la place était bien faite à son R. *pimpinellifolia* comme nom princeps, ne laissant plus au nom de R. *spinosissima* du *Mantissa* que le simple rang de synonyme ». (Conf. Crép. Priorité des noms spécifiques, 1897, pp. 138-139 et 144-146).

La variation à pédicelles lisses, non glanduleux, que je nomme ici *nuda*, représente le type de l'espèce, le véritable R. *pimpinellifolia*. Elle est d'ailleurs la plus répandue. — H. Coste.

200. — **Rosa pimpinellifolia** L. var. *hispida* (R. *spinosissima* auct., non L.). — Le Larzac (Aveyron). — Cette Rose ne diffère de la précédente que par ses pédicelles plus ou moins hispides-glanduleux. L'une et l'autre croissent souvent ensemble, et le nombre des glandes de la dernière, parfois considérable, peut être réduit à une seule. En tous cas, c'est à cette variété que certains auteurs appliquaient le nom de R. *spinosissima* L. D'après ce que nous venons de dire dans la note précédente, à l'avenir on ne pourra plus considérer cette variation comme représentant le R. *spinosissima* L. et on devra dire « Var. *spinosissima* auct., non L. » H. C.

201. — Rosa pimpinellifolia L. var. *submitis* Coste. — Aubraç (Aveyron). — Le R. *pimpinellifolia* est presque toujours plus ou moins densément hétéracanthe ou sétigère. Il peut être aussi tout-à-fait inerme, mais ce cas est extrêmement rare. Cette forme inerme a été décrite par Gmelin sous le nom de R. *mitissima*, qui a été aussi accepté par Boreau. Dans leur *Flore d'Auvergne* (1883), p. 125, Gustave et Héribaud mentionnent sous le nom de R. *spinosissima* var. *mitissima* Bor. non Gmel., une forme qu'ils distinguent ainsi du type : « Rameaux étalés, aiguillons rares ou nuls, folioles moins arrondies, styles glabrescents. » Cette forme, signalée sur les hauts sommets du mont Dore et du Cantal, doit avoir des affinités avec la mienne qui croît sur les limites du Cantal, à 1400 m. d'altitude, dans une localité unique pour l'Aubrac. Ne pouvant l'identifier avec aucune variété connue, je la nomme var. *submitis*. Elle est ainsi caractérisée : Tiges et rameaux souvent presque inermes, parsemés d'aiguillons faibles, non vulnérants ; feuilles glabres, folioles simplement dentées, ovales-arrondies ; pédicelles lisses ; styles velus ; fruits avortant tous peu de temps après la floraison. Par ses pédicelles lisses, ses folioles glabres et simplement dentées, elle rentre dans le var. *nuda* du R. *pimpinellifolia* ; mais ses aiguillons rares, faibles et non piquants ne permettent pas de l'identifier avec cette variation et légitiment la dénomination que je lui ai appliquée.

H. Coste.

202. — Rosa pimpinellifolia L. var. — Val d'Eyne (Pyr.-Orientales. — Les échantillons distribués sous ce n° appartiennent à des variations diverses. Les uns ont les pédicelles lisses et se rattachent à mon R. *pimpinellifolia* var. *nuda* ; les autres, à pédicelles hispides, sont identiques à ma var. *hispida*. Les réceptacles fructifères ne sont pas moins variables, gros et petits d'un rouge clair ou d'un noir bleuâtre. J'ai, du reste, observé toutes ces variations croissant pêle-mêle dans les causses de l'Aveyron. — H. C.

203. Rosa alpina × glauca (R. *salœvensis* Rap.). — Comboursière (Isère). — Cette Rose hybride est, sinon tout-à-fait identique, du moins très voisine du R. *salœvensis* Rap. caractérisé par ses folioles à dents simples et par ses pédicelles, réceptacles et sépales lisses. Le R. *salœvensis*, qui est la forme hybride la plus fréquente, fut découvert au Salève dès 1856 ou 1857 par Rapin qui lui donna, en souvenir de cette montagne, le nom qu'il porte. La Rose de Comboursière en diffère cependant par ses sépales glanduleux. Elle s'éloigne du R. *glauca* par ses aiguillons asses rares, grêles et droits ; par ses stipules supérieures à oreillettes divergentes ; par ses pédicelles plus allongés ; par ses feuilles moyennes souvent 7-foliolées ; par ses sépales persistants, à peine appendiculés ; par ses réceptacles rétrécis au sommet. Enfin il s'écarte du R *alpina* par ses tiges et ses rameaux aiguillonnés ; par ses feuilles à folioles moins nombreuses, simplement et fortement dentées ; par ses pédicelles moins longs ; par ses sépales légèrement appendiculés, et par ses réceptacles fructifères plus courts. (Conf. Crépin, *Rosæ hybridæ*, 1894, p. 25). H. C.

204-206. — Rosa arvensis × sempervirens (R. *Dufforti* Coste et Pons). — On nous saura gré de dédier cette Rose à l'aimable et intelligent rhodologue qui a su le premier découvrir son origine hybride et qui en poursuit la démonstration avec tant de persévérance et de sagacité. On n'a pas oublié l'intéressante note publiée dans le Bulletin du fascicule II, p. 25, n° 119. Voici les nouvelles observations que M. Duffort a bien voulu nous communiquer : « Le seul moyen pratique permettant d'attribuer à un Rosier une origine hybride consiste à lui trouver un ensemble de caractères propres à chacun des parents présumés. Souvent le sujet se fera remarquer par un facies anormal et un développement végétatif exagéré ; souvent aussi à des fleurs nombreuses et de splendide venue succèdera une fructification irrégulière, appauvrie et parfois avortée. Enfin l'observateur trouvera fréquemment dans des conditions

de voisinage et d'habitat des raisons qui fixeront son opinion et dissiperont les hésitations. Ce cas se présentera surtout lorsque les ascendants seront deux espèces éloignées systématiquement et que le produit croisé possèdera, en parties à peu près égales, les caractères propres à chacune d'elles. Mais si l'hybride provient de deux formes voisines, l'embarras pourra être extrême, et il en sera toujours de même lorsque le produit héritant largement du caractère de l'un des parents, se présentera non plus comme un intermédiaire, mais bien comme un sujet très rapproché de l'une des formes génératrices.

Les R. *sempervirens* et R. *arvensis* appartenant à la même section produisent des hybrides dont la délimitation est souvent bien malaisée à établir. Je cultive de graines un certain nombre de ces Rosiers embarrassants. Je ferai plus tard connaître le résultat de mes cultures, s'il peut donner lieu à d'utiles observations. Des formes nombreuses relient aux types générateurs les trois hybrides que je distribue cette année. » — DUFFORT.

204. — Rosa arvensis × sempervirens (R. *Dufforti*). — Panassac (Gers). — Très voisin du R. *arvensis*. Les folioles par leur consistance, leur dentelure et parfois leur nombre, le rapprochent du R. *sempervirens* dont il a la colonne stylaire hérissée de poils plus ou moins nombreux, plus ou moins caducs. Fructifie bien. — DUFFORT.

205. — Rosa arvensis × sempervirens (R. *Dufforti*). — La Tour, près Masseube (Gers). — Sur le vivant, bien voisin du R. *sempervirens*, dont il a la forme, le luisant, la dentelure des folioles. Leur consistance est celle du R. *arvensis* dont il possède la colonne stylaire glabre et la direction des bractées. Les fruits avortent en grande partie et les feuilles tombent avant l'hiver. — DUFFORT.

206. — Rosa arvensis × sempervirens (R

Dufforti). — Auterive (Gers). — Sur le vivant, aspect du R. *sempervirens* ; desséché, on le rapprocherait du R. *arvensis*. C'est une forme intermédiaire dont je n'ai pas besoin de faire ressortir les caractères. Le lustre des folioles disparaît par la dessiccation. L'inflorescence est généralement pauciflore, la colonne stylaire hérissée. — DUFFORT.

207. Rosa gallica × arvensis (R. *decipiens* Bor). — Charbonnières (Rhône). — Les produits nés du croisement du R. *gallica* avec le R. *arvensis* sont très variés et ont, pendant près d'un siècle, encombré la nomenclature d'un grand nombre de noms qui sont à disparaître de la liste des véritables espèces. Partout où le R. *gallica* croît à l'état indigène en Europe en compagnie du R. *arvensis*, on est à peu près certain d'y observer le R. *gallica* × *arvensis*. Les alentours de Lyon en France et les environs d'Agram en Croatie, sont les deux régions où l'hybride a été le plus abondamment observé et recueilli sous les formes les plus variées.

Sous le nom de R. *decipiens* Bor. on a distribué, fait observer M. Crépin (Ros. hybr. p. 83), tantôt une forme du R. *gallica*, tantôt l'hybride qui nous occupe. Les échantillons du n° 207 appartiennent incontestablement au R. *gallica* × *arvensis*. Voici du reste la note du rhodologue lyonnais.

« Ce n'est pas sans raison, nous écrit M. Boullu, que Boreau a donné à cet hybride le nom de R. *decipiens*. Rien, en effet, de trompeur comme les divers aspects sous lesquels il se présente, soit par la taille des tiges, soit par la grandeur des folioles et des fleurs. Aussi ai-je mis deux ans pour y reconnaître une forme microphylle du R. *decipiens* Bor. Le R. *arvensis* ne se rencontre pas dans le voisinage immédiat, mais à quelques centaines de mètres. La forme du R. *austriaca* Crantz (n° 142) que je vous envoie et dont il a les folioles arrondies et ridées en dessous, croît tout à l'entour. Quand j'ai préparé ce dernier, j'ai dû éliminer un certain nombre d'exemplaires qui ne différaient des autres que

par leurs styles allongés et contournés. Est-ce un retour au type ? Les fruits, quand ils arrivent à la maturité, ce qui est rare, sont subglobuleux et noirâtres. Cette forme microphylle n'est pas confinée à Charbonnières, mais se rencontre aussi à Tassin, Francheville, Craponne et à Brouilly St-Lager. » — H. C.

208. — Rosa gallica × canina (R. *Leveillœi* Boullu, R. *macrantha* auct., non Desp.) — Ste-Consorce (Rhône). — L'aire générale de distribution du R. *canina* étant aussi étendue ou même plus étendue vers le Nord que celle du R. *arvensis*, variées sont les formes hybrides dérivées de ces deux espèces, et nombreuses aussi les fausses espèces créées par les auteurs aux dépens de cet hybride. Les diverses formes du R. *gallica* × *arvensis* peuvent se ranger en deux groupes caractérisés l'un par les feuilles tout-à-fait glabres, l'autre par les feuilles plus ou moins pubescentes. Le premier a pour deuxième ascendant un R. *canina* glabre, par exemple le R. *lutetiana* ou le R. *dumalis* ; le second, un R. *canina* pubescent, tel que le R. *dumetorum*. C'est à ce dernier groupe qu'appartient le R. *Leveillœi* Boullu. Son auteur ayant remarqué quelques inexactitudes dans la diagnose de la 8e édition de l'*Etude des fleurs*, nous adresse celle plus complète qu'il avait préparée pour la 7e édition de cet ouvrage.

« R. *Leveillœi* Boullu (dédié à mon ami le Dr Léveillé, savant mycologue). — Arbrisseau élevé de 2-3 mètres, à tiges fortes, dressées ; aiguillons rares, recourbés, très rarement mêlés, au sommet des rameaux, d'aiguillons sétacés ; stipules larges, glabres en dessus, velues en dessous à la base, bordées de glandes ; pétioles velus-glanduleux, fortement aiguillonnés en dessous ; folioles 5, rarement 7, parfois très grandes sur les ramuscules inférieurs du buisson, ovales-arrondies, coriaces, d'un vert foncé et glabres en dessus, glauques en dessous et velues sur ses nervures surtout la médiane peu glanduleuse, à dents simples, mucronées, parfois munies à la base de la foliole de 1 ou 2 denticules ; pédicelles 1-2,

nombreux en corymbe sur les branches gourmandes, parsemés de soies glanduleuses ; sépales longuement spatulés au sommet, bordés de glandes pédicellées ; réceptacle ovoïde, un peu hispide à la base, resserré au sommet ; styles très courts, hérissés ; fruit ovoïde ou subglobuleux, arrondi à la base ; corolle grande, d'un rose clair. — Rhône : Francheville, Ste-Consorce. Méginant. — Au premier aspect, on pourrait confondre ce Rosier avec le R. *Aunieri* Cariot. Il s'en distingue par la pubescence de ses feuilles, par sa corolle plus grande et plus pâle, et par ses fruits plus arrondis à la base. » — H. C.

209. — Rosa glauca × Pouzini (R. *amiliavensis* Coste et Simon), — Le Larzac, près Millau (Aveyron). — J'ai déjà publié cette Rose dans le *Bulletin de la Société botanique de France*, t. 43 (1896), p. 505. En voici une courte description : Arbrisseau haut d'environ 1 mètre, très rameux et très touffu ; rameaux grêles, allongés, armés jusqu'au sommet d'aiguillons crochus ; feuilles assez petites, la plupart 5-foliolées, glabres ; pétioles glanduleux ; folioles ovales, brièvement aiguës, lisses sur les deux faces ou parfois munies de quelques glandes en dessous sur la côte, à dents fortement composées-glanduleuses ; stipules et bractées dilatées, à peine glanduleuses sur les bords ; pédicelles assez courts, plus ou moins hérissés de glandes délicates ; inflorescence uni-bi ou pluriflore ; sépales faiblement appendiculés, un peu glanduleux sur les bords, redressés après l'anthèse et couronnant le réceptacle jusqu'à sa complète maturité ; réceptacles fructifères assez petits, subglobuleux, lisses, à maturation précoce ; styles velus.

Nous avons, M. Simon et moi, découvert cette curieuse Rose le 8 septembre 1896, à 800 mètres d'altitude, sur le plateau du Larzac près de Millau, et nous l'avons, en souvenir de cette ville, nommée R. *amiliavensis*. Dans la haie de Brunas, où elle croît, il n'en existe qu'un seul buisson, très rameux et très fructi-

fère. Dans la même haie on trouve les R. *Pouzini* Tratt, var. *sublævis* Coste (nº 154), dont les fruits étaient alors à peine colorés, le R. *glauca* vill., à réceptacles déjà pulpeux, le R. *graveolens* Gren. var. *hispidula* Coste (nº 179), le R. *rubiginosa* L. var. *calvescens* Duffort et le R. *sepium* Thuill.

Les nombreuses observations faites par M. Simon et moi sur le terrain nous ont donné à l'un et à l'autre la conviction que cette curieuse forme ne peut être qu'un R. *glauca* × *Pouzini*. L'attitude des sépales relevés et persistants sur le réceptacle et la précocité de la maturation des fruits accusent évidemment l'influence du R. *glauca* ; celle du R. *Pouzini* se révèle dans les dents foliaires fortement composées-glanduleuses, dans les pédicelles et les pétioles parsemés de glandes fines, et surtout dans l'odeur de ces mêmes glandes, odeur caractéristique et si prononcée dans l'espèce de Trattinick, tandis qu'elle est nulle ou résineuse dans les formes glanduleuses de l'espèce de Villars. L'opinion première de M. Crépin fut d'y voir une forme remarquable du R. *glauca*, voisine du R. *inclinata* Kern., dont il a longuement parlé dans ses *Excursions rhodologiques dans les Alpes* en 1893, pp. (27-30). Aujourd'hui, il n'est pas éloigné d'accepter notre manière de voir, tout en se réservant qu'elle sera confirmée par de nouvelles études faites sur la plante au temps de sa floraison. H. Coste.

210. — Rosa pimpinellifolia × rubiginosa (R. *biturigensis* Bor.) — La Chapelle-St-Ursin, près Bourges (Cher). — Le R. *biturigensis* Bor. Fl. cent. éd. 2 (1849), p. 630 et éd. 3 ; Déségl. Cat. rais. (1877) nº 323 ; Le Grand Fl. anal. Berry, éd. 2 (1894), p. 105 ; est un hybride des plus rares. Il n'a encore été signalé, en France, que dans trois localités, aux environs de Bourges, à Clermont-Ferrand, et à Mont-Saint-Martin (Ardennes). Voici ce qu'en dit M. Crépin dans ses *Rosæ hybridæ* p. 61 : « L'hybride qui est connu sous le nom de R. *biturigensis* Bor. paraît être assez répandu aux alentours de Bourges. Tous les axes sont densément

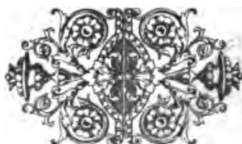
aiguillonnés ; les aiguillons les plus robustes sont un peu incurvés et parfois un peu crochus. Ici l'action du R. *pimpinellifolia* n'a pas rendu les aiguillons droits, comme elle l'a fait dans le R. *pimpinellifolia* × *tomentosa*, ce qui s'explique par la forme des aiguillons fortement crochus du R. *rubiginosa*, et seulement arqués dans le R. *tomentosa*. Les feuilles ramusculaires sont rarement 9-foliolées, mais il est probable que les feuilles caulinaires le sont souvent ; les folioles sont ovales-arrondies et relativement moins allongées que dans le R. *pimpinellifolia*, à glandulosité aussi abondante que dans le R. *rubiginosa*. Les pédicelles sont lisses, ainsi que les réceptacles ; les sépales sont lisses sur le dos, les extérieurs étant très peu appendiculés latéralement. Après l'anthèse, les sépales se redressent assez promptement pour couronner le réceptacle, et, si je vois bien, ils sont persistants. Quant à la coloration des réceptacles mûrs, peu-être sont-ils d'un rouge très foncé et non pas d'un rouge orangé comme dans le R. *rubiginosa*. »

H. C.

211 et 212. — Rosa pimpinellifolia × tomentosa — La Chaux, près Comboursière (Isère). — Les échantillons de ces deux numéros. quoique pris sur deux buissons différents, ne diffèrent pas sensiblement entr'eux. Les aiguillons sont droits, les stipules étroites à oreillettes très divergentes, les sépales persistants, l'inflorescence toujours uniflore, la corolle grande, blanche, comme dans le R. *pimpinellifolia*. Mais le petit nombre des aiguillons, les feuilles pubescentes, 7-foliolées, à dents composées-glanduleuses, les sépales légèremenf appendiculés et les réceptacles plus ou moins hispides rappellent le R. *tomentosa*.

On sait que, pendant longtemps, les formes variées du R. *pimpinellifolia* × *tomentosa* ont été considérées comme de véritables espèces. C'est en Angleterre qu'elles furent dès le commencement de ce siècle signalées et décrites pour la première fois sous les noms de R. *involuta* Sm., R. *Sabini* Woods, R. *Doniana* Woods,

R. *gracilis* Woods, R. *Wilsoni* Borrer. Plus tard, sur le continent, on distingua les R. *coronata* Crépin, R. *Braunii* Kell., R. *Cavallii* et R. *Andrziowscii* Stev. En 1869, M. Crépin, dans ses Primit. monogr. Ros. p. 15, les réunit en un groupe désigné sous le nom de *Sabiniæ*. En 1882, de nouvelles études lui firent grouper la plupart d'entr'elles sous le même nom spécifique de R. *involuta* Sm. Mais l'idée ne lui était pas point venue de voir dans ces formes des produits de croisements hybrides. L'honneur de cette découverte appartient à M. Christ, qui, le premier, en 1884, considéra les R. *Sabini*, R. *coronata* et R. *involuta* comme des produits hybrides des R. *pimpinellifolia* et R. *tomentosa*. Conf. Crép. Ros. hybr., 1894, p. 42). — H. Coste.



Millau. — Impr. Artières & J. Maury

Dr PONS & Abbé COSTE

HERBARIUM ROSARUM

4e FASCICULE

1897



MILLAU
Imprimerie ARTIÈRES & J. MAURY

1898



Dr PONS & Abbé COSTE



HERBARIUM ROSARUM



4e FASCICULE

1897



MILLAU
Imprimerie ARTIÈRES & J. MAURY



1898

RHODOLOGUES COLLECTEURS

ET ROSES PUBLIÉES EN 1897

---

1. MM. ARBOST, pharmacien à Thiers (Puy-de-Dôme) :
   218. R. *stylosa* Desv. var. (R. *systyla* Bast.) (Puy-de-Dôme) ;
   278. R. *gallica*×*arvensis* (R. *hybrida* Schleich) (Puy-de-D.).

2. BACH, curé à Montcabrier, près Duravel (Lot) :
   256. R. *micrantha* Sm. var. (Lot).

3. BOULLU, 31, rue de Bourbon, Lyon :
   219. R. *stylosa* Desv. var. (R. *systyla* Bast.) (Rhône) ;
   223. R. *gallica* L. var. (R. *pumila* L. fil.) (Rhône) ;
   224. R. *gallica* L. var. (R. *virescens* Déségl.) (Rhône) ;
   243. R. *montana* Chaix var. (R. Ravaudi Boul.) (Isère) ;
   254. R. *sicula* Tratt. var. (R. *ucenensis* Boul.) (Htes-Alpes) ;
   259. R. *graveolens* Gren. var. (R. *Vaillantiana* Bor.) (H.-A.) ;
   260. R. *graveolens* Gren. var. (Rhône) ;
   265. R. *tomentosa* Sm. var. (R. *subglobosa* Sm.) (Rhône) ;
   266. R. *tomentosa* Sm. var. (R. *resinosoïdes* Boul.) (Rhône ;
   272. R. *Jundzilli* Bess. var. (R. *Pugeti* Bor.) (Rhône) ;
   273. R. *Jundzilli* Bess. var. (R. *flexuosa* Déségl.) (Rhône) ;
   279. R. *gallica*×*arvensis* var. (R. *Fourræi* Déségl.) (Rhône) ;
   281. R. *gallica*×*canina* var. (R. *Chaberti* Cariot) (Rhône) ;
   282. R. *gallica*×*canina* var. (R. *Leveillaei* Boul.) (Rhône) ;
   287. R. *pimpinellifolia*×*alpina* var. (R. *Ozanonii* Déségl.) (Htes-Alpes).

COSTE, curé à Saint-Paul-des-Fonts (Aveyron) :
   215. R. *pervirens* Gren. var. *eriostyla* Coste (Aveyron) ;

216. R. *pervirens* Gren. var. *glandulosa* Coste (Aveyron) ;
226. R. *canina* L. var. (R. *andegavensis* Bast.) (Aveyron) ;
233. R. *Pouzini* Tratt. var. *pubescens* Crép. (Aveyron) ;
234. R. *obtusifolia* Desv. (Aveyron) ;
237. R. *glauca* Vill. var. (Aveyron) ;
238. R. *glauca* Vill. var. (Aveyron) ;
241. R. *montana* Chaix var. (Basses-Alpes) ;
242. R. *montana* Chaix var. (Basses-Alpes) ;
244. R. *Chavini* Rap. var. (Basses-Alpes) ;
245. R. *Chavini* Rap. var. (Basses-Alpes) ;
250. R. *rubiginosa* L. var. (R. *comosa* Rip.) (Aveyron) ;
251. R. *rubiginosa* L. var. *calvescens* Duffort (Aveyron) ;
252. R. *rubiginosa* L. var. *mirabilis* Coste (Aveyron) ;
263. R. *tomentosa* Sm. var. (Aveyron) ;
264. R. *tomentosa* Sm. var. (Aveyron) ;
267. R. *pomifera* Herrm. var. (Basses-Alpes) ;
269. R. *pomifera* Herrm. var. (Pyrénées-Orientales) ;
271. R. *mollis* Sm. var. (Lozère) ;
274. R. *alpina* L. var. *nuda* Coste (Lozère) ;
275. R. *alpina* L. var. (R. *pyrenaica* Gouan) (Pyr.-Orient.);
276. R. *alpina*×*subcollina* (R. *altobracensis*) Coste et Soulié (Lozère) ;
286. R. *glauca*×*Pouzini* (R. *amiliavensis*) Coste et Simon (Aveyron) ;
288. R. *pimpinellifolia*×*graveolens* var. (R. *gapensis* Gren.) (Basses-Alpes).

5. Crépin, directeur du jardin botanique, à Bruxelles :

268. R. *pomifera* Herrm. var. (R. *Murithii* Pug.) (Valais, Suisse).

6. Duffort, pharmacien à Masseube (Gers) :

222. R. *stylosa* Desv. var. (R. *chlorantha* S. et M. (Gers).
229. R. *canina* L. Var. (R. *Blondæana* Rip.(Gers) ;
257. R. *micrantha* Sm. var. (Gers) ;
261. R. *sepium* Thuill. var. (Gers) ;
277. R. *arvensis*×*sempervirens* (R. *Dufforti* Coste et Pons) var. (Gers).
284. R. *gallica*×*tomentella* (R. *venustula* Duffort (Gers).

7. Duffour, 4, rue Baudin, à Agen (Lot-et-Garonne) :

214. R. *sempervirens* L. var. (Lot-et-Garonne) ;
220. R. *stylosa* Desv. var. (R. *systyla* Bast.) (Lot-et-Gar.) ;
221. R. *stylosa* Desv. var. *Duffouriana* Coste (Lot-et-Gar.).

8 Gillot, médecin à Autun (Saône-et-Loire) :

289. R. *pimpinellifolia*×*sepium* (R. *caviniacensis* Ozanon) (Saône-et-Loire) ;

9. Hy, professeur à l'Université catholique d'Angers :

225. R. *canina* L. var. (R. *andegavensis* Bast. (Maine-et-L.) ;
253. R. *rubiginosa* L. var. (Maine-et-Loire) ;
280. R. *gallica*×*canina* var. (R. *psilophylla* Bor (M.-et-L.) ;
283. R. *gallica*×*obtusifolia* (R. *Costeana* Hy) (Maine-et-L.) ;
285. R. *gallica*×*sepium* (R. *formosula* Gren. (Maine-et-L.).

10. Malinvaud, secrétaire général de la Société botanique de France, Paris ;

217. R. *pervirens* Gren. var. (Lot).

11. Pons, médecin à Ille-sur-Têt (Pyrénées-Orientales).

227. R. *canina* L. var. (R. *dumalis* Bechst) (Pyr.-Orient.) ;
228. R. *canina* L. var. (R. *verticillacantha* Mer.) (Pyr.-Or.) ;
230. R. *canina* L. var. (R. *Deseglisei* Bor.) (Pyr.-Orient.) ;
231. R. *canina* L. var. (R. *dumetorum* Thuil.) (Pyr.-Or.) ;
232. R. *Pouzini* Tratt. var. (Pyrénées-Orientales) ;
235. R. *coriifolia* Fries var. *nuda* Pons (Pyrénées-Orient.) ;
239. R. *glauca* Vill. var. (Pyrénées-Orientales) ;
240. R. *glauca* Vill. var. *recurvata* Pons (Pyrén.-Orient.) ;
246. R. *rubiginosa* L. var. *inermis* Pons (Pyrén.-Orient.) ;
247. R. *rubiginosa* L. var. *inermis* Pons (Pyrén.-Orient.) ;
255. R. *micrantha* Sm. var. (Pyrénées-Orientales) ;
262. R. *sepium* Thuil. var. *flexuosa* Pons (Pyrén.-Orient,).

12. Sennen, frère des Ecoles chrétiennes à Prades (P.-O.) ;

213. R. *moschata* Herm. var. (Pyrénées-Orientales).

13. Simon, receveur de l'Enregistrement à Pont-de-Salars (Aveyron).

236. R. *glauca* Vill. var. (Aveyron) ;
248. R. *rubiginosa* L. var. (Aveyron) ;
249. R. *rubiginosa* L. var. (Aveyron) ;
258. R. *micrantha* Sm. var. (Aveyron) ;
270. R. *pomifera* Herrm. var. (Aveyron).

HERBARIUM ROSARUM

4e FASCICULE

1897

---

213. — Rosa moschata Herrm. var. — Prades (Pyrénées-Orientales). — Par sa colonne stylaire hérissée, ses pédicelles, pétioles et nervures foliaires pubescentes ; par ses folioles grandes, atténuées au sommet, régulièrement et simplement dentées, luisantes ; et par ses rameaux florifères presque inermes, cette Rose se distingue à peine du R. *ruscinonensis* Déségl. et Gren., la variation du R. *moschata* la plus répandue dans la plaine du Roussillon. — H. Coste.

214. — Rosa sempervirens L. var. — Agen (Lot-et-Garonne). — Son inflorescence multiflore, ses styles pubescents, ses feuilles grandes, coriaces, persistantes, 5-foliolées, en font une forme assez typique. Néanmoins les pétioles sont nettement pubescents, fait assez rare chez le veritable R. *sempervirens*.

On sait que le R. *sempervirens*, type pourtant bien caractérisé, a été fort mal connu de Linné, qui lui attribue pour patrie la Germanie. Les détails qu'il en donne dans la 1re et la 2e édition du *Species* semblent prouver qu'il n'avait pas vu la plante en nature et qu'il a établi son espèce uniquement sur des documents bibliographiques. Avant lui, cependant, Parkinson, Ray et Miller, botanistes anglais, avaient déjà mentionné le R. *sempervirens*, et Miller l'avait même cultivé de graines reçues

d'Espagne. Dans la suite, ce nom a été parfois appliqué à tort à certaines formes des R. *canina* et R. *rubiginosa* (Conf. Crépin, *Priorité des noms spécifiques*, pp. 5 et 6). — H. Coste.

215. — Rosa pervirens Gren. var. *eriostyla* Coste. — Belmont (Aveyron). — Se rapproche beaucoup du R. *sempervirens* L. par sa colonne stylaire hérissée, son inflorescence pluriflore et ses feuilles glabres, les ramusculaires 5-foliolées. Mais ces feuilles ne sont point persistantes pendant l'hiver ; les folioles sont assez minces, peu luisantes, simplement aiguës ou brièvement cuspidées, parfois irrégulièrement dentées ; les pédicelles et les sépales sont modérément hérissés-glanduleux. Ces caractères sont ceux du R. *pervirens* Gren., race assez répandue dans la région méridionale de l'Aveyron. — H. C.

216. — Rosa pervirens Gren. var. *glandulosa* Coste. — Belmont (Aveyron). — Cette Rose, récoltée à peu de distance de la précédente, a été déjà publiée dans le 1er fascicule (n° 4, p. 7) sous le nom de R. *sempervirens* var. *glandulosa*. Je n'hésite pas aujourd'hui à la classer parmi les formes du R. *pervirens*. Ses feuilles sont caduques, du moins la plupart, assez épaisses, glabres, d'un vert sombre, les ramusculaires moyennes ordinairement 7-foliolées. Son inflorescence est pluriflore, les stipules supérieures et les bractées dilatées, les styles glabres, enfin les sépales, les réceptacles et les pédicelles abondamment glanduleux. — H. C.

217. — Rosa pervirens Gren. var. — Duravel (Lot). — Si les deux Roses précédentes que nous avons rattachées au R. *pervirens* se rapprochent par leur port du R. *sempervirens*, celle-ci rappelle davantage le R. *arvensis*. Elle est remarquable par la petitesse de ses feuilles, la gracilité de ses rameaux et son extrême polymorphisme. Les styles sont presque toujours glabres ainsi que les pétioles, et les feuilles ramusculaires moyennes ordinairement 5-foliolées. Cependant, autou

de Montcabrier, où elle abonde, nous avons observé, M. Bach et moi, des buissons à styles légèrement hérissés, à pétioles pubescents et assez fréquemment des feuilles 7-foliolées. Les folioles ne sont pas moins polymorphes : elles sont courtes et brièvement aiguës, ou longuement cuspidées, ordinairement assez épaisses et coriaces, mais luisantes ou non, finement ou grossièrement dentées.

Cette Rose, identique à certaines formes de l'Aveyron que je rapporte aussi au R. *pervirens*, est assez répandue dans la région de Puy-L'Evêque, Duravel et Montcabrier. Elle est intermédiaire entre le R. *sempervirens* et le R. *arvensis*, espèces qui croissent aussi sous leurs formes typiques dans cette partie de la vallée du Lot, mais bien moins abondantes que le R. *pervirens*, dont l'aire géographique, par suite de ces nouvelles observations, se trouve considérablement agrandie. — H. Coste.

218. — Rosa stylosa Desv. var. (R. *systyla* Bast.) — Thiers (Puy-de-Dôme). — Le R. *stylosa* constitue un type très intéressant, type occidental et de la plaine, répandu surtout dans le sud-ouest de la France, entre la Loire et les Pyrénées. On le connait, cependant, dans les Iles britanniques, en Espagne au voisinage des Pyrénées, en Italie, Suisse et Allemagne, mais très rare et seulement dans les cantons longeant les Alpes, le Jura et les Vosges. Il n'existe donc que dans une aire assez limitée en Europe.

Comme il a tout-à-fait l'apparence d'un produit hybride des R. *arvensis* et R. *canina*, on s'est demandé s'il est bien une espèce autonome ou seulement un ancien hybride fixé. Cette seconde hypothèse est peu probable, vu que le R. *stylosa* se rencontre dans des régions où le R. *arvensis* n'existe pas, qu'il est absent d'une foule de points de l'Europe où les R. *arvensis* et R, *canina* croissent ensemble, et que, d'autre part, il se reproduit fidèlement de graines.

Cette espèce, dit M. Crépin, reste caractérisée par un ensemble de caractères indépendants les uns des autres. Ses caractères distinctifs, ajoute-t-il, ne sont pas très

accusés, surtout sur les spécimens d'herbier, qui simulent parfois assez bien le facies de certaines variétés du R. *canina*. Aussi plusieurs botanistes ont-ils compris le R. *stylosa* dans la sous-section *Eucaninæ* ou même l'ont-ils considéré comme une simple variété du R. *canina*. J'estime nèanmoins que ce type doit occuper une place particulière dans la classification et constituer, du moins provisoirement, une section.

Il tient aux Synstylées par le facies de ses buissons, par ses stipules supérieures étroites et par ses styles agglutinés en colonne. Sa colonne stylaire est tantôt courte ne dépassant pas l'orifice du réceptacle, tantôt assez saillante et même parfois assez longue pour simuler celle du R. *arvensis*. C'est surtout l'exsertion accidentelle ou exceptionnelle des styles, chez certaines formes du R. *canina*, après la dessiccation par le fait de la contraction du réceptacle, qui a amené la confusion de ce type avec celui qui nous occupe.

Le R. *stylosa* présente de nombreuses variations, élevées par plusieurs auteurs au rang d'espèces. La plus répandue est le R. *systyla* Bast., à folioles pubescentes en dessous, à dents simples et à pédicelles hispides-glanduleux. Elle s'éloigne du R. *Deseglisei* Bor., qui est une canine, par ses styles glabres, agglutinès en colonne, par ses stipules supérieures étroites et par ses réceptacles toujours lisses. Le n° 218 appartient à cette variation. Du reste, le R. *stylosa* est très rare en Auvergne. (Conf. Crépin, *Distribution géographique du R. stylosa*, 1892, passim). — H. Coste.

219. — Rosa stylosa Desv. var. (R. *systyla* Bast.) — Lyon (Rhône). — Ne diffère pas sensiblement du précédent et appartient, comme lui, à la variation nommée par Bastard R. *systyla*. Les fleurs sont presque blanches ou légèrement rosées, les réceptacles subglobuleux ou ovoïdes. — H. C.

220. — Rosa stylosa Desv. var. (R. *systyla* Bast.) — Agen (Lot-et-Garonne). — C'est encore à la forme

ordinaire (R. *systyla* Bast.) qu'appartient cette Rose. Le R. *stylosa* parait assez répandu dans le département du Lot-et-Garonne. — H. C.

221. — Rosa stylosa Desv. var. *Duffouriana* Coste. — Agen (Lot-et-Garonne). — Cette variation, récoltée en 1878 à la garenne du château d'Arasse, près Agen, par M. l'abbé Garroute, qui l'a distribuée sous le nom de R. *fastigiata* Bast., nous semble très remarquable. Ce n'est pas assurément le vrai R. *fastigiata*, qui est caractérisé par des folioles simplement dentées et qui a été aussi distribué du même lieu par M. Garroute. Dans notre Rose, les dents foliaires sont manifestement composées, les pétioles pubescents et les pédicelles hispides. Elle ne saurait rentrer dans le groupe du R. *systyla*, qui est caractérisé par des folioles simplement dentées, ni dans le groupe du R. *parvula*, caractérisé par des dents composées et des pédicelles lisses. D'un autre côté, M. Crépin, dans son *Tableau analytique des Roses*, p. 7, ne mentionne point de groupe pour les variations à folioles pubescentes, à dents composées-glanduleuses et à pédicelles hispides-glanduleux. Il y a donc lieu de créer une division nouvelle, et je saisis avec empressement cette occasion pour dédier cette intéressante variation à notre zélé confrère, M. Duffour, qui s'applique avec tant de succès à nous faire connaître les richesses rhodologiques des environs d'Agen. — H. Coste.

222 — Rosa stylosa Desv. var. (R. *chlorantha* Seb. et M.) — St-Jean-le-Comtal (Gers). — Dans le *Tableau analytique des Roses européennes*, p. 7, M. Crépin a considéré le R. *chlorantha* comme constituant la première division du R. *stylosa*, caractérisée par des folioles pubescentes, simplement dentées, et des pédicelles lisses. Les exemplaires du n° 222 se rapportent exactement à ce groupe qui est bien moins répandu que le groupe du R. *systyla*. — H. C.

223. — **Rosa gallica** L. var. (R. *pumila* L. fil.) — Dardilly (Rhône). — Ce Rosier se trouve bien rarement à Lyon avec des fruits piriformes ; le plus souvent il a des fruits subglobuleux. — Abbé Boullu.

224. — **Rosa gallica** L. var. (R. *virescens* Déségl.) — Dardilly (Rhône). — J'avais l'intention de rattacher ce Rosier au R. *austriaca* Crantz comme var. *angustifolia*, mais, après mûres réflexions, il m'a semblé que, malgré ses aiguillons souvent nombreux, il a beaucoup plus de rapports avec le R. *virescens* Déségl. On le trouve assez souvent avec les nervures secondaires des folioles parsemées de glandes. Dans la localité de Dardilly, il y a au moins trois formes voisines entre lesquelles il s'est fait des métissages qui rendent difficile le choix d'exemplaires tout-à-fait conformes. — Abbé Boullu.

225. — **Rosa canina** L. var. (R. *andegavensis* Bast.). — Angers (Maine-et-Loire). — Le R. *andegavensis* Bast. est, comme on sait, un groupe subordonné au R. *canina* et caractérisé par des folioles glabres, simplement dentées, et par des pédicelles hispides-glanduleux. Les échantillons qui composent ce n°, recueillis dans le pays classique du R. *andegavensis*, ont non-seulement les pédicelles, mais encore les réceptacles hispides-glanduleux. Les feuilles sont amples et accusent une forme vigoureuse de cette variation. — H. Coste.

226. — **Rosa canina** L. var. — (R. *andegavensis* Bast.). — Causse de Sévérac (Aveyron). — Dans cette forme, comme dans la précédente, dont elle est très voisine. les réceptacles sont hérissés ; mais les feuilles de la Rose de l'Aveyron sont plus petites et les rameaux moins vigoureux. — H. C.

227. — **Rosa canina** L. var. (R. *dumalis* Bechst.) — Val de la Carença (Pyrénées-Orientales). — Le groupe du R. *dumalis* se reconnait aux folioles glabres, aux dents foliaires doubles ou composées, aux nervures secondaires non glanduleuses et aux pédicelles lisses. — H.

228. — **Rosa canina** L. var. (R. *verticillacantha* Mérat ?) — Corbère (Pyrénées-Orientales). — J'ai cru pouvoir faire rentrer cette Rose dans le groupe R. *verticillacantha* Mérat, à cause des folioles glabres, à dents composées-glanduleuses, et des pédoncules hispides-glanduleux. Les pédoncules, il est vrai, ne possèdent que de très rares poils glanduleux, qui ne tardent pas à disparaître à la maturité des réceptacles. D'un autre côté, les folioles ne ressemblent pas tout-à-fait aux folioles du R. *verticillacantha* : elles sont largement ovales-arrondies, à dentelure composée et profondément incisée. Ce buisson, très vigoureux, vit au milieu de nombreuses colonies du R. *Pouzini* et du R. *canina*. — Dr S. Pons.

Le R. *verticillacantha* ne diffère du R. *dumalis* que par les pédicelles qui sont plus ou moins hispides-glanduleux, et non tout-à-fait lisses. Il est bien douteux que le n° 228 se rattache à ce groupe. La forme et la dentelure des feuilles sont celles du R. *Pouzini* ; les glandes des pédicelles, fines, rares ou même nulles, comme chez plusieurs formes de l'espèce de Trattinnick ; enfin les styles sont glabres. On pourrait y voir soit un produit des R. *Pouzini* et R. *canina*, soit une simple forme du R. *Pouzini*. M. Crépin n'est pas éloigné de partager cette dernière manière de voir. — H. Coste.

229. — **Rosa canina** L. var. (R. *Blondæana* Rip.) — Lasseube (Gers). — Le groupe du R. *Blondæana*, voisin du groupe R. *verticillacantha*, a, comme lui, les folioles glabres, à dents composées-glanduleuses, et les pédicelles plus ou moins hispides-glanduleux. Il n'en diffère que par les nervures secondaires plus ou moins glanduleuses.

Ce Rosier se reconnait facilement dans le Gers, même à distance, par la couleur sombre de son feuillage, le brillant de ses folioles et sa fleur d'un rose assez vif. Il en existe un petit nombre de variations formant un groupe bien délimité. Je l'ai rencontré à pédicelles presque lisses. — Duffort.

230. — Rosa canina L. var. (R. *Deseglisei* Bor. ? sec. Pons). — Val de la Carença (Pyrénées-Orientales). — Les sépales réfléchis, les styles velus et peu saillants font rentrer cette Rose dans un des groupes du R. *canina* L. Cependant, on est extrêmement embarrassé pour la classer définitivement dans un de ces groupes. Les pédoncules sont modérément hispides-glanduleux, 1 à 6 poils glanduleux ; les réceptacles fructifères, ovoïdes, sont entièrement lisses. Certaines folioles ont une dentelure simple et assez régulière ; d'autres ont des dents composées et irrégulières ; toutes sont pubescentes sur les deux faces, mais la pubescence est plus marquée sur la nervure principale et s'étend sur les pétioles. En ne considérant que les aiguillons et les folioles, on serait tenté de faire rentrer cette Rose dans le R. *coriifolia*. Faut-il y voir un hybride du R. *canina* avec le R. *coriifolia* ? En attendant une étude plus approfondie de cette curieuse forme, j'ai cru pouvoir l'admettre dans le groupe du R. *Deseglisei* Bor. — — Dr S. Pons.

« Je n'ose prendre une décision sur cette forme. Ce n'est assurément pas une variation du groupe R. *Deseglisei* Bor. Serait-ce une var. du gr. R. *tomentella* Lem ? Peut-être est-ce une forme aberrante du R *coriifolia* Fries. Elle aurait besoin d'être bien étudiée sur le vif en fleurs et en fruits mûrs. » — F. Crépin.

Le groupe R. *Deseglisei* réunit les variations du R. *canina* à folioles pubescentes, simplement dentées, à pédicelles hispides-glanduleux. La Rose de la Carença ayant les dents foliaires doubles ou irrégulièrement composées-glanduleuses ne saurait être rattachée à ce groupe. La pubescence, la dentelure, les nervures secondaires saillantes des folioles et le capitule stigmatique gros et hérissé rappellent bien le R. *coriifolia* Fries, et, à mon avis, c'est à cette espèce qu'il convient de la rapporter de préférence. Les sépales réfléchis pendant la jeunesse du réceptacle peuvent se relever avant sa maturité. Aux environs de Barcelonnette, j'ai observé, le 1er août, quelques buissons du R. *coriifolia* qui avaient encore les sépales réfléchis et ressemblaient fort à la Rose des Pyrénées-Orientales. — H. Coste.

231. — Rosa canina L. var. (R. *dumetorum* Thuill.) — Val de la Carença (Pyrénées-Orientales). — Le groupe R. *dumetorum* Thuill. est caractérisé par des folioles pubescentes, simplement dentées et des pédicelles lisses. Bien plus répandu que le groupe R. *Deseglisei* Bor., il n'en diffère que par les pédicelles dépourvus de glandes. — H. C.

232. — Roza Pouzini Tratt. var. — Corbère (Pyrénées-Orientales). — Forme assez typique, à folioles glabres. à nervures secondaires parsemées de quelques glandes, à pédicules assez densément hispides-glanduleux. — H. C.

233. — Rosa Pouzini Tratt. var. *pubescens* Crépin. — La Couvertoirade (Aveyron). — On sait que les formes pubescentes du R. *Pouzini,* assez répandues en Afrique, sont fort rares en France. J'ai déjà signalé la présence de quelques-unes au sud-est de l'Aveyron, dans la vallée de la Dourbie. Celle-ci a été récoltée à une altitude de 850 mètres, sur un des points culminants du plateau du Larzac, non loin des limites du Gard et de l'Hérault. Le buisson est remarquable par sa petite taille (environ 1 mètre), ses aiguillons courts, mais forts et presque droits, par la pubescence fine et serrée qui couvre les pétioles et la face inférieure des folioles, enfin par sa précocité. Malgré l'altitude de sa station, elle avait, le 17 juin, épanoui ses dernières fleurs, alors que, dans son voisinage, les variations du R. *canina* étaient en pleine floraison. — H. Coste.

234. — Rosa obtusifolia Desv. — St-Paul-des-Fonts (Aveyron). — Les rameaux robustes, garnis d'aiguillons forts, crochus et fortement épaissis à la base, les folioles petites, ovales-aiguës, fortement nervées, à dents simples, les pédicelles lisses, les sépales largement appendiculés et la corolle blanche rangent cette rose armi les formes typiques du R. *obtusifolia*. Elle est lus répandue dans ma région que le R. *tomentella* Lem.,

qui n'en diffère que par les dents foliaires composées-glanduleuses. — H. C.

235. — Rosa coriifolia Fries var. *nuda* S. Pons. — Val de la Carença (Pyrénées-Orientales). — Cette variété se distingue parmi les autres formes du R. *coriifolia* : 1° par ses pédoncules bien plus longs et non recouverts par de larges bractées; 2° par ses sépales, réfléchis avant la maturité des réceptacles fructifères et devenant étalés à la coloration des réceptacles; 3° par l'absence complète de glandes sur les pédoncules et les réceptacles; 4° par les folioles moins épaisses, arrondies au sommet et atténuées à la base, à coloration plutôt verte que cendrée; 5° par la pubescence très marquée des pétioles s'étendant sur la nervure principale des folioles.

L'aspect lâche du buisson, la coloration des folioles, les pédoncules allongés, les sépales restant réfléchies avant la maturité des fruits m'avaient conduit tout d'abord à ranger cette Rose parmi les variétés à pédoncules lisses du R. *tomentosa* Sm. M. Crépin l'a définitivement classée parmi les variétés du R. *coriifolia*, et j'ai cru devoir ajouter la dénomination *nuda*, à cause des pédicelles et des réceptacles entièrement lisses. — Dr S. Pons.

236. — Rosa glauca Vill. var. — Agen (Aveyron). — Quoique les styles soient bien moins laineux que dans les formes habituelles du R. *glauca*, la précoce maturité des réceptacles me porte à penser que c'est plutôt un R. *glauca* qu'un R. *subcanina* Christ. — F. Crépin.

M. Simon, en effet, le collecteur de cette Rose, l'avait d'abord rapportée au R. *subcanina* Christ, tout en reconnaissant « qu'elle ne diffère guère du R. *glauca* que par la caducité plus précoce des sépales, la longueur plus accusée des pédicelles et la forme moins crochue des aiguillons ». Nous estimons que ces caractères n'ont que peu de valeur et que l'allure des sépales plus o' moins redressés sur le réceptacle, jointe à la maturatio

précoce des fruits, est suffisante pour la faire classer parmi les variations du R. *glauca* à dents foliaires composées-glanduleuses. — H. Coste.

237. — **Rosa glauca** Vill. Var. — L'Aubrac (Aveyron). — Forme ordinaire, à folioles simplement dentées, à pédicelles courts et lisses, à sépales franchement relevés sur les réceptacles jusqu'à la maturité, puis promptement caducs. C'est la variation la plus commune dans nos montagnes. — H. C.

238. — **Rosa glauca** Vill. var. — Forêt d'Aubrac (Aveyron) — Ne diffère de la variation précédente que par les dents foliaires fortement composées-glanduleuses et par les nervures moins prononcées. Les sépales sont aussi moins redressés et plus promptement caducs. Ces caractères rapprochent ce n° du n° 236. — H. C.

239. — **Rosa glauca** Vill. var. — Val de la Carença (Pyrénées-Orientales). — Variation macrophylle, très glauque, à folioles arrondies au sommet, légèrement atténuées à la base, à dentelure composée et profondément incisée ; à pédicelles lisses ou parsemés de quelques glandes, recouverts par de larges bractées terminées en pointe. — Dr S. Pons.

240. — **Rosa glanca** Vill. var. *recurvata* S. Pons. — Val de Llo (Pyrénées-Orientales). — J'ai observé cette curieuse variation du R. *glauca* non seulement en Cerdagne, dans le val de Llo, mais aussi dans le val de la Carença, distants l'un de l'autre de 50 kilomètres environ. (Voy. Fasc. III, n° 160, p. 23). — Dr S. Pons.

241. **Rosa montana** Chaix var. — Barcelonnette (Basses-Alpes). — C'est la forme la plus répandue sur les coteaux de la vallée de l'Ubaye, entre 1100 et 2000 mètres. Elle est caractérisée par des aiguillons droits, des folioles petites, ovales-arrondies, glauques, des pédi-

celles hispides-glanduleux, des réceptacles petits, modérément hispides-glanduleux, et des sépales franchement redressés et persistants sur le receptacle. — H. COSTE.

242. — Rosa montana Chaix var. — Barcelonnette (Basses-Alpes). — Diffère de la variation précédente par les réceptacles fructifères plus gros, densément et finement hispides-glanduleux, ainsi que les pédicelles, et par les bractées et les stipules supérieures plus développées. Je n'ai observé qu'un seul buisson ainsi caractérisé. — H. C.

243. — Rosa montana Chaix var. (R. *Ravaudi* Boullu). — Villard-de-Lans (Isère). — Ce Rosier se distingue du R. *montana* Chaix, dont il est voisin, par ses tiges plus fortes et plus élevées (2 m. 50 à 3 mètres), par ses rameaux plus flexueux, ses aiguillons plus élargis à la base et plus recourbés, ses pétioles moins chargés de glandes, ses folioles plus larges, les supérieures ovales acuminées, moins glauques. L'inflorescence est pluriflore, les fleurs sont plus grandes et d'un rose vif, les fruits ovoïdes-globuleux et non ellipsoïdes.

Bien que sa récolte remonte à 20 ans et que sa dessiccation laisse fort à désirer, je vous envoie cependant cette forme que j'ai choisie brin à brin dans une centurie reléguée dans l'oubli. C'est en 1871 que je l'ai dédiée à M. l'abbé Ravaud, curé du Villard-de-Lans. Elle paraît fort rare, en dehors de cette localité. — Abbé BOULLU.

244. — Rosa Chavini Rap. var. — Barcelonnette (Basses-Alpes). — Le R. *Chavini* est une espèce d'un ordre subordonné qui a beaucoup de ressemblance avec le R. *montana*. Aussi quelques rhodologues, M. Christ notamment, l'ont-ils longtemps considéré comme une variété du type de Chaix. Rapin, son auteur, dit qu'il participe des caractères du R. *montana* et du R. *canina* et qu'il paraît être un hybride de ces deux espèces. D'après lui, les folioles sont glabres et nullement glanduleuses à la face inférieure, à dents presque

simples : les sépales sont réfléchis et caducs avant la maturité, les fruits sont en partie caducs avant leur entier développement. « Mais j'ai pu m'assurer, ajoute M. Crépin, qu'il ne se présente pas toujours sous les mêmes caractères que Rapin lui attribue. Ses dents foliaires peuvent être toutes composées glanduleuses ; d'autre part, il n'est pas très rare de le rencontrer à nervures secondaires plus ou moins glanduleuses et avec des réceptacles plus ou moins densément hispides-glanduleux. »

Malgré leurs différences, toutes les variations du R. *Chavini* constituent un groupe suffisamment homogène, tenant d'une part au R. *canina* et d'autre part au R. *montana*. C'est cet état intermédiaire qui a donné lieu de penser à plusieurs observateurs qu'il pouvait être un hybride résultant du croisement de ces deux espèces. Il semble, en effet, qu'en combinant les caractères des R. *montana* et R. *canina* on doive obtenir le R. *Chavini*. De plus, fait bien intéressant, le R. *Chavini* ne paraît pas réellement exister en dehors de l'aire de distribution (d'ailleurs assez restreinte) du R. *montana*.

Le R. *Chavini*, qu'on l'entende dans un sens large ou dans un sens étroit, se distingue des R. *montana* et R. *glauca*, parmi lesquels il croît souvent, par ses sépales réfléchis après l'anthèse, puis se relevant un peu pour devenir étalés, ordinairement caducs avant la maturité du réceptacle. Les styles sont moins hérissés que dans les R. *montana* et R. *glauca ;* les pédicelles plus allongés, plus ou moins hispides-glanduleux ; les folioles glaucescentes, ovales ou ovales arrondies. Enfin les aiguillons ne sont point franchement crochus, comme dans les R. *canina* et R. *glauca*, mais ils ne sont pas non plus faiblement arqués ou presque droits, comme dans le R. *montana*. Le R. *Chavini*, comme le R. *montana* paraît être toujours à feuilles glabres. (Conf. Crépin, *Excurs. rhodol. Alpes* 1890, pp. 30 — 43, et *Rosæ hybridæ*, p. 135).

Le buisson qui a fourni les échantillons du n° 244 était énorme et dépassait 3 mètres de hauteur. Les

aiguillons des grosses branches étaient assez fortement crochus, le feuillage très glauque, les folioles ovales-arrondies, à dents composées-glanduleuses; les pédicelles et les réceptacles modérément hérissés-glanduleux; enfin les sépales, tous bien relevés sur le réceptacle au moment de la récolte, sont devenus caducs pendant la dessiccation. — H. Coste.

245. — Rosa Chavini Rap. var. — Barcelonnette (Basses-Alpes). — Autant le Rosier précédent se rapproche du R. *montana* par les sépales relevés après l'anthèse, par les réceptacles lagéniformes, par l'inflorescence uniflore, les pédicelles courts, le feuillage glabre et glauque ; autant celui-ci rappelle certaines formes du R. *canina* par ses sépales réfléchis ou peu étalés sur les réceptacles ovoïdes, par son inflorescencepluriflore, par ses pédicelles allongés, par ses feuilles vertes et ses pétioles pubescents. Ses styles sont peu hérissés, ses sépales assez fortement appendiculés, ses pédicelles densément hispides-glanduleux, ses aiguillons franchement crochus. La pubescence des feuilles est un caractère extrêmement rare dans le R. *Chavini*. Malgré ces divers traits de ressemblance avec certaines formes du R. *canina*, nous croyons avec M. Crépin que ce Rosier doit être rattaché au R. *Chavini*. — H. Coste.

246 et 247. — Rosa rubiginosa L. var. *inermis* S. Pons. — Val de la Carença (Pyrénées-Orientales). — Ces variations du R. *rubiginosa* sont remarquables par les tiges modérément aiguillonnées; par les pétioles très glanduleux ; par les folioles ovales-arrondies, grandes, à dentelure composée-glanduleuse, à face inférieure finement glanduleuse et légèrement pubescente ; par ses bractées larges et triangulaires; par les pédoncules recouverts de soies glanduleuses et d'acicules entremêlés ; par les réceptacles fructifères lisses ou très peu hispides, arrondis et contractés du sommet. Les fleurs sont odorantes, d'un beau rose et plus grandes que dans les autres variations montagnardes du R. *rubiginosa*. — Dr S. Pons.

248. — Rosa rubiginosa L. Var. — Pont-de-Salars (Aveyron). — Forme microphylle. L'hétéracanthie bien nette des axes inférieurs et la forme ovale des folioles la rangent bien sous cette dénomination. Mais les styles semblent hérissés surtout sur les réceptacles jeunes ; les pédicelles sont plus courts et généralement moins souvent pluriflores que dans les formes communes ; ils sont aussi moins densément glanduleux. Les aiguillons sont très peu crochus, arqués ou presque droits sur les tiges stériles. Les sépales paraissent promptement caducs après un relèvement peu accentué. — E. Simon.

249. — Rosa rubiginosa L. var. — Viarouge (Aveyron). — Paraît être la forme la plus répandue dans les montagnes du centre de l'Aveyron : Port robuste, condensé ; aiguillons crochus ; pédicelles assez allongés et densément glanduleux ; styles fortement hérissés ; corolle d'un rose vif ; sépales plus ou moins redressés pendant la maturation des réceptacles et passant plus ou moins à la forme R. *comosa* Rip. — E. Simon.

250. — Rosa rubiginosa L. var. (R. *comosa* Rip.) — Le Larzac (Aveyron). — Les sépales franchement relevés sur le réceptacle et persistants jusqu'à sa maturité font rentrer cette forme parmi les variations du groupe R. *comosa* Rip. Elle est, en outre, caractérisée par la taille peu élevée du buisson, les aiguillons fortement crochus, les folioles petites, ovales, presque glabres, densément glanduleuses en dessous, les pédicelles assez courts et modérément glanduleux, la corolle petite, d'un rose vif et les réceptacles lisses. Elle est assez répandue sur le plateau du Larzac. — H. C.

251. — Rosa rubiginosa L. var. *calvescens* Duffort. — Le Larzac (Aveyron). — Cette forme microphylle à sépales caducs du R. *rubiginosa* est très commune sur le Larzac et dans toute la région des Causses. Elle vient sur les pentes escarpées comme sur les plateaux élevés, et c'est souvent le seul végétal ligneux que l'on

[illegible] Elle est [illegible] buisson et [illegible] aiguillons toujours [illegible] [illegible] sont [illegible] lisses. [illegible] [illegible] avant la floraison [illegible] — H. [illegible]

252. — **Rosa rubiginosa** L. var. [illegible] — Cette variété du R. rubiginosa [illegible] dénomination de mirabilis [illegible] extrêmement curieuse. [illegible] le grand nombre [illegible] des [illegible] sont [illegible] ainsi que [illegible] abondamment entremêlés [illegible] forme est [illegible] des [illegible] et les réceptacles [illegible] densément hispides [illegible] sur le réceptacle, où [illegible] R. [illegible]. Enfin les folioles [illegible] forme arrondie. [illegible] Je n'ai observé [illegible] buisson unique, très [illegible] Larzac [illegible] de Millau. — H. C.

253. — **Rosa rubiginosa** L. var. — Angers (Maine et Loire). — Forme bien caractérisée par l'hétéracanthie des tiges et des rameaux. Les aiguillons sont remarquablement allongés, et on observe des acicules longs et fins jusqu'aux extrémités des rameaux et des pétioles. Les sépales sont aussi nettement redressés et persistants sur les réceptacles lisses. Les pédicelles sont plus allongés et les folioles plus amples que dans les formes de l'Aveyron. — H. C.

254 — Rosa sicula Tratt. var. *veridica* Burn. (R. *ucenensis* Boullu). — La Grave (Hautes-Alpes). — Ce Rosier n'est connu, en France, que dans l'Isère, les Hautes-Alpes, les Basses-Alpes et les Alpes-Maritimes. Dans notre région, il ne se rencontre que dans la vallée du Vénéon et celle de la Romanche, qui font partie de l'Oisans, ancien pays des Ucènes. Jusqu'en 1871, où je l'observai entre St-Christophe-en-Oisans et la Bérarde, on ne l'avait regardé que comme une variété du R. *rubiginosa* L. Je crus alors devoir lui donner le nom du pays des anciens Ucènes. M. Burnat l'ayant retrouvé plus tard dans les Alpes-Maritimes, le rattacha d'abord au R. *Serafini* Viv., puis (*Roses des Alpes-Maritimes*) au R. *sicula* Tratt. var. *veridica*.

Le R. *ucenensis* Boullu est un arbrisseau nain (30 à 50 centimètres), souvent rabougri, couvert d'aiguillons faiblement arqués ou presque droits, élargis brusquement en disque à la base. Feuilles 5-7 foliolées, à folioles petites, longues de 5-10 millim., larges de 4-8, ovales ou arrondies, plus ou moins chargées de glandes en dessous, bordées de dents larges, composées-glanduleuses ; pétioles pubérulents, très glanduleux ; stipules étroites à oreillettes courtes, obtuses, glanduleuses ; sépales un peu plus courts que la corolle, glanduleux sur les bords ; corolle petite, de 18 à 20 millim., d'un rose vif ; styles velus ; pédicelles ordinairement solitaires, lisses, très courts ou presque nuls (1-4 millim.) Fruits ovoïdes ou subglobuleux, couronnés par les sépales redressés et persistants jusqu'à la maturité. — Abbé Boullu.

255. — Rosa micrantha Sm. var. — Camélas (Pyrénées-Orientales). Ce buisson offre des rameaux enchevêtrés et de couleur grisâtre, garnis d'acicules jusqu'aux extrémités ; des aiguillons largement implantés et brusquement crochus ; des folioles de grandeur moyenne, très glanduleuses à la face inférieure ; des pédoncules recouverts de soies glanduleuses et d'acicules rudes non glanduleux ; des réceptacles fructifères ovoïdes-allongés, recouverts d'acicules qui persistent jusqu'à la coloration de l'urcéole. — Dr S. Pons.

256. — Rosa micrantha Sm. var. — Duravel (Lot). — Cette variation, assez répandue dans le Lot et l'Aveyron, se distingue par ses aiguillons crochus, ses folioles assez grandes, glabres, faiblement glanduleuses en dessous, ses pédicelles allongés et peu glanduleux, ses réceptacles lisses. — H. C.

257. — Rosa micrantha Sm. var. — Lasseube (Gers). — Par ses pétioles pubescents, cette variation se rattache au R. *permixta* Déségl. Ses aiguillons sont forts, largement implantés, crochus, ses folioles assez larges, ses pédicelles garnis de glandes fines, ses réceptacles subglobuleux et lisses. Le calice, au dire de M. Duffort, reste étalé longtemps après la floraison. — H. C.

258. — Rosa micrantha Sm. var. — Pont-de-Salars (Aveyron). — Cette variation paraît marquer la limite de l'aire du R. *micrantha* en raison de l'altitude. Dans le centre de la France, en effet, c'est vers 800 ou 850 mètres que le R. *rubiginosa* semble se substituer tout-à-fait au type de Smith. Elle est ainsi caractérisée : Buisson au port ramassé ; feuilles 5, rarement 7-foliolées, à folioles petites, ovales ou ovales lancéolées, à pubescence courte et dense, à dents obscurément composées, peu glanduleuses en apparence ; pédicelles généralement solitaires, fortement glanduleux ; réceptacles oblongs, lisses ; styles très glabres. — E. Simon.

259. — Rosa graveolens Gren. var. (*Rosa Vaillantiana* Bor., non Redout.) — La Grave (Hautes-Alpes). — Forme à fleurs blanches du R. *graveolens*. Ne doit pas être confondue avec la Rose nommée par Redouté, avant Boreau, R. *Vaillantiana*. Celle-ci, comme nous l'avons fait observer (Fasc. III, n° 177, p. 30), n'est pas une forme du R. *graveolens* Gren., mais une variation à fleurs blanches du R. *micrantha* Sm., nommée par Déséglise R. *lactiflora*.

D'après la diagnose de Déséglise (Cat. rais. p. 272), ce Rosier doit avoir les pétioles pubérulents, les folioles

parsemées de poils en dessus, pubescentes en dessous et les fruits globuleux. Or, nos échantillons ont les pétioles glabres sur les individus vigoureux, les folioles glabrescentes en dessus, un peu pubescentes sur les nervures et les fruits ovoïdes. Les autres caractères sont d'accord avec la description. — Abbé BOULLU.

260. — Rosa graveolens Gren. var. — Tassin (Rhône). — Déséglise m'avait autrefois nommé R. *lugdunensis* des exemplaires cueillis sur ce buisson ; cependant ils diffèrent de la descripiion qu'il a donnée de la Rose lyonnaise par l'absence complète de poils sur la face supérieure des folioles. C'est une forme du R. *graveolens*. — Abbé BOULLU.

261. — Rosa sepium Thuill. var. — Lasseube (Gers). — C'est une forme à peu près typique du R. *sepium* Thuill., appartenant au groupe des glabrescentes. Voici sa diagnose : Feuilles glabres ou à pétiole légèrement pubescent et à pubescence éphémère ; folioles elliptiques ou étroitement ovales, atténuées aux deux bouts, à glandes nombreuses entre les nervures secondaires ; tiges élevées, non hétéracanthes, à aiguillons distants ; pédicelles allongés, lisses, ainsi que les réceptacles ; sépales réfléchis et promptement caducs ; corolle blanche ; styles glabres. — H. C.

262. — Rosa sepium Thuill. var. *flexuosa* S. Pons. — Corbère (Pyrénées-Orientales). — De prime abord et sur le vif, on prendrait volontiers ce buisson pour un R. *micrantha*. Ses folioles ovales, peu ou point atténuées aux deux extrémités, parsemées de glandes noirâtres, à dentelure très composée-glanduleuse, sont plutôt les folioles du R. *micrantha*. Cependant ses pédicelles, entièremeut lisses, font rattacher cette Rose au R. *sepium*, dont elle constitue une variété intéressante. Ce buisson atteint facilement 3 mètres de hauteur, et les tiges sont généralement flexueuses, ce qui lui a valu le nom de *flexuosa* que nons lui avons déjà donné (in Gautier *Cat. Flor. des Pyr-Orient.*, p. 168.) — Dr S. PONS.

263. — [illegible] — [illegible] de [illegible] — Les variations du R. *tomentosa* [illegible], mais actuellement aucun spécia[illegible] [illegible] l'une [illegible] naturels. Le démembre[illegible] [illegible] naissance à un très grand [illegible] [illegible] d'exis[illegible] [illegible] effet, [illegible] artificielles ; [illegible] formes [illegible] des réu[illegible] [illegible] en[illegible] [illegible] communs, mais qui n'ont [illegible]

[illegible] caractères essen[illegible] [illegible] caractères dans le Fase. [illegible] la char[illegible] [illegible] se greffer des mo[illegible] [illegible] mêmes et qui sont inhé[illegible] [illegible] spécifiques de ce genre : [illegible] composées ; pubescence [illegible] glandulosité sur [illegible] pédicelles lisses ou [illegible] ou globuleux. [illegible] blanche ou rose : [illegible] à l'allure des sépales après [illegible], elle est très irrégulière : les unes les ont réfléchis et plus ou moins promptement caducs, tandis que d'autres les ont redressés et couronnant le réceptacle jusqu'à complète maturation, puis caducs. Espérons qu'on finira par distinguer, parmi ces nombreuses variations, deux ou plusieurs petits groupes naturels peut-être dignes d'être élevés au rang d'espèces subordonnées, comme cela est arrivé pour d'anciennes variétés du R. *canina* L. (Conf. Crépin, *Primit.* VI, 1882, p. 95, et *Roses d'Angleterre*, 1894, p. 9.)

La forme du n° 263 est nettement caractérisée par ses rameaux grêles, flexueux, lâches, faiblement aiguillonnés ; par ses aiguillons grêles et presque droits ; ses

folioles pubescentes-soyeuses et d'un vert pâle, surtout en dessous, non glanduleuses sur les nervures secondaires, à dents composées-glanduleuses ; son inflorescence uniflore ou pauciflore ; ses pédicelles très allongés, hispides-glanduleux ; ses réceptacles subglobuleux, presque lisses ; ses styles glabres et ses sépales promptement redressés après la floraison et persistants jusqu'à la maturité des fruits. — H. Coste.

264. — **Rosa tomentosa** Sm. var. — Naves-d'Aubrac (Aveyron). — Diffère du précédent par ses rameaux robustes, courts et serrés ; par ses aiguillons plus nombreux, forts, arqués ou même crochus ; ses folioles plus épaisses, moins pâles, à dents presque simples ; son inflorescence presque toujours pluriflore ; ses pédicelles moins allongés ; ses réceptacles ovales, hérissés-glanduleux ; ses sépales restant étalés après la floraison et la plupart caducs avant la maturation des réceptacles. — H. C.

265. — **Rosa tomentosa** Sm. var. (R. *subglobosa* Sm.) — Craponne (Rhône). — Il est assez rare, dit M. Boullu, de rencontrer cette forme avec des folioles à dents toutes composées-glanduleuses ; le plus souvent une partie des dents foliaires sont simples. La forme globuleuse ou subglobuleuse des réceptacles lui a sans doute valu son nom. Les sépales se relèvent sur les réceptacles et restent longtemps persistants. L'inflorescence est pluriflore, les pédicelles très hérissés-glanduleux, les aiguillons de la tige forts, élargis à la base, arqués ou un peu crochus. — H. C.

266. — **Rosa tomentosa** Sm. var. (R. *resinosoides* var. *leiocarpa* Boul.) — Craponne (Rhône). — J'ai été heureux de trouver à la fin mai ce buisson intact, ce qui ne m'était pas arrivé depuis nombre d'années. Huit jours plus tard, quand j'y suis retourné pour compléter ma récolte de fleurs, j'ai aperçu mon pauvre buisson tondu assez ras pour n'avoir plus ni fleurs, ni fruits cette année. Je vous l'envoie cependant, à cause de sa

rareté. De trois buissons, je n'en connais plus qu'un. Les autres, dans la Loire et le Puy-de-Dôme, ont les fruits hérissés. — Abbé Boullu.

Nous avons reçu de M. Boullu cette Rose sous le nom de R. *resinosoides* Crép. var. *leiocarpa* Boul. Mais M. Crépin n'a pas reconnu en elle son R. *resinosoides*, qui est une variété du R. *omissa* Déségl. à peine distincte de cette espèce par ses pédicelles plus allongés. Il n'y a vu qu'une simple forme du R. *tomentosa* Sm.

Le R. *omissa* est une espèce très voisine du R. *tomentosa* et qui semble en être une race montagnarde. Ses caractères distinctifs ont paru assez remarquables et assez constants pour la séparer du type de Smith à titre d'espèce subordonnée : port trapu, feuillage d'un vert un peu bleuâtre, corolle d'un rose vif, sépales couronnant le réceptacle jusqu'à l'extrême maturité, pédicelles ordinairement courts. Pendant longtemps, on l'a confondue avec des variétés du R. *mollis*, dont elle se distingue par ses aiguillons plus épais et légèrement arqués, par ses axes en zigzag, par ses stipules supérieures à oreillettes non falciformes, par ses sépales à la fin caducs. (Conf. Crépin, *Roses d'Angleterre*, p. (10) ; *Excurs. rhodol.* Alpes 1890, pp. (73--75) ; *Tableau analyt. des Roses*, p. (14).

Quoi qu'il en soit, la Rose de Craponne est remarquable par ses aiguillons grêles, droits ou peu arqués ; par ses folioles velues-soyeuses, doublement dentées, à nervures secondaires chargées de glandes résineuses-visqueuses très odorantes ; par son inflorescence pauciflore, ses pédicelles faiblement hérissés, sa corolle petite, d'un rose vif, ses réceptacles lisses et ses sépales faiblement appendiculés, persistants sur le fruit qu'ils couronnent jusqu'à la maturité. — H. Coste.

267. — **Rosa pomifera** Herrm. var. — Larche (Basses-Alpes). — Ses axes rectilignes, ses aiguillons grêles et droits, ses folioles d'un vert glaucescent, ses stipules supérieures dilatées, à oreillettes falciformes, à pointe dirigée vers le pétiole, ses pédicelles courts, ses

sépales à peine appendiculés, redressés après l'anthèse et indéfiniment persistants, rangent évidemment cette rose parmi les formes du R. *pomifera*. Toutefois, ses folioles sont plus petites que dans le type ; ses réceptacles sont pareillement plus petits, faiblement hérissés-glanduleux, quelques-uns même entièrement lisses. Le R. *pomifera* m'a semblé rare aux environs de Barcelonnette et dans la vallée de l'Ubaye. — H. C.

268. — **Rosa pomifera** Herrm. Var. (R. *Murithii* Pug.). — Eistein, dans le Lotschenthal (Valais, Suisse). — Les formes glabrescentes du R. *pomifera* ont donné lieu à des interprétations diverses. Puget y a vu son R. *Murithii* (*Bulletin des travaux de la Société Murithienne*, 3me fasc., p. 55 (1875). Antérieurement, M. Christ y avait vu son R. *Franzonii* (*Die Rosen der Schweiz*, p. 174 (1873). Ces R. *Murithii* et R. *Franzonii* sont devenus plus tard, pour M. Christ, le premier un R. *pomifera*×*glauca*, le second un R. *pomifera*×*ferruginea*. Le R. *pomifera*, en perdant sa pubescence habituelle et en se présentant avec des feuilles à peu près complètement glabres et fortement glaucescentes, peut assez facilement tromper l'observateur sur son identité spécifique. Comme je l'ai dit dans *Mes excursions rhodologiques* de 1893, pp. 40-44, je ne puis voir dans les R. *Murithii* et R. *Franzonii* que des variations glabrescentes du R, *pomifera* sans traces apparentes d'hybridation. — F. Crépin.

269. — **Rosa pomifera** Herrm. var. — Montlouis (Pyrénées-Orientales). — Les échantillons de ce n° ont été pris sur deux buissons contigus, très touffus, l'un en pleine floraison, l'autre déjà défleuri. Le premier avait les réceptacles petits, couverts, ainsi que les pédicelles, de soies glanduleuses rudes ; le second avait les réceptacles presque lisses et les pédicelles faiblement hérissés. — H. C.

270. — **Rosa pomifera** Herrm. var. — Le Levezou (Aveyron). — Le R. *pomifera* est rare dans le mas-

sif du Levezou, compris entre 600 et 1100 mètres d'altitude. La variation ici distribuée tend à passer au R. *mollis* Sm. et semble devoir être rapprochée du n° 192 (1896), recueilli dans l'Aubrac par MM. Coste et Soulié. A part la forme des réceptacles, encore trop peu accusée, elle présente également un port élevé de plus d'un mètre, un feuillage vert clair, des rameaux longs, étalés, des folioles longuement ovales, des sépales entiers et des pédicelles généralement solitaires, allongés, modérément hérissés de soies fines, ainsi que les réceptacles. Elle forme une assez nombreuse colonie à St-Julien-de-Fayret. — E. SIMON.

271. — Rosa mollis Sm. var. — L'Aubrac (Lozère). — Je suis de plus en plus convaincu qu'il n'existe réellement aucune distinction spécifique saisissable entre les R. *pomifera* Herrm. et R. *mollis* Sm. J'ai observé, même dans l'Aveyron, presque tous les passages entre ces deux espèces prétendues, et je suis arrivé, comme M. Crépin, à cette conclusion qu'elles doivent être réunies l'une et l'autre sous le nom de R. *villosa* L.

Quoi qu'il en soit, par ses folioles ovales, petites, arrondies au sommet, et par les soies fines et peu nombreuses qui garnissent les réceptacles et les pédicelles, cette forme de l'Aubrac se rattache bien au R. *mollis* Sm. Elle est presque identique à celle du n° 194 (Fascicule III, pp. 39 et 40), récoltée aussi dans l'Aubrac et remarquable par les sépales redressés-étalés sur les fruits mûrs, formant une coupe relevée et plus ou moins ouverte, par les réceptacles ovales-arrondis, d'un rouge brique à la maturité, et par la teinte du feuillage d'un vert clair. — H. COSTE.

272. — Rosa Jundzilli Bess. var. (R. *Pugeti* Bor.). — Dardilly (Rhône). — Le R. *Jundzilli* est un type dont le facies général rappelle assez bien le R. *gallica* et dont les caractères se rapprochent de certaines formes du R. *gallica*×*canina*. Il peut être ainsi caractérisé : Arbrisseau peu élevé, à aiguillons grêles, droits

ou presque droits, parfois entremêlés d'acicules; feuilles souvent grandes, à nervures saillantes; folioles glabres ou pubescentes en dessous, à nervures plus ou moins glanduleuses, à dents très composées-glanduleuses; stipules à oreillettes longues, lancéolées; pédicelles hispides-glanduleux, à soies rudes; sépales longs, fortement appendiculés; corolle grande, presque toujours d'un rose vif.

Le R. *Jundzilli* présente un grand nombre de variations, auxquelles on a donné des noms spécifiques. Le R. *Pugeti*, distribué par M. Boullu, se reconnait à sa petite taille, à ses tiges et rameaux grêles, inermes ou munis d'aiguillons droits, parfois d'acicules dans le haut, à ses pétioles pubescents, très glanduleux, portant quelques aiguillons en dessous, à ses réceptacles globuleux ou turbinés, entièrement lisses ou hérissés à la base. — H. Coste.

273. — Rosa Jundzilli Bess. var. (R. *flexuosa* Déségl.). — Marcy-l'Etoile (Rhône). — Diffère du R. *Pugeti* par ses tiges plus robustes, ses aiguillons plus nombreux, plus forts, plus ou moins arqués, ses folioles plus petites, pubescentes-glanduleuses sur les nervures secondaires, et ses réceptacles hispides-glanduleux inférieurement.

Le Rosier que Rau et Trattinnick ont successivement nommé R. *flexuosa* est un buisson de la taille du R. *canina*. Celui-ci, au contraire, est un petit arbrisseau de 60 à 90 centimètres, à tiges ordinairement flexueuses, tel que le décrit Déséglise, Il diffère cependant de la diagnose de cet auteur par ses fleurs presque solitaires et par ses folioles glabres en dessus et à peine velues sur la nervure dorsale. Peut-être cette différence tient-elle à sa station, dont le sous-sol, formé de boue glaciaire, est imperméable, très humide en hiver, très sec en été. L'abbé Puget, s'il m'en souvient bien, l'avait nommé R. *titanophylla;* mais je n'en ai jamais vu la description. — Abbé Boullu.

274. — Rosa alpina L. var. *nuda* Coste. — L'Aubrac (Lozère). — C'est une forme presque typique, remarquable par ses tiges allongées, flexueuses, grêles, inermes, ses folioles petites, ovales, à dents presque simples, ses pédicelles et ses réceptacles entièrement lisses. La forme à pédicelles glanduleux et à réceptacles lisses, dont j'ai fait la var. *fallax*, croît aussi pêle-mêle avec la var. *nuda* dans le bois de Plagnes. — H. C.

275. — Rosa alpina L. var. (R. *pyrenaica* Gouan?). — Le Canigou (Pyrénées-Orient.). — Je rapporte avec doute la Rose du Canigou au R. *pyrenaica* Gouan, parce que d'un côté elle ne concorde guère avec la description de cet auteur et que, d'autre part, je ne vois pas bien à quelle autre forme du R. *alpina* pourrait s'appliquer la dénomination de Gouan. « Le vrai R. *pyrenaica* Gouan, a dit fort judicieusement M. le Dr Gillot, (*Obs. sur q. q. pl. des Pyr. Ariégeoises*, pp. 276-277), parait presque impossible à reconnaître au milieu de toutes les variations de R. *alpina* à pétioles, folioles, pédoncules et calices plus ou moins hérissés-glanduleux, que l'on réunit, et avec raison, sous la rubrique de R. *pyrenaica*. »

Notre Rosier du Canigou est un buisson de taille moyenne, inerme ou muni de quelques acicules à la base des tiges. Ses folioles sont petites, elliptiques-lancéolées, vertes en dessus, pâles en dessous, à nervure dorsale pubescente, à dents la plupart composées. Les pétioles, les pédicelles, les sépales et les réceptacles sont plus ou moins glanduleux. D'après mes propres observations dans les Pyrénées, les Alpes et les hautes montagnes de l'Aubrac, la forme du R. *alpina* la plus répandue est celle à pédicelles hérissés-glanduleux et à réceptacles lisses ; celle à réceptacles hérissés me semble la plus rare. Du reste, dans les bois du Canigou, j'ai pu observer sur le même buisson des réceptacles lisses et des réceptacles hérissés-glanduleux. — H. Coste.

276. — Rosa alpina×subcollina (R. *alto-*

bracensis) Coste et Soulié. — L'Aubrac (Lozère). — Cette Rose, évidemment hybride, a été découverte par notre ami M. l'abbé Soulié dans l'Aubrac, au bois de Plagnes, limitrophe de l'Aveyron et de la Lozère. Elle est très voisine du R. *alpina*×*coriifolia*, avec lequel nous l'avions d'abord identifiée et dont il serait tout à fait impossible de la distinguer ailleurs que dans sa station. Nous avons vainement recherché dans le bois de Plagnes et aux environs le vrai R. *coriifolia* Fries à sépales redressés sur le réceptacle fructifère. A côté du buisson hybride, croissaient seulement plusieurs buissons du R. *alpina* à pédicelles hérissés-glanduleux, et d'autres d'une Rose voisine du R. *coriifolia*, mais à sépales réfléchis ou un peu étalés sur les réceptacles fructifères, Rose intermédiaire entre R. *coriifolia* et R. *dumetorum* et que M. Christ a nommée R. *subcollina*. Présumant avec vraisemblance qu'elle a concouru à la production de notre hybride, nous avons dû, en conséquence, nommer celui-ci R. *alpina*×*subcollina* ou R. *altobracensis* (de l'Aubrac) pour les non-partisans de la nomenclature de Schiède. Dans le bois de Plagnes, il n'en existe qu'un seul buisson, qui a fourni les échantillons de ce numéro, mais M. Soulié en a découvert un autre exactement semblable en dehors et assez loin du bois.

L'hybride de Plagnes est exactement intermédiaire entre les parents présumés. Il a du R. *alpina* les rameaux presque inermes ou à aiguillons délicats, les feuilles 7 et assez souvent 9-foliolées, les dents foliaires toutes composées-glanduleuses, les pétioles glanduleux, les pédicelles allongés, les sépales peu appendiculés, la corolle grande et d'un rose vif, les réceptacles ovoïdes-oblongs, rétrécis au sommet, couronnés à la maturité par les sépales redressés et persistants. L'action du R. *subcollina* se manifeste dans le port robuste et élevé du buisson, dans les axes munis d'aiguillons arqués et forts sur les vieilles tiges, dans les folioles larges, pubescentes sur la nervure médiane, dans les pétioles pubescents, dans les pédicelles lisses et peu allongés. C'est la première fois, à ma connaissance, qu'un hybride du R. *alpina* et du R.

subcollina (ou du R. *coriifolia*) a été signalé dans la France centrale. — H. Coste.

277. — Rosa arvensis×sempervirens (R. *Dufforti* Coste et Pons). — Sémézies (Gers). — Les échantillons ont été cueillis sur deux buissons rapprochés. Celui qui a fourni les plus jeunes fruits est plus trapu, plus feuillé ; les folioles sont généralement plus arrondies à la base, moins fermes, et les fruits sont plus promptement caducs. Ces différences sont toutefois si peu sensibles que ces spécimens peuvent fort bien être inscrits sous le même numéro. Malgré la glaucescence de la page inférieure des folioles et la direction des bractées, cet hybride est bien rapproché de quelques formes de R. *sempervirens* croissant dans le voisinage.

Ce Rosier, qui perd beaucoup du brillant de ses folioles par la dessiccation, m'a longuement embarrassé. Impossible de le considérer comme une forme légitime, et j'aurais hésité à le regarder comme un R. *arvensis*× *sempervirens*, si je n'avais trouvé près de lui, et associé à différentes formes, un autre hybride présentant la plus grande analogie avec celui-ci et s'en séparant seulement par ses folioles plus larges, plus arrondies, moins consistantes, moins brillantes, à dentelure plus large et se rapprochant par conséquent davantage du R. *arvensis* Huds. — Duffort.

278. — Rosa gallica×arvensis var. (R. *hybrida* Schleich.) — Thiers (Puy-de-Dôme). — Le R. *gallica* L. est très rare en Auvergne. Lamotte (*Prodr. fl. plat. cent.*, p. 263) et, après lui, le frère Héribaud (*Flor. d'Auvergne*, p. 125) ne l'indiquent qu'au bois de Lezoux ; M. Arbost l'a aussi recueilli près de l'étang de Ste-Marguerite : deux stations situées près de Thiers et sans doute fort rapprochées. L'hybride du R. *gallica* et du R. *arvensis* a été signalé dans les mêmes localités et rapporté par Déséglise, Lamotte et M. Arbost au R, *hybrida* Schleich., nom qui fut appliqué à cette production bâtarde dès 1815.

« Le R. *gallica*×*arvensis*, dit M. Crépin (*Rosæ hybridæ*, p. (77), se présente sous des formes très variées, les unes plus ou moins exactement intermédiaires entre les deux ascendants, les autres rappelant tantôt plus le R. *gallica*, tantôt plus le R. *arvensis*, mais toutes se reliant entre elles par des transitions insensibles. Certains auteurs, croyant à la légitimité de ces formes, ont cherché à en former des groupes et à en constituer des espèces, mais ces associations sont absolument artificielles et leurs éléments ne tiennent pas ensemble. Ce serait évidemment perdre son temps que de discuter longuement sur ce que les divers auteurs ont eu en vue sous les noms qu'ils ont adoptés pour cet hybride. » — H. Coste.

279. — **Rosa gallica×arvensis** var. (R. *Fourræi* Déségl.). — Marcy-l'Étoile (Rhône). — Les R. *hybrida* et R. *Fourraei* se distinguent surtout par les styles: dans le premier, ils sont rapprochés en colonne velue, tandis que le second les a libres et ordinairement hérissés. M. Boullu, dit M. Crépin (*Ros. hybrid.*, pp. (78-79), a tenté de classer les nombreuses variations du R. *gallica*×*arvensis* des environs de Lyon en deux groupes, l'un caractérisé par les styles en colonne hérissée, l'autre par les styles libres. Mais ces deux divisions établies par Déséglise paraissent être, ainsi que les prétendues espèces dont on les a constituées, tout-à-fait artificielles, en ce sens qu'elles sont constituées d'éléments disparates qui ne tiennent pas ensemble. En étudiant ces diverses variations, on arrivera peut-être un jour à les réunir en deux groupes plus ou moins naturels, quoique à limites assez vagues, mais ce sera en s'appuyant sur l'ensemble des caractères et non pas en se basant sur un caractère tiré d'un seul organe. Jusqu'au moment où l'on sera parvenu à établir ce groupement, j'estime qu'on ferait bien d'abandonner les noms de toutes ces prétendues espèces et de se borner à la seule désignation du R. *gallica*×*arvensis*. — H. Coste.

280. — Rosa gallica×canina var. (*R. psilophylla* Bor.). Angers (Maine-et-Loire). — Le R. *gallica× canina* est un hybride intéressant ayant beaucoup de traits de ressemblance avec le R. *Jundzilli* Bess., espèce de bon aloi, mais peu répandue. Ses variations, très nombreuses, ont souvent été écartées les unes des autres et distribuées dans plusieurs subdivisions différentes. C'est ainsi que M. Boullu, dans l'*Etude des fleurs* de Cariot, a rangé le R. *psilophylla* Bor. et d'autres formes de l'hybride qui nous occupe dans la même tribu que les R. *andegavensis* Bast. et R. *verticillacantha* Mérat, qui sont des variétés du R. *canina*, et que les R. *Pouzini* Tratt. et R. *Chavini* Rap., qui sont des espèces bien différentes.

On peut ranger les diverses formes du R. *gallica× canina* en deux groupes caractérisés, l'un par les feuilles tout-à-fait glabres, l'autre par les feuilles plus ou moins pubescentes. C'est à la première série qu'appartient le n° 280. Il a pour premier ascendant le R. *gallica* L. et pour second le R. *lutetiana* Lém. ou le R. *andegavensis* Bast., deux formes du R. *canina* à folioles glabres et simplement dentées.

Boreau avait désigné sous le nom de R. *psilophylla* Rau cette variation à feuilles glabres et à dents ordinairement simples. Mais, dit M. Crépin (*Ros. hybr.*, p. (87), la Rose que Rau a eu en vue restera probablement problématique, malgré la longue description qu'il en donne, et il serait nécessaire d'examiner avec soin dans l'herbier de Nees ab Esenbeck les échantillons qui ont servi à cette description.

Indépendamment des feuilles glabres, à dents profondes et la plupart simples, la Rose d'Angers est caractérisée encore par les pétioles, pédicelles et réceptacles hérissés-glanduleux, par sa corolle d'un beau rose, ses styles courts et hérissés, et ses fruits qui avortent constamment. — H. Coste.

281. — Rosa gallica×canina var. (*R. Chaberti* Cariot. — Dardilly (Rhône). — Ne diffère du pré-

cédent que par ses dents foliaires composées-glanduleuses et par ses réceptacles lisses. « J'ai quelque répugnance, nous écrit le collecteur, de vous envoyer des exemplaires si incomplets. Je suis arrivé quinze jours trop tard pour recueillir les fleurs, qui sont fort belles. Ce Rosier, le seul que je retrouve parmi les quatre ou cinq buissons que je connaissais, est sans doute un hybride du R. *gallica* et d'un R. *canina* à feuilles glabres et à dents foliaires composées. Si les nervures secondaires étaient glanduleuses, on serait tenté d'y voir un R. *gallica*×*Jundzilli*. La teinte plus glauque des folioles et les dents composées le distinguent du R. *Aunieri* Cariot, autre forme du R. *gallica*×*canina*, laquelle, d'ailleurs, conserve bien mieux ses fruits, malgré la sécheresse. — Abbé Boullu.

282. — Rosa gallica×canina var. (R. *Leveillaei* Boullu). — Ste-Consorce (Rhône). — Ces échantillons servent de supplément au n° 208 (voy. Fasc. III, p. 48). Le R. *Leveillaei* Boullu appartient à la 2e série du R. *gallica*×*canina*, caractérisée par des feuilles plus ou moins pubescentes. Cette pubescence s'observe ici sur les pétioles et sur les nervures secondaires. Les folioles sont simplement dentées, les pédicelles à peu près lisses, ainsi que les réceptacles, la corolle d'un beau rose, les aiguillons forts et élargis à la base. Il est vraisemblable que, dans ce cas, c'est le R. *dumetorum* Thuill. qui a rempli le rôle de second ascendant. — H. C.

283. — Rosa gallica×obtusifolia (R. *Costeana* Hy). — Angers (Maine-et-Loire). — La diagnose de ce nouvel hybride, que notre distingué confrère M. l'abbé Hy a bien voulu nous dédier, paraîtra très prochainement dans le 7e *Bulletin de la Société pour l'étude de la flore franco-helvétique*, en même temps que des échantillons seront publiés dans les exsiccata de cette association. Disons seulement ici qu'il se distingue par sa souche fortement traçante, ses rameaux hétéracanthes, ses feuilles la plupart 7-foliolées, pubescentes sur les deux

faces, plus densément en dessous et sur les pétioles, à folioles grandes, obtuses, simplement dentées ; par son inflorescence pluriflore ; ses pédicelles allongés, hérissés-glanduleux ; sa corolle grande, d'abord d'un rose vif ; par ses fruits stériles.

« En général, fait avec raison observer M. l'abbé Hy, les Rosiers hybrides fructifient mal, et leurs réceptacles fructifères tombent peu après la floraison par désarticulation du pédoncule. Toutefois dans certaines circonstances plus favorables, comme une saison moins sèche, quelques fruits persistent et peuvent même développer des graines fertiles. De même, la transplantation en la terre fertile d'un jardin peut produire un résultat analogue. » (in litt.).

Prié de nous donner son avis sur cet hybride et le suivant, M. Crépin nous a répondu : « Cette combinaison hybride peut être vraie, mais il est bon de faire des réserves. Les R. *obtusifolia* et R. *tomentella* étant vraisemblablement des sous-espèces du R. *canina*, il est bien difficile de reconnaître ou du moins d'assurer que les seconds ascendants de l'hybride sont réellement les R. *obtusifolia* et R. *tomentella*. » — H. Coste.

284. — Rosa gallica×tomentella (R. *venustula* Duffort). — Pavie (Gers). — Arbrisseau dépassant rarement un mètre, peu ou pas buissonnant. Souche courtement rampante. Aiguillons rarement robustes et alors crochus, élargis à la base, peu nombreux ; le plus souvent aiguillons grêles, inclinés, parfois rapprochés et dégénérant en aiguillons sétacés au sommet des rameaux. Feuilles 5-7 foliolées : folioles plus ou moins amples, rapprochées, se recouvrant souvent par les bords, ovales, aiguës ou obtuses ; les plus grandes minces, fermes, à nervures anastomosées saillantes ; les plus petites largement ovales, parfois très obtuses, épaisses ; les unes et les autres ont les nervures saillantes et sont pourvues de dents ouvertes, irrégulières, plus ou moins chargées de denticules glanduleuses ; leur page inférieure, qui est pubescente, est souvent parsemée de glandes sèches,

rares, petites, inodores. Pétiole pubescent-tomenteux, glanduleux, aiguillonné. Stipules allongées, bordées de cils glanduleux, à oreillettes divergentes. Inflorescence pluri-multiflore, rarement uniflore. Bractées ovales, acuminées. Pédicelles allongés, lisses ou glanduleux. Urcéole petit, ovale, violacé, lisse ou à quelques poils à la base. Sépales lancéolés, acuminés, à pointe et à appendices allongés, pubescents - glanduleux. Fleurs grandes ; bouton ovoïde ; pétales d'un rose vif, nuancé, élégant, se décolorant bientôt en commençant par la face inférieure et paraissant alors bicolores pour devenir finalement à peu près blancs. Disque en cône tronqué. Styles rapprochés en colonne épaisse, incluse, couverte de longs poils soyeux. Fruit très variable de forme et de dimension et se flétrissant avant d'arriver à complète maturité.

Habitat : Gers à Pavie, haies des jardins, en compagnie du R. *tomentella*. Deux colonies assez peuplées : l'une d'elles représente une forme à pédicelles lisses, l'autre une forme à pédicelles glanduleux.

J'observe ce Rosier depuis 1894 et je l'ai transporté dans mes cultures où ses fruits se développent mieux et persistent plus longtemps, sans doute à cause de son exposition plus ombragée. Dès leur apparition, les feuilles ont la plus grande ressemblance, comme forme, consistance et revêtement, avec les feuilles normales du R. *tomentella* Lém.

Jusqu'à ce jour, l'hybride issu du R. *gallica* et R. *tomentella* a été rarement observé. M. Crépin le signale d'après M. Christ (Voy. *Ros. hybr.* p. (111) ; il ajoute (113) : « Le R. *gallica*×*tomentella* existe peut-être, mais il doit être fort difficile à distinguer parmi les formes du R. *gallica*× *canina* à folioles pubescentes et à dents composées-glanduleuses. »

M. Hy distribue cette année (n° 283), sous le nom de R. *Costeana* (1), un R. *gallica*×*obtusifolia*. A ce sujet, on

(1) J'ai distribué à mes correspondants, sous le nom de R. *Costeana* Duffort, un curieux hybride inédit que, pour éviter toute confusion, je dénomme aujourd'hui R. *Costei*. On en trouvera une courte description à la fin du présent Bulletin.

peut se poser la question suivante : Le R. *tomentella* Lem. est-il spécifiquement distinct du R. *obtusifolia* Desv. ? Les botanistes sont loin d'être d'accord sur ce point et je ne juge pas utile d'examiner ici les raisons qu'ils donnent pour étayer leur opinion. Cet examen entraînerait trop loin. Je dirai simplement qu'aux yeux de M. Crépin (2) ces deux Rosiers ne constituent qu'une espèce à laquelle il donne le nom le plus connu, mais non le plus ancien, celui de R. *tomentella*. Mes observations, souvent renouvelées, justifient pleinement la manière de voir de M. Crépin.

La plante du Gers aurait donc pour ascendant un R. *tomentella* à dents composées, la plante du Maine-et-Loire un R. *tomentella* à dents simples. J'estime, par conséquent, que les R. *Costeana* Hy et R. *venustula* Duffort, si voisins par l'ensemble de leurs caractères, peuvent être confondus sous la même dénomination.

J'aurai sans doute prochainement l'occasion de distribuer la forme à pédicelles glanduleux. Ainsi, je représenterai mieux un Rosier dont les échantillons recueillis cette année ont été si détériorés par les inondations que j'ai hésité longtemps à en proposer la distribution. — DUFFORT.

285. — Rosa gallica×sepium (R. *formosula* Gren.) — Entre Chauffour et St-Barthélemy (Maine-et-Loire). — Cette Rose a été déjà distribuée par M. l'abbé Hy dans les exsiccata de la *Société pour l'étude de la flore franco-helvétique,* en 1896, sous le n° 615. Voici le texte de son étiquette : *Rosa formosula* Gren. (sec. Crépin, *Rosæ hybridæ,* p. 105) ; R. *gallica×sepium* Crép. loc. cit. ; R. *sepium* var. *grandiflora* Rap. ; R. *Klukii* Gren. Fl. jurass. p. p. (an Bess. ?) ; R. *subdola* Déségl. pp. Dans le 6e Bulletin de cette Société, M. Hy ajoute (p. 15) : « Aux caractères indiqués ajouter le rétrécissement remarquable du réceptacle fructifère en forme de col au-dessous des sépales. »

---

(2) Conf. *Roses d'Angleterre*, p. 6 et *Her. Ros.*, fasc. III, n° 155, p. 21.

Le R. *gallica*×*sepium* est un hybride fort rare, qui a été d'abord observé en Suisse, aux environs de Genève, et trouvé ensuite, en France, dans trois départements, aux environs de Bourges (Cher), à Auxerre (Yonne) et dans la vallée du Tescounet (Tarn). La Rose de Genève a été décrite premièrement par Reuter, puis par Rapin sous le nom de R. *sepium* var. *grandiflora*. Plus tard, M. Christ en fit une espèce qu'il nomma R. *anisopoda* et qu'il reconnut enfin pour être un R. *gallica*×*agrestis*. Grenier avait d'abord décrit cet hybride sous le nom de R. *Klukii* Besser, espèce restée très problématique, mais plus tard il a réuni ce R. *Klukii* aux R. *gallica*×*umbellata* et R. *umbellato*×*gallica* de Rapin. pour en constituer son R. *quassata*. Celui-ci se compose de deux hybrides bien différents, le R. *gallica*×*rubiginosa* et le R. *gallica*×*sepium* à pédicelles glanduleux. Quant aux variations de ce dernier à pédicelles lisses, c'est-à-dire le R. *sepium* var. *grandiflora* Rap., il en a fait une espèce distincte sous le nom de R. *formosula*. (Conf. Crépin, *Rosæ hybridæ*, p. (101).

Le R. *gallica*×*sepium* du Maine-et-Loire est donc caractérisé par des axes hétéracanthes, des folioles ovales-arrondies, fortement atténuées à la base, glanduleuses en dessous sur toute leur surface ; par une inflorescence presque toujours pluriflore, des pédicelles assez longs, lisses ou très finement glanduleux, des sépales allongés, peu glanduleux, étalés après l'anthèse, une corolle grande, d'un rose pâle, et enfin par des styles peu hérissés. — H. Coste.

286. — Rosa glauca×Pouzini (R. *amiliavensis*) Coste et Simon. — Millau (Aveyron). — Nous avons assez longuement parlé de cette Rose dans notre 3me fascicule, n° 209, pp, 49 et 50, pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y insister de nouveau. Dans la description que nous en avons donnée, nous n'avons rien dit de la corolle, que nous n'avons eu occasion d'observer que cette année. Elle est très petite et semblable à celle du R. *Pouzini*, mais d'un rose vif. Les styles sont fortement hérissés au moment de l'anthèse. — H. Coste.

287. — Rosa pimpinellifolia×alpina (R. *Ozanonii* Déségl.). — La Grave (Hautes-Alpes). — Ordinairement le R. *pimpinellifolia×alpina* est plus ou moins aiguillonné ou sétigère. Il n'en est pas ainsi pour la forme nommée par Déséglise R. *Ozanonii*. C'est un petit arbrisseau de 50 à 80 centimètres, à rameaux inermes; folioles ovales-arrondies, à dents simples et doubles, à nervure médiane munie de quelques poils, ainsi que le pétiole un peu glanduleux et aciculé; pédicelles ordinairement lisses; sépales glanduleux sur le dos, allongés, égalant presque la corolle; corolle blanche, légèrement rosée; styles velus; réceptacles ovoïdes, rétrécis aux deux bouts, rarement sphériques. — Abbé Boullu.

288. — Rosa pimpinellifolia×graveolens. (R. *gapensis* Gren.). — Barcelonnette (Basses-Alpes). — C'est aux Bayards, le long de la route de Gap à Grenoble, que croît la Rose litigieuse nommée par Grenier R. *gapensis* et considérée par lui et plus tard par M. Christ comme un R. *pimpinellifolia×sepium*. Dans ses *Rosæ hybridæ*, pp. 60-63, M. Crépin nous donne sur le R. *gapensis* d'intéressants détails qui lui furent communiqués, en janvier 1869, par Grenier lui-même.

« Il n'existe dans tous les environs de Gap, à la connaissance de Grenier, qu'un seul et unique buisson du R. *gapensis*, mais ce buisson est énorme; il s'étend en forme de haie, entre un chemin et un champ cultivé, sur une longueur de 7 à 8 mètres; ses tiges sont élancées et dépassent souvent deux mètres. Quoique donnant des fleurs en abondance, il n'y a que de rares réceptacles qui tendent à mûrir. Dans le voisinage de ce buisson, existent les R. *pimpinellifolia*, R. *rubiginosa*, R. *sepium* et R. *glauca*. »

Grenier était porté à croire que le R. *gapensis* est un hybride des R. *pimpinellifolia* et R. *sepium*. Mais M. Crépin, faisant observer que la localité des Bayards est à une altitude que paraît rarement atteindre le R. *sepium* dans les Alpes, émet l'hypothèse que Grenier a

dû confondre le R. *sepium* avec le R. *graveolens*, répandu dans la région. Il ajoute : « Il me semble, du reste, que le R. *gapensis* rappelle mieux le R. *graveolens* que le R. *sepium*, et je dirai même que, sans la présence assez fréquente d'une quatrième paire de folioles et si l'on ne connaissait la stérilité habituelle des fleurs, on serait tenté d'y voir une variété du R. *graveolens*. Remarquons que les axes ne sont aucunement hétéracanthes dans aucune de leurs parties et que les aiguillons, assez rares, sont plus ou moins fortement crochus. L'armature ne dénote donc pas l'action du R. *pimpinellifolia*. Si celui-ci a coopéré à la production de l'hybride, on n'en trouve sa trace que dans les feuilles 9-foliolées soit sur la tige, soit sur les ramuscules florifères, peut-être aussi dans le rétrécissement des stipules supérieures et dans l'allongement des pédicelles, qui sont lisses. Les sépales se redressent après l'anthèse et paraissent persistants. »

Ce que dit M. Crépin de la Rose de Gap s'applique exactement à la Rose de Barcelonnette. Celle-ci est représentée, au fond du vallon et le long du chemin d'Enchastrayes, dans deux stations différentes, par plusieurs buissons très rameux, croissant dans le voisinage des R. *graveolens* et R. *pimpinellifolia*, très abondants tous deux dans la vallée de l'Ubaye. Il n'est pas douteux pour moi qu'elle ne soit un produit hybride de ces deux espèces. Bien qu'ellesoit sensiblement plus rapprochée par l'ensemble de ses caractères du R. *graveolens*, elle offre un facies particulier qui la fait aisément reconnaître. Elle a, du reste, du R. *pimpinellifolia* des aiguillons forts et presque droits sur les grosses tiges, une hétéracanthie assez marquée à la base de certains axes, des feuilles 9-foliolées sur les tiges stériles, et la stérilité habituelle des fleurs, que j'ài cru reconnaître blanches.

En voici une diagnose plus détaillée : Arbrisseau d'environ 2 mètres, très touffu et très rameux ; tiges armées d'aiguillons forts, presque droits ou arqués au sommet ; rameaux souvent munis d'acicules vers la base, assez grêles, à aiguillons clairsemés, arqués ou crochus ; feuilles très glanduleuses, celles des tiges stériles la

plupart 9-foliolées, celles des rameaux florifères 7-foliolées; folioles ovales-obtuses, atténuées à la base, glabres en dessus, pubescentes-glanduleuses en dessous, à dents composées-glanduleuses ; stipules supérieures étroites ; pédicelles lisses, assez longs ; réceptacles fructifères très rares, ovales, lisses; sépales presque simples, redressés après l'anthèse, paraissant persistants.

M. Burnat ayant, en 1885, recueilli le R. *pimpinellifolia*×*graveolens* à l'Adrech (Alpes-Maritimes), il en résulte que ce curieux hybride est aujourd'hui connu dans les trois départements des Hautes-Alpes, des Basses-Alpes et des Alpes-Maritimes. — H. Coste.

289. — **Rosa pimpinellifolia×sepium** (R. *caviniacensis* Ozanon). —Chagny (Saône-et-Loire). —Dans une première note (*Herb. ros.* II. (1895), n° 126, p. 30), j'ai rappelé que l'origine hybride de ce Rosier publié pour la première fois en 1892 par mon ami Ch. Ozanon (in Magnier *Flor. select, exsicc.* n°, 2743, et *Scrin. flor. select.* XI. p. 246) était hors de doute non seulement par l'étude directe de la plante, mais par les expériences de Ch. Ozanon qui a réussi la fécondation du R. *sepium* Thuill. par R. *pimpinellifolia* L., et qui cultive depuis plusieurs années ce curieux Rosier identique à l'arbrisseau spontané des chaumes de Saint-Jacques près Chagny. L'ayant retrouvé cette année (1897) à la même localité, où il s'étend de plus en plus, je n'ai pu résister au plaisir de le récolter et de le distribuer de nouveau en beaux exemplaires, et de compléter l'étude de cet hybride par de nouvelles observations prises sur place.

Le R. *caviniacensis* présente absolument les caractères biologiques et la végétation de R. *pimpinellifolia*. Issu vraisemblablement d'un seul pied primitif, il se propage, dans sa localité de Chagny, uniquement par ses stolons longuement drageonnants sur une chaume où il est solidement implanté, mais d'où il est appelé à disparaître un jour par les progrès du défrichement. Sa taille basse et ses turions minces l'exposant aux injures des passants et à la dent des bestiaux, il se couvre d'une armature vul-

nérante et serrée d'aiguillons, la plupart grêles et droits, comme ceux du R. *pimpinellifolia*, quelques-uns plus robustes et légèrement recourbés, comme dans le R. *sepium*. La fleur et le fruit rappellent davantage les organes analogues du R. *sepium* ; la plupart des jeunes fruits sont caducs et les carpelles avortés.

L'hybridation spontanée et le rôle des parents s'explique, d'une part, en ce que le R. *pimpinellifolia* fleurissant avant R. *sepium*, ses étamines pleinement développées envoient, sous l'action du vent ou des insectes, leur pollen sur les jeunes stigmates encore inféconds des premières fleurs du R. *sepium* ; d'autre part, R. *pimpinellifolia* habite surtout les chaumes incultes et élevés des coteaux calcaires, R. *sepium* se trouve plus bas dans les mêmes chaumes ou dans les haies, l'action du pollen du R. *pimpinellifolia* est donc facilitée par la situation respective des parents.

Enfin, mon savant ami M. Parmentier, de Baume-les-Dames, s'étant occupé depuis deux ans de l'étude anatomique du genre *Rosa*, il était intéressant de savoir si l'histologie apporterait quelques éléments nouveaux à la connaissance de cet hybride. J'en ai soumis des spécimens à M. Parmentier, dont les observations anatomiques ont confirmé les données morphologiques et biologiques. En attendant le travail d'ensemble qu'il prépare sur le genre *Rosa* et dans lequel il discute longuement la question des hybrides, M. Parmentier a bien voulu me communiquer la note suivante à propos de R. *caviniacensis :* « Cet hybride se rapproche de R. *sepium* par l'épaisseur et la valeur quantitative des tissus du mésophylle, ainsi que par la longueur tangentielle des cellules du parenchyme cortical de la tige. Il se rapproche de R. *pimpinellifolia* par l'insconstance, voire même l'absence de fibres péridermiques de la nervure médiane et des fibres libériennes de la tige. Les épidermes foliaires, la longueur des stomates, la moëlle de la tige et du pédoncule floral, qui souvent ailleurs sont expressifs, ne donnent rien. Le degré de pureté du pollen n'est pas un meilleur caractère chez les *Rosa*. » — Dr X. GILLOT.

Rosa Costei Duffort. — Très variable. Tantôt le port du R. *arvensis*, tantôt le port d'une canine à rameaux décombants. Feuilles 5-7-foliolées : folioles plus ou moins glanduleuses, les supérieures largement ovales, brusquement acuminées ; les inférieures ou elliptiques ou étroitement ovales et souvent atténuées en coin à la base. Leur consistance est variable et leurs dents étroites, profondes, rapprochées, sont surchargées, même du côté supérieur, de denticules glanduleuses. Pédicelles longs, grêles. Sépales ovales-lancéolés, appendiculés, à appendices étroits, allongés, peu nombreux. Styles en longue colonne exserte. Urcéole ovale. Fruit mûr.....? *Habitat :* Gers à Puycasquier et à Gimons.

Ce Rosier est un hybride du R. *sepium* et d'une synstylée dont il possède la majorité des caractères. Il doit seulement au R. *sepium* les appendices du calice ; les glandes, parfois rares, éparses et parfois recouvrant nombreuses la surface des folioles ; la dentelure composée ; la forme de quelques folioles ; le port de quelques sujets.

Je le considère comme un R. *Dufforti*×*sepium* et je l'ai adressé sous ce nom à M. Crépin. Ce botaniste, auquel je soumets toujours mes Rosiers litigieux et auquel je dois de nombreuses notes instructives et étendues, m'écrit au sujet de ce Rozier : « Rien d'impossible à ce que ce soit un R. *Dufforti*×*sepium*, mais l'étude doit en être poursuivie. »

Je dédie ce Rosier à M. l'abbé Coste, l'infatigable explorateur des montagnes de l'Aveyron et dont les remarquables études et les nombreuses découvertes ont tant contribué à la connaissance de la flore de ce beau pays. — DUFFORT.

Imprimerie Artières & J. Maury — Millau.

Dr PONS & Abbé COSTE

HERBARIUM ROSARUM

5e FASCICULE

1898-1899



MILLAU

Imprimerie ARTIÈRES & J. MAURY.

1900

Dr PONS & Abbé COSTE

HERBARIUM ROSARUM

5e FASCICULE

1898-1899



MILLAU
Imprimerie ARTIÈRES & J. MAURY.

1900

RHODOLOGUES COLLECTEURS

ET ROSES PUBLIÉES EN 1898-1899

MM.

1. Barclay, professeur à Perth (Ecosse) :
   316. R. *coriifolia* Fries var. (Ecosse) ;
   317. R. *coriifolia* Fries var. (Ecosse) ;
   318. R. *coriifolia* Fries var. (Ecosse) ;
   319. R. *subcoriifolia* Barclay (Ecosse) ;
   320. R. *glauca* Vill. var. (Ecosse) ;
   336. R. *tomentosa* Sm. var. (Ecosse) ;
   337. R. *tomentosa* Sm. var. (Ecosse) ;
   338. R. *tomentosa* Sm. var. *cinerascens* Dum. (Ecosse) ;
   347. R. *mollis* Sm. var. (Ecosse) ;
   348. R. *mollis* Sm. var. (Ecosse) ;
   349. R. *mollis* Sm. var. (Ecosse) ;
   367. R. *pimpinellifolia*×*canina* var *dumetorum* (R. *hibernica* Sm. var.) (Ecosse) ;
   373. R. *pimpinellifolia*×*rubiginosa* (R. *biturigensis* Bor. var.) (Ecosse) ;
   377. R. *pimpinellifolia*×*tomentosa* (R. *involuta* Sm. var.) (Ecosse) ;
   378. R. *pimpinellifolia*×*tomentosa* (R. *involuta* Sm. var.) (Ecosse).

2. Boullu, 31, rue Victor-Hugo, à Lyon :
   304. R. *canina* L. var. (R. *fallens* Déségl.) (Rhône) ;
   305. R. *canina* L. var. (R. *fallax* Puget) (Rhône) ;
   306. R. *canina* L. var. (R. *andegavensis* Bast.) (Rhône) ;
   308. R. *canina* L. var. (R. *semiglabra* Rip.) (Rhône) ;
   309. R. *canina* L. var. (R. *semiglabra* Rip.) (Rhône) ;

310. R. *canina* L. var. (R. *Deseglisei* Bor.) (Rhône);
313. R. *tomentella* Lem. var. (R. *hemitricha* Rip.) (Loire);
325. R. *rubiginosa* L. var. (R. *comosa* Rip.) (Rhône);
326. R. *rubiginosa* L. var. (R. *comosa* Rip.) (Rhône);
339. R. *tomentosa* Sm. var. *leiocarpa* Boul. (Rhône);
357. R. *gallica*×*arvensis* (R. *geminata* Rau) (Rhône);
358. R. *gallica*×*arvensis* (R. *tenella* Boul.) (Rhône);
363. R. *gallica*×*tomentosa* (R. *Marcyana* Boul.) (Rhône).

3. Burnat, à Nant-sur-Vevey, canton de Vaud (Suisse) :

329. R. *sicula* Tratt. var. *veridica* Burn. (Alpes Marit.);
311. R. *ischiana* Crépin (île d'Ischia, Italie).

4. Carbonel, instituteur à Saint-Hippolyte (Aveyron) :

298. R. *stylosa* Desv. var. (R. *systyla* Bast.) (Aveyron).

5. Corbière, professeur au Lycée de Cherbourg (Manche) :

340. R. *tomentosa* Sm. var. (R. *littoralis* Corb.) (Manche);
353. R. *pimpinellifolia* L. var. *dunensis* Coste (Manche).

6. Coste, curé à Saint-Paul-des-Fonts (Aveyron) :

303. R. *gallica* L. var. (Var);
307. R. *canina* L. var. (R. *dumetorum* Thuil.) (Aveyron);
314. R. *coriifolia* Fries var. (Aveyron);
323. R. *glauca* Vill. var. (Hautes-Alpes);
324. R. *rubrifolia* Vill. (Hautes-Alpes);
334. R. *sepium* Thuill. var. (Lot);
350. R. *alpina* L. var. *pubescens* Koch (Aveyron);
354. R. *alpina*×*mollis* (R. *lesurina* Coste) (Lozère);
356. R. *alpina*×*subcollina* (R. *altobracensis* Coste (Lozère);
369. R. *alpina*×*pomifera* var. *Grenieri* (R. *provisa* Duffort et Coste) (Hautes-Alpes);
376. R. *pimpinellifolia*×*sepium* (R. *aveyronensis* Coste) (Aveyron).

7. Crépin, directeur du Jardin botanique de l'Etat à Bruxelles :

315. R. *coriifolia* Fries var. (Isère);
322. R. *glauca* Vill. var. (Isère);
341. R. *pomifera* Herrm. var. (Isère);
342. R. *pomifera* Herrm. var. (Isère);
343. R. *pomifera* Herrm. var. (Isère);
368. R. *pimpinellifolia*×...? (R. *sabauda* Rap.) (H^te^-Savoie
374. R. *pimpinellifolia*×*rubrifolia* (Haute-Savoie).

8. Duffort, pharmacien à Masseube (Gers) :

294. R. *sempervirens* L. var. *denticulata* Duffort (Gers);
295. R. *arvensis* Huds. var. *major* Coste (Gers);
300. R. *stylosa* Desv. var. *Duffouriana* Coste (Charente);
302. R. *stylosa* Desv. var. (R. *massilvanesis* Ozan.) (Gers);
330. R. *micrantha* Sm. var. (Gers);
331. R. *micrantha* Sm. var. (Gers);
335. R. *sepium* Thuill. var. (Gers);
362. R. *gallica*×*tomentella* (R. *venustula* Duffort) (Gers).

9. Gillot, docteur-médecin à Autun (Saône-et-Loire) :

344. R. *pomifera* Herm. var. (R. *Grenieri* Déségl.) (Hautes-Alpes);
372. R. *pimpinellifolia*×*rubiginosa* (R. *biturigensis* Bor.) (Côte-d'Or);
375. R. *pimpinellifolia*×*sepium* (R. *caviniacensis* Ozan.) (Saône-et-Loire).

10. Girod, directeur de l'Ecole normale de Gap (Htes-Alpes) :

371 R. *pimpinellifolia*×*graveolens* (R. *gapensis et* R. *puymaurea* Gren.) (Hautes-Alpes).

11. Hy, professeur à l'Université catholique d'Angers :

297. R. *arvensis* Huds. var. *dialystyla* Hy (M.-et-Loire);
359. R. *gallica*×*canina* (R. *macloviana* Hy) (M.-et-Loire);
360. R. *gallica*×*canina* (R. *transmota* Crép.) (M.-et-Loire);
361. R. *gallica*×*canina* (R. *macrantha* Desp.) (M.-et-L.).

12. Pons, docteur-médecin à Ille-sur-Têt (Pyrénées-Orient.) :

290. R. *moschata* Herrm. var. (R. *Broteri* Gand.) Pyrénées-Orientales);
291. R. *sempervirens* L. var. (Pyrénées-Orientales);
292. R. *sempervirens* L. var (Pyrénées-Orientales);
293. R. *sempervirens* L. var. (Pyrénées-Orientales);
312. R. *tomentella* Lem. var. (Pyrénées-Orientales);
321. R. *glauca* Vill. var. (Pyrénées-Orientales);
327. R. *rubiginosa* L. var. (Pyrénées-Orientales);
328. R. *rubiginosa* L. var. *hispidissima* Pons (Pyr.-Oles);
332. R. *micrantha* Sm. var. (Pyrénées-Orientales);
333. R. *micrantha* Sm. var. *calvescens* Pons (Pyr.-Oles);
346. R. *pomifera* Herrm. var. (Pyrénées-Orientales);
351. R. *pimpinellifolia* L. var. (Pyrénées-Orientales);
352. R. *pimpinellifolia* L. var. (R. *myriacantha* D. C.) (Pyrénées-Orientales);

365. R. *pimpinellifolia*×*alpina* (Pyrénées-Orientales);
366. R. *pimpinellifolia*×*alpina* (Pyrénées-Orientales).

13. Simon, receveur de l'Enregistrement à Vouneuil (Vienne):

296. R. *arvensis* Huds var. (Aveyron);
301. R. *stylosa* Desv. var. (R. *rusticana* Déségl.) (Vienne).

14. Soulié, professeur au Collège de Saint-Geniez (Aveyron):

299. R. *stylosa* Desv. var. (R. *systyla* Bast.) (Aveyron);
345. R. *pomifera* Herrm. var. *leiocarpa* (Isère);
355. R. *alpina*×*pomifera* var. (Isère);
364. R. *pimpinellifolia*×*alpina* (Hautes-Alpes);
370. R. *pimpinellifolia*×*pomifera* var. Grenieri (R. *provisa* Duffort et Coste) (Hautes-Alpes).

AVIS AUX COLLABORATEURS

Nous venons de publier le 5e fascicule de l'*Herbarium Rosarum*, l'un des plus intéressants de la collection. Il nous a fallu deux ans pour en réunir les éléments. Peut-être deux ou trois ans s'écouleront encore avant la publication du 6e fascicule. Le délai dépendra de l'activité de nos collaborateurs. Nous faisons aujourd'hui appel à leur zèle et à leur dévouement, les priant de nous continuer leur concours et de nous adresser fidèlement tous les ans, au mois d'octobre, leurs récoltes de la saison. Nous leur rappelons que chaque espèce ou variété doit être représentée par 30 parts semblables et autant que possible complètes, avec fleurs et fruits. Il nous reste encore, parmi les Roses européennes, bien des formes curieuses et des hybrides rares à distribuer. Nos amis tâcheront de nous les procurer et, négligeant ces formes banales ou vulgaires qui ne servent qu'à encombrer les herbiers, ils voudront bien ne recueillir que des Roses vraiment intéressantes à un point de vue quelconque.

Abbé Coste et Dr Pons.

HERBARIUM ROSARUM

5e FASCICULE

1898-1899

---

290. — **Rosa moschata** Herrm. var. (R. *Broteri* Gand. et Deb., non Tratt.). — Perpignan (Pyrénées-Orientales). — Ce Rosier, à fleurs semi-pleines, que MM. Gandoger et Debeaux ont décrit sous le nom de R. *Broteri* Tratt., est une variété du R. *moschata* Herrm. primitivement employée à Perpignan pour former les haies des jardins. Il s'y est multiplié et répandu comme le R. *ruscinonensis* Déségl. ; mais tandis que l'aire de dispersion de ce dernier comprend tout le Roussillon, le R. *moschata* à fleurs doubles s'est localisé autour de Perpignan et dénote ainsi son origine cultivée. Les folioles sont entièrement glabres à la face inférieure, même sur la nervure médiane, et les pédicelles légèrement hispides-glanduleux. — Dr S. Pons.

291. — **Rosa sempervirens** L. var. — Sorède (Pyrénées-Orientales). — Par la forme ovoïde de ses réceptacles fructifères, cette variation se rapproche sensiblement du R. *scandens* Mill. Elle est remarquable, en outre, par ses folioles étroites et longuement atténuées, par ses pédicelles pourvus de soies fines, glanduleuses ; par son inflorescence multiflore. — Dr Pons.

292. — **Rosa sempervirens** L. var. — Sorède Pyrénées-Orientales). — Cette variation se distingue de

la précédente par ses folioles plus minces, plus luisantes, par ses pédicelles très longs et ne possédant qu'un petit nombre de soies glanduleuses, par ses réceptacles fructifères globuleux. Ce dernier caractère rapproche cette variation du R. *prostrata* D. C., mais le R. *prostrata* a toujours les styles glabres et j'ai toujours observé la pubescence des styles dans toutes les variations du R. *sempervirens* des Pyrénées-Orientales. — Dr Pons.

293 — Rosa sempervirens L. var. — Sorède (Pyrénées-Orientales). — Cette variation se distingue des précédentes surtout par son inflorescence uniflore, par ses tiges couchées et rampantes, par ses folioles plus épaisses et moins luisantes, par ses pédicelles bien plus courts et légèrement glanduleux. — Dr Pons.

294. — Rosa sempervirens L. var. *denticulata* Duffort. — Boucagnères (Gers). — Folioles à dents munies de 3-5 denticules. C'est là une forme rare, qui jusqu'ici n'a été rencontrée que dans le Gers et que j'ai encore observée, dans les limites de ce département, à Lectoure et à Barbotan.

Lorsque le buisson est robuste, on trouve quelques glandes sessiles sur la face inférieure des folioles. Parfois, des glandes nombreuses et pédiculées envahissent les axes, produisant ainsi une variation qui est au R. *sempervirens* ce que le R. *gallicoïdes* Déségl. est au R. *arvensis* Huds. — Duffort.

295. — Rosa arvensis Huds. var. *major* Coste. — Sère (Gers). — Belle colonie à la localité citée ; mais je n'ai jamais pu observer de fruits parvenus à un développement complet. — Duffort.

Je ne vois pas de différences notables entre la Rose du Gers et celle de l'Aveyron que j'ai distribuée, en 1896, comme var. *major* (*Herbar. Ros.*, Fasc. III, no 138, p. 14). Cette dernière forme aussi une petite colonie remarquable par la vigueur des buissons. Ses fruits, oblongs, tant

avortent complètement, tantôt mûrissent fort tard, pendant l'hiver. — H. Coste.

296. — Rosa arvensis Huds. var. — Pont-de-Salars (Aveyron). — Le collecteur de cette Rose la distingue comme variété « à styles non saillants. » En réalité, la colonne stylaire est un peu saillante. « Il faudrait, dit M. Crépin, examiner sur la plante vivante si les styles ne sont pas contournés dans l'ovaire, ainsi que je l'ai constaté sur une variété du Trentin. » Elle se fait remarquer, du reste, par ses folioles petites, courtes, ovales, brièvement aiguës, et par ses pédicelles légèrement hispides ou presque lisses. — H. C.

297. — Rosa arvensis Huds. var. *dialystyla* Hy. — Ile de St-Jean-de-la-Croix (Maine-et-Loire). — Dans le R. *arvensis*, les styles sont ordinairement agglutinés en une colonne glabre plus ou moins saillante au-dessus du disque. La variété distinguée par M. l'abbé Hy sous le nom de *dialystyla* les a libres, rapprochés, mais non soudés ; les stigmates sont étagés et le disque conique. Ses pédicelles, souvent très allongés, sont à peine hispides-glanduleux. — H. C.

298. — Rosa stylosa Desv. var. (R. *systyla* Bast.) Peyrat (Aveyron). — Le R. *stylosa*, tel que nous le comprenons, présente de nombreuses variations dont plusieurs ont été élevées et même maintenues jusqu'à ces derniers temps au rang d'espèces. La plus répandue est celle à folioles pubescentes en dessous, à dents simples et à pédicelles hispides-glanduleux : elle correspond au R. *systyla* Bast. Les exemplaires du n° 298 appartiennent à cette forme. Voisine des R. *andegavensis* Bast. et R. *Deseglisei* Bor., qui se rattachent au R. *canina* L., elle en diffère par ses styles toujours glabres et agglutinés en colonne saillante sur un disque conique, par ses stipules supérieures étroites et par ses réceptacles constamment lisses. — H. C.

299. — Rosa stylosa Desv. var. (R. *systyla* Bast.) — Saint-Geniez (Aveyron). — Même variété que le numéro précédent. A ma connaissance, le R. *systyla* est la seule forme du R. *stylosa* qu'on ait jusqu'ici observée dans l'Aveyron. Cette espèce y est même si rare que M. Crépin, ne l'ayant pas rencontrée dans mon herbier, n'hésitait pas, en 1892, dans sa *Distribution géographique du R. stylosa*, à révoquer en doute sa présence dans ce département. J'ai eu depuis occasion d'en voir à Rodez, dans l'herbier de l'abbé Revel, de magnifiques échantillons récoltés par ce botaniste aux environs de Mondalazac. MM. Soulié et Carbonel. mes zélés collaborateurs, l'ont aussi observée le premier dans la vallée du Lot à St-Geniez, le second aux environs de Mur-de-Barrez. Toutes ces localités, situées au nord du département, appartiennent aux arrondissements d'Espalion et de Rodez. — H. C.

300. — Rosa stylosa Desv. var. *Duffouriana* Coste. — Angoulême (Charente). — Ce Rosier a été cueilli à Angoulême, et non à Masseube, ainsi que l'étiquette le porte par erreur. C'est une forme peu récoltée jusqu'ici et que je surveillais, en Charente, depuis 1896. Je l'ai rencontrée, cette année, très répandue dans la partie du Gers qui avoisine le département des Landes.

Les spécimens distribués aujourd'hui se font remarquer par les styles presque toujours libres et par les appendices nombreux et élargis des sépales. Plus rarement ce Rosier est à folioles glabres. Il devient alors le chef de file d'un nouveau groupe : R. *Mariæ* Duffort. Je l'ai cueilli dans le Gers et dans la Charente. — Duffort.

301. — Rosa stylosa Desv. var. (R. *rusticana* Déségl.) — Vouneuil (Vienne). — Le R. *rusticana* Déségl. se distingue des autres variations du R. *stylosa* par ses folioles glabres, à dents simples, et ses pédicelles hispides-glanduleux. La Rose de Vouneuil réunissant ces caractères, on peut la considérer comme appartenant à ce groupe. Toutefois les pétioles sont plus ou moins pubérulents. — H. C.

302. — Rosa stylosa Desv. var. ? (R. *massilvanensis* Ozan. et Duffort). — Masseube (Gers). — D'après M. Crépin, le R. *massilvanensis* est une Rose assez problématique et il n'est pas certain qu'on doive la classer parmi les variations du R. *stylosa* Desv. — H. Coste.

Ce Rosier fut distribué pour la première fois dans les *exsiccata* Magnier et les *Scrinia flor. sel.* fasc. XI (1892) en donnent la description et les observations suivantes : « Arbrisseau touffu de 2 mètres. Aiguillons courbés, dilatés à la base. Ramuscules aiguillonnés ou inermes, Pétioles pubescents-glanduleux, les supérieurs aiguillonnés, les inférieurs inermes. Stipules et bractées très dilatées membraneuses. Folioles ovales-elliptiques, aiguës ou obtuses, glabres en dessus, poilues seulement sur les nervures en dessous. Pédicelles poilus, allongés. Urcéoles ovoïdes arrondis, lisses. Sépales glabres sur le dos, à appendices latéraux bordés de rares glandes, réfléchis à l'anthèse, caducs ; disque très conique ; styles libres, glabres, rarement pubescents. Fleurs presque blanches, roses dans le bouton. Fruit rouge, globuleux. — Hab. Esclassan, près Masseube, Gers.

« Cette forme appartient aux *Eucaninæ pubescentes biserratæ compositæ (Tomentellæ) nudæ eglandulosæ* de Crépin. Elle est remarquable par ses pédicelles poilus. Les styles, qui sont très inégaux, prennent l'aspect de la colonne conique des *Stylosæ* surtout lorsqu'ils sont agglutinés et à l'état jeune. Nous y avons été pris avec beaucoup d'autres rhodologues ; mais, comme nous l'a fait remarquer M. Crépin, la dilatation des stipules et bractées, la forme des sépales avec leurs appendices latéraux, s'opposent à y voir une *stylosæ.* »

Je découvris ce Rosier dans mon étude du genre et, lors de sa distribution, je n'en connaissais qu'un petit nombre de buissons. L'observation qui précède montre les hésitations des spécialistes pour trouver à ce Rosier une place dans nos classifications. En définitive, il fut casé dans les *Caninæ*. Depuis cette époque, je n'ai cessé de l'étudier sur des buissons nombreux, car il est répandu sur une grande étendue du département. Quoi-

que variable, il est toujours facilement reconnaissable, même à distance. Sans doute la dilatation des stipules et des bractées est une exception dans les *Stylosæ*, mais elle se présente. Voyez notamment le R. *parvula* que j'ai distribué ici même sous le numéro 68 et qui se rapproche encore du R. *massilvanensis* par son pédicelle central muni de poils rares, longs, étalés, caducs. Quant aux appendices des sépales et à leur dilatation, on peut constater un nouvel exemple de cette particularité dans le *Rosa* que je distribue cette année sous le numéro 300.

C'est donc à l'ensemble des caractères qu'il faut avoir recours pour bien juger d'une espèce. C'est en m'appuyant sur ce principe que je place encore dans les *Stylosæ* le R. *obtusa* tel que je le connais par le numéro 1198 de la *Société Dauphinoise* et récolté aux environs d'Agen par M. l'abbé Garroute. Depuis sa création par Déséglise et Ripart, qui l'ont placé près du R. *andegavensis*, il repose paisiblement dans les herbiers parmi les *Caninæ*. Il y est maintenu par des auteurs estimés et récents, en raison sans doute de sa colonne stylaire parfois disjointe et les appendices des sépales. Mais tous les autres caractères lui donnent, à mon avis, une place incontestable parmi les *Stylosæ*.

Bref, le R. *massilvanensis* a des *Stylosæ:* 1° le port, caractère important dans le genre: 2° l'inflorescence multiflore ; 3° les pédicelles allongés ; 4° le disque très proéminent ; 5° la grande fleur blanche ; 6° les styles de longueur inégale et souvent agglutinés en une colonne peu cohérente et toujours incluse. J'estime donc que le point de doute qui suit la dénomination spécifique doit être supprimé, et je place avec assurance ce Rosier dans les *Stylosæ*. — Duffort.

303. — Rosa gallica L. var. — Forêt des Maures (Var). — J'ai cueilli cette belle Rose pendant la session extraordinaire tenue par la Société botanique de France à Hyères, en mai 1899. Elle était abondante dans un ravin herbeux, à l'entrée de la forêt des Maures, non loin de Bormes, et avait toutes les apparences de l

spontanéité. Néanmoins quelques-uns de nos confrères étaient d'avis qu'elle pouvait n'être qu'une échappée d'anciennes cultures. Elle est remarquable par ses grandes fleurs d'un rouge vif ou cramoisi et se rapproche de la forme nommée par Aiton R. *provincialis*. — H. C.

304. — Rosa canina L. var. (R. *fallens* Déség.). — Craponne (Rhône). — Peut-être lui a-t-on donné ce nom de *fallens*, parce qu'on est exposé à confondre cette forme avec le R. *urbica* Gren., dont généralement les folioles sont plus ovales-aiguës et les fruits plus globuleux. — Boullu.

Je ne vois dans le R. *fallens* de Craponne qu'une forme du R. *lutetiana* Lem. à folioles la plupart simplement dentées et à réceptacles ovoïdes ou subglobuleux. — H. C.

305. — Rosa canina L. var. (R. *fallax* Puget). — Craponne (Rhône). — Déséglise avait publié sous ce nom cette forme du R. *canina* L. dans ses *exsiccata* de l'*Herbier des Roses*. Plus tard, dans son *Catalogue raisonné*, il l'a réunie purement et simplement à l'espèce de Linné. Les exemplaires que je vous envoie ont quelques folioles irrégulièrement dentées et me paraissent tout à fait conformes à la plante que j'ai reçue de Puget sous ce nom, récoltée dans la Haute-Savoie. — Boullu.

Le R. *fallax* se rattache, comme le R. *fallens*, auquel il ressemble beaucoup, au R. *lutetiana* Lem., l'un des groupes les plus répandus du R. *canina* L. Ses réceptacles, obovales ou piriformes, sont fortement atténués sur le pédicelle. Par ses dents foliaires, dont plusieurs sont doubles, il marque une transition vers le R. *dumalis* Bechst. — H. C.

306. — Rosa canina L. var. (R. *Rousselii* Rip). — Charbonnières (Rhône). — Par ses folioles glabres, à dents simples, et ses pédicelles plus ou moins hispides-glanduleux, ainsi que les réceptacles, cette Rose se rat-

tache au groupe R. *andegavensis* Bast. subordonné au R. *canina* L. — H. C.

307. — Rosa canina L. var. (R. *dumetorum* Thuill.). — Saint-Jean-du-Bruel (Aveyron). — Par la pubescence abondante de ses feuilles, ses folioles brièvement aiguës et à nervures secondaires très saillantes, par ses aiguillons courts, forts et crochus, cette Rose se rapproche du R. *obtusifolia* Desv. Néanmoins ses sépales modérément appendiculés et son aspect général lui assignent une place dans le groupe du R. *dumetorum* Thuill. subordonné au R. *canina* L. — H. C.

308 et 309. — Rosa canina L. var. (R. *semiglabra* Rip.). — Craponne (Rhône). — Cette Rose pubescente, à folioles simplement dentées, se distingue des autres variations du R. *urbica* Lem. par la nervure dorsale de ses folioles et ses pétioles qui sont seuls pubescents. Les trichoscopes (compteurs de poils) y ont vu un caractère spécifique! Dans quelques exemplaires, les pédicelles sont allongés. Cela tiendrait-il à ce que les buissons n'ont pas été émondés depuis longtemps? J'ai fait des remarques semblables sur des canines nues. — Boullu.

Les exemplaires des nos 308 et 309, cueillis à la même localité, se rattachent au groupe du R. *dumetorum* Thuill., qui embrasse les canines pubescentes à dents foliaires simples et à pédicelles lisses. — H. C.

310 Rosa canina L. var. (R. *Deseglisei* Bor.). — Dardilly (Rhône). — Ce Rosier cueilli sur le même buisson est conforme à l'espèce de Boreau par ses pétioles inermes, églanduleux, velus-tomenteux et ses sépales pubescents; ses pédicelles sont lisses ou munis de quelques soies glanduleuses ou non, rarement pubescents; le fruit n'est pas ovoïde, mais globuleux et lui donne quelque ressemblance avec le R. *dumetorum* Thuill.— Boullu.

Comme le R. *dumetorum,* dont il est voisin, le R *Deseglisei* Bor. a les folioles pubescentes et simplemen

dentées, mais les pédicelles doivent être hispides-glanduleux. Or ce dernier caractère n'est pas visible sur tous les échantillons distribués par M. l'abbé Boullu. Aussi M. Crépin m'écrit à propos de ce Rosier : « Bien nommé quant aux échantillons florifères ; les spécimens en fruits me laissent des doutes. » — H. C.

311. — Rosa ischiana Crépin. — Ile d'Ischia (Italie). — *Rosa ischiana* Crépin in *Bull. soc. bot. Belg.* VIII, 242, 244, 318 (ann. 1869), sine descrp., et in Fiori et Paoletti *Fl. analit. Ital.* I. 589 (ann. 1898) ; Burn. et Gr. *Obs. Roses Italie* p. 33-35, 46 (ann. 1886) ; Cesati, Pass. et Gib. *Comp. fl. ital.* p. 670 = *R. canina* var. a *vulgaris* et b *collina* Guss. *Enum. pl. vasc. Inarim.* (ann. 1855), p. 120, et herb. !

Arbrisseau gén. peu élevé, d'env. 60 cent. à 100 ou 150. *Aiguillons* des ramuscules ord. assez nombreux, inégaux et assez grêles, parfois presque droits, ça et là un peu crochus, assez rarement les plus délicats droits ; plus ou moins brusquement dilatés en une base gén. peu allongée ; les plus robustes des axes principaux et des tiges foliifères çà et là très inégaux et très nombreux, crochus ou courbés, assez rarement presque droits, insensiblement dilatés en une base modérément allongée, assez souvent subtriangulaires, leur longueur dépassant gén. peu leur largeur à la base. Sur les ramuscules on trouve souvent, jusque dans le bas, inégalement dispersées entre les aiguillons normaux, des glandes stipitées inégales et de petites sétules glandulifères, çà et là accompagnées de très fins aiguillons droits, non glanduleux. Sur de nombreux pieds, ces glandes et sétules manquent complètement. *Folioles* gén. d'un vert clair, petites (les latérales moyennes env. 15-20 mm. long.), ou médiocres (25-30 mm.) ça et là grandes sur certains pieds (35-40 mm. long.), largement elliptiques (leur largeur dépassant leur demi-long.), rarement elliptiques (leur largeur égalant leur demi-long.) gén. à base plus ou moins arrondie, atténuées vers leur sommet et brièvement aigües, çà et là obtuses, et moins souvent subacuminées. Le plus souvent

le pétiole et la côte médiane inf. sont pubescents, indument qui s'étend parfois aux nervures secondaires et çà et là au parenchyme ; sur quelques folioles, (rarement sur toutes) la face foliaire sup. peut montrer aussi une pubescence assez réduite. Pétiole et faces foliaires peuvent être sur certains pieds, dénués de poils simples non glanduleux. Les glandes foliaires se montrent parfois sur la nervure médiane inf. et sur le pétiole seulement, excep[t]. elles sont à peu près nulles, mais très gén. elles gagnent soit les nervures inf. seules, soit le parenchyme de l'une ou de l'autre face foliaire ; il n'est pas rare de les trouver plus abondantes sur la face sup. que sur l'inf. (1). La dentelure est très variable, très gén. composée, les dents, aigües ou acuminées portent 1-4 glandes ou denticules glanduleux (parfois 5, assez rarement 6 ou même 7) sur leur bord inf., le sup. églanduleux ou uni, rarement biglanduleux ; la dentelure est parfois entièrement simple et alors à dents assez larges, ogivales et subacuminées. Entre les dents très composées et celles simples on rencontre tous les passages. *Stipules* sup. et inf. gén. assez étroites, eu égard à la dimension des folioles ; à oreillettes plus ou moins longuement acuminées ou aigües, nettement divergentes, très gén. bordées de glandes, assez rarement églanduleuses. *Pédoncules* gén. longs de 10-13 ^{mm}, assez rarement 8 ^{mm}. ou 15-20, très exceptionnellement 25 ^{mm}., aussi souvent lisses que modérément glanduleux, avec des glandes stipitées fines, dénués d'acicules. Inflorescence presque toujours uniflore (sur 153 infl. 134 unifl., 12 bifl., 6 trifl., 1 quadrifl.). *Sépales* réfléchis et caducs sur l'urcéole développé, les extér. longs de 15-17 ^{mm}. assez rarement moins (jusqu'à 12 ^{mm}.) ou plus (20-22 ^{mm}.), foliacés, gén. glanduleux sur le dos qui est assez rarement dénué de glandes, bordés de glandes stipitées (excep[t]. les glandes ne paraissent qu'à l'extrémité des appendices ou de leurs pinnules),

---

(1) Gussone (l. c.) a dit de ces glandes : « *petioli et foliolorum rachis glandulis sparsis tecti, unde folia juniora confricata tenuem odorem, uti illum R. r biginosæ dant ; a qua tamen diversissima.* » Nous avons confirmé ce fait à Isch où les formes très glanduleuses exhalaient, même sans friction, une odeur · pomme.

munis d'appendices presque tous bien développés, au nombre de 2 ou 3, parfois 4, et même 5 de chaque côté d'un sépale ; ces appendices, (assez rarement en partie entiers, ou except. tous entiers) portent de chaque côté (surtout les inf.) 1 et parfois 2 pinnules bien développées ; l'extrémité dilatée et foliacée du sépale étant entière ou à 3, rarement 4 lobes très aigûs et glanduleux-denticulés. Il arrive parfois que le pourtour extérieur triangulaire d'un sépale, montre une base égale à sa hauteùr. *Corolles* d'un rose pâle (suivant Gussone). *Urcéoles* de 8-11 ^{mm}. diam. transversal., subglobuleux ou largement ellipsoïdes (jusqu'à 14-15 ^{mm}. long.) nus ou modérément hispides-glanduleux jusque vers leur extrémité supérieure. Styles libres, en capitule plus court que les étamines, plus ou moins velus, parfois velus-hérissés, bien moins souvent glabres ou glabrescents. *Disque* subconique, plus ou moins saillant.

— Malgré les très nombreuses variations qu'offre la Rose que nous venons de décrire — variations concernant surtout la présence ou l'absence de glandes sur les rameaux, sur les feuilles, les pédoncules et les sépales, la pubescence ou la glabréité foliaire, la dentelure, simple, plus ou moins double, ou très composée, la villosité ou la glabréité stylaire, etc. — il n'est pas douteux que l'on soit en présence d'un seul type spécifique caractérisé par un même port, une armature semblable (sauf l'apparition à des degrès très divers de l'hétéracanthie), même forme des folioles, mêmes caractères des organes floraux, etc. — Nous signalerons les variations extrêmes suivantes : 1° Rameaux et ramuscules non sétigères ; stipules peu glanduleuses sur les bords, ou entièrement églanduleuses ; feuilles dénuées de glandes, sauf parfois sur la côte médiane inf. et sur le pétiole ; folioles entièrement glabres ou plus ou moins velues (voir description) ; dentelure simple, ogivale ; pédoncules lisses ; sépales sans glandes sur le dos. — Nous n'avons pas observé de spécimens à axes sétigères et dentelure foliaire simple.
° Rameaux sétigères ; stipules glanduleuses sur leurs ords ; folioles glanduleuses sur le parenchyme des deux

faces, avec un indument pubescent variable ; dentelure très composée ; pédoncules glanduleux ainsi que le dos des sépales. — Entre ces variations, on trouve une série considérable de formes diverses qui échappent à toute classification.

Gussone a décrit le *R. ischiana* sous le nom de *R. canina*, et cela d'une manière fort incomplète. Nous avons longuement parlé de cette intéressante Rose, en 1886, mais à cette époque nous n'avions pu étudier qu'une partie des spécimens de l'herbier de Gussone que nous avait communiqué le Musée de Naples. Durant un séjour que nous fîmes à Ischia du 18 au 23 juin 1898, nous avons pu y étudier les diverses formes que Gussone a rapportées au *R. canina*, et cela dans les localités indiquées par ce botaniste : bois de Falanghé, Catreca et Pera situés sur les versants du mont Epomeo qui dominent Casamicciola, aux env. de 5 à 600 ^{m}. s. m. L'arbrisseau est rare et très disséminé, souvent non florifère ; il se rencontre dans des taillis découverts, parfois dans des futaies.

Le *R. ischiana* doit-il être envisagé comme un *R. canina* L. et auct. (en comprenant dans ce groupe les variations à pubescence foliaire peu développée que l'on rattache souvent au *R. dumetorum* Thuill.) ou conviendra-t-il de le réunir au groupe du *R. tomentella* Léman tel que le comprend M. Crépin ? N'était-ce le développement très accentué des appendices sépalaires qui caractérise gén. (pas toujours !) le *R. ischiana*, nous le rattacherions volontiers au *R. canina*. Il n'est probablement pas un rhodologue qui hésiterait pour attribuer à une forme très normale d'un *R. canina lutetiana*, quelques exemplaires de certaines variations *n° 1* dont il a été question plus haut, si on les lui présentait isolément. On trouverait aisément dans la série *n° 2* divers échantillons hyperglanduleux dans toutes leurs parties, avec des sépales peu développés, auxquels on chercherait une place dans les *Rubigineuses*. Entre ces extrêmes, de nombreux spécimens pourraient être rapprochés d'un *R. tomentella* assez typique, alors qu'un grand nombre

d'autres représenteraient une série continue de variations sans limites entre les trois groupes que nous venons de mentionner. L'étude du *R. ischiana* nous apporte un exemple très frappant de l'extrême variabilité des caractères morphologiques que présentent certains groupes du genre *Rosa*.

On peut rapprocher du cas que nous soumettons aux rhodologues, celui du *R. faventina* dont nous avons longuement parlé en 1886 (Burn. et Gr. *Obs. Roses Italie* p. 27-29). Nous ne possédons plus la riche série que nous en avait communiquée le regretté Caldesi de Faenza, mais ce Rosier doit être singulièrement voisin de celui d'Ischia. Dans le *R. faventina,* nous n'avons pas trouvé le cas de folioles glabres et simplement dentées ; il nous paraît de plus que chez lui les aiguillons sétacés sont rarement glanduleux ou mêlés de glandes fines, tandis que dans le *R. ischiana* ce sont les glandes qui dominent de beaucoup sur les rameaux et ramuscules. Un autre exemple à ranger à côté de ceux qui précèdent nous semble être offert par le *R. caryophyllacea* Christ (an Besser ?) autre Rose parfois hétéracanthe et hyperglanduleuse sur ses folioles, dont M. Crépin a donné de nombreux exemples et qui se confond avec des variations très typiques des *R. glauca* et *coriifolia* (*Voy. Crépin in Bull. soc. bot. Belg.* XXVIII, 1, 156-169.)

Emile Burnat.

312. — Rosa tomentella Lem. var. — Llo (Pyrénées-Orientales). — Cette variation a été récoltée à 1700 mètres d'altitude: elle est remarquable par ses aiguillons crochus et largement implantés; par ses folioles ovales, à dents composées-glanduleuses ; par la pubescence des pétioles s'étendant sur la nervure principale des folioles; par les pédoncules lisses, courts et dépassés par les bractées ; par son inflorescence multiflore. La corolle, assez grande, est d'un beau rose; les réceptacles fructifères sont lisses et ovoïdes; le capitule tigmatique est tomenteux. — Dr Pons.

313. — Rosa tomentella Lem. var. (R. *hemitricha* Rip.). — Malleval (Loire). — Je suis porté à voir dans cette forme une var. du R. *tomentella* Lem. Le R. *hemitricha* Rip. du Cher me paraît également être une variation du R. *tomentella* Lem. — Crépin.

Malgré certaines affinités avec quelques variations pubescentes du R. *canina* L., notamment avec le R. *dumetorum* Thuill. et surtout le R. *pseudo-tomentella* Pons, cette Rose doit rentrer dans le groupe du R. *tomentella* Lem. Elle a, en effet, de cette espèce le faciès caractéristique, les aiguillons largement implantés, courts, crochus, les folioles petites, ovales-arrondies, brièvement aiguës, à nervures secondaires très saillantes. Mais sa pubescence, peu abondante, n'est bien apparente que sur les pétioles et les nervures principales des folioles et justifie ainsi fort bien la dénomination de *hemitricha* que lui a donnée Ripart. — H. C.

314. — Rosa coriifolia Fries var. — Le Larzac (Aveyron). — Ses sépales franchement redressés sur les fruits et ses pétioles pubescents rangent cette Rose parmi les variations du R. *coriifolia* Fries. Toutefois la pubescence est très faible et peut même devenir presque nulle sur certaines feuilles, marquant ainsi le passage vers le R. *glauca* Vill., lequel ne diffère du R. *coriifolia* que par la glabréité des feuilles. Les R. *glauca* et R. *coriifolia* sont très rares sur les causses de l'Aveyron et ont un aspect tout particulier. Bas, rabougris, microphylles, ils se ressentent évidemment de l'extrême sécheresse de ces plateaux calcaires et aussi du voisinage du climat méditerranéen. — H. C.

315 — Rosa coriifolia Fries var. — St-Christophe-en-Oisans (Isère). — Remarquable par ses feuilles grandes, abondamment pubescentes sur les deux faces, ses dents foliaires simples, ses pédicelles légèrement hispides-glanduleux, ainsi que les sépales et les réceptacles globuleux. — H. C.

316. — Rosa coriifolia Fries var. — Comté de Perth (Ecosse). — Folioles petites, pubescentes sur les deux faces, à dents la plupart composées-glanduleuses; pédicelles hispides-glanduleux; réceptacles petits, ovales, lisses. — H. C.

317. — Rosa coriifolia Fries var. — Comté de Perth (Ecosse). — Folioles assez grandes, pubescentes en dessous, presque glabres en dessus, simplement dentées; pédicelles lisses ou à 1-3 soies glanduleuses; réceptacles moyens, obovales, lisses. — H. C.

318. — Rosa coriifolia Fries var. — Comté de Perth (Ecosse). — Folioles assez grandes, pubescentes sur les deux faces dans leur jeunesse, à la fin glabrescentes en dessous, à dents fortement composées-glanduleuses; pédicelles lisses; réceptacles assez gros, piriformes, lisses. — H. C.

319. — Rosa subcoriifolia Barclay. — Comté de Perth (Ecosse). — Dans ses « *Nouvelles notes sur les Roses d'Ecosse* » publiées dans les « *Annales d'Histoire naturelle d'Ecosse* », en juillet 1899, notre confrère, M. William Barclay, a donné une description étendue de cette curieuse Rose. Nous sommes heureux d'en reproduire ici la traduction française :

« Buisson haut de 4-5 à 7-8 pieds, à rameaux florifères plus allongés et moins dressés que dans le R. *coriifolia.* Aiguillons clairsemés, crochus, élargis à la base, souvent presque nuls sur les rameaux florifères. Feuilles ordinairement très glauques : folioles 5 ou 7, les inférieures plus petites, toutes rapprochées et contiguës, la terminale variable de forme et de largeur, ordinairement ovale ou ovoïde, à pointe aiguë ou subobtuse, à base arrondie ou cunéiforme, la face supérieure glabre ou glabrescente, l'inférieure poilue surtout sur les nervures; dents fortement composées-glanduleuses; pétioles pubescents et plus ou moins glanduleux. Stipules larges, à oreillettes allongées, aiguës et divergentes, plus ou

moins pubescentes-glanduleuses sur le dos, ciliées-glanduleuses aux bords. Bractées larges, égalant 2 fois la longueur du pédoncule, pubescentes comme les stipules, mais plus rarement glanduleuses. Pédoncules courts, d'environ 3/10 d'un pouce, n'égalant pas la moitié de la longueur du fruit, glabres. Fleurs solitaires ou réunies jusqu'à 4, d'un rose très pâle. Fruit plus long que les 3/4 d'un pouce, n'égalant pas la moitié d'un pouce à sa partie la plus large, au-dessus du milieu, atténué à la base, obovale ou piriforme. Styles hérissés, formant une masse arrondie. Sépales un peu plus longs que le fruit, les extérieurs pennés et faiblement appendiculés, pubescents et parfois glanduleux sur le dos, ciliés-glanduleux aux bords, *complètement réfléchis après la floraison*, se désarticulant à la maturité du fruit, ce qui arrive vers la dernière semaine d'août ou la première de septembre.

« Diffère du R. *coriifolia* par ses rameaux florifères plus allongés et moins aiguillonnés, par la forme du fruit et surtout par les sépales qui ne se redressent pas. »

D'après M. Barclay, cette forme ne croît point isolément, mais elle est assez répandue dans plusieurs régions de l'Ecosse et ses formes sont assez variées. M. Crépin en ayant reçu communication dès 1894, la déclara extrêmement intéressante, étrangère au continent et difficile à classer dans la nomenclature rhodologique. Aujourd'hui il la considère comme une race régionale ou variété fort remarquable du R. *coriifolia*. En effet, le non-redressement des sépales, les fleurs d'un rose très pâle, la forme obovale du fruit et l'allongement des rameaux constituent, chez cette Rose, des caractères assez tranchés pour la distinguer du R. *coriifolia* et légitimer le nom de R. *subcoriifolia* dont l'a baptisée M. W. Barclay. — H. Coste.

320. — **Rosa glauca** Vill. var. — Comté de Perth (Ecosse). — Fleurs fortement colorées. C'est une varia tion assez commune, plus abondante même en diver endroits que le type. Ses sépales sont souvent glandu

leux sur le dos et occasionnellement les pédicelles sont aussi glanduleux. — W. Barclay.

321. — Rosa glauca Vill. var. — Llo (Pyrénées-Orientales). — C'est une variété microphylle du R. *glauca* Vill., intéressante par la dentelure simple, mais irrégulière de ses folioles; par ses pédicelles courts et munis seulement de 1 à 5 soies glanduleuses; par ses réceptacles fructifères ovoïdes à la maturité et bien moins gros que dans le type. — Dr Pons.

322. — Rosa glauca Vill. var. — Huez-en-Oisans (Isère). — Forme assurément remarquable par les feuilles très glauques, les dents foliaires fortement composées-glanduleuses, les pédicelles, réceptacles et dos des sépales hispides-glanduleux. — H. C.

323. — Rosa glauca Vill. var. — Gap (Hautes-Alpes). — Variété intéressante et voisine de la précédente par la teinte très glauque du feuillage, les dents foliaires composées-glanduleuses, les pédicelles, réceptacles et sépales hispides-glanduleux. Sur certains axes, les folioles atteignent de grandes dimensions. Les sépales, nettement redressés, sont faiblement appendiculés. — H. C.

324. — Rosa rubrifolia Vill. — Gap (Hautes-Alpes). — Forme ordinaire de ce type à feuilles très glabres, d'un glauque pruineux rougeâtre, à dents toutes très simples, à pédicelles lisses, ainsi que les réceptacles petits et subglobuleux. Cette espèce m'a paru rare aux environs de Gap. — H. C.

325 et 326. — Rosa rubiginosa L. var. (R. *comosa* Rip.). — Craponne (Rhône). — Les échantillons de ces deux numéros ont été cueillis, à un an de distance, sur le même buisson. Ses sépales nettement redressés le rattachent au R. *comosa* Rip., la forme la plus répandue de ce type si polymorphe. — H. C.

327. — Rosa rubiginosa L. var. — Llo (Pyrénées-Orientales). — Cette variation se rapproche beaucoup de la forme *inermis* que j'ai décrite dans le 4e *Bulletin* (page 21). Les tiges sont modérément aiguillonnées; les folioles, de grandeur moyenne, ovales et à face inférieure très glanduleuse; les pédicelles ne possèdent qu'un petit nombre de soies fines, glanduleuses; les réceptacles fructifères sont entièrement lisses. — Dr Pons.

328. — Rosa rubiginosa L. var. *hispidissima* Pons. — Llo (Pyrénées-Orientales). — Forme microphylle hétéracanthe. Les aiguillons sont très nombreux, forts et crochus; les folioles petites, très glanduleuses en dessous; l'inflorescence est généralement uniflore; les pédicelles sont courts et densément hispides-glanduleux. Les réceptacles fructifères sont littéralement criblés de soies glanduleuses et d'acicules, ce qui justifie la dénomination d'*hispidissima*. — Dr Pons.

329. — Rosa sicula Tratt. *Mon Ros.* II 86 (ann. 1823) sed additis formis et variet.; Crép. Prim. fasc, v, p. 644, pp; Burn. et Gr. *Revis Orient.* (ann. 1887), p. 12. = R. *Seraphini* Christ in *Flora* 1877, p. 448; Burn. et Grem. *Ros. Alp. mar.* p. 83. (var. a, b et form. sicul.); non Viv., nec Christ in *Flora* 1873, p. 348.

var. a) *veridica* Burn. et Gr. *Revis* cit. p. 14.

subvar. a) *ligustica* Burn. et Gr. *Revis.* cit. p. 15 = R. *Seraphini* form. *ligustica* Christ in *Journ. of Bot.* may-june 1876.

Près de Spisios, au-dessous du val Longon et de Margheria de Roure, massif du mont Mounier (Alpes-Maritimes françaises). Leg. John Briquet et Fr. Cavillier 11 juillet 1898. — E. Burnat.

330. — Rosa micrantha Sm. var. – Masseube (Gers). — Forme à pédicelle central peu ou pas glanduleux. — Duffort.

331. — Rosa micrantha Sm. var. — Lectour

(Gers). — Ses fruits allongés, ellipsoïdes, le rapprochent du R. *Pommaretii* Pug., mais avec lequel on ne peut l'assimiler. — DUFFORT.

332. — **Rosa micrantha** Sm. var. — Camélas (Pyrénées-Orientales). — C'est une variation microphylle du R, *micrantha* remarquable surtout par ses aiguillons très nombreux, longs et moins crochus; par ses pédicelles modérément hispides-glanduleux et ses réceptacles fructifères ovoïdes et presque toujours lisses. — Dr PONS.

333. — **Rosa micrantha** Sm. var. *calvescens*. — Sorède (Pyrénées-Orientales). — Cette variation se rapproche par certains caractères de la forme du R. *micrantha* décrite par M. Burnat sous le nom de *calvescens (Roses des Alpes-Maritimes*, p. 71). Les rameaux sont enchevêtrés et de couleur grisâtre; les folioles petites, à nombreuses glandes sous-foliaires, à dentelure double et glanduleuse; les pédoncules hispides-glanduleux, à glandes stipitées nombreuses, entremêlées de fins aiguillons; la corolle d'un rose clair; les urcéoles ovoïdes, légèrement hispides-glanduleux. L'inflorescence est généralement uniflore. Un des caractères qu'il est bon de signaler et qui pourrait servir à distinguer dans certains cas douteux le R. *micrantha* du R. *rubiginosa,* c'est la caducité précoce des sépales dans toutes les formes méridionales du R. *micrantha,* bien avant la coloration des urcéoles. — Dr PONS.

334. — **Rosa sepium** Thuill. var. — Thémines (Lot). — Cette Rose, par ses caractères généraux, ne diffère point des formes typiques de l'espèce de Thuillier, caractérisée par des aiguillons clairsemés et crochus, des folioles elliptiques, atténuées aux deux bouts, couvertes de glandes en dessous, des pédicelles longs et lisses, des styles glabres, des pétales blancs et des sépales réfléchis et caducs après la floraison. Toutefois ses feuilles fortement pubescentes en dessous, surtout sur les pétioles, la rapprochent beaucoup de la var. *pubescens* Rap. — H. C.

335. — Rosa sepium Thuil. var. — Aujan-Mournède (Gers). — Variation à ramuscules inermes et à fruits contractés sous les sépales allongés, longtemps étalés. — DUFFORT.

336. — Rosa tomentosa Sm. var. — Comté de Perth (Ecosse). — C'est la forme communiquée à M. Crépin comme croissant à côté de mon n° 4 (n° 378 de l'*Herbarium*, voir plus loin la note sur le R. *pimpinellifolia*×*tomentosa*) et comme étant probablement l'un de ses parents. — W. BARCLAY.

Elle est remarquable par les longues soies glanduleuses qui hérissent les pédicelles, les réceptacles et les sépales, par les fruits gros, obovales, atténués à la base et par la pubescence peu abondante des feuilles. — H. C.

337. — Rosa tomentosa Sm. var. — Comté de Perth (Ecosse). — Voisin du précédent, dont il diffère cependant par la pubescence plus abondante, les feuilles plus petites et les réceptacles plus petits, ovoïdes, non atténués à la base. — H. C.

338 — Rosa tomentosa Sm. var. (R. *cinerascens* Dum.) — Comté de Perth (Ecosse). — Cette détermination a été confirmée par M. Crépin. Le buisson n'était pas en bien bon état cette année, et je n'ai pu fournir des spécimens aussi beaux que je l'aurais désiré.

W. BARCLAY.

M. Crépin nous écrit que, en effet, cette Rose se rapproche du R. *cinerascens* de Belgique. Elle se fait remarquer par sa pubescence cendrée, ses dents foliaires la plupart simples, ses fruits lisses, petits et subglobuleux.

H. C.

339. — Rosa tomentosa Sm. var. *leiocarpa* Boullu. — Craponne (Rhône). — Cette Rose est la même que celle distribuée, en 1897, sous le n° 266 (voy. le *Bullet.* fasc. IV, pp. 27 et 28). J'ai été assez heureux

cette année pour trouver cette forme en bon état et la récolter en fruits verts et en fruits colorés.

C'est avec raison que M. Crépin a changé le nom qu'il lui avait d'abord donné. En effet, le R. *resinosoïdes* à fruits hérissés, tel du moins que je l'ai récolté au Puy-de-Dôme, dans deux localités, est bien distinct de la forme nommée *subnuda* ou *leiocarpa*. Ce sont des buissons de 40 à 60 centimètres de haut, à folioles obtuses ou arrondies, médiocrement glanduleuses en dessous, à fruits assez petits, à peu près globuleux.

La plante de Lyon, au contraire, forme des buissons hauts de 1 m. 50 à 2 mètres et même 3 mètres en certaines localités. Les folioles sont ovales, allongées, le plus souvent aiguës, entièrement couvertes en dessous de fines glandes visqueuses et si odorantes qu'en passant auprès on en perçoit l'odeur. Les fruits sont turbinés et même parfois ovoïdes. Dans les deux formes, les aiguillons sont assez fins et presque droits, les sépales redressés et persistants jusqu'après la coloration des fruits.

Il me semble que cette forme (de Lyon) mériterait de n'être pas confondue avec le R. *tomentosa* et qu'on pourrait la baptiser d'un nom distinct. — Boullu.

340. — Rosa tomentosa Sm. var. (R. *littoralis* Corbière).— Cherbourg (Manche). — Très curieuse Rose que j'ai nommée, dans la *Nouvelle Flore de Normandie*, *R. littoralis*. Malgré son calice persistant jusqu'à la décomposition du fruit, je l'ai rattachée, après avis favorable de M. Crépin, au R. *tomentosa* Sm. — Corbière.

Voici la description de cette forme copiée dans l'excellent ouvrage de notre confrère :

« R. *littoralis* Corbière Nouv. Fl. de Norm., p. 225 ; R. *terebinthacea* Lebel ! ; Bréb. ! (non Bess). — Bien distinct des variétés nombreuses du R. *tomentosa*. Aiguillons caulinaires droits, arqués dans le haut des tiges et sur les rameaux. Folioles *vert cendré* sur les 2 faces, plus pâles en dessous, dépourvues de glandes pédicellées rougeâtres (sauf aux bords et parfois sur la nervure médiane), mais munies en dessous de nombreuses glan-

des verdâtres, sessiles ou subsessiles, peu distinctes, exhalant une odeur agréable ; dents composées-glanduleuses ; pétioles pubescents et glanduleux. Fleurs d'un *rose vif* ; réceptacle courtement ovoïde dans le bouton, presque *globuleux* à la maturité ; sépales d'abord étalés après la floraison, puis *redressés et persistants jusqu'à l'extrême maturité du fruit* ; pétales ciliés dans la moitié inférieure.

« Rare, mais disséminé dans d'assez nombreuses localités du département de la Manche. Répandu également au voisinage des côtes maritimes du Morbihan et du Finistère (Crépin in litt.). » — H. C.

341. — Rosa pomifera Herrm. var. — St-Christophe-en-Oisans (Isère). — Les magnifiques échantillons de ce n° représentent bien la forme typique du R. *pomifera* Herrm., le vrai R. *villosa* L. Dans cette forme, en effet, les folioles sont amples et allongées, les réceptacles fructifères gros, globuleux, hérissés sur toute leur surface, ainsi que les pédicelles et les sépales, de soies glanduleuses longues et raides. — H. C.

342. — Rosa pomifera Herrm. var. — St-Christophe-en-Oisans (Isère). — Cette forme se distingue de la précédente par ses folioles bien plus petites et moins densément tomenteuses ; par ses réceptacles également plus petits, ovoïdes ou turbinés, plus ou moins rétrécis à la base ; et par les soies glanduleuses moins nombreuses, plus courtes et moins raides. — H. C.

343. — Rosa pomifera Herrm. var. — St-Christophe-en-Oisans (Isère). — Forme microphylle et microcarpe, remarquable, en outre, par les réceptacles peu hérissés et par la présence de nombreux aiguillons et acicules sur les rameaux et les ramuscules fructifères. — H. C.

344. — Rosa pomifera Herrm. var. (R. *Grenieri* Déségl.). — Villard-d'Arène (Hautes-Alpes). — Le R.

Grenieri est une variété ou forme régionale du R. *pomifera* assez répandue dans les montagnes granitiques et schisteuses du Dauphiné, entre 1400 et 1800 mètres d'altitude. On le reconnaît à ses folioles ovales-elliptiques, fermes, verdâtres, à villosité brillante; à ses fleurs assez petites, rouges, jaunâtres au centre ; à ses réceptacles ovoïdes, hérissés de soies glanduleuses assez délicates.

Nous avons observé sur les coteaux bien exposés qui entourent le Villard-d'Arène le R. *minuta* Bor., qui n'est qu'une variété rabougrie et comme la miniature du R. *Grenieri*, avec lequel il vit en société. Ses folioles sont petites, ovales-oblongues, grisâtres ; les pédicelles courts et complètement cachés par les bractées; les fleurs petites, d'un rouge foncé ; les réceptacles globuleux, très petits, à peu près de la grosseur d'un pois, finement hérissés. Cette petite forme n'a rien de commun avec l'hybride que nous décrirons plus loin (n°s 369 et 370), le R. *provisa*, qui croît aussi, avec les précédents, sur les coteaux de Villard-d'Arène et que quelques rhodologues ont mal à propos confondu avec le vrai R. *minuta* Bor. — H. Coste.

345 — Rosa pomifera Herrm. var. *leiocarpa.* — La Bérarde (Isère). — Cette forme est très remarquable par ses réceptacles très petits et complètement lisses. Ses pédicelles sont assez allongés et finement hispides-glanduleux; ses folioles assez grandes, courtes, souvent très obtuses ou même subtronquées au sommet. Ces caractères, bien que faciles à constater, ne permettent pas de séparer cette variation, non plus que bien d'autres, du type si polymorphe de Hermann. « Les caractères, dit M. Crépin (*Excurs. rhodol. Alp.* 1889, p. 43), au moyen desquels on a élevé des variations du R. *pomifera* au rang de types spécifiques sont simplement des différences secondaires, tirées de modifications de forme dans les folioles, d'états divers du revêtement des feuilles, des pédicelles, des réceptacles et des sépales, de modifications produites par le géantisme ou le nanisme. En somme, leurs caractères n'ont pas plus d'importance que

ceux que nous offrent les nombreuses variations de notre vulgaire R. *canina.* » — H. Coste.

346. — **Rosa pomifera** Herrm. var. — Val d'Err (Pyrénées-Orientales). — Variation à pédoncules et réceptacles fructifères densément hispides-glanduleux. — Dr Pons.

347. — **Rosa mollis** Sm. var. — Comté de Perth (Ecosse). — Fleurs presque blanches, excepté le sommet d'un ou deux pétales colorés de rose extérieurement. Le R. *mollis* à fleurs à peu près blanches n'est pas rare dans le comté de Perth. — Barclay.

Dans cette forme, les aiguillons sont un peu arqués ou falciformes, les pédicelles assez allongés et faiblement hispides-glanduleux, les réceptacles ovales et lisses. — H. Coste.

348 **Rosa mollis** Sm. var. — Comté de Perth (Ecosse). Diffère du précédent par ses fleurs rouges, ses réceptacles globuleux, hérissés, ainsi que les pédicelles, de soies raides, et par ses aiguillons grêles et tout-à-fait droits. — H. C.

349. — **Rosa mollis** Sm. var. — Comté de Perth (Ecosse). — Remarquable par ses fleurs d'un rouge vif, ses réceptacles ovoïdes, presque lisses ou faiblement hispides-glanduleux, ainsi que les pédicelles, et par ses aiguillons grêles et droits. D'après M. Barclay, cette forme du R. *mollis* Sm. est commune en Ecosse. — H. C.

350. — **Rosa alpina** L. var. *pubescens* Koch. — L'Aubrac (Aveyron). — La variété *pubescens* Koch devrait avoir, d'après son auteur, la face inférieure des folioles parsemée de poils sur toute sa surface. Or, M. Crépin a constaté (Les *Roses de l'herbier Koch* in Bull. Soc. roy. bot. Belg. t. 32, 2e partie, p. 102), qu'elle est représentée dans son herbier par des échantillons des

Sudètes à pubescence extrêmement clairsemée sur la côte et les nervures secondaires et sur le parenchyme.

Quoi qu'il en soit, cette forme, rare en France, mais assez répandue dans certaines contrées de l'Allemagne, est représentée dans notre Aubrac par une assez forte colonie de buissons au feuillage plus ou moins pubescent. Mais cette pubescence n'est pas dans tous également abondante. On la remarque principalement sur la cote et les nervures principales de la face inférieure des folioles. Elle est très faible sur les pétioles, qui portent souvent de petits acicules. Les pédicelles sont hispides-glanduleux, et les réceptacles, qui arrivent rarement à la maturité, lisses. Les rameaux sont inermes, mais les tiges de l'année sont recouvertes inférieurement de longs aiguillons sétiformes. Cette Rose n'est certainemement pas un hybride, mais une simple variété du R. *alpina* L. C'est M. l'abbé Soulié qui l'a découverte dans l'Aubrac. — H. COSTE.

351 Rosa pimpinellifolia L. var. — Montlouis (Pyrénées-Orientales). — C'est une forme à folioles simplement dentées, entièrement glabres, à pédicelles longs, modérément hispides-glanduleux. Ces échantillons ont été récoltés à proximité de l'hybride R. *pimpinellifolia*×*alpina*, dont il sera question plus loin, aux n[os] 365 et 366. — D[r] PONS.

352 — Rosa pimpinellifolia L. var. (R. *myriacantha* D. C.). — Sorède (Pyrénées-Orientales). — Cette variété intéressante du R. *pimpinellifolia* est très rare dans les Pyrénées-Orientales. M. Conill, instituteur à Sorède et botaniste très zélé, n'a trouvé dans ses nombreuses herborisations que l'unique buisson qui a servi à la préparation de ce n°. Cette variété mérite donc une description spéciale.

Les tiges et les rameaux sont fortement aiguillonnés, à aiguillons entremêlés de soies glanduleuses ; sur les rameaux florifères on remarque de nombreux aiguillons délicats et des soies glanduleuses. Les folioles sont très

petites, étroites, à dents composées-glanduleuses, à nervures principales et secondaires très glanduleuses ; les pédicelles, les réceptacles fructifères et les sépales sont également couverts de soies glanduleuses et de soies rudes ; la corolle est petite et d'un rose clair ; les sépales restent étalés à la maturité ; les réceptacles fructifères sont pour la plupart stériles.

La coloration rose de la corolle constitue le caractère saillant de cette variété. Certains collecteurs, dit M. Crépin, ont observé le R. *pimpinellifolia* avec des corolles roses ou teintées de rose. Ce dernier cas paraît être d'une très grande rareté. » — « Nous avons toujours vu, ajoute M. Burnat, les pétales blancs à onglet jaunâtre dans le R. *pimpinellifolia*, même en dehors de notre circonscription; cependant on a signalé des variétés *roses* (cf. God. suppl. p. 65), et la R. *pimpinellifolia* L., que M. Déséglise sépare de la R. *spinosissima* L., a les pétales roses. » — Dr S. PONS.

353. — Rosa pimpinellifolia L. var., *spinosissima* Corbière (R. *dunensis* Coste). — Vauville (Manche). — Dans son excellente *Flore de Normandie*, M. Corbière décrit ainsi cette variété : « Pédoncules et pétioles plus ou moins hispides-glanduleux ; stipules supérieures ordinairement ciliées-glanduleuses. Forme habituelle du littoral de la Manche. Dans les dunes, la plante est diffuse et ne dépasse guère 1 décimètre. » Il ajoute (in litt.) : « La forme du R. PIMPINELLIFOLIA qui vient dans nos dunes est une forme gazonnante qui atteint environ 1 décimètre ; en sorte que les échantillons que je vous envoie, sont non des rameaux, mais la plante tout entière (sauf la racine, qui est très longue) ».

Notre savant confrère de Cherbourg nomme, dans sa *Flore*, cette variété R. *spinosissima* L. Or, M. Crépin a établi (*Priorité des noms spécifiques*, 1897, pp. 138-139 et 144-146) que Linné avait d'abord sous ce nom, qui remonte à 1753, année de la publication de la 1re édition du *Species*, confondu le R. *cinnamomea* actuel. Ce ne fut qu'en 1771, dans le *Mantissa altera*, que le botaniste

suédois, reconnaissant son erreur, dégagea enfin son R. *spinosissima*, qui est la même espèce déjà publiée par lui, en 1759, dans la 11e édition du *Systema*, sous le nom de R. *pimpinellifolia*. D'après cela, il n'est pas possible d'appliquer, à l'exemple de plusieurs auteurs, le nom de R. *spinosissma* L. soit à l'espèce elle-même, soit à la variation du R. *pimpinellifolia*, caractérisée seulement par des pédicelles plus ou moins hispides-glanduleux.

La plante des dunes normandes diffère, d'ailleurs, des formes terrestres ordinaires de cette variété, non seulement par l'exiguité de sa taille, mais encore par la petitesse de ses feuilles, de ses fleurs et de ses fruits, et par la finesse de ses aiguillons ressemblant pour la plupart à des acicules sétiformes. En outre, cette race stationnelle offre simultanément des pédicelles lisses et des pédicelles hispides-glanduleux. La nécessité de la baptiser d'un nom nouveau semble donc s'imposer et je propose celui de R. *dunensis* qui a l'avantage de rappeler sa station. — H. Coste.

354. — Rosa alpina×mollis (R. *lesurina* Coste et Soulié). — L'Aubrac (Lozère). — Nous avons, dès 1897, signalé à la Société botanique de France cette Rose de la Lozère (en latin *Lesura*). Elle croît non loin des limites de l'Aveyron, sur l'Aubrac, dans les fourrés du bois de Plagnes, où il n'en existe que 3 ou 4 buissons de taille assez élevée, mais peu rameux et à fleurs rares. C'est la 1re fois, croyons-nous, qu'un hybride des R. *alpina* et R. *mollis* a été signalé quelque part, ou du moins en France.

Notre Rose se partage assez exactement les caractères spécifiques de ses deux ascendants. Ses feuilles raméales sont assez souvent 9-foliolées, ses folioles peu poilues et à dents fortement composées-glanduleuses, ses rameaux fleuris peu aiguillonnés ou inermes, ses pédicelles allongés, hispides-glanduleux, ainsi que les pétioles. Le R. *mollis* Sm. n'étant qu'une forme du R. *pomifera* Herrm. et n'en différant pas spécifiquement, le R. *alpina*× *mollis* se rapproche évidemment beaucoup du R.

alpina×pomifera de nos Alpes. Il en diffère cependant presque toujours par ses réceptacles plus petits, lisses ou à soies rares et fines, et par ses feuilles ordinairement plus courtes et moins amples. — H. Coste.

355. — Rosa alpina × pomifera var. (R. *longicruris* Christ). — La Bérarde (Isère). — La première mention, dit M. Crépin (*Rosæ hybridæ*, p. 21), du R. *alpina×pomifera* a été faite, en 1873, par M. Christ dans sa monographie, sous le nom de R. *pomifera* f. *longicruris* (R. *pomifera×alpina* ?), d'après des échantillons recueillis dans le Haut-Valais par Lagger et Favrat en 1872. Une forme voisine, le R. *gombensis* Lag. et Pug., fut publiée par Puget, en 1875, dans le *Bulletin de la Société Murithienne*, p. 54. En 1884, M. Christ considère définitivement les R. *gombensis* Lag. et Pug. et R. *longicruris* Chr. comme des R. *alpina×pomifera*.

Ce sont là, en effet, les deux formes principales de cet hybride. La première se fait remarquer par des réceptacles lisses et des pédicelles également lisses ou munis de quelques glandes. Le R. *longicruris* se reconnaît aux réceptacles et aux pédicelles plus au moins densément hispides-glanduleux. La Rose du n° 355 appartient à cette seconde variation. Elle a, en effet, les réceptacles et les pédicelles densément hispides-glanduleux. Ses pédicelles sont très longs, plus ou moins arqués sous le poids des fruits, et lui ont valu à juste titre la dénomination de *longicruris*. — H. Coste.

356. — Rosa alpina×subcollina (R. *altobracensis* Coste et Soulié). — L'Aubrac (Lozère). — Les échantillons de ce numéro ont été pris sur le même buisson qui a fourni, en 1897, les échantillons du n° 276. Je me suis alors assez étendu sur cette curieuse Rose, soit dans notre *Bulletin* (*Herb. Ros.* fasc. IV, pp. 32 et 33), soit dans le *Bulletin de la Société botanique de France* (t. 44, p. C). Cette nouvelle distribution, qui a pour but de compléter la première, n'apporte pas de renseignements nouveaux. J'ai cependant remarqué qu'en 1898

les feuilles étaient un peu moins pubescentes que l'année précédente, et cette absence presque complète de pubescence, m'écrivait tout récemment M. Crépin, pourrait faire douter aux rhodologues qui n'ont pas observé sur place cet hybride, que l'un des ascendants soit le R. *subcollina* Christ.— H. Coste.

357. — Rosa gallica×arvensis var. (R. *geminata* Rau). — Craponne (Rhône). — Les fleurs d'un rose assez vif de cet hybride me l'avaient fait récolter comme R. *silvatica* Tausch ; mais ses folioles simplement dentées m'obligent à le rapporter au R. *geminata* Rau, dont les corolles sont d'un blanc à peine rosé et les folioles moins vertes dans les autres localités du Lyonnais. Il en diffère, en outre, par sa taille élevée (2 m. 50 dans les haies, quoique à l'état libre il s'élève beaucoup moins), par ses folioles arrondies dans les rameaux inférieurs, qui portent une ou deux fleurs, ovales lancéolées-aiguës dans les rameaux supérieurs terminés par des bouquets de fleurs à pédoncules inégaux. Est-ce le résultat de l'émondage qu'on lui fait subir ? En comparant ces deux sortes de rameaux, on serait porté à croire qu'ils appartiennent à deux formes de Roses différentes. Au reste, la pubescence et la glandulosité sont les mêmes que dans le R. *geminata* à fleurs blanches. — Boullu.

358. — Rosa gallica×arvensis var. (R. *tenella* Boullu). — Marcy-l'Etoile (Rhône). — Sous-arbrisseau ou buisson touffu ; tiges grêles, de 30-60 centimètres, parfois couchées, munies de rares aiguillons fins, presque droits ; rameaux souvent inermes ; folioles 3-5, glauques en-dessous, ovales-arrondies, à dents simples, obtuses-mucronées ; pétioles couverts de petites glandes sessiles ; pédoncules glanduleux ; fleurs 1-3, d'un rose clair ; sépales courts ; fruits petits, subglobuleux, le plus souvent avortés. — Boullu.

359. — Rosa gallica×canina var. (R. *maclo-viana* Hy). — Saint-Barthélemy (Maine-et-Loire). —

Forme à styles plus ou moins saillants, à stipules étroites. Hybride toujours stérile, ayant le port du R. *gallica*×*arvensis* distribué sous le n° 17 (Voy. le *Bulletin*, 1er fascicule, 1894, p. 13), mais devant appartenir plutôt à la série *gallica*×*canina* par ses stipules supérieures nettement dilatées. — F. Hy.

On sait que les formes du R. *gallica*×*canina* ont été classées par les rhodologues en deux séries renfermant, l'une les hybrides à feuilles pubescentes ayant eu pour deuxième ascendant le R. *dumetorum* ou le R. *Deseglisei*, l'autre les hybrides à feuilles glabres ayant eu pour deuxième ascendant une canine glabre telle que le R. *lutetiana* ou le R. *dumalis*. « La première forme du R. *gallica*×*canina* qu'on ait décrite, dit M. Crépin (*Ros. hybr.*, p. 88), paraît être le R. *collina* Jacq. (1794) de la série à feuilles pubescentes. Dans cette même série ont successivement pris place le R. *Ratomsciana* Bess. (1819), R. *Boreykiana* Bess. (1820) et R. *macrantha* Desp. (1838). La série à feuilles glabres semble avoir débuté par le R. *Kosinsciana* Bess. (1822). Dans les temps modernes, les deux séries se sont enrichies d'un assez grand nombre de formes nouvelles qui ont été décrites comme espèces. »

La Rose de St-Barthélemy a les folioles entièrement glabres ; les pétioles seuls sont brièvement pubérulents et cette pubescence n'est même pas toujours bien apparente. — H. Coste.

360. — Rosa gallica×canina var. (R. *transmota* Crépin). — St-Barthélemy (Maine-et-Loire). — Me paraît être le vrai R. *transmota* Crépin ! Feuilles presque glabres ou à poils rares, épars, surtout vers la base des pétiolules ; folioles à dents simples pour la plupart. — F. Hy.

Voici, à propos du R. *transmota*, ce que M. Crépin a écrit dans son intéressant ouvrage *Rosæ hybridæ*, p. 92 : « Boreau avait désigné sous le nom de R. *psilophylla* Rau une variété à feuilles glabres et à dents ordinairement simples, à laquelle j'avais autrefois appliqué le nom

de R. *transmota*. C'est sous ce dernier nom que Déséglise l'a désignée dans son Catalogue. Remarquons ici en passant que le R. *transmota* signalé par cet auteur à Bellevaux, dans la Haute-Savoie, n'a rien à voir avec la Rose de Maine-et-Loire : c'est une variété du R. *glauca* Vill. » — H. C.

361. — **Rosa gallica×canina** var. (R. *macrantha* Desp.). — Angers (Maine-et-Loire). — Feuilles plus velues que dans la forme du R. *transmota* Crép. et moins que dans la forme désignée communément sous le nom de R. *collina* Jacq. Stipules supérieures moins dilatées que dans les autres formes de la série.

Je recommande particulièrement à votre attention cette Rose qui me paraît être le vrai R. *macrantha* Desp. pour ses folioles velues, puis glabres, et ses stipules supérieures peu dilatées.

En tous cas, les trois formes que je vous adresse du R. *gallica×canina* sont bien distinctes entre elles et de l'hybride de même nom que je vous ai envoyé, en 1897, comme R. *psilophylla* de Boreau (*Herbar. Ros.* fasc. 4, nº 280, p. 36). — F. Hy.

Dans une communication publiée dans le *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe* sous ce titre : « *Quelques mots au sujet du Rosa macrantha* Desp. », M. Amb. Gentil, membre titulaire de cette Société, nous fournit, à la date du 20 juillet 1898, d'intéressants détails sur ce *Rosa* litigieux. « Il fut, dit-il (op. cit., p. 407), trouvé près de La Flèche, en 1823, par Lemeunier. Lemeunier, le considérant comme une simple variété, l'appelait R. *canina fulgens*, nom que Thory, qui du reste partageait la même opinion, changeait l'année suivante en celui de R. *canina grandiflora*, adopté par Desportes dans son *Rosetum gallicum* (1828). Mais, en 1838, dans sa *Flore du Maine*, Desportes changeant d'avis en faisait une espèce autonome sous le nom de R. *macrantha*, qui lui est resté depuis. »

Le R. *macrantha* Desp. est-il un hybride ou une simple variété d'une espèce légitime ? Les avis sont partagés.

M. Gentil se prononce hardiment pour cette seconde opinion quand il ajoute : « Je crois que la Rose de Lemeunier *était* en effet tout bonnement une belle variété du R. *canina*, comme le pensaient les premiers botanistes qui l'ont observée vivante ; toutes réserves étant faites d'ailleurs quant à la Rose d'Angers assimilée par Boreau à celle de La Flèche, qui me semble différer sensiblement. J'ai dit : *était* ; car elle n'est plus, et pour les motifs que j'ai fait connaître dans mon *Histoire des Roses de la Sarthe*, je me crois même autorisé suffisamment à penser qu'elle n'a jamais été spontanée qu'à La Flèche. En résumé : 1° Je pense que le R. *macrantha* Desp. n'était pas un hybride ; 2° Je crois qu'il n'a jamais existé qu'à La Flèche, à l'état spontané ; 3° Je dis que, pour le moment, on ne le connait nulle part et qu'il doit être exclu de la flore française, aussi bien que de la flore sarthoise. »

L'opinion contraire est soutenue par M. l'abbé Hy et M. Crépin. Ce dernier, dans la citation que nous avons faite de ses « *Rosæ hybridæ* », à propos du n° 359, range le R. *macrantha* Desp. parmi les formes du R. *gallica*×*canina* « de la série à feuilles pubescentes ayant eu pour deuxième ascendant le R. *dumetorum* Thuill. » A la page 93 du même ouvrage, il ajoute : « M. Gentil, du Mans, m'a communiqué une longue note sur le R. *macrantha* Desp. que je regrette de ne pouvoir reproduire à cause de son étendue. Après une étude attentive de tout ce qui a été publié sur cette espèce, il en arrive à la presque certitude que celle-ci est sortie originairement du jardin de Lemeunier à La Flèche, et qu'elle n'a jamais été trouvée ni à l'état sauvage, ni même à l'état subspontané. Quoiqu'il en soit, c'est bien, à en juger d'après les échantillons que j'en ai vus, un R *gallica*×*canina*. »

Quant à M. l'abbé Hy, nous trouvons son opinion exposée tout au long dans sa correspondance avec M. Gentil publiée par ce dernier (op. cit., p. 408). Il dit : « Le R. *macrantha* Desp. est, à mon avis, un des nombreux hybrides qui se sont formés entre nos types indigènes du groupe des canines et le R. *gallica*. Parmi ces hybrides, plusieurs semblent ne plus exister aujourd'hui dans les

localités ou on les observait autrefois. De ce nombre est le R. *macrantha* que je connais seulement par des échantillons d'herbier. Plusieurs, répandus actuellement dans les haies des environs, produits par des causes analogues, s'en rapprochent assurément beaucoup, mais ne correspondent pas toutefois exactement à la plante telle qu'elle est décrite par Boreau, ni aux échantillons secs que je possède récoltés par lui. »

La Rose originale de La Flèche, le R. *macrantha* Desp. vrai, authentique, n'étant aujourd'hui connu que par des échantillons d'herbier (que, du reste, je n'ai jamais eus sous les yeux), il m'est impossible de me prononcer sur son origine hybride. Quant aux échantillons d'Angers ici distribués par M. l'abbé Hy, il est indubitable qu'ils appartiennent au R. *gallica×canina*, et j'estime que notre savant confrère a eu de bonnes raisons pour affirmer qu'ils lui paraissaient représenter le vrai R. *macrantha* Desp. — H. Coste.

362. — Rosa gallica×tomentella (R. *venustula* Duffort). — Auch (Gers). — C'est une variation à pédicelles glanduleux du Rosier que j'ai distribué, en 1897, sous le n° 284 (voy. *Herbar. Ros.* fasc. IV, pp. 38-40). — Duffort.

363.— Rosa gallica×tomentosa R. *Marcyana* Boullu). — Marcy-l'Etoile (Rhône). — Ce *Rosa*, où M. Crépin a cru reconnaître un hybride du R. *gallica* et d'une tomenteuse, est voisin du R. *micans* Déségl., forme du R. *cinerascens* Dum. Il s'en distingue aisément à ses folioles généralement obtuses, plus blanches en dessous, à ses longs aiguillons aplatis à la base, droits et horizontaux, à sa fleur d'un rose vif et plus grande, à ses pétales ordinairement ciliés et au tube du calice hérissé. D'ailleurs le R. *micans* ou R. *cinerascens* est un arbrisseau élevé, tandis que le R. *Marcyana*, dans les conditions où je le trouve, ne dépasse guère 1 mètre. Le fruit, quand on peut l'avoir, est assez petit et subglobuleux. Il ne reste de ce Rosier qu'un seul buisson: les

3 ou 4 autres que j'y observais autrefois ont été détruits par les faucheurs. — BOULLU.

Le rhodologue lyonnais me communique, en même temps que cette forme, quelques échantillons d'une autre récoltée dans le voisinage de Tassin et qui est aussi un R. *gallica*×*tomentosa*. Cette seconde forme ne diffère guère de la première que par les réceptacles à peine hérissés ou même entièrement lisses, par les folioles plus petites et par la taille moins élevée du buisson.

Le R. *gallica*×*tomentosa* est un hybride fort peu répandu. En France, il n'a été indiqué avec certitude que dans deux localités, au bois de Larramet, près Toulouse, par Timbal-Lagrave, et à Marcy-l'Etoile, près Lyon, par M. l'abbé Boullu. « La plante de cette dernière localité, dit M. Crépin (*Ros. hybrid.*, p. 112), a été décrite sous le nom de R. *Marcyana* et considérée comme une forme légitime du groupe R. *tomentosa* Sm. Malgré son hétéracanthie à peu près nulle, je suis porté à y voir un hybride des R. *gallica* et R. *tomentosa*. Chose bien singulière ! les dents foliaires, qui sont larges, sont presque toutes simples. »

« Pour le spécialiste expérimenté, dit encore M. Crépin (op. cit. p. 110), le R. *gallica*×*tomentosa* est presque toujours facile à distinguer des diverses variétés du R. *tomentosa*. Ses grandes fleurs et ses axes hétéracanthes lui donnent un cachet particulier. L'action du R. *gallica* y est manifeste. C'est à cet ascendant qu'on doit attribuer l'hétéracanthie fréquente des axes, la grandeur habituelle des folioles, la disparition fréquente de la troisième paire de folioles dans les feuilles moyennes des ramuscules florifères, l'allongement des pédicelles et l'ampleur de la corolle. Il est toutefois à remarquer que, malgré l'influence en quelque sorte prépondérante du R. *gallica*, l'hybride, par son faciès général, rappelle davantage le R. *tomentosa* et qu'en cas de confusion, c'est avec le R. *tomentosa* que celle-ci se produirait et non pas avec le R. *gallica*. » — H. COSTE.

364. — Rosa pimpinellifolia×alpina var. — La Grave (Hautes-Alpes). C'est là une forme très singulière. Est-ce une forme anormale du R. *alpina*, ou un R. *pimpinellifolia×alpina* ? Je n'ose me prononcer. J'incline toutefois vers l'idée qu'elle pourrait bien être un R. *pimpinellifolia×alpina*. — CRÉPIN.

Cette Rose est évidemment plus voisine du R. *alpina* que du R. *pimpinellifolia*. Néanmoins les caractères du R. *pimpinellifolia* des montagnes alpines se retrouvent dans les tiges et les rameaux plus ou moins chargés d'aiguillons ou d'acicules, dans les dents foliaires presque toutes simples et dans les stipules assez étroites, à oreillettes plus ou moins divergentes. La stérilité à peu près constante des fruits et l'avortement des graines fournit encore une preuve en faveur de son origine bâtarde. — H. COSTE.

365 et 366. — Rosa pimpinellifolia×alpina var. — Montlouis (Pyrénées-Orientales). — Ces deux numéros ont été récoltés à 500 mètres environ de la porte d'entrée de Montlouis, sur la route d'Olette, dans les haies du jardin de M. Blanc. Je tiens à préciser la localité, parce que cet hybride se trouve encore derrière la Citadelle et çà et là dans toute la Cerdagne mais avec des caractères plus nets d'hybridité. Les buissons y forment une nombreuse colonie.

L'origine bâtarde de cette Rose n'est pas douteuse; cependant elle tient beaucoup plus du R. *alpina* que du R. *pimpinellifolia*. Généralement, le R. *pimpinellifolia ×alpina* est plus ou moins aiguillonné et sur ses branches et ses ramuscules existent de nombreux aiguillons et acicules. Dans l'hybride de Montlouis, la tige, au-dessus de la base, est presque inerme; cependant sur quelques tiges anciennes et à la base se trouvent encore les aiguillons caractéristiques du R *pimpinellifolia*. Les buissons atteignent facilement 1 mètre 50. Les folioles sont presque aussi grandes que dans certaines formes du R. *alpina*; la dentelure est assez irrégulière, tantôt simple, tantôt composée. Les pédicelles, très longs, légè-

rement hispides-glanduleux, sont tous recourbés. Les pétales, d'un rose pâle, sont tâchés de jaune à l'onglet. Les réceptacles fructifères n'arrivent généralement pas à maturité complète. L'inflorescence est presque toujours uniflore, quelquefois biflore. — Dr S. Pons.

367. — Rosa pimpinellifolia×canina var. *dumetorum* (R. *hybernica* Sm. var.). — Edimbourg (Ecosse). — Cette Rose est du même buisson que celle dont M. Crépin a fait mention dans ses *Rosæ hybridæ* au haut de la page 146 (142). — Barclay.

On lit, en effet, à l'endroit indiqué : « Dans l'herbier d'Edimbourg, il y a des échantillons d'une forme pubescente à dents simples, à pédicelles, réceptacles et sépales lisses, à sépales paraissant devoir rester réfléchis, à axes plus ou moins sétigères par places. Ces échantillons ont été recueillis par Gorrie, en 1866, entre Melville Hall et Bellyford Burn (Ecosse). Il en est question dans les *Transactions of botanical Society*, 1867, t. IX, p. 84. C'est vraisemblablement un R, *pimpinellifolia×canina* (*dumetorum*). »

Le R. *pimpinellifolia×canina* est un hybride très rare dont les variations ont d'abord été décrites comme espèces légitimes sous les noms de R. *hibernica* Smith, R. *Schultzii* Rip. et R. *armatissima* Déségl. Ces deux dernières paraissent seules exister en France et seulement dans le département du Cher, aux environs de Bourges. Le R. *hibernica* a été signalé dans plusieurs localités d'Irlande, d'Ecosse, d'Angleterre ; mais M. Crépin fait observer avec raison (*Ros. hybr.*, p, 57) que pour plusieurs d'entre elles le deuxième ascendant est plutôt le R. *coriifolia* Fries que le R. *dumetorum* Thuill.

Quoi qu'il en soit, le R. *hibernica* fut découvert en Irlande au commencement du siècle par Templeton, figuré en 1810 dans l'*english Botany* tab. 2196, et longuement décrit par Smith en 1824 (*Engl. Fl.* II, p. 393). Primitivement accepté comme une espèce légitime propre aux Iles-Britanniques, M. Christ fut le premier, en 1875, à émettre l'idée qu'il était un hybride des R. *pimpi-*

nellifolia et R. *canina*. Comme cette dernière espèce est très polymorphe, son produit hybride présente lui-même un grand nombre de variations. Ainsi, il peut avoir les feuilles glabres ou pubescentes, les pédicelles lisses ou glanduleux, les dents foliaires simples, doubles ou composées-glanduleuses.

« La combinaison des caractères des deux ascendants, dit encore M. Crépin (*Ros. hybr.*, p. 57), doit vraisemblablement donner à l'hybride des axes plus ou moins hétéracanthes et à aiguillons moins crochus que ceux du R. *canina*, des feuilles parfois 9-foliolées, des stipules à à oreillettes plus divergentes, des sépales avec tendance à se redresser après l'anthèse, les extérieurs moins appendiculés. Ce sont là, en effet, des caractères qui se retrouvent plus ou moins nettement dans le R. *pimpinellifolia*×*alpina*. — H. Coste.

368. — Rosa pimpinellifolia×..... ? (R. *sabauda* Rap. var.) — Le Salève (Haute-Savoie). — Le R. *sabauda* Rap. est un hybride dont l'un des ascendants est le R. *pimpinellifolia* L., mais dont le second reste incertain. J'ai émis avec doute (*Ros. hybr.* p. 54) que ce second ascendant pourrait être le R. *glauca* Vill. M. G. Gaillard, dans une récente note, *Mélanges rhodologiques* in *Bull. Herb .Boissier*, t. vii, n° 8 (août 1899), pp. 609 et 610), émet l'idée que le R. *sabauda* Rap. pourrait être le produit du croisement soit du R. *pimpinellifolia* L. avec l'hybride R. *tomentosa*×*glauca*, soit du R. *glauca* Vill. avec l'hybride R. *tomentosa*×*pimpinellifolia*. Les nouvelles observations qu'il a faites cette année lui font penser que le n° 368 représente la combinaison R. *tomentosa*×*glauca*×*pimpinellifolia*. — F. Crépin.

D'après l'éminent rhodologue belge (*Ros. hybr.* pp. 54-55), le R. *sabauda* a les aiguillons droits et grêles, pas d'hétéracanthie, les pédicelles plus ou moins glanduleux, rarement lisses, les pétioles et les folioles pubescents dans le jeune âge, mais bientôt à peu près glabres, les dents foliaires composées-glanduleuses dans les feuilles

inférieures des ramuscules florifères, simples ou doubles dans les feuilles supérieures.

Du R. *sabauda* il n'a été d'abord trouvé au Salève que 3 ou 4 buissons rapprochés les uns des autres et vraisemblablement issus du même semis ou d'un pied primitif. Ces buissons classiques paraissent même avoir disparu et M. Gaillard a fait cette année de vains efforts pour les retrouver. Une colonie de la même Rose fut toutefois découverte, il y a quelques années, par M. Paiche dans la campagne de Grange Gabit, au versant oriental du Grand Salève. Enfin, en 1897, M. Gaillard en a découvert une nouvelle colonie sur le versant méridional du Salève, dans un couloir, au-dessous du Sappey. C'est cette dernière qui a fourni les échantillons du n° 368. — H. Coste.

369. — Rosa pimpinellifolia×pomifera var. *Grenieri* (R. *provisa* Duffort et Coste). — Villard-d'Arène (Hautes-Alpes). — Les hybrides des R. *pimpinellifolia* et R. *pomifera* sont extrêmement rares. Dans ses *Rosæ hybridæ*, M. Crépin, si bien renseigné en cette matière, ne fait mention que d'un seul récolté par lui, en 1890, dans le Piémont, entre La Thuile et Pont-Serrand, et encore, dit-il (p. 53), « si l'on ignorait les conditions dans lesquelles cette rose croît, l'observateur aurait certainement de la peine à reconnaître l'origine de cet hybride, car celui-ci n'accuse que d'assez vagues rapports avec les deux ascendants qui lui sont attribués ».

Le R. *pimpinellifolia×pomifera* n'avait pas encore été signalé en France, en 1898, quand l'*Association française de Botanique*, réunie en session extraordinaire dans les Hautes-Alpes, vint explorer les environs du Lautaret et de La Grave. Dans la journée du 10 août, il fut découvert dans trois ou quatre stations différentes, aux environs du Villard-d'Arène, par les rhodologues présents à la session, MM. Dr Gillot, Duffort, Soulié et l'auteur de cette notice. Notre confrère M. Duffort nous a donné, dans le *Bulletin de l'Association française*

(2e année 1899, pp. 193-196), une description détaillée de cet hybride, qu'il a nommé avec moi R. *provisa*.

Les alentours de La Grave et du Villard-d'Arène étant pour les botanistes une région classique et fréquemment visitée, il serait surprenant que le R. *provisa* n'y eût pas encore été rencontré. En effet, dit M. Duffort, « dès 1868, M. Ozanon, dont les découvertes rhodologiques ne se comptent plus, le récoltait au Villard-d'Arène, mais le méconnaissant, il le prenait pour une variation du R. *minuta* Bor., avec lequel, du reste, quelques formes de notre hybride ont une extrême ressemblance. » Un autre rhodologue bien connu, M. Bernard, de Prunières (Isère), a aussi informé M. Duffort, avec échantillons à l'appui, qu'en 1896 il avait rencontré ce Rosier à La Grave.

Les buissons qui ont fourni les échantillons du n° 369 ont été découverts par moi tout près du village du Villard, au-dessus de la route de La Grave. Ils composaient une petite colonie d'environ 20 individus et végétaient à côté de leurs parents incontestables, le R. *pimpinellifolia* L. et le R. *pomifera* Herrm. form. R. *Grenieri* Déségl. dont j'ai déjà parlé à propos du n° 344.

La floraison étant terminée, j'ai pu observer seulement deux corolles, l'une et l'autre d'un rouge vif, comme dans le R. *Grenieri*. De nombreux pédicelles jaunissant déjà commençaient à se désarticuler, ce qui permet de supposer que bien peu de fruits arrivent à complète maturité. Les buissons, peu élevés, atteignaient à peine 1 mètre. Leurs axes sont souvent hétéracanthes, à aiguillons et acicules grêles, parfaitement droits; les feuilles presque toujours 9-foliolées (parfois 11-foliolées) sur les tiges stériles et 7 foliolées sur les rameaux florifères; les pétioles et les deux faces des folioles couverts d'une villosité abondante, grisâtre et brillante; les dents foliaires irrégulières, munies d'1 à 3 denticules; les stipules larges, à oreillettes divergentes; l'inflorescence tantôt uniflore et à pédicelles sans bractées à la base, tantôt à 2-3 fleurs et à pédicelles munis de larges bractées; les pédicelles et les réceptacles densément hispides-glanduleux; les sépales entiers ou pres-

que entiers, nettement redressés après la floraison. — H. COSTE.

370. — Rosa pimpinellifolia×pomifera var. *Grenieri* (R. *provisa* Duffort et Coste). — Villard-d'Arène (Hautes-Alpes). — Les buissons qui ont fourni les échantillons de ce numéro ont été découverts par M. l'abbé Soulié près du village des Cours, au-dessus du Villard-d'Arène, vers 1800 mètres d'altitude. Ils y formaient une petite colonie, au voisinage de leurs ascendants. Cette forme est très voisine de la précédente : elle n'en diffère que par les aiguillons plus longs et plus faibles, à peu près égaux sur les axes non hétéracanthes ; par les folioles plus petites, plus arrondies, moins densément pubescentes, surtout en dessus ; par les stipules plus étroites ; par l'inflorescence toujours uniflore, à pédicelles pourvus ou non de bractées ; enfin, par les pédicelles et les réceptacles bien moins hispides, parfois même presque lisses. — H. COSTE.

371. — Rosa pimpinellifolia×graveolens var. (R. *gapensis* et R. *puymaurea* Gren.). — Gap (Hautes-Alpes). — Je me suis, dans le dernier *Bulletin (Herbar. Ros.* fasc. IV, n° 288, pp. 42-44), assez longuement étendu sur le R. *pimpinellifolia×graveolens*. On sait que Grenier avait d'abord observé cet hybride (qu'il prenait pour un R. *pimpinellifolias×epium*, confondant mal à propos le R. *sepium* Thuill. avec son propre R. *graveolens*) aux Bayards, le long de la route de Gap à Grenoble, entre un chemin et un champ cultivé, et l'avait nommé R. *gapensis*. Il n'en existait qu'un buisson, mais ce buisson était énorme et s'étendait, en forme de haie, sur une longueur de 7 à 8 mètres, atteignant, et dépassant souvent 2 mètres de hauteur (Voy. Crép. *Ros. hybr.*, p. 65). Toutes les recherches entreprises depuis pour retrouver ce fameux buisson ont été sans résultat. Mais cette année notre confrère M. Girod, directeur de l'Ecole normale de Gap, a mis la main, à Puy-Maure, sur la variation que Blanc y avait depuis longtemps observée et

que Grenier avait nommée R. *puymaurea*. Dans ses *Rosæ hybridæ*, en effet, à sa note sur le R. *gapensis* le rhodologue belge ajoute, p. 66 : « M. Blanc a recueilli à Puymaure, près de Gap, une forme bien voisine de la précédente, que Grenier a nommée, dans son herbier, R. *puymaurea*. Peut-être celui-ci a-t-il la même origine que le R. *gapensis*. Déséglise fait allusion à ce R. *puymaurea* dans son *Catalogue raisonné*, p. 294. »

Il n'est pas douteux pour moi que le R. *gapensis* et R. *puymaurea*, si voisins l'un de l'autre, ne soient des formes d'un seul et même hybride, du R. *pimpinellifolia*× *graveolens*. Dans la rose de Puy-Maure, certaines parties des axes sont hétéracanthes ; les aiguillons longs, droits ou à peine arqués sur les tiges principales, arqués ou un peu crochus sur les rameaux ; les feuilles souvent 9-foliolées sur les tiges stériles et 7-foliolées sur les rameaux florifères ; les folioles petites, arrondies ou même tronquées au sommet, atténuées à la base, très glanduleuses en dessous, à dents très aigües, petites, irrégulièrement composées-glanduleuses ; les pédicelles assez longs et lisses. Quant aux réceptacles, petits et lisses, ils se dessèchent promptement après la floraison et n'arrivent que fort rares à la maturité.

Le R. *pimpinellifolia*×*graveolens* est représenté à Puy-Maure par une colonie de 30 à 40 buissons occupant une surface assez étendue. Nous espérons bien que M. Girod ne nous fera pas longtemps attendre les fleurs de cet intéressant hybride. — H. Coste.

372. — Rosa pimpinellifolia×rubiginosa var. (R. *biturigensis* Bor.). — Santenay (Côte-d'Or). — A la fin de sa note sur le R. *caviniacensis* distribué, en 1895, sous le n° 126 (*Herbar. Ros.*, fasc. 2, pp. 30-32), M. le Dr Gillot ajouta : « Je profiterai de cette note pour signaler une omission de M. Crépin dans sa revue pourtant si complète et si exacte des Roses hybrides, c'est l'existence à Santenay (Côte-d'Or) et précisément à quelques kilomètres à peine de Chagny, de cet autre hybride du R. *pimpinellifolia*, le R. *biturigensis* Bor. (R. *pim-*

pinellifolia×*rubiginosa*), qui n'était signalé en France, d'après M. Crépin (loc. cit. pp. 61-62), que dans trois localités du Cher, du Puy-de-Dôme et des Ardennes, et que j'ai découvert en 1878 près du champ du tir de Santenay, sur le calcaire oxfordien. Il a failli être détruit par des travaux de voirie, mais il a émis dans les buissons voisins des rejets qui ont heureusement conservé la plante. J'espère bien pouvoir la récolter en bon état et la distribuer ultérieurement. »

Comme on le voit, notre zélé confrère a tenu parole en nous adressant pour le 5e fascicule les feuilles et les fleurs de la Rose de Santenay. Cette forme est remarquable par ses tiges robustes, ses axes tous fortement hétéracanthes, à aiguillons très nombreux, droits, arqués ou un peu crochus, surtout sur les jeunes rameaux ; par ses feuilles caulinaires fréquemment 9-foliolées, ses folioles ovales-arrondies, obtuses ou brièvement aiguës, très glanduleuses, etc. — H. Coste.

373. — Rosa pimpinellifolia×rubiginosa var. (R. *biturigensis* Bor.). — Comté de Perth (Ecosse). — Fleurs blanches, excepté un ou deux pétales légèrement colorés en dehors. Ses réceptacles avortent presque toujours et tombent de bonne heure. A une date ultérieure, j'espère avoir l'occasion de récolter des exemplaires pourvus de réceptacles. La détermination de cet hybride a été confirmée par M. Crépin, à qui j'ai envoyé des spécimens. — W. Barclay.

Dans ses *Rosæ hybridæ* (1894), M. Crépin ne signale pas le R. *pimpinellifolia*×*rubiginosa* dans les Iles britanniques. Il dit seulement, en observation p. 59 : « Il y aura à examiner si, en Angleterre, le R. *pimpinellifolia*×*rubiginosa* n'a pas été confondu parmi les variétés du R. *Sabini* Woods. » On voit que M. Barclay, en rencontrant cet hybride en Ecosse, a déjà résolu en partie cette question. Cette forme ne diffère pas sensiblement du R. *biturigensis* de France, avec lequel nous l'assimilons. Elle se fait remarquer par ses axes densément hétéracanthes, à aiguillons et acicules arqués ou presque droits ;

par ses feuilles souvent 9-foliolées tant sur les tiges stériles que sur les rameaux florifères; par les dents foliaires composées-glanduleuses, les pédicelles et les réceptacles hispides-glanduleux, et les sépales entiers ou faiblement appendiculés. — H. Coste.

374. — Rosa pimpinellifolia×rubrifolia (R. *Gaillardi* Coste). — Le Salève (Haute-Savoie). — Ce *Rosa* hybride est l'un des plus rares que l'on connaisse. D'après M. Crépin (*Ros. hybr.*, pp. 68-69), on ne l'avait obtenu que dans les Jardins botaniques d'Angers et de Londres, et Thory fut le premier qui reconnut son origine hybride dans le R. *Redutea glauca* figuré par Redouté et décrit par lui-même. Il n'avait donc pas encore été rencontré à l'état sauvage quand M. G. Gaillard, botaniste et rhodologue très distingué, en fit la découverte au Salève le 2 juillet 1898. Ceux qui n'admettent point, pour la dénomination des hybrides, la nomenclature binaire adoptée dans ce Recueil, feront bien de désigner cette rare et intéressante Rose sous le nom de R. *Gaillardi*, que nous proposons de lui appliquer en souvenir de son inventeur.

Voici la description que M. Gaillard a donnée lui-même du R. *pimpinellifolia×rubrifolia* dans son *Excursion rhodologique au Salève* (in *Bull. Herb. Boissier* t. VI, n° 10 (oct. 1898), pp. 833-834) : « Les buissons ne dépassant guère un mètre ont le port du R. *pimpinellifolia* L., le bois rougeâtre et le feuillage glauque bleuâtre lavé de rouge du R. *rubrifolia* Vill. Les pieds et les grosses branches sont armés d'aiguillons forts et droits, un peu inclinés, entremêlés d'aiguillons droits aussi, mais très grêles et plus courts. Les tiges et rameaux de l'année sont les uns recouverts d'acicules de différentes longueurs, tandis que les autres portent des aiguillons plus rares, mais plus robustes, à base élargie, tous très droits. Les feuilles ont de 5 à 9 folioles, petites, glabres, elliptiques-aiguës ou suborbiculaires-obtuses. Leur dentelure est simple ou *irrégulière*, aiguë, profonde et à dents dirigées en avant, couchées. Les stipules sont

élargies au sommet. à oreillettes divergentes. Nombreux rameaux florifères portent une fleur, plus rarement deux et même trois. Il y a une bractée munie de trois ou cinq folioles. Les pédoncules longs de un à trois cent. sont souvent *hispides-glanduleux* ; l'urcéole piriforme porte aussi parfois quelques glandes. Les sépales, tous entiers, dépassent légèrement la corolle ; étalés, ils se redressent ensuite. La corolle, petite, est d'un rose vif sur les bords, blanche au centre avec macules jaunes à l'onglet. Les fruits ? je ne les connais pas. Ils doivent être très rares, ceux qui mûrissent, si on en juge par les pédoncules dont les plus avancés sont jaunâtres, indice de caducité.

« Deux choses peuvent surprendre au premier abord : la dentelure assez irrégulière et l'hispidité du plus grand nombre des pédoncules. Je n'ai cependant aucun doute sur l'identification de cet hybride. Je vois là une preuve à ajouter à d'autres, *que l'hybridation crée des caractères étrangers aux ascendants*. Probablement est-ce là un fait d'atavisme. Ce bel hybride forme une colonie d'une douzaine de pieds (par drageonnement) au-dessus du Sappey, versant sud de la Croisette, à une altitude d'environ 950 m., *inter parentes.* » — H. C.

375. — Rosa pimpinellifolia×sepium (R. *caviniacensis* Ozan.) — Chagny (Saône-et-Loire). — M. le Dr Gillot ayant rencontré cet hybride dans un bel état de floraison, a bien voulu cette année encore le récolter pour notre association comme complément des nos 126 et 289 (*Herb. Ros.*, fasc. II, p. 30 et fasc. IV, p. 44). — H. C.

376. — Rosa pimpinellifolia×sepium var. (R. *aveyronensis* Coste). — Millau (Aveyron). — Le R. *pimpinellifolia×sepium* est encore un hybride fort rare. Il n'était jusqu'ici connu qu'en Saône-et-Loire, à Chagny, où il occupe un espace de 400 mètres carrés environ. Dans l'Aveyron, son abondance n'est pas moins remarquable : au nord de Millau, le long de la route de St-Germain et dans les haies avoisinantes, il s'étend sur un parcours d'environ 2 kilomètres et ne compte pas moins

de 500 buissons, la plupart énormes, atteignant ou dépassant même 2 mètres de hauteur. Ces buissons sont tellement semblables qu'ils semblent issus d'un même semis ou d'une même souche primitive. Chose curieuse ! le R. *pimpinellifolia* L., qui est évidemment l'un des parents, manque dans cette localité et ne croit qu'à une distance éloignée sur les hauteurs du Puy-d'Andan. L'autre ascendant n'est pas absolument certain, car au même lieu croissent pêle-mêle plusieurs Rubigineuses, les R. *sepium* Thuill., R. *graveolens* Gren. et R. *rubiginosa* L. J'estime toutefois, surtout d'après la forme elliptique des folioles et le non-redressement des sépales sur les fruits, que ce second ascendant est le R. *sepium*, très abondant du reste dans cette localité.

J'avais d'abord affirmé (*Bull. Soc. bot. Fr.* t. 44, p. 61) que la Rose de Millau ne différait en rien de celle de Chagny et l'avais identifiée au R. *caviniacensis*. Mais une étude plus attentive m'a démontré qu'il n'en est rien et que la Rose aveyronnaise diffère de la Rose bourguignonne par plusieurs caractères, notamment par sa haute taille, par ses aiguillons plus nombreux et plus robustes, par ses styles moins hérissés ou presque glabres. De plus ces grands et robustes buissons sont très rameux, armés d'aiguillons depuis le bas des tiges jusqu'aux extrémités des ramuscules, et couverts de glandes qui exhalent au printemps une forte odeur de pomme-reinette. L'hétéracanthie des tiges est remarquable, les aiguillons serrés, droits, inclinés ou même crochus, surtout sur les rameaux ; les feuilles assez fréquemment 9-foliolées aussi bien sur les tiges stériles que sur les rameaux florifères ; les folioles elliptiques, toujours atténuées à la base et souvent au sommet, très glanduleuses en dessous, à dents composées-glanduleuses et à glandes transparentes ; l'inflorescente uniflore ou jusqu'à 10 fleurs en ombelle ; les pédicelles assez longs, lisses ; la corolle rose-clair dans le bouton, puis presque blanche et très caduque ; les styles glabrescents ou peu hérissés ; les sépales très étalés, mais non redressés sur les réceptacles fructifères. Enfin les réceptacles, ovoïdes et lisses, avortent presque

tous peu de temps après la floraison ; un très petit nombre arrive jusqu'à complète maturité. Toutes ces particularités justifieront, je l'espère, le nom de R. *aveyronensis* que je donne ici à cette forme. — H. C.

377 — Rosa pimpinellifolia×tomentosa var. (R. *involuta* Sm. var.). — Comté de Perth (Ecosse). — Fleurs presque blanches. Les réceptacles sont presque tous stériles et se détachent bientôt après la floraison. — W. Barclay.

C'est en Angleterre qu'ont été signalées et décrites les plus anciennes formes du R. *pimpinellifolia×tomentosa*. En effet, le R. *involuta* Smith date de 1804; les R. *Sabini* Woods, R. *Doniana* Woods et R. *gracilis* Woods ont été décrits en 1816; le R. *Wilsoni* Borrer n'a été créé qu'en 1835. Plus tard, plusieurs de ces espèces ont été enrichies de variétés, et aujourd'hui le R. *involuta* Sm. seul se compose, d'après le *London Catalogue*, de 12 variétés. Il est vrai que celles-ci sont très difficiles à caractériser et même à distinguer les unes d'avec les autres. Toutes ces Roses, cela va sans dire, furent d'abord considérées comme de bonnes et légitimes espèces et ont fait pendant longtemps, comme types autonomes, la richesse rhodologique des Iles Britanniques. Le premier qui eut l'idée de voir dans ces formes les produits de croisements hybrides est M. Christ. Dès 1884, le savant rhodologue suisse considéra les R. *involuta* Sm., R. *Sabini* Woods et R. *coronata* Crép. comme des produits hybrides des R. *pimpinellifolia* et R. *tomentosa* et son opinion est aujourd'hui acceptée par la presque totalité des rhodologues (Cf. Crép. *Ros. hybr.* pp. 42-45, et *Roses d'Anglet.* p. 24). — H. Coste.

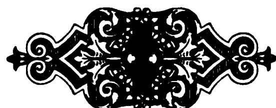
378. — Rosa pimpinellifolia×tomentosa var. (R. *involuta* Sm. var.). — Comté de Perth (Ecosse). — Cette forme est celle décrite par M. Crépin dans ses *Excursions rhodologiques dans les Alpes* en 1894, page 120 (72). A ce qu'il dit je puis ajouter que ce buisson est le seul que je connaisse du R. *involuta* qui soit fertile.

Dans tous les autres que j'ai vus, la grande majorité des réceptacles sont stériles et tombent peu de semaines après la floraison, et même ceux qui restent ne contiennent généralement qu'une ou deux graines en apparence bien conformées. — W. Barclay.

Voici le passage des *Excursions rhodologiques* auquel il est fait allusion dans la note de M. Barclay: « Une seconde forme sur laquelle je désire attirer l'attention a été observée par M. W. Barclay, à Auchterarder, dans le comté de Perth (Ecosse). Elle est vraiment étrange et je n'ai rien vu d'approchant provenant du continent, ni même d'autres localités des Iles Britanniques. Ses folioles sont abondamment glanduleuses en dessous et assez glanduleuses en dessus; mais ce qui est extraordinaire, ce sont les longues soies raides et très nombreuses qui hérissent les pédicelles et les réceptacles. A première vue, on croirait avoir affaire à un R. *pimpinellifolia* × *rubiginosa* (R. *echinocarpa* Rip.), mais on doit éloigner l'idée de ce croisement en présence de la forme droite ou peu arquée des aiguillons. Du reste, le R. *rubiginosa*, rare en Ecosse, où il n'est ordinairement qu'introduit, n'existe point dans la localité. Par contre, dans celle-ci, se trouve une variété du R. *tomentosa* à folioles glanduleuses sur les deux faces, à pédicelles et réceptacles assez fortement hispides-glanduleux. N'oublions pas d'ajouter que les axes de l'hybride en question ont tout à fait l'armature des variétés ordinaires du R. *Sabini* Woods, que ses réceptacles mûrissent parfaitement remplis d'akènes et que les sépales sont persistants ».

M. Crépin termine cette note en remerciant M. le professeur W. Barclay, de Perth, d'avoir répondu avec le plus grand empressement aux demandes qu'il lui avait adressées au sujet des Roses de l'Ecosse. Nous sommes heureux, à notre tour, de trouver ici l'occasion d'adresser au rhodologue écossais tous nos remerciements pour son importante collaboration au 5e fascicule de l'Herbier des Roses. Ce n'est que cette année que M. Barclay s'est mis en rapport avec nous, et du premier coup il nous adresse 15 numéros, tous fort

intéressants, des Roses de son pays. Nous nous plaisons à espérer qu'il voudra bien continuer sa précieuse collaboration et récolter encore pour les fascicules qui vont suivre les autres rares et belles Roses des Iles Britanniques. – Abbé **Coste** et Dr **Pons**.



Imprimerie Artières & J. Maury — Millau.


3 2044 102 810 181


U HOLZER
BINDER

